

Avertissement :

L'auteur se garde de cautionner tout ou partie du contenu de ce qu'il a lui-même écrit : il n'est pas bien sûr de penser ce qu'il pense (quoi ?! 😊)... Par contre, ce que l'auteur assume pleinement, c'est de douter. Ses tâtonnements ont vocation à se frotter aux tâtonnements alentours, pour engendrer, si possible, une croissance des consciences (et en premier lieu de la sienne).

Introduction générale

I. Présentation

Dans mon entourage (jardiniers autogérés, danseurs de bal folk), nombreux sont ceux qui se sentent à contre-courant par rapport à la marche du monde. Ils ont souvent un rapport au travail différent de celui du monde, ils ne sont pas dupes devant la supercherie du bonheur par la consommation, ils ne craignent pas d'invasion migratoire, ils ne se retrouvent pas dans l'accélération perpétuelle des rythmes de vie, etc.

Je me retrouve pleinement dans cette tendance à se démarquer des bizarreries du monde actuel, et à promouvoir un mode de vie « alternatif » (avec toutes les nuances que ce terme peut intégrer). Amis par nos affinités humaines, nous le sommes d'autant plus que nous partageons cette « vision commune ».

Par contre, il est un domaine dans lequel ces amis ne s'aventurent pas ou peu : le monde spirituel et religieux¹. Pour des raisons historiques, depuis bien longtemps, la foi est un impensé de la « gauche ». Elle suscite de nombreuses formes de réactions négatives :

- on ironise à son sujet, avec l'air entendu et condescendant de celui qui sait que ce ne sont que des racontars pour agneaux crédules² ;
- on est vindicatif : la religion est cause de tant de guerres, il vaudrait mieux qu'elle disparaisse, et les croyants avec³ ;
- on est viscéralement haineux : la religion a laissé des traces désagréables dans l'histoire personnelle de certains.

De mon côté, j'ai une expérience toute autre. Ainsi, sur ce sujet, la « vision commune » décrite plus haut se transforme en antagonisme. Mal assuré dans ma foi, et incapable de traduire mon ressenti dans des termes audibles par mes amis, j'ai longtemps préféré laisser le sujet de côté.

¹ « spirituel », « foi », « religion », « Dieu » : on y verra plus clair dans chapitre « I.A »

² la communication de la création du groupe « XR-spiritualité », au sein d'Extinction Rebellion a déclenché une avalanche de haine. Extrait Facebook : « les petits rebelles de pacotille se prennent les pieds dans le tapis de prière, hu hu, les baltringues »

³ autre extrait Facebook : « si je créais un groupe XR et nazisme vous seriez la 1ere outrée non ? Pour moi c'est exactement la même chose »

Comment ça se fait que Camille et Julie, qui ont pourtant tout pour se comprendre :

- même langue, globalement même culture,
- même intelligence, même sensibilité pour les questions du monde, même défiance envers les pouvoirs politiques et économiques,
- même envie d’agir pour contribuer positivement au monde, même envie que l’être humain se défasse des forces aliénantes qui pèsent sur lui et l’empêchent de se déployer pleinement,

ressentent que leurs différends sur le sujet spirituel les sépare ?

Pourquoi la spiritualité est-elle perçue par les tripes de Julie comme une source vitale, tandis que celles de Camille la vomissent ?

Pourquoi Julie la voit comme une alliée face aux troubles actuels du monde, tandis que Camille y voit une racine de ces mêmes troubles ?

(ah oui, pardon, y’a des petits apartés dans des cadres... je reprends...)

Mais les choses évoluent, et une tendance de fond s’installe : le spirituel suscite un intérêt nouveau. Alors, je saute sur l’occasion et je propose ce livre à ta (ah oui : on est de gauche, on se tutoie !) lecture bienveillante !

Avant de devenir croyant, ce genre de texte ne m’aurait probablement pas parlé : il m’a fallu un chemin et une Rencontre (ça y est, voilà les majuscules qui débarquent ! Eh ! Il n’y a pas que l’écriture inclusive qui a le droit de venir changer les règles !)... C’est idiot, alors, d’avoir écrit ce livre, non ?! Beh si, sûrement, mais – sait-on jamais où les vents nous mènent – des événements de ma vie m’ont amenés à l’écrire, et il se trouve que tu l’as entre les mains... Alors, essayons de passer ensemble un moment fructueux ! Pour cela, je te soumetts quelques requêtes :

- s’il te plaît, essaie de donner sa chance à ce que tu vas lire ;
- s’il te plaît, défais-toi un temps du corpus idéologique qui te suggère que tout ça est risible, mièvre, voire dangereux ;
- s’il te plaît, observe en toi s’il n’y aurait pas quelques convictions à déconstruire ;
- s’il te plaît, dessine-moi un mouton (hein ?!).

Toi qui luttas pour faire entendre au monde sourd l’urgence climatique (ou bien d’autres causes), tu sais comme il est difficile de transmettre un message... Par solidarité, facilite-moi la tâche ! 🙏

(...☹️) pénibles ces cadres : ça coupe à chaque fois !)

Il s'agit d'un sujet sensible et complexe. Je ne cherche jamais à blesser, et je m'excuse par avance si je blesse malgré moi. J'ai notamment fait le choix de renoncer à l'écriture inclusive... Charge au lecteur (à la lectrice) d'inclure, à chaque fois que mes mots semblent uniquement masculins, la moitié féminine implicite.

Je ne voudrais pas heurter par le ton :

- Je l'sais bien : je m'enflamme parfois. Parce que ce qui m'anime, c'est pas une simple recette de gaufres !
- Il y aura des moments où
 - tu auras envie de te moquer de moi, tant mes envolées te sembleront risibles ou planantes... Ris donc (on rit si peu, de nos jours), mais pense bien que ce qui te semblera baroque relève pour moi d'une croyance sincère (et on a tous des croyances sincères, non ? N'est-ce pas respectable ?) ;
 - tu me trouveras surnois, manipulateur, voire gourou. Merde ?! j'espère pas... Au besoin, tu trouveras le numéro de la MIVILUDES dans l'annuaire ;
 - tu me trouveras un poil réac' et patriarcal... Beh... je tâtonne ! Mon histoire, mes influences et mes réflexions m'ont amené sur ce que je crois être un point d'équilibre précaire (dur, non, de construire sa cohérence ?).
- Cher lecteur, ne prends pas mes proclamations ardentes pour des assertions définitives : imagine donc que chacune de mes phrases commence par « il me semble que », et se termine par « tu en penses quoi ? ».

Je ne voudrais pas incommoder par les mots :

- c'est fou comme des champs lexicaux inhabituels peuvent nous paraître saugrenus, voire malaisants, voire agressifs :
 - zen : « harmonie », « ancrage », « méditation »...
 - chrétien : « prière », « résurrection », « trinité », « Esprit Saint », ...
 - CNV : « amour inconditionnel », « bienveillance », ...
 - gauchiste : « lutte des classes », « autogestion », « communs », ...
 - catho tradi : « paysans de France », « piété »...
- je garde pourtant mes mots parce qu'ils me sont familiers. A toi de traduire tout ça en des termes qui te sont audibles !

Ce texte est à mi-chemin entre le « savoir chaud » du témoignage et le « savoir froid » des réflexions et analyses. Il est là pour te présenter un endroit que j'aimerais te faire connaître parce que je le trouve beau.

Je connais bien le monde sans Dieu : je vis chaque jour à son contact, et j'en ai même été citoyen, comme toi. Avant d'être croyant, je n'imaginai pas ce que pouvait être la vie avec Dieu. C'était pour moi une abstraction. Je comprends que ce soit l'effet que ça te fasse. Je comprends que, si tu es militant, tu t'irrites de voir des gens proposer de prier ou de méditer à l'annonce d'une forêt qui brûle : « Bande d'illuminés ! 'feriez mieux d'agir ! ». Je le comprends, parce que c'est très probablement ce que je me dirais si je n'étais pas croyant. Mais je suis militant ET croyant, et je voudrais bien te présenter ce second monde. Finalement, si j'écris tout ça, c'est parce que je ne voudrais pas que tu viennes me dire un jour : « Mais enfin, t'es trop con ! Si tu savais tout ça, pourquoi tu m'as jamais rien dit ?! ».

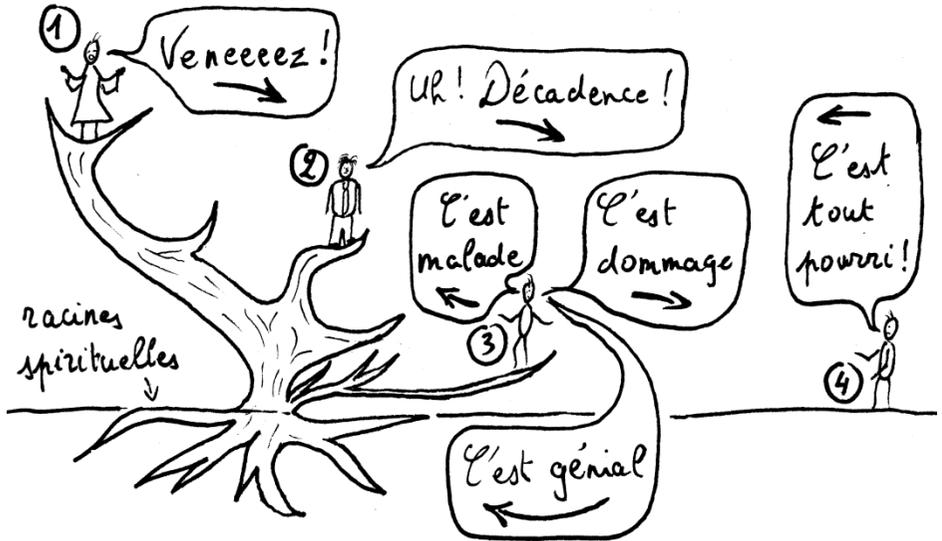
(... yes, c'était l'dernier cadre ! Et pis, y'en a que dans l'intro ! 😊...)

Au fond, ce qui me chiffonne, ça n'est pas que les gens ne soient pas croyants, mais c'est que l'imaginaire collectif de la gauche ait décidé, sans quelque consentement que ce soit, que le domaine de la foi était non seulement repoussant, mais encore tabou ; ce qui le rend indéboulonnablement repoussant ! Ça manque de fair-play !

Ainsi, mon intention n'est pas de convaincre, mais de lever le tabou et de souffler un peu d'air frais sur le sujet.

Petit dessin pour illustrer ce que je (3) viens dire dans ce texte :

- oui, il y a bien des branches malades dans l'arbre religio-spirituel (quelques gourous exaltés (1), et des tradis endurcis (2), ...)
- mais cet arbre n'est pas que ça ! Ses racines, notamment, sont merveilleuses !
- alors, c'est dommage de rejeter l'ensemble (4) (je me suis permis de dessiner, pour les besoins de ce livre. J'espère qu'il y aura pas de souci de droit à l'image... (3)).



- (1) gourou - "profiteur d'apocalypse" (2) chrétien tradi
(3) renouveau spirituel (4) militant alternatif

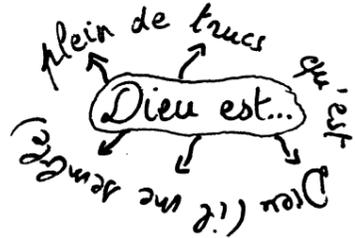
II. Déroulement

Vue d'ensemble du livre :

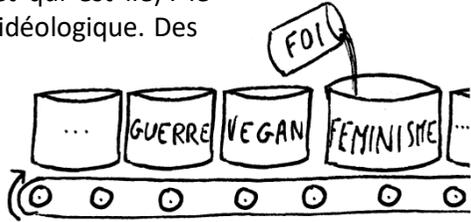
- Je ressens un malentendu, un fossé entre :
 - Dieu tel qu'il est vu en société (et en particulier par le monde militant de gauche),
 - Dieu tel que je le ressens en moi.



- Du coup, j'ai envie de participer à combler ce fossé. Ça sera le but de la première partie (partie « I »), qui se présente comme un tour d'horizon de la substance de ma foi.



- Y'a un autre truc qui me peine (et qui est lié) : le monde est en plein morcellement idéologique. Des sujets brûlants nous divisent de plus en plus violemment. Alors, je prends le risque d'explorer certains sujets de société (partie II), en nuancant la position militante avec une pincée de ce que me suggère ma foi. Une pincée non dogmatique, parce que j'aimerais bien que le morcellement s'estompe, et le dogmatisme n'y aide pas ! Ça permet en outre de continuer à dissiper le malentendu, de manière appliquée.



- Résultat de tout ça :
fossé comblé ?
indifférence ? gêneur
refroidi (... hein ?! beh, non... quand même !)
Nous verrons bien !



III. Simplification des références aux ouvrages cités

Pour éviter que les sources des citations d'autres ouvrages fassent des notes de bas de page hyper longues, je ne ferai mention que de la référence (colonne de gauche). Ce tableau associé à chaque référence les compléments d'information utiles.

Réf.	Titre	Auteur	Commentaire
{4F}	<i>Les quatre fléaux*</i>	Lanza del Vasto (disciple chrétien de Gandhi)	Un regard sur le monde
{AC}	<i>Anarchie et christianisme</i>	Jacques Ellul (pasteur protestant – sociologue libertaire)	Christianisme : méfiance envers le pouvoir
{AD}	<i>L'autre Dieu</i>	Marion Muller-Colard (théologienne)	Au sujet de nos attentes d'un dieu rétributeur
{BC}	<i>Le bréviaire du colimaçon*</i>	Jacqueline Kelen (mystique chrétienne)	Sur la vie spirituelle
{BD}	<i>Le bréviaire de la décroissance*</i>	Père Brétéché (prêtre contemporain)	Fonde spirituellement la décroissance
{CC}	<i>Laudato si', chemin de conversion</i>	Olivier Tempéreau (c'est moi !)	Méditations sur l'encyclique <i>Laudato si'</i>
{CJ}	<i>En chemin avec Jésus-Christ</i>	Danièle Bouchart de Wambrechies (entendait des messages du Christ)	Récit de vie et retranscription des messages entendus
{CR}	<i>Credo, des mots pour dire la foi</i>	M. Carrier et JC Salou (réalisateurs)	(DVD) sur la foi chrétienne
{CS}	<i>Rien ne nous est donné pour nous écraser</i>	Christiane Singer	Interview diffusée sur la chaîne YouTube Gabriel (2021 ⁴)
{CV}	<i>La communion qui vient*</i>	A. Waeles, F. Giuliani et P. Colrat (transfuges de la droite chrétienne)	Les auteurs marquent leurs divergences avec les chrétiens tradi
{EI}	<i>L'écologie intégrale à hauteur d'homme</i>	Olivier Tempéreau (l'autre, il se cite lui-même... ben oui : personne ne le fait, sinon !)	Recueil d'émissions de radio sur l'écologie intégrale (Fleur de sel, sur radio fidélité, entre 2017-2022)
{ES}	Espérer l'impossible	Dominique Collin (philosophe dominicain)	Conférence sur son livre <i>Le Christianisme n'existe pas encore</i>
{FG}	<i>Quand tu étais sous le figuier</i>	Adrien Candiard (prêtre dominicain)	Sur la vie spirituelle
{FO}	Revue FOI n°79	Chemin Neuf	https://revue-foi.chemin-neuf.org/
{FT}	<i>Fratelli tutti</i>	pape François (boss des catholiques !)	Sur la fraternité

⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=98kOHBhCn6A>

{LS}	<i>Laudato si'</i>	pape François (le même)	Sur l'écologie intégrale
{MB}	<i>Ouvrir l'espace du christianisme</i>	Myriam Tonus explore la pensée de Maurice Bellet (prêtre écrivain)	<i>Emission « Halte spirituelle », sur RCF</i>
{OD}	<i>Osez désirer tout</i>	Denis Marquet (philosophe-thérapeute)	Podcast zeteo, épisode 178 ⁵
{PF}	<i>La communauté, lieu du pardon et de la fête</i>	Jean Vanier (fondateur de foyers de vie pour personnes handicapées)	Fondements de la vie communautaire
{PH}	<i>Le Prophète</i>	Khalil Gibran (poète)	Plein de belles pensées spirituelles
{PN}	<i>Pieds nus sur la terre sacrée*</i>	Teresa Carolyn McLuhan (anthropologue)	Recueil de discours de chefs Indiens d'Amérique
{RC}	<i>Radicalement chrétien !*</i>	Stuart Murray (anabaptiste)	Anabaptisme pour la post-chrétienté
{RV}	<i>Le royaume des cieux est en vous</i>	Léon Tolstoï	Bases de la non-violence chrétienne
{SR}	<i>Vivre comme un simple radical*</i>	Shane Claiborne (activiste contemporain)	Radicalité évangélique et militantisme
{TQ}	<i>L'intranquillité*</i>	Marion Muller-Colard (théologienne)	Sur la vie spirituelle
{VL}	<i>Voyage en Lymilie**</i>	Olivier Tempéreau (c'est encore moi)	Réflexion sur la maladie ⁶
{VV}	<i>L'arche avait pour voilure une vigne*</i>	Lanza del Vasto (disciple de Gandhi)	Texte fondateur des c ^{tes} de l'arche

{SO}	C'est le site où je dépose mes écrits : https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier
{-Mt-}	les citations de la Bible utilisent les abréviations traditionnelles. Des tirets sont ajoutés pour les distinguer de mes abréviations.

* : livres dont une synthèse se trouve en {SO} (onglet « Notes sur des livres aimés »)

Indication pour faciliter la lecture : les mots ou groupes de mots soulignés font référence au petit dessin le plus proche.

V6 – 05-2025

⁵ <https://www.zeteo.fr/post/denis-marquet-osez-d%C3%A9sirer-tout4>

⁶ disponible ici : <https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier/livre-maladie>

Partie I – introduction

Nous voilà dans la première partie de ce livre, qui présente ce que je crois avoir vaguement compris de Dieu. Elle est organisée en étoile, autour de l’amorce « Dieu est... ». Le schéma qui suit montre ce que chaque chapitre a dans le bide, et comment tout ça s’organise. Bonne lecture !

Une suggestion : si tu es très en froid avec la foi chrétienne, je t’invite à zapper A et B et à aller directement à « C – Rarement ce qu’on dit de lui ». Et d’une manière générale, y’a pas vraiment d’ordre pour lire tout ça...

A. Il EST, tout court

- le monde spirituel EST
- Dieu, tellement plus probable que rien
- Il est mystérieux

B. Assez cool, en fait

Pour se défaire du conditionnement associant "Dieu" à "archaïque"

C. Rarement ce qu'on dit de lui

- L'Église s'est trompée et se trompe encore...
- Heureusement, Lui est intact ! ☺

H. Idéalement, local

- Dieu se présente à l'homme selon sa culture locale.
- Dommage que le marché mondialisé de Dieu déstabilise les enracinements millénaires....



D. Pour la liberté

Dieu veut la liberté humaine, mais pas selon sa définition moderne

G. Adapté au désastre en cours

Spécialisé dans le chaos (notamment depuis la mort de sons fils), Dieu propose un bit de survie confortant et stimulant.

F. Humainement incontournable

Ça dit que nous avons besoin de Dieu comme nous avons besoin d'aimer, de rire, ou de marcher pieds nus dans l'herbe

E. Socialement utile

De quoi se demander si Dieu est tant de droite que ça! ☺

V6 - 05-2025

A – Il est, tout court

I. Intro

On ouvre avec la partie qui est censée fonder l'existence de Dieu (rien que ça). On commence par élargir un peu la notion d'existence (histoire que Dieu puisse rentrer dans le cadre¹), puis je vous détaille les raisons que j'ai de croire plutôt que de ne pas croire. Et on termine en parlant du mystère. Parce que si Dieu est, il est avant tout mystérieux !

II. Existence, spirituel, Dieu : poser le décor

1. *C'est quoi, être ?*

L'existence ? On dirait bien que c'est une notion qui dépasse les capacités de l'intelligence humaine (en tous cas les miennes).

Je peux douter de l'existence de mon voisin, voire de ma propre existence. On peut avoir des faisceaux de preuves concordantes, mais jamais de certitudes. Mais c'est fatigant de douter de tout... Par le passé, un certain René a beaucoup réfléchi, puis il a dit : « Je pense, donc je suis ». Et cette phrase, beaucoup de gens l'ont trouvée très chouette dans le sens où elle donnait une réponse logique (vu qu'il y a un « donc ») à la question. Mais au fond, elle ne prouve rien ! Peut-on plutôt évaluer ce qui est vraisemblable, ce qui semble avoir du sens, ce qui a le plus l'air de correspondre à une « réalité », selon les faisceaux de preuves à notre disposition ? On peut l'exprimer ainsi : « Existe ce qu'il semble pertinent de considérer comme existant ».

Dans ce cadre je crois :

- en ma propre existence (car ça a du sens de me dire que je ne suis pas qu'une illusion) ;
- en l'existence des autres (car sinon, je suis tout seul, et c'est un peu triste. Et puis, mes sens (dont j'ai aussi décidé de croire l'existence : ne lésinons pas !) me suggèrent qu'ils existent) ;
- en l'existence des émotions et des sentiments ;
- en l'existence de Dieu, car... bin... pour toutes les choses de ce document !

¹ Thomas d'Aquin : "Dire que Dieu existe, c'est encore le ramener à notre humanité". Les mots ne suffisent pas pour décrire le Tout-Autre, et surtout, ils risquent de L'enfermer »

Dire qu'une chose existe ne dit rien de sa nature. Prenons l'exemple du sentiment amoureux : on peut dire qu'il est un cocktail de substances biochimiques qui circulent dans le corps. Cette lecture physique est absolument vraie. Mais ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel ?

De même qu'il est plus significatif de considérer un DVD comme une histoire racontée plutôt que comme un support contenant un enroulement de « 0 » et de « 1 »², le sentiment amoureux est une réalité biochimique, mais c'EST, de manière plus significative, un élan qui peut réjouir mon cœur, me mettre en mouvement et orienter certains de mes choix.

Cela nous permet de différencier deux réalités distinctes :

- les processus biochimiques humains, les « 0 » et les « 1 » du DVD, c'est le « comment » ;
- sur un tout autre plan est le « pourquoi », qui questionne le sens. C'est le domaine de la métaphysique, de la philosophie, de la spiritualité. C'est de l'ordre du récit. Tout ça n'est pas accessible par une approche matière. Pour tout ça, une approche matière n'est pas pertinente. Que les scientifiques parlent bien de leur plan ne prouve en rien l'inexistence d'un autre plan.

Dans ce sens, vouloir démontrer Dieu à partir de la matière (la physique quantique, par exemple), c'est mélanger deux plans non miscibles. Les méthodes scientifiques contraignent le mystère dans les équations, cherchent à le posséder... Ce que j'y trouve, c'est un Dieu-infini rétréci à l'échelle humaine, et ça me plaît guère...

Le tout premier passage de la Bible (Gn 1,31) donne une belle illustration de ces deux plans distincts :

- Dieu crée successivement la lumière, le firmament, la terre, ... et enfin l'être humain. Sur le plan du « comment », on voit bien que ce texte n'est pas très crédible. Mais il ne prétend pas l'être...
- car c'est sur le plan du « pourquoi » que ce texte prend tout son sens. « Et Dieu vit que cela était bon » est repris à la fin de chacune des six étapes de la création du monde, à l'exception de la dernière, l'être humain, où il est écrit : « Cela était très bon ». Cette répétition révèle l'amour de Dieu pour la Création.

² cf. schéma « Oui, le spirituel est », page suivante (... ou celle d'après)

Quoi, le spirituel EST!

RÉALITÉ PHYSIQUE

Un DVD, c'EST!

C'est un objet rond, plat,
avec un trou au milieu.

Jusque là, pas bien intéressant!

RÉALITÉ NUMÉRIQUE

Un DVD, c'EST!

C'est un support
d'information

Des 0 et des 1
à la queue leu leu

Toujours pas passionnant!

RÉALITÉ SENSIBLE

Un DVD, c'EST!

C'est un film
que l'on regarde.

Un récit animé,
une histoire,
des relations...

Les larmes qui
coulent sur nos joues,

les émotions que l'on ressent,
les actions qui en découlent

dans nos vies... c'EST!

Un DVD, c'EST, incontestablement, à ces trois niveaux. Mais il semblerait que sa réalité ultime soit l'histoire qu'il raconte (quand on dit « tu as vu ce DVD ? », on sous-entend « le film gravé dessus »). Il existe aussi en tant que support, mais à un niveau moins signifiant (sauf à vouloir éloigner les oiseaux du cerisier ☺)

De même, le spirituel existe, et il est plus signifiant que le matériel. Le matériel est avant tout le support qui permet au spirituel de s'incarner. Paradoxalement, cette réalité la plus signifiante est aussi la plus contestée...
Dommage, non, d'en rester au moyen sans percevoir qu'il y a une fin ?

2. Une vérité physique ou symbolique ?

Jésus est ressuscité ! « Ressuscité » ? Encore un mot qui échappe à l'intelligence humaine. C'est vrai, ou c'est une image ? Ne doit-on pas en rester à une prudente lecture symbolique ? Peut-être est-il « vivant » dans la mesure où, ayant posé des actes d'amour durant sa vie, il demeure éternellement dans l'Amour. Mais ça ne serait que ça ?

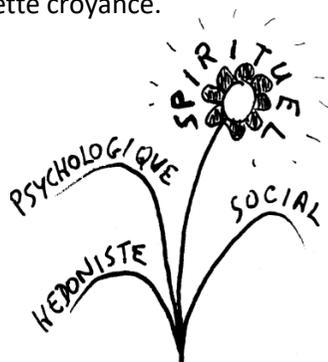
Le fait que nous nous sentons vivant après avoir posé un acte d'amour, justement, est-ce seulement le résultat d'une loi physique inerte ? N'est-il pas plus sensé (et plus beau, qui plus est) de comprendre ce frisson de vie comme une expérience, déjà, de la vie éternelle ? N'est-il pas vraisemblable de voir dans la vie elle-même l'expression d'une volonté aimante divine ?

De même que des faisceaux de preuves me donnent à croire que mon voisin existe, d'autres faisceaux m'invitent à penser que Dieu, Jésus, la résurrection, etc. sont « réellement vrais ». C'est sûrement un peu vite dit ; mais la suite de ce document apporte des éléments pour étayer cette croyance.

3. Le sens donné aux mots

a) La spiritualité

Il est important de commencer par une affirmation qui, de mon point de vue, ne souffre aucune contestation : mon être intègre une dimension spirituelle. Ou encore : le monde matériel que je peux voir est interconnecté à un monde spirituel principalement invisible.



- {BC} : « Considérer l'homme, comme on le fait actuellement, uniquement sous ses aspects physique et psychique, c'est le mutiler de sa meilleure part. [...] Pensée ? Langage articulé ? Aptitude à se servir d'instruments ? Non : la vraie grandeur de l'homme est d'ordre spirituel ».
- {BC} : « Un combattant spirituel témoigne du monde invisible, de ses lois propres, de son climat et de ses habitants ».
- {BC} : « Idéologie qui réduit les visions démoniaques à des fantasmes psychiques, les miracles à un effet placebo et les extases mystiques à un dérangement mental ».
- {PH} : « Vous n'êtes pas enfermés dans vos corps ni emprisonnés dans des maisons ou des champs : ce qui est vous habite plus haut que la montagne et vagabonde avec le vent ».

Il est grand temps que je définisse ce que j'entends par « spirituel », car le terme est ambigu. Le Larousse dit en substance :

- ce qui est esprit, de ce qui est dégagé de toute matérialité ;
- ce qui concerne la vie centrée sur Dieu.

Sans renier les formes de vie spirituelle qui découlent du premier pan de la définition du Larousse (écoute de ses émotions, par exemple), la spiritualité qui m'anime et que je te partage dans ce livre procède du second pan.

b) Dieu

Quelques ressentis sur Dieu tel qu'il m'apparaît :

- Dieu peut être vu comme l'insufflateur de vie dans les mondes physique et spirituel. Retraité de la fonction physique (il avait tous ses trimestres), il opère maintenant surtout dans le monde spirituel, mais se permet des irrptions bénévoles dans le monde physique de temps en temps.
- Pour moi, Dieu traduit l'idée que notre monde n'est pas le fruit du hasard, mais d'une volonté aimante.
- Dieu est si mystérieux qu'aucune interprétation qu'on en a n'est absolument fausse : ça dépend plutôt de l'usage que l'on en fait. Souvent source de domination quand il a été considéré en dehors de nous, j'aime bien le ressentir au-dedans de moi (CJ) : « Tout est en toi, et tu ne dois plus jamais t'adresser au ciel, mais directement à la puissance de Dieu en toi. [...] Tu dois te mettre en union avec Moi Jésus-Christ ton Sauveur, en toi, à l'intérieur de toi »).

c) Les autres mots

Je parlerai aussi parfois de :

- Eglise. C'est pour parler de la religion chrétienne (« église » sans majuscule évoque le bâtiment. Même si je n'aime pas les sous-distinctions en confessions, je me dois de préciser que je parle en premier lieu du catholicisme ;
- foi. Bof, pas compliqué : c'est juste le fait de croire ;
- Jésus, ou le Christ. Christ et Jésus, c'est pareil ! Disons que « Jésus » évoque la vie humaine, et qu'avec « Christ » c'est davantage le côté divin qui est mis en avant ;
- transcendance. C'est pour parler de ce qui est au-delà de ce qu'on peut percevoir et comprendre. Tiens, par exemple, Dieu est transcendant. Même si pour certains, Dieu a aussi un côté immanent, c'est-à-dire intrinsèquement présent dans la matière vivante... Bon, mais y'a de très bons cours de philo sur internet !

- Création (avec majuscule) : c'est l'ensemble du monde physique ; le terme est porteur d'un sens spirituel plutôt que scientifique.

4. Pourquoi l'évidence des uns est bêtise pour les autres ?

Affirmer ne prouve rien et convainc encore moins... Avant de livrer certains des éléments qui me poussent à croire, je voudrais tenter d'expliquer pourquoi certaines personnes sont amenées à croire si furieusement, et d'autres à railler tout autant furieusement toute forme de croyance (parce que c'est quand même pas banal, ça : on vit pourtant bien sur la même planète, on est la même pâte humaine...)

a) Il faut des événements

Le monde spirituel se rend rarement visible dans le quotidien routinier, organisé et afféré de la vie moderne. {BC} : « Trois portes par lesquelles la Transcendance peut faire irruption dans le cours ordinaire des jours et favoriser l'éclosion de l'être humain à l'Esprit (pour peu qu'on se montre attentif et réceptif) :

- l'Amour porte le mortel au-dessus de lui-même. Il lui fait ressentir la puissance du Mystère ;
- la Beauté : "ce qui est visible ouvre nos regards vers l'invisible"³ ;
- la Crise : tandis qu'il a tout perdu, il peut prendre conscience de l'Esprit indestructible – "l'homme a des endroits de son pauvre cœur qui n'existent pas encore et où la douleur entre afin qu'ils soient"⁴ ».

C'est un peu schématique, bien sûr, cet « A, B, C », mais ça explique pourquoi certaines personnes, tranquillement non croyantes, peuvent être retournées à l'occasion de la traversée d'une épreuve, et cela totalement « à l'insu de leur plein gré 😊 ».

b) Il faut avoir des antennes

Nous ne sommes pas égaux en matière de capacité à percevoir le monde spirituel (je n'induis pas que cette capacité soit une marque de supériorité !). Plutôt que de longs discours, on peut imaginer une visualisation dans laquelle notre monde physique est aquatique, et l'atmosphère est le monde spirituel (c'est un peu tordu... vous me suivez ?)⁵.

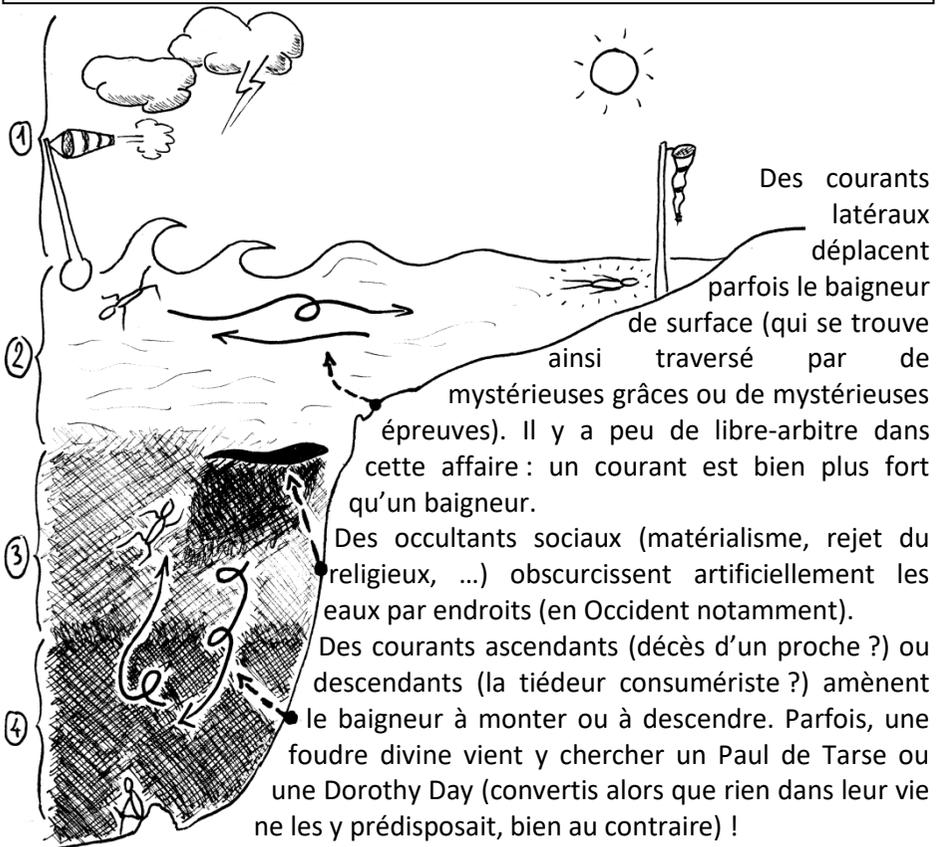
³ Anaxagore de Clazomène

⁴ Léon Bloy

⁵ cf. schéma « Cartographie du monde sous-spirituel ».

Cartographie du monde sous-spirituel

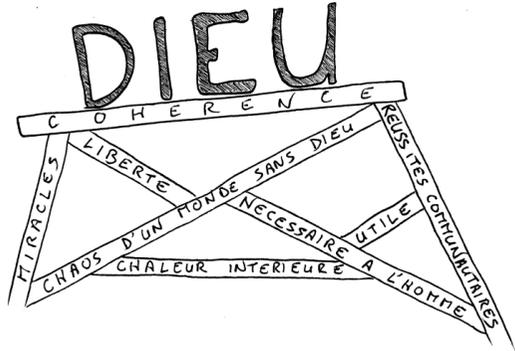
1. L'atmosphère, symbolisant le monde spirituel, dont la météo (du soleil paisible à la tempête infernale) impacte les eaux de surface.
2. Ici, on ne doute pas de l'existence du monde spirituel car on en ressent les effets (lumière du soleil, houle due au vent, ...). C'est la zone des grands saints et des fous. Là vivent, sans l'avoir cherché, les adulés et les détestés ; parfois même les adulés/détestés en même temps... Hitler (détesté), l'Abbé Pierre (adulé désormais détesté), saint François d'Assise ou Mozart (adulés) ont vécu ici. Ils révèlent de manière éclatante et dérangeante l'immixtion des combats spirituels dans l'être humain.
3. La zone des chercheurs de Dieu apaisés (ou tièdes ?)
4. L'espace des matérialistes. Là où ils sont, ils ne sont atteints par aucun des effets atmosphériques. De ce fait, c'est de bonne foi qu'ils trouvent fantaisiste la théorie de l'existence d'un monde spirituel.



III. Pourquoi Dieu serait, plutôt que de ne pas être ?

1. L'effet d'accumulation

Un principe qu'il est bon d'avoir en tête en lisant ces pages : aucun des éléments avancés ne « prouve » Dieu. Mais tous ces éléments s'étaient les uns les autres, et c'est leur nombre et leur complémentarité qui confèrent à l'ensemble une relative solidité, et qui donne à se questionner : se pourrait-il que Dieu soit, plutôt que de ne pas être ?

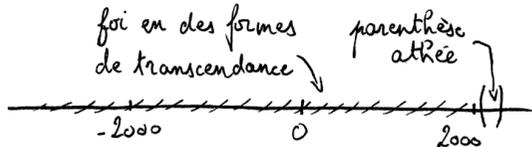


2. Histoire du monde

a) Constante universelle

L'idée de divin revient en permanence dans l'histoire humaine⁶ :

- *l'impression de normalité que nous laisse l'athéisme ambiant est trompeuse : notre monde occidental est une bizarrerie dans toute l'histoire humaine, une parenthèse de soixante-dix ans tout au plus (BD) : « Il est tout à fait récent que l'homme [...] en vienne à nier sa religiosité, sa capacité de Dieu ». Depuis la nuit des temps, dans de très nombreuses cultures, l'être humain aspire au divin :*



- {PN} (culture amérindienne) : « J'ai regardé la terre et les rivières, le ciel au-dessus et les animaux qui m'entouraient, et je n'ai pu m'empêcher de ressentir qu'ils étaient l'œuvre d'un pouvoir supérieur » ;
 - {PN} : « C'est le Grand Esprit qui m'a placé ici. Le Grand Esprit a chargé les racines de nourrir les Indiens. Le Grand Esprit nous a donné nos noms » ;
 - {PN} : « J'élève mon cœur en remerciant le créateur de sa générosité » ;
- {OD} y va avec plus de pugnacité que moi, mais l'idée est la même : « On est 1 % de l'humanité qui décrète que les 99 autres %, qui se sont toujours organisés autour de l'expérience spirituelle dans l'histoire, sont un ramassis

⁶ tout au long du chapitre, italique = divinités en général ; non italique = chrétienté

de crétins. [...] *Condescendance incroyable de l'homme moderne, qui croit avoir tout découvert alors qu'il a perdu l'essentiel* » ;

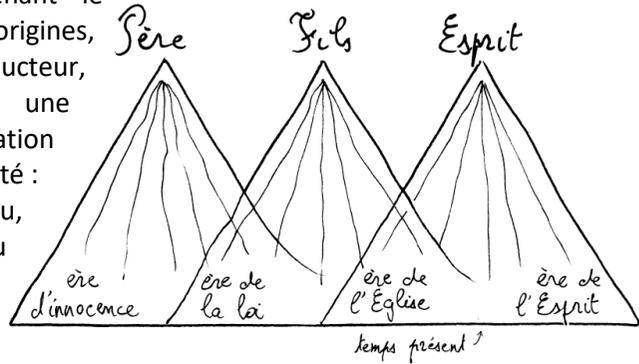
- même dans les temps actuels où l'athéisme est si valorisé, l'aspiration à la transcendance s'invente d'autres moyens de s'exprimer :
 - *La République française, pourtant si laïque,*
 - *considère comme « immortels » sa fine élite littéraire (c'est d'ailleurs moche : les autres, citoyens de seconde zone, eux, seraient de simples mortels ?!);*
 - *aime à construire sa propre mythologie, en intronisant des héros (Napoléon (beurk !), le Soldat inconnu, ou récemment Samuel Paty),*
 - *quand un athée perd un ami, on l'entendra souvent dire « tu » et parler au présent, lors de son éloge funèbre, comme s'il pouvait entendre, comme s'il était vivant ;*
 - *jusque dans des termes du quotidien... « vocation professionnelle ». En latin, « vocatio » désigne un appel. Qui est-ce donc qui appelle ?*
 - *l'essor irrépessible de nouvelles formes de spiritualité (spiritualités orientales, spiritualités athées, chamanisme, ésotérisme, sectes, etc.)*

b) Dieu chemine avec son peuple

Continuité : il est émouvant de voir l'histoire entre Dieu et l'humanité se dessiner et s'enrichir au fil du temps. Dieu émerge dans la conscience humaine dès ses origines, et il ne va plus la quitter.

Années	Événement
- 200 000	<i>Apparition homo sapiens sapiens</i>
- 100 000	<i>Premières sépultures (premiers rites funéraires)</i>
- 9 000	<i>Premières sédentarisations - les pratiques funéraires se complexifient (nécropoles, mégalithes...)</i>
- 3000	<i>Dieux égyptiens - apparition de l'écriture</i>
- 2000	<i>Abraham, début du monothéisme</i>
0	<i>Jésus, début du christianisme</i>
2025	<i>Toujours là !</i>

Progression : en reprenant le récit biblique depuis les origines, on y trouve un fil conducteur, un chemin balisé, une cohérence dans la relation entre Dieu et l'humanité : Dieu se révèle peu à peu, à la mesure du développement des capacités humaines :



- Abraham, l'alliance,
- la succession des prophètes, qui annoncent notamment la venue de Jésus ;
- Moïse, les dix commandements (des règles « brutes » imposées),
- Jésus (le subtil mode d'emploi du chemin de libération par l'amour).

La venue du Christ est une étape très forte de cette relation. On peut être marqué par :

- la vie même de Jésus, son passage historique sur terre, les récits des évangélistes ;
- la réaction des apôtres à la mort de Jésus :
 - affligés (grosse loose, quand même : ils avaient cru en lui, et il meurt honteusement sur une croix...), apeurés par les répressions juive et romaine, dispersés... Normalement, l'histoire s'arrête là ;
 - et puis,
 - les apparitions du Christ après sa mort ;
 - la relecture, par les apôtres, de l'immense cohérence des trois années passées avec Lui ;
 - l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte...
 - tout cela a permis l'impossible : les apôtres consacrent leur vie (quitte à en mourir, pour certains) à parcourir tout le bassin méditerranéen pour dire ce qu'ils ont vu⁷ : c'était trop grand pour être tu...

En outre, le fait que la personne de Jésus ne colle pas avec la représentation qu'on se fait de Dieu (Jésus est né dans une étable, se déplaçait à pied ou à dos d'âne, est mort sur une croix sans se servir de super-pouvoirs pour zigouiller ses bourreaux, etc.) renforce paradoxalement l'idée de l'existence de Dieu ({ES}) : « [L'être humain] forge un dieu qui n'est que la sublimation de

⁷ cf. *Les actes des apôtres* (un des livres de la Bible)

ses désirs : on se veut tout puissants, mais nous sommes impuissants, alors nous projetons la toute puissance en un être tout puissant. [A contrario,] l'Évangile nous fait voir un Dieu que nous n'aurions jamais inventé ».

Plus près de nous, il y a de quoi être questionné par :

- la vie des saints, tout au long des siècles : chacun de ces récits, même les plus récents, semblent abriter tellement plus que de l'humain...
- l'immense énergie déployée par ces hommes et femmes portés par la foi.

c) Le surnaturel (miracles, apparitions, exorcisme...)

Certains faits sont déconcertants :

- la présence d'un prêtre exorciste dans chaque diocèse ;
- les répercussions malheureusement réelles et puissantes dans le monde physique des séances de spiritisme ;
- les nombreuses expériences mystiques :
 - celles qui durent toute une vie (la vie de Marthe Robin, par exemple, est inexplicable par une approche rationnelle) ;
 - celles d'un instant, mais qui restent gravées à vie (CJ) : « J'étais plutôt rationnelle, rebelle à toute autorité et peu influençable. Ma vie me convenait telle qu'elle était. Mon mari et moi avons mis nos enfants en école privée, non par conviction, mais par confort : seule celle-ci proposait une garderie pour nos enfants après l'école. Un jour, en rentrant de l'école, mon second fils (10 ans) me dit qu'il voudrait aller à la messe. [...] Au début de la messe, je n'étais pas tournée vers Dieu : j'étais là uniquement pour faire plaisir à mon fils. Soudain, tout a basculé. Je suis complètement envahie et enveloppée d'une douceur, d'une paix, d'un amour et d'une tendresse infinie ») ;
- *les guérisons inexplicables* :
 - notamment celle prodiguées par le Christ (et les foules innombrables que ça attire, parfois au désarroi de Jésus, qui semble avoir eu besoin de guérir pour convaincre de sa nature divine, mais qui ne voulait pas être résumé à un guérisseur de corps : « Mais les guérisons, c'est pas l'essentiel ; écoutez-moi, euh !⁸ ») ;
 - encore nombreuses de nos jours, en de nombreux endroits du monde. A Lourdes, par exemple, plus de 7200 guérisons sont enregistrées au Comité médical, après avoir été passées au crible exigeant d'études très fouillées. 7200 équipes de médecins abasourdis !

⁸ aucun Évangile ne restitue malheureusement ces paroles

- *Et puis la vie elle-même n'est-elle pas un miracle tellement familier qu'il passe inaperçu ? Pensez : l'inerte qui s'anime (???), se complexifie (86 milliards de neurones dans le cerveau humain) et se perfectionne (au point de créer le Nutella... truc de ouf !).*

Il ne s'agit pas d'imiter les civilisations passées, qui mettaient du divin derrière tous les phénomènes inexplicables (feu, électricité, retour du soleil chaque jour,...). Il est tout à fait possible que la science parvienne à expliquer un jour tous les phénomènes surnaturels, mais, comme évoqué plus haut, le « comment » est indépendant du « pourquoi ». Et ces expériences surnaturelles semblent exprimer quelque chose de l'ordre du « pourquoi » avec une grande intensité. Elles semblent témoigner de la présence de cette source de vie aimante et guérissante qu'est Dieu.

Note : la question des miracles est piégeuse à plusieurs titres, car elle ouvre malencontreusement la porte à une foi :

- au mérite : « Si tu ne guéris pas, c'est que tu ne dois pas prier très bien ! » ;
- intéressée et calculatrice : « Je vais être un bon croyant, pour guérir » (ou encore « Si je suis bon, j'irai au ciel »).

Réponse de {BC} sur ces deux dérives : « C'est une grave imposture de faire accroire que les textes sacrés, les exercices spirituels, servent à réaliser nos souhaits, à accroître notre bien être. Cela revient à asservir le monde spirituel aux besoins et aux caprices des créatures humaines. Cela ne signifie pas que la prière n'a aucune incidence sur nous ; mais ce n'est pas leur finalité, qui est toujours d'ordre transcendant⁹ ».

Re-note : hors de l'Eglise aussi, de nombreuses personnes ont un charisme (de clairvoyance, de guérison, ...). Pour elles aussi, ce charisme semble être l'émanation de la partie spirituelle qui les compose.

d) La résurrection

Je ne m'appesantis pas trop sur ce point, qui est rendu bien fantaisiste par notre imaginaire. Je me prends à rêver à une continuation à l'infini d'un moi tel quel, tout en trouvant ça bien peu crédible... J'entends, comme chacun, parler des expériences de mort imminente, mais elles ne me prouvent rien sur le « long terme » (et l'éternité, c'est un sacré long terme ! ☺), et puis, je ne cherche pas de preuves ! Alors :

⁹ cf. chapitre « I.G – III.2.b - Le but du Chrétien : autre chose que le bien-être »

- j'y crois (moins par ressenti personnel que par confiance en Jésus qui l'annonce) ;
- j'y vois la continuité d'une relation d'amour entre Dieu et les humains (nous ne sommes pas créés pour le néant) ;
- je la prends comme une mystérieuse bonne nouvelle ;
- j'aime l'idée d'une vie éternelle conjugquée au présent : la vie éternelle a déjà commencé (mais que je commence pas à me répéter : j'en ai déjà parlé plus haut !)

L'histoire qui suit, d'un certain Jean-Jacques Charbonier, est assez jolie...

Dans le ventre d'une maman, deux bébés discutent :

- Et toi, tu crois à la vie après l'accouchement ?

- Bien sûr. C'est évident que la vie après l'accouchement existe. Nous sommes ici pour nous préparer pour ce qui nous attend après.

- Pffff... c'est insensé. À quoi ressemblerait une vie hors du ventre ?

- Eh bien, il y a beaucoup d'histoires à propos de l'autre côté. On dit qu'il y a beaucoup de lumière, beaucoup d'émotions, des milliers de choses à vivre... Par exemple, il paraît que là-bas on va manger avec notre bouche.

- Mais c'est n'importe quoi ! On a notre cordon ombilical et c'est ça qui nous nourrit. On ne se nourrit pas par la bouche ! Tout ça, c'est des trucs pour naïfs ! D'ailleurs, il n'y a jamais eu de revenants de cette autre vie... La vie se termine à l'accouchement. C'est comme ça, il faut l'accepter.

- Permetts-moi de penser autrement. Je sais pas à quoi ça ressemble, et je ne peux rien te prouver. Mais j'aime croire que dans la vie qui vient, nous verrons notre maman et elle prendra soin de nous.

- « Maman » ? Tu crois en « maman » ??? Ah ! Et elle est où ?

- Mais partout, tu vois bien ! Tout autour de nous ! Nous sommes faits d'elle et c'est grâce à elle que nous vivons. Sans elle, nous ne serions pas là.

- C'est absurde ! Je n'ai jamais vu aucune maman donc c'est évident qu'elle n'existe pas.

- Je ne suis pas d'accord : parfois lorsque tout devient calme, on peut entendre quand elle chante... On peut sentir quand elle caresse notre monde...

e) Monde moderne : la preuve par l'absurde

Que se passe-t-il quand on choisit d'enlever Dieu ?

- *Nombre de chanteurs et écrivains expriment la vacuité qu'ils ressentent :*
 - Lofofora, *Incarné* : « Pour s'avouer qu'il n'y a pas de but à atteindre - Juste s'allumer pour brûler et s'éteindre » ;

- Stromae, *Alors on danse* : « Encore sourd de la veille, alors on sort pour oublier tous les problèmes, alors on danse » ;
- Saez, *Jeune et con* : « Encore une soirée où la jeunesse France, Encore elle va bien s'amuser puisqu'ici rien a de sens, Alors on va danser faire semblant d'être heureux » ;
- Paul Nisan, *Antoine Bloyé* : « Ils sont entourés de remparts que l'espèce édifie avec son obstination pour cacher à tous les yeux ouverts les abîmes et la profonde aspiration de la mort » ;
- Stig Dagerman, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* : « Je suis dépourvu de foi et ne puis donc être heureux, car un homme qui risque de craindre que sa vie soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux. Je n'ai reçu en héritage ni dieu, ni point fixe sur la terre d'où je puisse attirer l'attention d'un dieu »
- Lio, *Amoureux solitaires* : « Eh toi, dis-moi que tu m'aimes, Même si c'est un mensonge, Puisque je sais que tu mens, La vie est si triste »
- Cabadzi, *Robots* : « Aimez comme des robots, flirtez comme des robots, caressez embrassez comme des robots, pensez comme des robots, marchez comme des robots, vivez crevez comme des robots » ;
- Keny Arkana, *Gens pressés* : « Petit homme n'entend plus même son propre mal-être, il court pour oublier qu'il s'est oublié dans le paraître [...] ; prêt à mourir pour défendre la cage qui a tué nos âmes et tout ce qu'elles referment ».
- *Au niveau personnel, il faut voir l'énergie que chacun doit déployer pour tenter de combler le vide de la condition humaine :*
 - *ersatz de Dieu :*
 - *on se fait dieu soi-même, en se parant d'argent, gloire, pouvoir ;*
 - *on élève Beyoncé, Mbappé ou l'Argent au rang de Dieu ; les concerts, les matchs de foot ou les séances de bourse au rang de messes ;*
 - *psychotropes : divertissement, consommation, addictions, antidépresseurs, agitation continue pour s'empêcher de penser...*
- *Les grandes mécaniques de la modernité s'appuient également sur l'absence de Dieu ({CV} : « Le libéralisme identifie la dépendance de l'homme avec la contrainte. Il défend l'idéal d'un homme indépendant et autofondé »). De là, la divinisation de l'argent, de la gloire, de la réussite individuelle, de l'apparence, et le refus de l'idée de limite ont libre court. A tel point qu'on peut se demander si la synchronicité entre le grand péril écologique que connaît actuellement la Terre et l'athéisme ambiant dans les civilisations les plus coupables de ce péril (deux faits exceptionnels dans l'histoire humaine) est purement fortuite... Coïncidence ? Je n'en crois pas ! ☺*

3. *Mon histoire personnelle*

a) **Le vide, présence de Dieu**

Le vide qui m'envahit parfois n'est pas vertigineux : il est rempli par Dieu. Ces moments de vide, d'introspection et de solitude que l'on cherche à fuir si souvent, je ne les fuis plus. Car ce n'est pas même un vide rempli par Dieu que j'y trouve : c'est Dieu lui-même que j'y rencontre (des fois !). Bon, en vrai, c'est loin d'être si solide que ça. Comme disait Bernanos : « La foi, c'est 24 heures de doute, moins une minute d'espérance ». Mais pour autant, mon ressenti est clair : Dieu n'est pas un médicament. Dieu n'est pas une construction humaine de personnes qui, parce que fragiles, souffrantes, égarées ou aventureuses, errent dans les espaces infinis : Dieu EST ; et il se rencontre notamment dans les espaces infinis et les périodes de souffrance¹⁰.

b) **Ce qui, dans ma vie, est Autre**

Je perçois que mon être ne se limite pas à ma réalité physique et émotionnelle. Je me sens traversé de grands courants qui me dépassent... Cela ne m'est pas réservé, mais en ce qui me concerne, ce sont les éléments qui suivent dont je questionne la provenance (séquence intime !) :

- ce
n
p
le
d
e

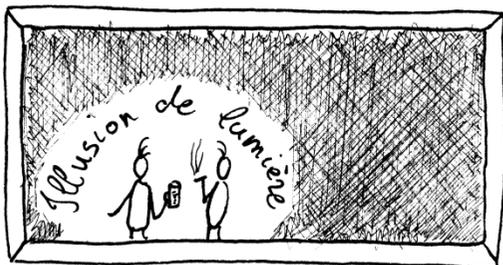
<p>AUTO-CENSURE !</p> <p>Domage : j'ai pas le courage d'assumer ce qui est sous ce carré !</p> <p>Je me limite à exprimer le plus significatif :</p> <p>l'expérience spirituelle vécue en Italie...</p> <p>Alors... on en recause ! ☺</p>	si ho at ar
--	----------------------

- l'intense chaleur dans mon cœur au cours d'un voyage en Italie¹¹, en conscientisant combien un « Dieu de relation aimante » sonnait juste pour moi. Joie intense, totale, comblante. Ressenti d'une vérité puissante ({BC}, au sujet de ce genre d'événements : « C'est une grâce, l'irruption du monde supérieur, la visitation de l'Esprit. L'expérience est évidente et immédiate. Une telle expérience est inoubliable et indicible, et elle est apte à illuminer toute une existence ») ;
- allez, j'ajoute un autre petit témoignage, même si c'est mièvre et que tu vas t'moquer : vouloir être bon pour ses frères et sœurs, contribuer au projet d'amour que Dieu a voulu pour l'être humain et pour la Création, ressentir qu'on fait partie d'une humanité de filles et de fils d'un même Dieu... ça, ça produit la chaleur du cœur à l'infini !

¹⁰ sujet largement développé dans {VL}

¹¹ cf. schéma « Le surgissement dans ma conscience de l'espace infini lumineux »

Le surgissement dans ma conscience de l'espace infini lumineux

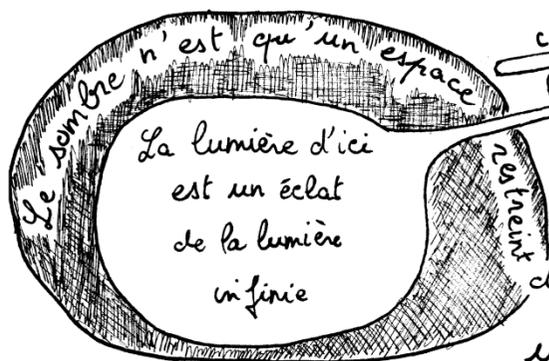


"Le fond du tableau est sombre", je pensais, me croyant plein de lucidité!



Une rencontre...

On n'apprend pas la foi dans les livres: on est touché, traversé, transpercé par une réalité Autre



c'est par...
l'AMOUR...
que les rayons...
traversent...
l'espace...
pour être
de l'espace
infini lumineux

c) Les signes vécus, autour de moi

Une fois que l'on est chrétien, et que l'on côtoie des Chrétiens, les signes de la présence de Dieu relatés par des proches se multiplient. Difficilement visibles de l'extérieur, ils deviennent courants à l'intérieur :

- la « providence » (les coïncidences et coups de pouce divins dans le quotidien) :
 - les récits de mission des religieux¹² ;
 - des familles parties s'installer dans les bidons-villes, vivant des situations qui les dépassaient, témoignent qu'elles ne pourraient pas s'en sortir sans Dieu ;
- les témoignages de guérison :
 - Nathanaël guéri de la drogue dure, qui donne sa vie à Dieu en créant les « village st Joseph »,
 - la mère de Brice guérie de sept cancers, dans la plus grande perplexité du monde médical ;
 - des amis au fond de l'épreuve, recevant une mystérieuse paix intérieure ;
- les réussites communautaires et humaines. Etant de passage :
 - à l'Arche du Gwenves, j'ai découvert émerveillé ce qu'on pouvait créer quand on quittait le tropisme du monde pour le tropisme de Dieu ;
 - à Taizé, les chants transportent les foules, et moi avec !
- la tenue dans le temps de nombreuses communautés religieuses (la règle de saint Benoît a bientôt 1500 ans) est le signe d'un mode de fonctionnement au diapason de l'âme humaine ;
- des personnes rayonnantes :
 - la joie simple de Jean-Claude, qui sait voir la beauté de chaque moment, et en rendre grâce à Dieu ;
 - et tous les autres... (y compris toi, lecteur : du bout des lèvres, je concède que t'as le droit de rayonner sans être croyant ☺ !)

4. Conclusion

L'existence d'une nature spirituelle, que l'on peut associer au mystérieux concept de Dieu, est pour moi l'hypothèse la plus probablement conforme à la réalité. A tel point qu'il me semble qu'il faut une sacré foi dans l'athéisme pour ne pas se poser de questions ! ☺

¹² cf. petites sœurs de l'Agneau, *L'offrande du mendiant*, et Luc Adrian, *Des fleurs en enfer*, parmi tant d'autres !

IV. Le mystère

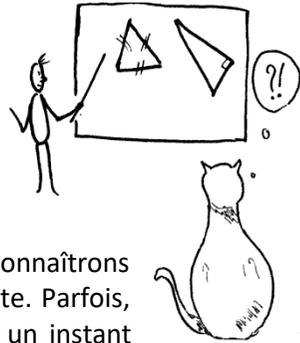
1. Le mystère bien plus que la certitude

Les mots et schémas « prouvant » (ha ha ! c'te blague !) l'existence de Dieu peuvent passer pour péremptoires et définitifs. Ça n'est pas du tout mon intention : à mes yeux, tout cela baigne dans un profond mystère ({AD} : « Il se trame quelque chose au-dessus de nos têtes qui demeure, en grande partie, illisible depuis nos vies »). Mystère qui est d'ailleurs savoureux : il nous rappelle notre petiteesse. Jésus lui même a prévenu : « Mes pensées ne sont pas vos pensées (et pareil pour mes bonbecs ! Lâche-ça, Judas¹³ !) ».

Si notre intelligence est adaptée à la construction de gratte-ciels ou à la rédaction de discours politiques, elle est incompétente pour connaître Dieu :

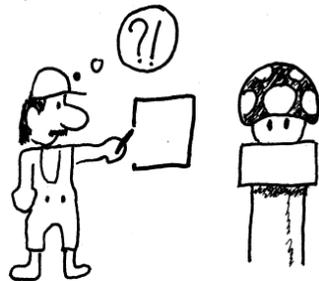
- un peu comme « on n'enseigne pas la géométrie aux chats » (H. Reeves) ;

- La géométrie existe et est vraie, mais le chat ne pourra jamais en ressentir que des bribes fugaces instinctives, liées à son expérience.
- La vérité existe et est vraie, mais nous ne la circonscrivons jamais.
- Dieu existe et est vrai, mais nous ne le connaissons jamais pleinement. Surtout pas avec notre tête. Parfois, furtivement, nous goûterons par nos sens à un instant de Dieu : l'impression d'une évidence, absolue mais impalpable. Juste une expérience, pas une compréhension. Parfois, on croit déceler une belle brique de compréhension de Dieu, mais cette brique est déjà plus humaine que divine ! Cependant, chercher Dieu nous fait cheminer vers Lui, et le chemin en lui-même vaut vachement le coup !



- un peu comme Mario Bros, coincé dans les deux dimensions de son jeu d'arcade, aurait toutes les peines du monde à comprendre la 3D :

- « Une pyramide, ça a une base carré »
→ Mario dessine un carré ;
- « Oui, mais non, il y a une profondeur. Du coup, le carré ressemble plutôt à un parallélogramme, et il y a comme des triangles qui partent vers le haut... »
→ Mario est perdu...



¹³ la partie entre parenthèse ne se retrouve, elle non plus, dans aucun Evangile...c'est pas du boulot, ça !

- pour se préparer à aborder les mystères existentiels, les Bouddhistes utilisent des « kôan » : de petites phrases absurdes qui aident à abandonner l'approche intellectuelle. Par exemple : « Quel est le bruit d'une seule main qui applaudit ? ».
- Notre idée de Dieu n'épuise pas son être¹⁴. Paul Tillich :
 - « une part de Dieu nous échappe et nous échappera toujours :
 - théologien qui n'attend pas Dieu parce qu'il le possède enfermé dans une construction doctrinale ;
 - homme d'Eglise qui n'attend pas Dieu parce qu'il le possède enfermé dans une institution ;
 - fidèle qui n'attend pas Dieu parce qu'il le possède enfermé dans sa routine.
 - Il n'est pas facile :
 - de supporter cette non-possession de Dieu, cette attente de Dieu...
 - de prêcher Dieu à des enfants et à des païens, à des sceptiques et à des athées, et de leur expliquer en même temps que nous-mêmes ne possédons pas Dieu, mais que nous l'attendons ».
- Dans *Notes Intimes*, la poétesse catholique Marie Noël met en garde contre une culture du dogme un peu trop sophistiquée :
 - « Sermon bourré de théologie. Ce théologien s'exprime comme un vieux serviteur fidèle qui a connu Dieu tout petit et l'aide tous les matins à s'habiller de dogmes » ;
 - « Le Dogme : l'Esprit-Saint en cage ».

2. La religion bugue sur le mystère

S'il est nécessaire de tant insister sur le mystère, c'est que dans le cycle de vie d'une religion, il semble qu'une malheureuse mécanique tende inéluctablement à se mettre en place :

- {CS} : « Dans chaque tradition, il y a d'abord la rencontre véritable du sacré ; et puis, à un moment, on croit détenir la vérité, et à partir de ce moment là, toute la vibration du sacré a disparu » ;
- {OD} : « Alors que la vérité est dans le mystère, un esprit doctrinal s'est construit, qui confond la vérité avec la doctrine » ;

¹⁴ dans *La trinité*, saint Hilaire de Poitiers écrit un long texte sur l'infini de Dieu. Euh... à mon avis, il était à la limite du burn out, là : « Ce Tout que tu embrasses a un reste qui t'échappe ; mais ce reste est toujours dans le Tout ! C'est donc que ce n'est pas le Tout, ce tout que tu crois saisir et qui a un reste : ce qui est Tout n'a pas de reste. Car un reste est une partie et Dieu est tout entier. Or Dieu est partout, et partout où il est, il y est tout entier » (vas prendre des vacances, Hilaire !)

- {MB} : « La Parole dépasse de tous côtés la façon dont on l’a enfermée dans une religion ».

De là, ne ferait-on pas mieux de se débarrasser de la religion ? Si elle dérape parfois (souvent ?), la religion, quand elle va bien, permet :

- de donner un cadre profitable ({OD} : « Le dogme permet d’encadrer le mystère. Ça nous permet de plonger dans le mystère ») ;
- de ne pas « réinventer la roue », et de se nourrir d’un héritage fabuleux : textes, vies des saints, rituels...
- d’être en communion avec des frères et sœurs qui parlent la même langue spirituelle (enfin... plus ou moins !).

Il nous revient, alors, le rôle délicat – comme pour absolument tout ici bas ! – non pas de rejeter viscéralement ; non pas d’embrasser aveuglément ; mais d’orienter (et de réorienter) avec justesse et d’user avec discernement.

Théoriquement, le christianisme devrait plutôt être protégé contre cette dérive ({OD} : « En disant : "Je suis la vérité", Jésus empêche que la vérité soit dans une affirmation doctrinale ») ; mais ça n’a pas suffi¹⁵...

3. Dieu et la science

L’objection est fréquente, de la part de ceux qui nient l’existence de Dieu : « Dire qu’il y a un Dieu créateur n’explique en rien comment il a fait, lui, pour créer la matière, l’univers et la vie ». Effectivement, c’est un mystère. Des mystères coriaces demeurent (origine de la vie, origine de la matière, origine du temps...), et paradoxalement, il semble que plus le scientifique progresse, plus il prend conscience de l’insondable mystère qui semble l’entourer¹⁶. Le point de vue de quelques scientifiques reconnus :

- Louis Pasteur : « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène » ;
- Albert Einstein¹⁷ : « Quiconque est sérieusement impliqué dans la science devient convaincu qu’un esprit se manifeste dans les lois de l’univers – un esprit infiniment supérieur à celui de l’homme, et devant lequel, nous avec nos pauvres pouvoirs, devons nous sentir humbles » ;
- Max Plank¹⁸ : « Rien ne nous empêche donc et notre instinct scientifique exige... d’identifier l’ordre universel de la science et le Dieu de la religion.

¹⁵ on en reparle dans le chapitre « I.C »

¹⁶ c’est ce qu’exprime Hubert Reeves dans son texte « Le vouloir obscur »

¹⁷ prix Nobel 1921 (1879-1955)

¹⁸ prix Nobel 1918 (1858-1947)

Pour le croyant, Dieu se trouve au début ; pour le physicien, Dieu se rencontre au terme de toute pensée » ;

- Allan Sandage¹⁹ : « Enfant, j'étais athée. C'est ma science qui m'a conduit à la conclusion que le monde est bien plus compliqué que ce qui peut être expliqué par la science. Ce n'est que par l'intermédiaire du surnaturel que je comprends le mystère de l'existence » ;
- Howard Hathaway Aiken²⁰ : « La physique moderne m'apprend que la nature est hors d'état de s'ordonner elle-même. L'univers présente un ordre immense, d'où la nécessité d'une grande « Cause Première » qui n'est pas soumise à la loi seconde de la transformation de l'énergie, et qui donc est Surnaturelle ».

Il est bon d'ajouter que l'Eglise n'est pas contre la science. Elle y a même contribué au fil des siècles, en créant des universités et en encourageant la recherche dans les monastères : elle a toujours considéré bon de mieux connaître les rouages de l'œuvre de Dieu. Quelques têtes d'affiche :

- le moine Gregor Mendel est un pionnier de la génétique,
- le chanoine George Lemaître est le père de la théorie du big-bang.

C'est vrai que Galilée a été fermement invité à se taire... Une expression parmi tant d'autres de la bêtise de ceux qui croient leur institution menacée²¹ ...

¹⁹ astronome, euh, avec plein de médailles et de prix ! (1926-2010)

²⁰ pionnier de l'informatique. A eu aussi des médailles, mais moins ! (1900-1973)

²¹ cf. chapitres I.C et II.B

RESUME

* C'est quoi exister ?



* Les signes d'existence

	Le monde spirituel existe	Le Dieu chrétien est probant
Histoire du monde	<p>constante universelle</p> <p>Miracles & autres signes du monde spirituel</p> <p>Monde moderne: la preuve par l'absurde</p>	<p>Dieu chemine avec son peuple</p>
Mon histoire personnelle	<p>En moi: chaleur & joie</p> <p>Autour de moi: plein de signes</p>	<p>En moi: cohérence</p>

* Dieu est mystère

B – Assez cool, en fait

I. Introduction

Notre époque a un imaginaire chargé dans le domaine de la foi, et spontanément, la foi chrétienne fait l'objet de méfiance et de railleries. L'objet de ce chapitre et du chapitre suivant est de se demander ce qui a dégoûté l'Occident de Dieu.

Deux phénomènes se sont conjugués pour rendre Dieu non désirable :

- une erreur de l'Eglise elle-même : la concentration des pouvoirs et, plus généralement, toutes sortes de dérives qui frappent toutes les structures humaines, ont détourné l'Eglise de Dieu (Brennan Manning: « Les chrétiens qui confessent Jésus de leur bouche puis qui le renient avec leur style de vie constituent la plus grande cause de l'athéisme contemporain »). Cet aspect sera développé dans les chapitres I.C et II.B ;
- une idéologie qui flotte dans l'air du temps : l'erreur de l'Eglise a donné du grain à moudre à ceux qui souhaitent faire triompher l'idée d'un être humain affranchi de ses limites (notamment les philosophes des Lumières). Ça, c'est pour ce chapitre !

Ainsi, l'histoire humaine a cheminé, et Dieu est devenu ringard.

Pour ce chapitre, deux parties :

- je voudrais d'abord dénoncer ce qui m'apparaît comme un conditionnement ;
- et puis partager quelques éléments pour redonner à la foi chrétienne un aspect un peu plus désirable...

II. Le conditionnement

1. Bernés par la modernité ?

Chacun parle depuis où il est, bien sûr, et d'autres points de vue présenteraient inmanquablement d'autres évidences. Mais l'évidence qui se révèle depuis mon point de vue, elle est tellement manifeste et tellement peu connue que je ressens un grand besoin de la présenter.

Pardon si les mots sont condescendants, mais flûte¹ : ce chapitre s'adresse à tous ceux qui se sont fait berner par la modernité².

Faut-il que la tromperie soit puissante pour les rendre aveugles à la merveille de la foi ? Merveille présente partout dans le monde, depuis toujours, et qui parvient à transparaître même dans cette

drôle de parenthèse athée de 70 ans que nous vivons en occident.



2. Qui aime quand je dis « j'aime » ?

Nous sommes des girouettes : nos convictions vont dans le sens des vents dominants. Chacun, de bonne foi, croit que ses ressentis lui appartiennent, que son coq choisit librement la direction vers laquelle il pointe son bec. Mais il n'en est rien³.

Des mathématiciens⁴ ont découvert que le modèle de référence pour mesurer la propagation des maladies épidémiques peut être utilisé pour prédire combien de fois une chanson sera téléchargé : les gens ont la capacité d'« infecter » les autres avec leurs goûts musicaux – en leur parlant d'une chanson, en la partageant sur les réseaux sociaux ou en la jouant devant eux, par exemple. Nul doute qu'une fois « infectée », une personne aime sincèrement ce qui lui a été communiqué !

Il y a vingt ans, tout le monde aimait la série « Friends ». Chacun pensait que c'était librement qu'il adhérerait au système de valeurs qu'elle véhiculait. Chacun se réjouissait de constater un alignement entre sa vision du monde et celle de la série : c'était une série cool ! Aujourd'hui, la jeune génération, arrivée à l'âge où la génération précédente précéderait les épisodes, rejette cette dernière : grossophobe, sexiste, homophobe⁵... Peut-on imaginer que le libre arbitre de chacun, supposé indépendant, aboutisse à des revirements

¹ « flûte », carrément ?! Là, l'auteur est très très chaud

² aucune arrogance, cependant, dans mon propos. L'être humain a une propension à se faire berner, et je n'y échappe pas, loin de là !

³ cf. La *fabrique du consentement*, de Noam Chomsky

⁴ cf. <https://www.oxtero.com/2021/09/22/les-mathematiciens-decouvrent-que-la-musique-peut-vraiment-etre-contagieuse-comme-un-virus/>

⁵ <http://www.slate.fr/story/156290/serie-friends-sexiste-homophobe-grossophobe>

collectifs si forts ? Non. Nous sommes tous des girouettes. Nous adhérons, ou nous rejetons, selon l'air du temps⁶. Cela, on le sait très bien sociologiquement, mais on peine à l'appliquer à nos propres ressentis et convictions. Non ?

Celui qui regarde abondamment la télé se croit souverain dans son amour des produits de grande consommation que la publicité lui vante. Il aime sincèrement Nike et Coca-cola. Pourtant, de l'extérieur, on voit bien qu'il se fait abuser, et que son appétence est construite depuis l'extérieur de lui-même. Se sentir souverain ne prouve donc pas qu'on le soit.

De la même manière, celui qui se moque de Dieu considère que son mépris pour la religion chrétienne est le fruit d'une conviction personnelle. Il pense que son ressenti lui appartient, et qu'il est la conséquence logique d'une vérité à laquelle il adhère librement...

Eh bien moi je crois que la modernité a massivement inculqué (inoculé, même), dans nos premières années, alors que notre conscience était une éponge, l'idée que Dieu était ringard. Qu'il convenait d'en rire, et de railler ceux qui y croient, vestiges caducs des temps obscurs. Alors, le rejet de Dieu est devenu constitutif de ce que nous sommes.

Renversement de situation plutôt osé : souvent, l'athée pense que c'est le croyant qui est conditionné ! Or, pour qu'il y ait conditionnement, il faut qu'il y ait une source d'influence puissante. Et l'Eglise a beaucoup perdu de sa puissance. Malgré les influences détestables de Stérin et Bolloré, le matraquage médiatique, pédagogique, institutionnel, publicitaire en France exclut voire dénigre massivement le religieux.

On le sait bien : ce sont les gagnants qui écrivent l'histoire. Or depuis les Lumières, les gagnants veulent faire tomber le christianisme. L'histoire qui nous parvient est donc déformée par ce courant athéiste. Le choix des termes « Renaissance » ou « les Lumières », par exemple, induit un implicite positif qui parle directement à notre inconscient. N'est-ce pas un peu gros ? Si le militant de gauche n'est pas dupe devant l'hypocrisie qui remplace trompeusement « licenciement massif » par « plan social », peut-il l'être devant cette autre forme de manipulation du réel ?

⁶ même de ce bon vieux Fawlty towers y a eu droit. Rha, ça m'a fait de la peine !
<https://www.lapresse.ca/arts/television/2020-06-12/un-episode-de-la-serie-fawlty-towers-retire-pour-injures-rationnelles>

Plutôt qu'une vérité absolue, l'inexistence de Dieu ne serait alors qu'un prêt-à-penser normalisé, communément admis ? Un vent dominant dans lequel on se laisse glisser ?

3. L'autre tromperie du monde moderne

Parmi ceux qui raillent la religion, nombreux sont ceux qui dénoncent, par ailleurs, la supercherie du monde moderne qui rend attrayantes la compétition, la consommation, la puissance, l'accélération, le matérialisme, l'activité incessante, le transhumanisme, l'individualisme ; et dénigre le repos, la solidarité, le lien à la nature.

Or, le monde moderne n'arrête pas sa supercherie aux portes de la spiritualité. C'est comme un tout qu'il a enseigné l'amour du matérialisme, de la technologie, de l'individualisme ET le dédain pour le spirituel, le sacré et le religieux. Bernanos écrit à ce sujet⁷ : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure ».

Le rejet de Dieu n'est donc qu'une émanation parmi d'autres du mensonge de la modernité. Il en est même la pièce centrale : le vide laissé par l'absence de Dieu est à remplir, notamment par la consommation...

Peut-on s'enorgueillir de s'élever contre la modernité et en embrasser une de ses thèses fondatrices⁸ ?

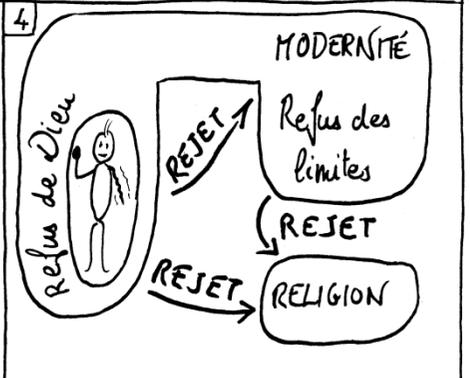
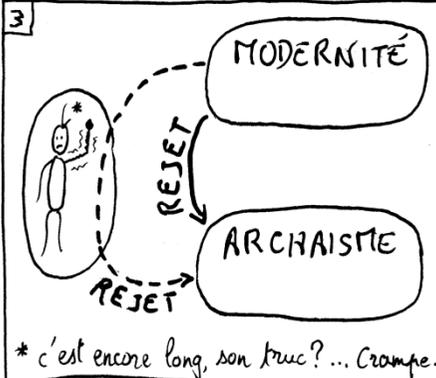
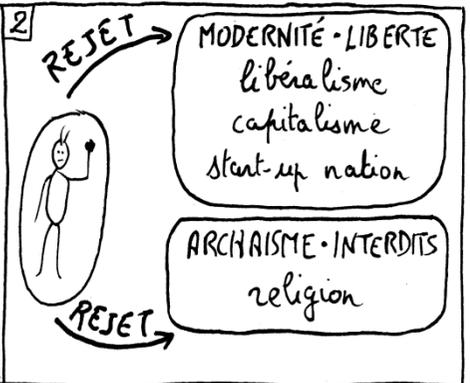
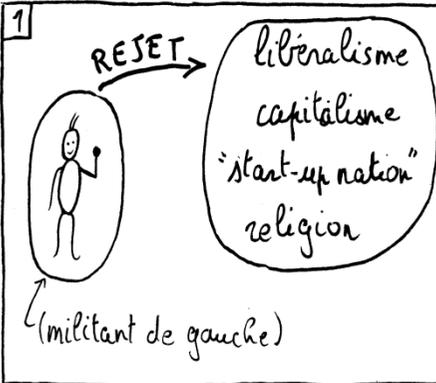
« Amis et ennemis : rebattre les cartes » – commentaire :

1. Du point de vue de l'athée de gauche, l'entité rejetée constitue un tout cohérent : christianisme = bourgeoisie = force de domination
2. Une première distinction : le « tout cohérent » est marqué par un profond antagonisme...
3. Le rejet du religieux est inculqué par la modernité. L'athée de gauche est donc poreux à une idée venant d'une entité qu'il rejette
4. Dit autrement, en rejetant la religion, il embrasse la thèse moderne : refus de Dieu et refus des limites sont les deux faces d'une même pièce.
5. Et si on changeait les alliances ?
6. Une autocritique côté religion aiderait sûrement la redistribution des cartes, car elle est loin d'être clean ! (cf. chapitre « I.C – III.3 - Pour ou contre l'élévation de l'âme ? » ; tandis que le rapport à l'anarchie est présenté dans le chapitre I.D – II.3 – La proposition du Christ)

⁷ cf. *La France contre les robots*

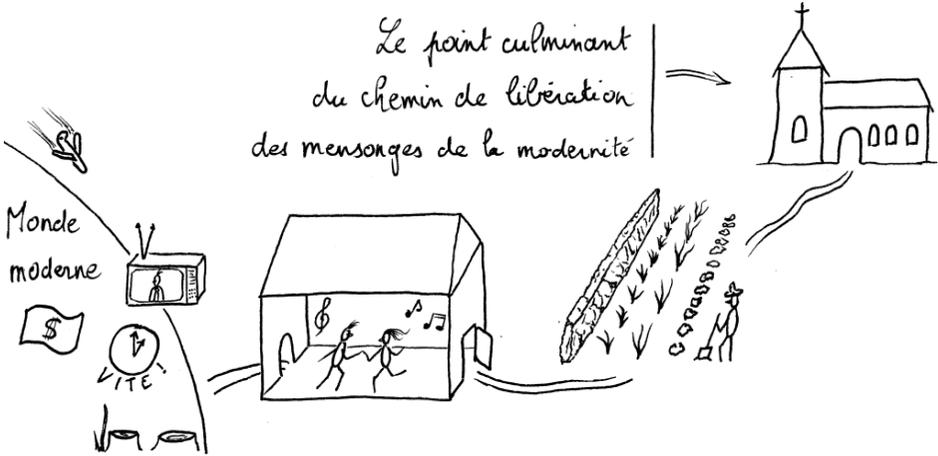
⁸ cf. schéma « Amis et ennemis : rebattre les cartes »

Amis & ennemis : rebattre les cartes



4. Mon déconditionnement à moi

Ainsi, la foi en Dieu est pour moi l'un des maillons de la déconstruction du paradigme de la modernité dans mon système de croyance. J'ai voulu croire dans ce monde, mais je n'y crois plus. Je travaillais comme ingénieur ; je suis devenu bricoleur. J'avais une voiture ; je vais à vélo. Je suis passé de Leclerc au marché du coin. Mes soirées étaient de frivoles ripailles ; je danse au bal folk. Le jardinage a remplacé le karting. J'ai changé et je continue à changer. Et ce changement va dans le sens d'un rejet des folies du monde actuel ; et je place absolument le retour à la foi comme un des maillons de ce processus de transformation.



Tiens ?! Je réalise que je pourrais montrer exactement le même dessin aux chrétiens de droite, en prenant le chemin inverse (de l'église vers le bal), pour arriver à la même unité⁹.

⁹ cf. {E}, chronique 7

III. Pour redonner un aspect désirable

1. Pas si dark, en fait

« Pourquoi y'a un gars en slip, qui saigne de partout, accroché à une croix ? », peut se demander le visiteur d'une église... Et plus généralement, pourquoi faut-il que ça soit si glauque, toute cette histoire : enfer, jugement, sacrifice, etc. ?

Dans *Incipit ou le commencement*, Maurice Bellet donne une réponse qui m'émeut rien qu'à la recopier :

- « l'Évangile n'a vérité que comme don heureux de la vie, et cette vie est amour » ;
- « L'atroce dont témoigne l'Évangile est la marque laissée sur cet amour par l'atrocité qui hante l'homme. Car cet amour, heurtant la tristesse et la cruauté où nous sommes, fait lever le grand conflit » ;
- « Toutes les terreurs enfouies sous le terreau des mythes ou dans les caveaux de l'inconscience viennent éclater au grand jour » ;
- « Rien à voir avec la mièvrerie utopique » ;
- « Ce qui naît là, c'est le vrai commencement de l'homme, le point sans appui paraissant, fulgurant, au cœur du trouble et des détresses ».

Reformulé avec mes pauvres mots : inutile de jouer les naïfs, la vie est un sacré chaos. Mais l'histoire ne s'arrête pas au chaos. Le gars en slip qu'on a laissé un peu plus haut en bien mauvaise posture est justement celui qui nous révèle qu'un axe de vie traverse le chaos.

« Et pis, c'est quoi, cette histoire d'enfer, avec son feu vengeur qui nous brûlera éternellement si on est pas gentil ? », peut encore se demander notre visiteur d'église.

Imaginons plutôt un fleuve. Le courant de ce fleuve, c'est le projet d'amour que Dieu a pour l'être humain. Libre à chacun, ou bien d'accepter à ce projet (alors, porté par le courant, on fonce et c'est grisant !) ou bien de s'élever contre (alors, on est sans cesse ballotté... c'est ça, l'enfer).

2. Pas si loin, finalement

Petit inventaire des proximités de pratiques entre le monde chrétien et le monde militant de gauche :

- le fait d'être dans un courant minoritaire, et sentir sur soi le regard perplexe et jugeant de la société :
 - les médias relaient une vision caricaturale de l'anarchisme. Chacun le tourne en ridicule sans avoir idée de ce qu'il est vraiment ;
 - les médias relaient une vision caricaturale de l'Eglise. Chacun la tourne en ridicule, sans avoir idée de ce qu'elle est vraiment ;
 - dommage alors, que chacun de ces groupes, souffrant pourtant de cette injustice, ne sache pas prêter attention à ce qui lui semble laid dans le « camp d'en face » ;
- la radicalité de l'engagement : un sacré rebelle, ce Jésus !
- le message porté en lui-même (rejet de la culture de consommation, questionnement de la propriété privée, méfiance vis-à-vis des structures de pouvoir, volonté de libération par la croissance en conscience¹⁰) ;
- l'importance donnée au collectif :
 - l'Eglise parle de « communion » et la gauche de « commun » ;
 - l'Eglise fait des processions, les syndicats des manif' ;
- certaines pratiques, comme le prix libre (la quête à la messe, et le « denier de l'Eglise » fonctionnent sur ce principe) ;

¹⁰ cf. chapitre « I.E » (ensemble du chapitre)

3. Pas si ringarde, en réalité

Notre occident est tellement marqué par l'athéisme que pour un peu, le monde nous ferait l'effet d'une vaste terre sans croyants. Or, nombreux sont ceux qui, au fond de leur cœur, entretiennent une activité spirituelle riche (dans la liste qui suit, sauf mention contraire, tous se disent chrétiens) :

- parmi les chanteurs : Bob Marley, Bono (de U2), Bob Dylan¹¹, Keny Arkana (d'aucune religion, mais la spiritualité est omniprésente dans sa vie), etc.
- parmi les sportifs : Kobe Bryant, Neymar, Teddy Riner, etc.
- parmi les penseurs : Pierre Rabhi (se dit « séduit par le message du Christ »), Vincent Cheynet (fondateur du journal La décroissance), Henri Guillemin, Bernard Friot, Gaël Giraud, etc.
- parmi les politiques : Cécile Duflot, François Ruffin déclare « Je suis un chrétien non croyant » et confesse une « foi dans une forme de transcendance »¹². Il ajoute : « Au départ, j'étais vachement dans la matière, c'est-à-dire dans le PIB, quelque chose de financier, les chiffres, ... Et plus ça va, plus je suis convaincu qu'on a une fonction spirituelle à remplir : comment faire pour que les hommes se tiennent droit ».

Il ne s'agit pas de laisser penser que la foi mène à l'excellence. D'ailleurs, y'a pas que du bon chez les chrétiens : Gad Elmaleh (et sa pub pour le Crédit Lyonnais), le patriarche russe Kirill (et son « Dieu vous a placé au pouvoir » à l'adresse de Poutine), Donald Trump (et ses... bof, non, la liste est trop longue – ah la vache ! Ils aident pas, eux ! 😞😞😞). Il s'agit juste de dire que la foi n'est pas une maladie qui condamne à la bigoterie.

D'ailleurs, à propos de bigoterie, les choses ont bien changé ces dernières décennies, et celui qui voudra bien oser poser un regard délibérément neuf sur les pratiques chrétiennes aura probablement de quoi être surpris. La « confession », par exemple, et son image poussiéreuse, humiliante et masochiste, ne se rencontre plus que dans les films en noir et blanc. Aujourd'hui, le « sacrement de réconciliation » qui l'a remplacée est une expérience bien souvent ressourçante qui mérite d'être vécue...

¹¹ cf. Le Monde, Crises mystiques d'artistes (2/6) - https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2020/07/28/la-parenthese-evangelique-de-bob-dylan_6047449_3451060.html

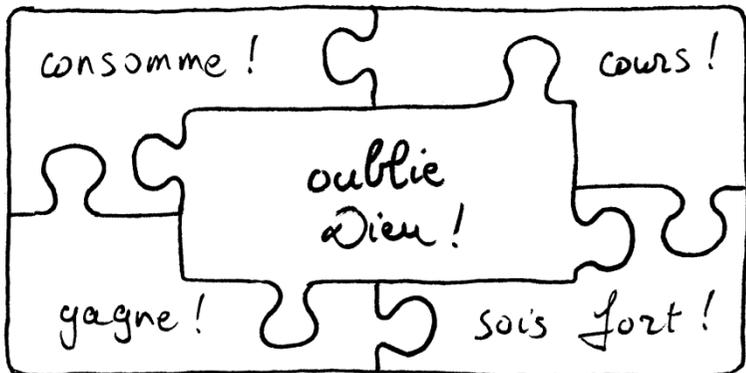
¹² cf. <https://video.lefigaro.fr/figaro/video/francois-ruffin-je-suis-un-chretien-non-croyant/5808086087001/>

IV. Conclusion

Une conclusion ? Non : l'équipe des conclusions est en RTT aujourd'hui (foutu Jospin !). Par contre, bougez pas : j'ai un petit résumé !

RÉSUMÉ

- * Où est le conditionnement ?
- * La pièce centrale de la modernité



- * Redonner un aspect désirable ?!

C – Rarement ce qu'on dit de lui

I. Introduction

La piètre image de la foi chrétienne n'est pas due qu'à la malveillance des tenants de la modernité : la chrétienté ayant été la source de bien des torts à travers les siècles, elle est la première responsable de son malheur, comme le dit Paul Tillich : « Je suis convaincu que la résistance au christianisme vient pour une grande part de ce que les chrétiens, ouvertement ou non, élèvent la prétention de posséder Dieu ». Ainsi, le rejet de la foi dans les terres occidentales



est aussi dû au fait qu'on y trouve un christianisme souvent avarié, qui s'est éloigné de son cœur, et dont les pratiques ont tendance à sonner creux (« Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles », écrivait Chesterton dans *Orthodoxie*).

Nous essaierons ici de comprendre les sources de cette infidélité au message du Christ, suivant deux aspects :

- la tendance, pour le croyant, à considérer la parcelle de vérité à laquelle il accède comme la vérité absolue,
- la tendance, pour l'institution, à préférer la commodité bourgeoise à la radicalité du Christ.

Aux athées suspicieux qui auraient besoin d'une preuve de la bonne volonté de l'auteur avant de se lancer dans ce chapitre, voici la parole, inattendue de la part d'un évêque, de Pascal Wintzer¹ : « La religion est le système qui peut se muer dans le pire des totalitarismes. Pour certains, elle n'est que cela. Dans ce cas, si Dieu, et ceux qui s'en réclament, sont des oppresseurs des libertés, qui justifient la mainmise de certains sur d'autres, qui encouragent la division entre les personnes, qui conduisent au rejet de certaines catégories d'humains pour des raisons de genre ou d'orientation sexuelle, le choix moral le plus digne est celui de l'athéisme. Pour ma part, je préférerais être athée que de croire en un tel Dieu ».

¹ évêque de Poitiers, dans *Abus sexuel dans l'Eglise catholique – des scandales aux réformes* (tract Gallimard)

Et puis celle, inattendue aussi de la part du prêtre catholique (EB) : « La cruauté ! Que l'établissement du christianisme, politique, ecclésiastique, culturel, ait pu tourner à de telles frénésies d'asservissement, à brûler l'hérétique, massacrer l'infidèle, abrutir les enfants, assommer les pauvres... ».

II. La foi en exclusivité

1. Croire posséder Dieu

a) Prendre la partie pour le tout

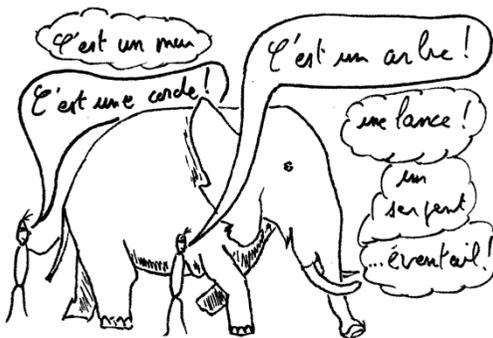
Rencontrer Dieu n'est pas un événement anodin. La sensation de plénitude que l'on ressent est tellement intense qu'on a l'impression d'avoir trouvé Dieu dans sa totalité et dans sa perfection. Or, ce à quoi nous avons accès, c'est simplement à un fragment de Dieu, un éclat de Sa lumière infinie.

Dit autrement, il y a une infinité de chemins pour connaître Dieu. Et nous confondons Dieu avec le chemin d'accès qui nous a menés jusqu'à lui.

De là, on voudrait généraliser, baliser, labelliser ce chemin, et le rendre exclusif. Inévitablement, notre acharnement à imposer notre chemin (notre religion) entrera en opposition avec l'acharnement similaire dont font preuve les pèlerins des autres chemins², et dégoûtera celui qui n'a rien demandé !

Ce travers ne concerne d'ailleurs pas que les religions : chacun tend à vouloir partager autour de soi l'enthousiasme d'une découverte, et à croire que ce qui vaut pour soi vaut nécessairement pour tous (ça saoule, mais c'est humain, quoi !) :

- « Mon prêtre m'a dit d'aller me confesser. Ce sacrement me donne une telle paix. C'est tellement frappant, tout le monde devrait y aller ! » ;



*Des aveugles découvrent un éléphant.
En fonction de ce qu'ils touchent,
leur perception est très différente.*

² pourtant, Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité la vie »... réflexion sur cette phrase au chapitre « I.H – II.1 - Le regard sur les autres religions »

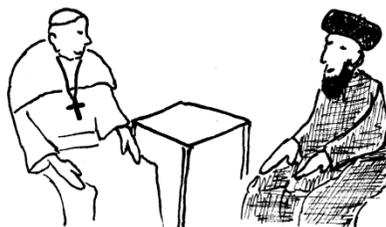
revient à se hisser au niveau de Dieu, et ça, c'est mal ! 😞 Petit florilège des excès de l'Église catholique en la matière :

Prises de positions d'Église	En quoi c'est contestable
<p>Parmi les critères de reconnaissance de la véracité des miracles :</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Les qualités personnelles du témoin [:] la docilité habituelle envers l'autorité ecclésiastique » ; • « La « révélation » présumée doit correspondre à la doctrine théologique de l'Église et être exempte d'erreurs ». 	<p>Voilà qui hérissé les poils !</p> <ul style="list-style-type: none"> • Jésus était indocile envers l'autorité juive, et son indocilité constituait même une partie de son message : toute loi qui contrevient à la loi de l'Amour est nulle⁵. • Jésus, erreur sur pattes pour les dignitaires juifs de son temps, n'a cessé de dénoncer les « docteurs de la loi » ! Toute institution est morte quand sa doctrine se fige.
<p>Une femme ne peut pas être prêtre, car Jésus a choisi uniquement des hommes pour apôtres.</p>	<p>Peut-être que c'est parce qu'il était homo, en fait ☹️ (rhoou !) Plus sérieusement, c'est donner bien trop de pouvoir à notre interprétation.</p>
<p>Depuis 1870, tout ce que le pape dit en matière de foi et de morale est considéré comme une vérité incontestable (dogme de l'infailibilité pontificale). C'est justifié par deux ou trois bouts d'Évangile. Et pis c'est comme ça ! Et pis c'est tout !</p>	<p>Ça produit une culture d'obéissance aveugle : nombre de catholiques considèrent que ce que dit leur « sainte Église catholique » coïncide, par définition, avec la volonté de Dieu. Un pas de côté, selon sa conscience, sera toujours vu comme un péché. Brrr !</p>
<p>Certaines décisions, énoncées comme des absolus, changent pourtant dans le temps (ex. mariage des prêtres)</p>	<p>C'est inévitable que ça change, et c'est parfois très bien... Mais c'est bien la preuve qu'il ne faut pas donner trop d'importance à nos paroles humaines...</p>
<p>Pour communier dans une messe, un protestant doit demander l'« hospitalité eucharistique » au prêtre qui célèbre.</p>	<p>Tu crois pas comme tout comme nous ? Tu manges pas ! Et si on laissait plutôt la grâce agir ?!</p>

⁵ {4F} : « Bien souvent, le saint, quand il obéit à Dieu plutôt qu'aux hommes, passe pour un hérétique ou rebelle, subit persécution, condamnation, et on ne le canonise qu'après l'avoir mis à mort »

Certains chrétiens voient la Bible comme une œuvre dont la source est absolument divine. Ils en tirent de quoi étayer les jugements qu'ils portent sur leurs frères.	La Bible est un ensemble de textes écrits par des humains (fussent-ils inspirés), arbitrairement sélectionnés et mis ensemble par d'autres humains. Elle a été traduite, recopiée, retraduite. Et quand bien même elle serait divine, il resterait toujours que les yeux qui la lisent sont de pauvres yeux humains !
Les contradictions entre les interdits des différentes religions sont... cocasses ! (cf. ci-dessous)	N'est-ce pas là l'empreinte de la culture sur la religion ? Fiche tendance à s'encombrer de dogmes !

Une photo de la rencontre entre l'ayatollah Ali Sistani et le pape François a circulé sur internet, avec comme légende : « Dieu a dit à l'homme habillé en blanc de boire du vin mais de ne jamais se marier. Ensuite, il a dit à l'homme habillé en noir de ne jamais boire d'alcool, mais de se marier, même quatre fois s'il le veut. Apparemment, Dieu s'amuse bien ! ».



3. *Faire Dieu à son image*

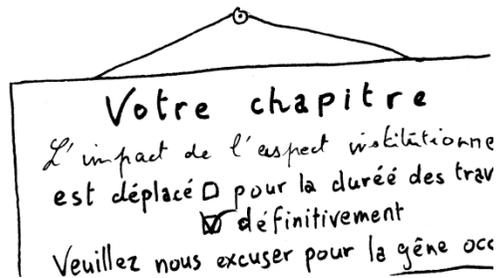
Voilà encore un penchant bien humain, dont il est bon d'avoir conscience pour ne pas glisser imperceptiblement dans l'illusion... Le tableau ci-dessous compare deux visions de Jésus... L'Occident aurait-il glissé ?

Le Jésus de certains occidentaux	Le Jésus historique
Peau blanche, le cheveu lisse ondoyant, et presque blond parfois	Type moyen-oriental, la peau basanée et la barbe crépue
Chrétien	Juif
Roi	Bébé migrant, puis SDF
Envoie les pécheurs en enfer	Aime les pécheurs
Instigateur de la religion chrétienne	Tué par les pouvoirs religieux
Partisan de la guerre sainte	Non-violent

Et quand la bourgeoisie se laisse glisser, ça fait un Jésus du côté de l'ordre, du côté des puissants, et c'est pas cool. Mais on en parle juste après...

III. L'impact de l'aspect institutionnel

Chapitre déplacé : ça avait du sens ici, mais plus logique là bas. Quand tu seras rendu en II.B, pense à ce qui se dit ici ! En résumé, il y est dit que toute structure glisse inconsciemment vers sa propre dégradation.



IV. Le Christianisme, la « pire trahison » au Christ⁶

1. Constantin et la chrétienté

Jacques Ellul bouleverse nos représentations de la foi chrétienne (les miennes, en tous cas). Pour lui, le christianisme conformiste, tiède, bourgeois, soumis au pouvoir, tolérant les injustices sociales, ayant transformé une parole libre et libératrice en une morale, ayant constitué un clergé détenant le savoir et le pouvoir... est une trahison de la pensée chrétienne d'origine, et du message même du Christ. L'auteur d'un article paru dans un journal belge⁷ écrit si bien tout ça que je cite sans retouches :

« Ce que les historiens appellent "la chrétienté", cette période de mille ans qui court de la fin de l'Antiquité à la Renaissance et qui marque la conjonction de la religion chrétienne et des sociétés européennes, a-t-elle jamais été chrétienne en son sens profond, c'est-à-dire fidèle au message du Christ ? Comment reconnaître le message évangélique dans le droit canon, le décorum pompeux, un moralisme étroit, la hiérarchie ecclésiastique pyramidale, la lutte sanglante contre les hérésies, l'emprise des clercs sur la société ? Le message de Jésus est totalement subversif à l'égard de la morale, du pouvoir et de la religion, puisqu'il met l'amour et la non-puissance au-dessus de tout. Les chrétiens ont eu vite fait de le rendre plus conforme à l'esprit humain en le réinscrivant dans un cadre de pensée et des pratiques religieuses traditionnelles. La naissance de cette "religion chrétienne", et son incroyable dévoiement à partir du IV^e siècle dans la confusion avec le pouvoir politique, est bien souvent aux antipodes du message dont elle s'inspire ».

⁶ « Le christianisme est la pire trahison du Christ », a dit un jour Ellul (sans doute de mauvais poil)

⁷ cf. <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2010/10/12/jesus-le-subversif-SY5T43HQW5F2TBMML4YGBBSEME/>

« Dévoïement à partir du IV^e siècle » ? Ellul revient nous expliquer ({AC}) :

- « Les chrétiens, pendant les trois premiers siècles, vont être des "citoyens rebelles" [refusant les postes militaires et d'organisation de la cité] »
- « [Leur nombre a grandi, à tel point que] certains historiens modernes estiment que cette défection générale des chrétiens a été l'une des causes les plus importantes de la décadence de Rome. En 313, le synode d'Elvire précise : « Tout fidèle qui accepterait une charge publique, même pacifique, ne pourrait être admis à entrer dans l'Église ».

Et puis, ça bascule très brutalement :

- « conversion de l'Empereur Constantin, vers 312-313 [...] »
- « En 314, avec le synode d'Arles, la doctrine sur le service de l'Etat et le service militaire se retournent entièrement » ;
- « L'état avait commencé à dominer l'Église, et à obtenir d'elle ce qui était le contraire fondamental de la pensée d'origine. Avec ce concile de 314 s'achève le mouvement chrétien antiétatiste, antimilitariste et dirions-nous aujourd'hui, anarchiste⁸ ».

Quelques phrases de plutôt-contemporains qui vont dans le même sens :

- {RC} : « Plutôt que ce soit l'Évangile qui transforme l'Empire, ce sont les valeurs et les pratiques impériales qui ont perverti l'Église » ;
- {4F} : « Quand l'Église fut constituée en corps souverain, quand tout le monde y put entrer sans peine et sans risque, alors l'esprit du monde y entra aussi et le "prince de ce monde" eut sa revanche » ;
- {ES} : « Nous n'avons pas été transformés pour devenir des disciples du Christ, mais nous avons transformé le christianisme pour en faire une chose aussi insignifiante qu'elle nous arrange parce qu'elle ne nous dérange jamais » ;
- {OD} : « Le développement du christianisme est passé par la création d'une civilisation chrétienne ; dans laquelle l'individu reçoit une vérité qui s'impose à lui » ;
- {RC} : « En mettant en évidence sa divinité bien plus que son humanité, l'Église impériale pouvait célébrer et honorer Jésus sans devoir l'écouter » ;
- {MB} : « Jésus était juif. Ce qu'il voulait faire, c'était retrouver la force de vie de sa propre tradition, alors que sa religion était empêtrée dans l'accablement des plus pauvres, dans une série de commandements

⁸ à entendre comme la recherche de l'ordre sans le pouvoir, non pas comme sa caricature tapageuse ! Le chapitre « I.D – II.3 - La proposition du Christ » explique l'utilisation de ce mot...

absolument sibyllins, un pouvoir religieux énorme. Le monde d'aujourd'hui est dans le même délire : pouvoir, argent, abus. Ce que nous sommes appelés à faire, c'est à avoir la même puissance de contestation – parfois même de désobéissance – qu'était celle du Christ ».

- {RV} : « Le chrétien s'affranchit de tout pouvoir humain par ce fait qu'il regarde la loi de l'amour, innée en tout homme et rendue consciente par le Christ, comme l'unique guide de la vie. [...] Il ne peut pas accomplir les commandements de la loi extérieure, lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec la loi divine de l'amour. [...] La sujétion à quelque Etat que ce soit est la négation absolue du christianisme ».

Ainsi, la trahison est :

- de donner l'image d'un Jésus du côté de l'ordre des puissants, du côté des religions en place. Il n'est pas venu nous dire : « Le christianisme est la bonne religion ; signez ici ! », mais (entre autres choses) « Méfiez-vous, gardez un regard critique envers les religions, car elles se laissent corrompre par le monde, perdant l'essentiel : amour et conscience ».
- ou encore, de se prétendre de lui tout en reproduisant les erreurs qu'il dénonçait il y a 2000 ans.

Cette compromission de la religion dans le politique est encore bien présente aujourd'hui : l'instrumentalisation de la foi à des fins politiques d'un Trump, d'un Poutine, ou, plus localement, d'un Zemmour sont de cet ordre... Mpfff... c'est cause de ces gros relou qu'on s'épuise à écrire des livres sur la foi !

2. La « bourgeoisie chrétienne » ? Un oxymore

Kierkegaard, théologien chrétien du XIXe siècle, enfonce le clou : « La Bible est très facile à comprendre. Mais nous chrétiens prétendons être incapables de la comprendre, parce que nous savons très bien qu'à la minute où nous la comprenons, nous sommes obligés de nous comporter en conformité : "Mon Dieu, si je fais ça, ma vie entière sera ruinée ; comment pourrais-je me faire un nom dans le monde ?". L'érudition chrétienne est l'invention prodigieuse de la pensée chrétienne pour se défendre contre la Bible ».

De fait, il est bon de rappeler la radicalité de la vie de disciple du Christ ; et ça, Shane Claiborne ({SR}) le fait très bien :

- « "ce soir, on va dormir dans la rue". La Bible est devenue vivante pour nous. Les mots sautaient hors des pages. [...] Nous n'allions plus jamais

être les mêmes. [...] Jésus a ruiné ma vie, bouleversant tout ce à quoi j'accordais de la valeur » ;

- « Jésus n'était pas simplement missionnaire pour les pauvres : il était pauvre » ;
- « Dans les époques où l'injustice règne, la prison est devenue la maison des chrétiens⁹ » ;
- « Les premiers chrétiens avaient un mode de vie qui contrastait terriblement avec le monde. Dans ce royaume, tout était à l'envers : les derniers sont les premiers, les pauvres sont bénis¹⁰ ».

Un royaume où tout est à l'envers... L'image me semble assez juste, et elle est confirmée par le pape François (LS) : « Les ressources finissent par appartenir au premier qui arrive ou qui a plus de pouvoir : le gagnant emporte tout. L'idéal d'harmonie, de justice, de fraternité et de paix que propose Jésus est aux antipodes d'un pareil modèle ». « Antipode », « à l'envers »... C'est quand même pas tiédasse ! Et quand, plus loin dans LS, il appelle à : « revaloriser l'amour dans la vie sociale — au niveau politique, économique, culturel —, en en faisant la norme constante et suprême de l'action ». Remplacer, au cœur de la société, l'argent par l'amour... Tout est à l'envers ! Et ce monde à l'envers n'est pas dénué de fondement : ça fonctionne, parce que ça vient faire vibrer en nous la part d'humain qui confine au divin ! ... Tellement loin des mondanités bourgeoises...

Dans une émission *Les pieds sur terre*¹¹, une pasteure exprime son ressenti, suite à un moment de partage-prière de Noël improvisé sur la ZAD du contournement de Strasbourg : « Le lendemain matin, quand je me suis retrouvée dans mon église pour mon culte du 25 décembre, très traditionnel, je me suis dit : "je me sens beaucoup plus dans l'esprit de l'évangile quand je suis à la ZAD, les pieds dans la boue et dans le froid avec les militants que quand je suis dans l'église avec tous les gens endimanchés..." ».

3. Pour ou contre l'élévation de l'âme ?

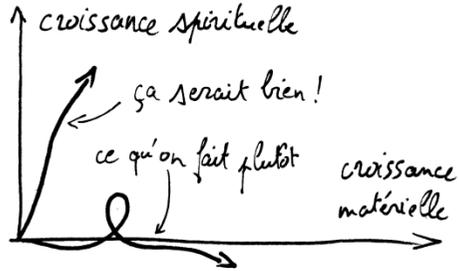
Petit coup de pub : ce qui suit est un résumé de {EI}, chroniques 10, 11 et 12. En vente chez tous les bons... hum... le mieux est de m'envoyer un mail...

⁹ idée défendue par Ellul quelques décennies plus tôt : « les Chrétiens devraient être des fauteurs de trouble, des créateurs d'incertitude, des agents d'une dimension incompatible avec la société »

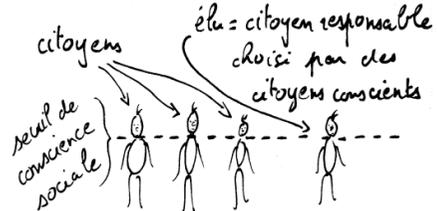
¹⁰ référence aux « Béatitudes » (Mt-) 5,3-12)

¹¹ émission « Mes voisins zadistes » du 13 avril 2023

- L'être humain est fait pour un axe de croissance tout autre que celui que propose la société¹² :
 - socialement valorisée, la croissance matérielle (consommation, accumulation, refus des limites, zapping, culture du déchet) n'est pourtant pas très nourrissante ;
 - à l'inverse de la croissance spirituelle (relation, vocation, conscience, amour) qui est pourtant dénigrée socialement.



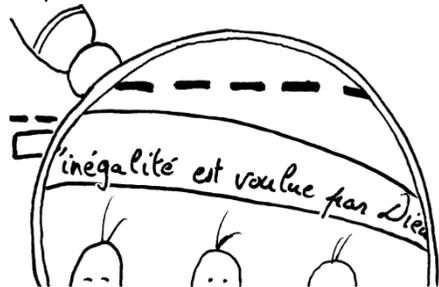
- Cet autre axe, en plus de nourrir l'âme humaine d'aliments bons pour sa croissance (on se croirait dans une pub Canigou), semble également être la condition d'une société saine (pour un poil soyeux et un œil vif !) : il faut des citoyens debout pour qu'une société soit belle.



- Mais ça n'est pas du goût des élites avilies (et on sait comme le pouvoir corrompt), qui, spontanément, préfèrent des producteurs/consommateurs à la conscience altérée. L'idée du « petit nombre qui contrôle le grand » se trouve chez Voltaire, par exemple.



- Le drame de l'Eglise : elle est un des composants de ce contrôle. Elle a été mise à contribution dans l'entreprise d'altération de la conscience humaine ;
 - détournant par exemple la formule paradoxale du Christ « Bienheureux les pauvres » en une sordide façon de faire accepter aux masses leur statut d'infériorité (la pauvreté devenant même une porte vers le salut) ;



¹² Blaise Pascal : « l'homme passe infiniment l'homme » ; quelle belle phrase !

- Dictionnaire de théologie de l'Abbé Bergier : « L'inégalité est voulue par Dieu. Le riche se sauve par l'aumône » ;
- Curé de Lille, 1841 : « L'inégale répartition des fortunes est nécessaire pour maintenir le bonheur sur terre ; le pauvre travaille pour le riche, le riche assiste le pauvre, et l'harmonie de la société résulte de la différence de ses membres, comme celle de l'orgue de l'inégale grosseur de ses tuyaux » ;
 - peinant à dénoncer de graves violations de la dignité humaine (FT) : « Il a fallu si longtemps à l'Eglise pour condamner l'esclavage... »).
- A l'inverse, une autre voix de l'Eglise affirme et a toujours affirmé sa préférence pour l'élévation des consciences¹³. Cette voix rappelle l'évidence (du moins je crois) : Dieu est du côté de la croissance en humanité de chaque être humain¹⁴, et non de l'aliénation des foules.
- Alors, pourquoi cette hésitation ? Parce qu'elle est tirillée ... un tiraillement vieux comme le monde...



4. Guerres et répressions

Résumons-nous : un copinage avec le pouvoir terrestre, un attédissement bourgeois, une contribution à l'affaiblissement des consciences... et... une implication dans des guerres et des entreprises de répression :

- le lien avec la guerre, d'un point de vue général (RC) :
 - « La conversion de Constantin a entraîné de rapides et importants changements dans les relations entre l'Église et la guerre : la croix est devenue un emblème militaire ; les chefs de l'Église ont autorisé le fait de tuer durant la guerre » ;
 - « L'Église avait fait la paix avec la guerre. Le pacifisme semblait tout à fait irréal dans ce nouveau contexte » ;
 - « Pendant des siècles, les Églises ont approuvé la violence létale, béni les armes de guerre, prié pour les succès militaires, célébré les victoires

¹³ cf. schéma « L'eau qui coule en dessous », pages suivantes

¹⁴ {FT} : « un chemin de fraternité ne peut être parcouru que par des esprits libres »

par des cultes et déployé des missionnaires sous la protection d'armées » ;

- et la répression au sein de l'Église :
 - confondant unité et uniformité, l'Église a longtemps considéré comme hérétique et réprimé durement tout ce qui sortait du cadre qu'elle imposait ;
 - cela a notamment concerné des initiatives chrétiennes qui voulaient justement retrouver des formes davantage séparées du pouvoir et de la bourgeoisie (RC) : « Les autorités tant catholiques que protestantes, déterminées à étouffer l'anabaptisme, emprisonnaient, mettaient à l'amende, torturaient et exécutaient les anabaptistes. La persécution suivait les anabaptistes partout où ils se rendaient »).

Pas jojo, quoi...

« L'eau qui coule en dessous » – commentaire :

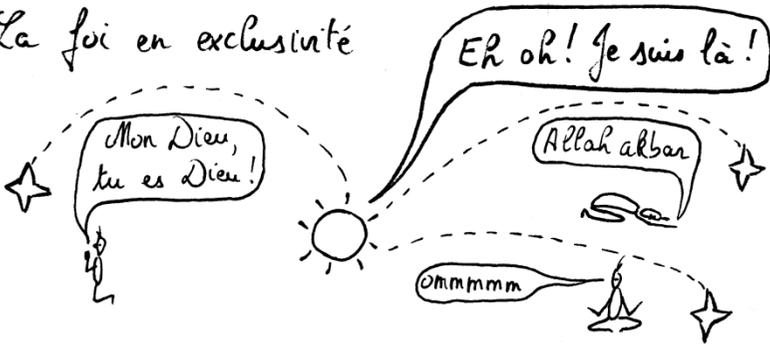
- Source du monde - c'est l'eau :
 - du haut clergé du moyen-âge (ou au moins l'idée que je m'en fais),
 - des colons européens massacrant les indiens d'Amérique une croix à la main (ou au moins l'idée que je m'en fais),
 - de la bien-pensance bourgeoise douillette (ou au moins...)
- Barrage de Luther : mais il a été vite plein, l'eau s'est remise à couler
- La rivière en coupe : les deux eaux ne sont pas miscibles, preuve de leur nature différente
 - pas de chance : l'eau qui surnage est celle qui est laide ! C'est l'eau de la source du monde, qui laisse croire qu'elle EST la religion. Elle détourne du spirituel tous ceux qui recherchent la pureté et qui ne savent pas qu'en dessous...
 - ... coule l'eau de la source divine. Plus dense, elle est au fond du lit.
 - Deux eaux en opposition totale, que seules une dialectique fourbe et des habitudes culturelles tenaces peuvent rapprocher trompeusement.
- Puits : des gens de bonne volonté viennent puiser, conscients ou non de la provenance de l'eau.

L'eau qui coule en dessous

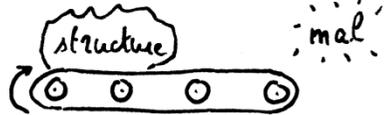


RÉSULTÉ

* La foi en exclusivité



* La dérive institutionnelle



* La trahison



V6 - 06-2025

D – Partisan de la liberté

I. Introduction

Jésus a pris des distances par rapport à la loi de son peuple (il travaille le jour du Sabbat, autorise la consommation de porc, empêche la lapidation de la femme adultère). Au point de s'attirer la colère des institutions juives. Le christianisme ne peut donc pas être une religion de contrainte et de règlementations. S'il a pu donner cette impression, c'est probablement en raison des erreurs de l'Église en tant qu'institution¹. Cette partie vise à dévoiler une autre vérité sur le rapport à la liberté chez les chrétiens².

Un plan un peu inhabituel (j'ai pris quelques... libertés (uh uh !)) :

- d'abord, le noyau dur de la réflexion sur le sens chrétien de la liberté,
- et ensuite, quelques développements périphériques.

II. Développement principal

1. Pour le chrétien, l'être humain est libre

Pour beaucoup, les drames qui parsèment nos vies (par exemple le décès d'un enfant, tué par un chauffard) viennent confirmer que Dieu n'existe pas : « Comment aurait-il pu laisser faire ça ? »³... Mais précisément parce qu'il nous a fait libres. Libres, y compris, de faire des erreurs, de faire le mal.

Souvent, les événements dramatiques sont liés, de près ou de loin, à des causes humaines : accidents (refus des limites), pollution (démensure), guerres et violences (domination), etc. De tout cela, Dieu est probablement aussi peiné que nous ! Il semble qu'il arrive que Dieu prenne l'initiative de chasser le mal, mais la plupart du temps, il nous laisse libres, il espère que nous nous servirons de notre liberté pour choisir le bien, et il continue, selon son projet⁴. C'est le jeu, le prix à payer pour ne pas être des marionnettes !

Certaines croyances, qui, à l'heure actuelle, passent paradoxalement pour plus attrayantes que la foi chrétienne (et j'en suis jaloux ! ☹), affirment que

¹ cf. chapitre « II.B » (ensemble du chapitre)

² l'ensemble du développement de ce chapitre est très proche {E1}, chronique 6

³ cf. note 1 dans la section « compléments » : relation entre Dieu et le mal

⁴ Victor Hugo : « Depuis six mille ans, la guerre plaît aux peuples querelleurs, et Dieu perd son temps à faire les étoiles et les fleurs »

les choses n'arrivent pas par hasard, qu'elles sont « écrites ». Voilà, pour le coup, qui supprime la liberté humaine (de ce que j'en comprends). Ça n'est pas la vision chrétienne.

Voilà pour le rapport entre liberté et déterminisme. Voyons maintenant le rapport liberté – loi.

2. Les conséquences de l'absence de règles

Dans le sens courant, la liberté est l'absence de limites pesant sur soi depuis l'extérieur. Cette liberté-là, notamment absente dans une dictature, se conquiert politiquement, ou par l'action militante ou syndicale. Mais une seconde menace plane sur la liberté (en vrai, c'est mal fait : il aurait fallu deux mots, pour ces deux aspects de la liberté. Là, on s'y perd ! ☹️). Celle-ci concerne une liberté plus intérieure, plus spirituelle.

Pour distinguer cette seconde menace, plaçons-nous dans un contexte d'absence de règles. On observe :

- au niveau de la société, l'installation de la loi du plus fort (c'est le renard libre dans le poulailler libre !). On en constate aujourd'hui les ravages dans le domaine économique, avec le libéralisme. Les plus faibles sont les premières victimes ;
- au niveau de l'individu, le règne des libertés aliénantes. Pour le coup, on pourrait presque dire que ce sont les plus forts (les plus riches, les plus hauts sur l'échelle sociale) qui sont les plus touchés, dans la mesure où ils jouissent d'une liberté plus grande. Nous sommes libres, y compris libres de nous aliéner à des passions destructrices et enfermantes : ego, gloire, démesure⁵... Celui qui fume est libre de fumer, mais il détruit sa santé et très vite, il n'est plus vraiment libre de ne plus fumer. Celui qui prend son corps pour un objet de jouissance aveugle accumule les actes destructeurs, pour lui et ses partenaires, et il n'en a jamais assez... C'est la plus insidieuse et la plus puissante des prisons⁶.

Cette seconde menace qui vient peser sur la liberté, en miroir de la première, invite à recourir à des règles, non pas pour nous priver de nos libertés, mais pour nous protéger de nos passions destructrices...

⁵ Serge Reggiani - Ma liberté : « Ma liberté, devant tes volontés, ma vie était soumise [...] Et combien j'ai souffert pour pouvoir satisfaire toutes tes exigences »

⁶ {PH} : « J'ai vu les plus libres d'entre vous porter leur liberté comme un joug »

Mais alors, sommes-nous donc condamnés à être soumis, ou bien à des passions, ou bien à des règles, sans espoir de liberté ? Le dialogue qui suit, entre Jésus et ses disciples (Jn 8,31-34), illustre bien cette liberté aliénante (deux dernières répliques), ainsi que la proposition que fait le Christ (première réplique), que nous allons développer par la suite :



- Jésus : « Si vous demeurez fidèles à ma parole, [...] vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres ».
- Les disciples : « Nous sommes la descendance d'Abraham, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu dire : "Vous deviendrez libres" ? ».
- Jésus : « Amen, amen, je vous le dis : qui commet le péché est esclave du péché ».



En la matière, cet extrait de la Bible (Ga 3,23-26) est également très parlant : « Avant que vienne la foi en Jésus Christ, nous étions des prisonniers, enfermés sous la domination de la Loi [...]. Maintenant que la foi est venue, nous ne sommes plus soumis à ce guide. Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi ».

3. La proposition du Christ

Quelle est donc cette vérité qui rend libre dont parle Jésus ? Une vérité qui permet d' « accomplir » la loi de Moïse⁷ (c'est-à-dire, qu'elle n'est pas abolie, qu'elle est toujours active, mais que plutôt que d'obéir aveuglement à sa lettre, on se conforme à son esprit naturellement, spontanément, indirectement).

- Mt 5,17 : « Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » ;
- Ga 5,14 : « Toute la loi est accomplie dans une seule parole [...] : tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

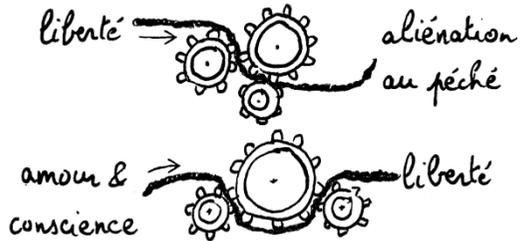
C'est cette même idée que l'on retrouve dans la phrase « Aime et fais ce que tu veux »⁸, de saint Augustin. C'est plutôt libérateur, non ? Ça se rapproche

⁷ c'est-à-dire loi juive, qui avait cours du temps de Jésus

⁸ cf. note 3 dans la section « compléments » : cette phrase de saint Augustin est moins facile à mettre en œuvre qu'elle n'en a l'air !

beaucoup de certains courants anarchistes⁹, pour qui la culture et l'éducation engendrent des êtres humains conscients et éclairés, de sorte que, leur agir étant en tout point vertueux, ils peuvent s'émanciper des règles. Pour le Christ, l'amour remplace la culture et l'éducation, mais c'est la même idée. Ici, l'amour prend un sens large. Si j'aime quelqu'un d'un amour ajusté, j'agis naturellement pour son bien. Si j'aime Tout d'un amour ajusté, j'agis naturellement pour le Bien.

Tout cela revient à dire que le principe qui rend libre n'est pas directement la liberté. Le principe qui rend libre, c'est l'amour et la conscience.



Au bout du bout, la conscience aimante absolue engendre la liberté absolue (Jc-} 1,25 : « La loi parfaite, c'est la loi de la liberté ». Mais puisque c'est une utopie, il nous faudra toujours des lois. Tout au plus, on peut espérer que la loi puisse s'effacer peu à peu, à mesure que notre capacité à être dignes de la liberté se développe, grâce à la croissance de notre capacité à aimer. Voilà un beau projet de civilisation !

Sur le plan individuel, on aboutit à trois grands principes :

- là où tu ne parviens pas à aimer, consens à la loi ;
- là où tu aimes, fais ce que tu veux ;
- toute ta vie durant, chemine du premier au deuxième principe.

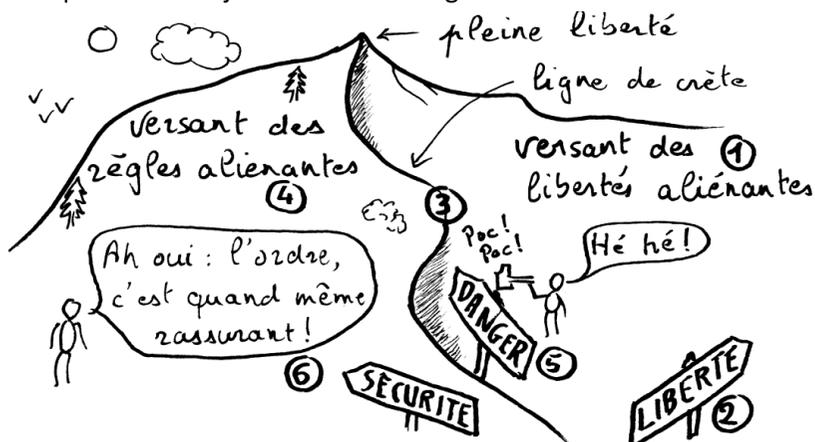
Bien que le deuxième principe soit à prendre avec prudence, il participe pleinement à la réalisation humaine. Tout le travail d'une vie revient alors :

- non pas à rester au dessous des lois par obéissance servile et automatique (c'est le rôle des robots),
- non pas à se mettre au-dessus des lois pour en tirer profit pour soi,
- mais à élever son humanité en surplomb des lois, à mesure que l'on se rend transparent à l'appel de Dieu en nous. Le versant spirituel de la désobéissance civile repose sur cette démarche.

⁹ André Malraux : « Jésus-Christ est le seul anarchiste qui ait réussi, si bien d'ailleurs que Juifs et Romains s'étaient entendus pour le condamner à mort. »

4. Une difficile ligne de crête

De là, la longue tradition religieuse a édicté des règles et des lois, pour, paradoxalement, libérer l'être humain en l'éloignant des libertés qui aliènent. Il y avait sûrement de bonnes intentions derrière cette initiative, mais avouons que c'était un jeu sacrément dangereux !



- d'un côté, c'est entendu, il y a l'absence de loi, qui place chacun face à ses prisons intérieures ① (même si l'esprit du monde nous susurre le contraire ② : « liberté » compte parmi les mots les plus utilisés par les publicitaires !).
- de l'autre, c'est un jeu dangereux :
 - il y a d'abord la loi qui élève. La loi qui se légitime par l'humble reconnaissance de notre porosité au mal. La loi qui nous protège de nos passions mortifères. La loi qui ouvre un chemin de libération et d'émancipation individuelle. La loi à laquelle on consent librement, parce qu'on la reconnaît comme bonne. La finalité de cette loi est de s'éclipser, du fait de la croissance en amour qu'elle suscite ③.
 - Mais il y a aussi la restriction de liberté qui écrase ④.

Et il est inévitable que les « passions mortifères », dont la bonne loi est censée éloigner chacun, frappent également ceux-là même qui écrivent la loi ! Pour eux, la tentation est grande :

- de dissuader d'emprunter la voie d'élévation en conscience ⑤ ;
- de rédiger des lois qui écrasent (non sans faire en sorte d'établir insidieusement un climat qui fabrique le consentement ⑥).

On voit alors toute la naïveté de notre système politique, qui confie à des gens rongés par les enjeux de pouvoir le soin de définir les règles pour tous.

L'institution chrétienne s'est trompée, en la matière, principalement parce les structures de pouvoir séculier l'ont instrumentalisée¹⁰, en la plaçant du côté du ④-⑤-⑥. C'est l'image que beaucoup ont d'elle, aujourd'hui, mais ça n'est pourtant PAS le message originel du Christ. C'est une malheureuse dérive de ce message.

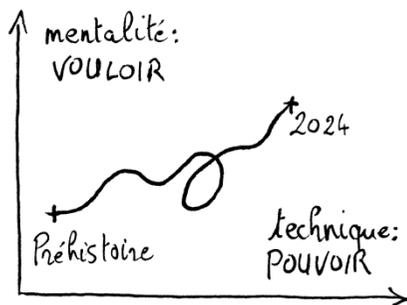
Heureusement, il reste encore aujourd'hui des traces du message originel. Le « discernement ignacien », par exemple, n'assène pas « Tout désir est mauvais », à la manière des religieux austères, pas plus qu'ils ne clament « tout désir est bon », comme les hédonistes modernes, mais « un bon désir laisse un goût agréable et durable une fois assouvi, tandis que le mauvais laisse un goût amer ». Simple et émancipateur. A chacun, ensuite, de fixer ses lois intérieures ! Cette perspective de croissance que le Christ propose (qui revient à aller chercher au-dedans de soi la « vérité qui rend libre ») rend peu à peu la ligne de crête¹¹ plus praticable et plus stable... En optant pour cette forme d'accompagnement interpersonnel non prescriptif (plutôt que de fixer des lois générales intransigeantes), l'Église s'évite bien des dérives !

5. La tension du moment

a) Un point haut inédit dans l'histoire

Il faudrait être historien pour tracer les détails de cette courbe : Grèce antique, empire romain, moyen-âge, renaissance, révolution industrielle... seraient identifiables à chaque fois par des variations dans la mentalité et/ou les techniques...

Quoi qu'il en soit, il semble que, nous vivions une période particulière, et déstabilisante :



- Vouloir :

- à l'intérieur de nous-mêmes, la pensée moderne (depuis les « Lumières ») a imposé l'idée d'un monde sans dieu (avec le refus des limites que cela entraîne : nous sommes nous-mêmes des dieux). De ce fait, c'est OK de vouloir tout ;

¹⁰ cf. chapitre « I.C » (ensemble du chapitre)

¹¹ yeah ! « Christ » et « crête » dans la même phrase ! J'le savais bien, moi, que c'était un gros keupon !

- tout autour de nous, tout est rendu désirable : de la promo sur le pack de bières au prospectus pour un week-end à Tunis. Ça produit une surexcitation de notre striatum (cerveau reptilien, qui gère les circuits de la récompense¹²). Lui qui était adapté à un monde de rareté, ça nous l'a complètement détraqué 🤖 !

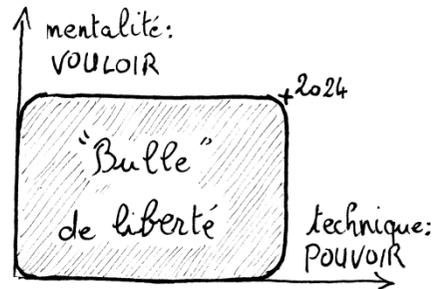
- Pouvoir :

- le libéralisme *dit* qu'on peut tout : la question du discernement entre le bien et le mal ne se pose plus, puisqu'elle est tranchée par la confrontation au réel : « Ça se vend ? Donc, c'est bien » ;
- le capitalisme *fait* qu'on peut tout : il se met en quatre pour proposer une offre toujours plus étendue, sans cesse renouvelée.

b) La bulle de liberté

On peut représenter la conjonction des deux notions « vouloir » et « pouvoir » sous forme d'une bulle (plutôt un rectangle, en réalité, mais la bulle évoque la croissance excessive, comme dans la « bulle de l'immobilier », par exemple).

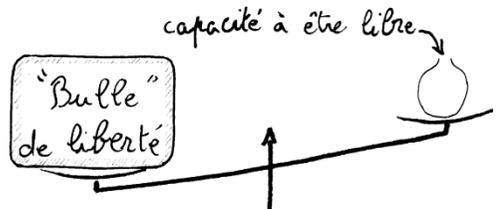
On a toute cette liberté sur le dos. Mazette, c'est pas rien !



Comment gérer cela ?

- Laisée à chacun ?

- toujours, la liberté doit rester contenue dans la capacité faire usage vertueux de notre liberté¹³. Plaçons donc notre bulle de liberté sur un plateau d'une balance ;
- sur l'autre plateau, plaçons notre capacité actuelle à faire usage vertueux de notre liberté. Parasitée qu'elle est par mille tentations (référence au striatum ; vous y êtes ?!), elle ne fait clairement pas le poids ;
- alors notre bulle de liberté aura tôt fait d'être retournée contre nous par les passions aliénantes (week-end à Ibiza !).

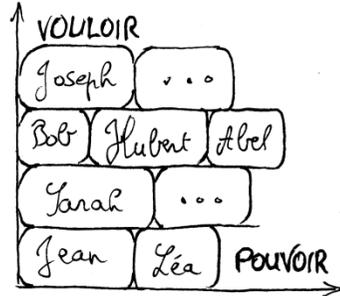


¹² cf. {E1}, « D'où vient le problème – Le striatum »

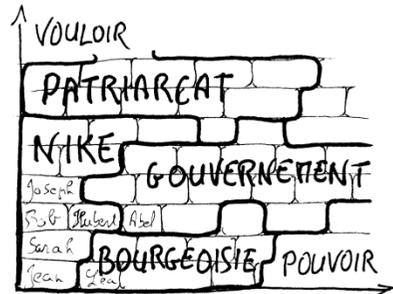
¹³ c'est ce qui est suggéré par le principe « là où tu ne parviens pas à aimer, consens à la loi », un peu plus haut

- Alors, confiée à des responsables ?

- Celui qui a l'autorité prélève un peu de la liberté de ceux sur lesquels il a autorité (contrainte, sanction...). C'est une des cartes qu'il a en main, avec la pédagogie, le jeu, l'exemple, la confiance, etc. pour, idéalement, aider à grandir.
- Mais bien souvent, il détourne cette liberté prélevée pour agrandir sa propre bulle de liberté. Ce sont les abus de pouvoir. Ça guette tous les détenteurs d'autorité, des parents aux présidents.
- Mises toutes ensemble, nos bulles de liberté dilatées forment un immense ensemble de libertés.
- Si la liberté que chacun porte suffit à le rendre un peu fou, combien plus ceux qui auraient la responsabilité de la liberté des autres deviendraient zinzins !



- Et de fait... nombre de structures se livrent une guerre féroce sur le marché de nos libertés : marques, idéologies, partis politiques, classes sociales, religions, sectes... A leur tête, des puissants qui veulent accroître leur liberté en captant celle des autres !



- Alors, quoi ? Comment gérer cette

liberté en excès (qui commence à ressembler au sparadrap du Capitaine Haddock !) ??? Il faut réduire !

- Mais qui pour nous contraindre ? La fausse piste serait d'aller vers des systèmes de contrôle des libertés : la bulle ne se dégonfle pas, elle est juste captée par d'autres qui ne s'en serviraient pas mieux (comme on l'a vu à l'instant).
- Il nous faut donc dégonfler nous-mêmes cette liberté...

c) L'autolimitation

J'ai eu grand plaisir à trouver des gens de gauche écrire des choses engagées sur la nécessité de limites, y compris sur le plan de la liberté individuelle :

- Cornelius Castoriadis :
 - « On est entré dans une époque d'illimitation dans tous les domaines [...]. Cette libération est en un sens une grande conquête. Il n'est pas question de revenir aux sociétés de répétition.
 - Mais il faut aussi – et c'est un très grand thème – apprendre à s'autolimiter, individuellement et collectivement. La société capitaliste est une société qui court à l'abîme, à tous points de vue, car elle ne sait pas s'autolimiter. Et une société vraiment libre, une société autonome, doit savoir s'autolimiter, savoir qu'il y a des choses qu'on ne peut pas faire ou qu'il ne faut même pas essayer de faire ou qu'il ne faut pas désirer ».
- Viveret exprime aussi ce passage de la tradition à la modernité. Il dit en substance :
 - autrefois, le religieux tenait l'éthique, le sens, le politique. Tout était en place, mais l'ordre était basé sur la peur et la soumission ;
 - avec la modernité, on a refusé les limites et instauré le relativisme.
 - Il nous faut apprendre une saine émancipation, une liberté qui apprenne à se limiter.
- Michaël Foessel¹⁴ :
 - « [le slogan *jouir sans entraves*] était une sorte de cheval de Troie du capitalisme et du libéralisme : il n'y a plus de plaisir, il n'y a plus que de la consommation. Le consommateur cherche à jouir à tout prix en s'appropriant des marchandises, et collaborait de ce fait là à un monde injuste ».

Beh oui, c'est ça :

- c'est à chacun de s'autolimiter : porter un regard lucide sur ses libertés viciées, et aller chercher au-dedans de soi le choix du renoncement ;
- à l'inverse, sonder, ressentir, expérimenter, comprendre ce qui est bon, peu à peu, et le développer, en le maintenant sur la ligne de crête ;
- Ne s'occuper que de soi : si l'on devient professeur de morale, on risque de capter les bulles de liberté des autres !

Et dans ce processus, Jésus gagne vraiment à être connu !

¹⁴ dans l'émission « L'heure Philo » du 13-06-2022 sur France Inter

Ça peut sembler perdu d'avance : pour chaque liberté à laquelle je renonce, combien de tentations me font chuter, enflant ma bulle ?

- {BD} : « La liberté de la décroissance, issue de la vraie dépendance, sera toujours le scandale de notre volonté propre. Car notre premier mouvement est de chercher la liberté au bout de notre volonté propre. C'est notre courbure, et le principe en nous de toute excroissance »
 - Frédéric Lordon, économiste : « La profondeur de nos aliénations marchandes est gigantesque, et c'est par là que le capitalisme nous tient ».
- Allons, qu'importe : ma responsabilité est dans la persévérance plutôt que dans le résultat !

Le moment se prête bien à préciser une chose : s'il est entendu que la liberté au sens chrétien n'est pas de même nature que la liberté au sens sociétal, la première n'a aucune prétention à chasser la seconde. Pour ma part, je lutte avec autant de détermination :

- au-dedans de moi, pour ma liberté spirituelle, en repoussant mon aliénation au péché ;
- que collectivement, pour notre liberté sociale, en repoussant les fréquentes réformes porteuses d'une aliénation productiviste (loi travail, réforme des retraites, etc.)

III. Compléments

1. *Note 1 : Dieu et le mal*

Une petite réflexion sur le sens à donner au mal :

- Pour le pénitent fanatisé, c'est une punition divine. C'est pas ma came...
- Pour le pénitent soft, Dieu autorise la souffrance, lorsqu'il sait que ça nous aidera à grandir (ou l'équivalent laïc qui rapproche astucieusement « maladie » à « mal a dit ! » : le mal nous arrive pour une raison, à nous de trouver laquelle). J'y crois pas non plus :
 - il est évident que statistiquement, la souffrance vient assez naturellement nous rejoindre là où nous péchons, mais j'y vois plutôt la conséquence de nos prises de risque : si on roule trop vite, on augmente mécaniquement nos chances d'avoir un accident (on n'est donc pas puni A CAUSE DE son péché, mais PAR son péché. Dieu n'envoie pas sa foudre au pécheur ; simplement le jeu des causes et des conséquences se déroule) ;

- si la souffrance que nous traversons vient inévitablement mettre la lumière sur des dysfonctionnements, ce n'est pas que Dieu vise juste, mais c'est que nous sommes assez invariablement dysfonctionnants, de sorte que la souffrance, où qu'elle tombe, nous permettra de grandir ! Ainsi, l'absence de souffrance n'est pas la preuve d'une vie pure, mais plutôt que les emmerdes nous foutent momentanément la paix ; pas de quoi s'enorgueillir ! Le pauvre pilote de F1 Schumacher, gravement handicapé après un accident de ski, n'avait probablement pas une existence plus déviante que ses collègues Prost, Alonso et Vettel, ni moins déviante que le regretté Senna.
- Pour le terre à terre (et c'est un peu mon cas) :
 - le mal NE vient PAS de Dieu ;
 - à part de rares exceptions, Dieu laisse vaquer le mal, même quand c'est humainement absurde et injuste (l'enfant fauché par une voiture),
 - parce que ce n'est pas un magicien, qu'il a sa ligne de conduite et qu'il est réglo (toujours cette histoire de liberté),
 - parce qu'il sait que ça nous sera mystérieusement profitable (même si ce n'est pas sur un plan terrestre),
 - et toujours, il nous accompagne tendrement dans ce qu'on traverse¹⁵.

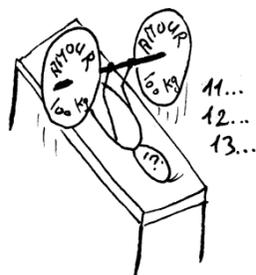
Invitation à lire {AD}, sur le sujet. Selon son autrice, l'idée d'un système rétributif (« Dieu rendrait le bien pour le bien et le mal pour le mal »), pourtant si répandue, même dans une société d'où le religieux s'est prétendument retiré, est une croyance fautive. Dieu n'est pas de cet ordre-là.

2. Note 2 : c'est pas si cool d'être disciple

Un grand merci à Noura d'avoir objecté ce qui suit avec pertinence, un jour que je brandissais ce « aime et fais ce que tu veux » comme un truc cool et confortable !

Dans « Aime et fais ce que tu veux », on a tâté fait d'éluder la première partie. Dans « Tout est permis, mais tout n'édifie pas¹⁶ », c'est la seconde partie que l'on esquive en douce...

Au contraire, ce « aime », c'est une discipline exigeante. C'est une école du renoncement à soi¹⁷, car

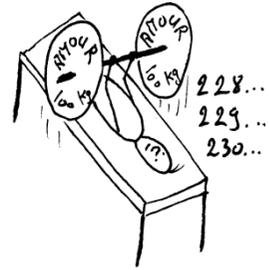


¹⁵ on pourrait raconter la méditation « Les pas sur le sable » du poète brésilien Ademar de Barros (internet connaît ; tu pourras l'y trouver !)

¹⁶ {-1Co-} 10,23

¹⁷ {SR} : « Jésus dit au jeune religieux de tout vendre. Il n'exclut pas les riches ; il leur fait juste savoir que leur nouvelle naissance leur coutera tout ce qu'ils ont ».

aimer vraiment, c'est aimer à la manière de Jésus, qui a donné sa vie par amour. Du coup (et c'est assez vicelard de la part de saint Augustin), au bout du chemin qu'ouvre cette phrase, la liberté que l'on a, on ne s'en sert même pas pour assouvir les envies que l'on avait au début de ce même chemin, puisque nous nous sommes dessaisis de nous-mêmes ! Un peu une arnaque, en somme ! Sauf qu'arrivé là, on comprend que ces envies étaient aliénantes, et que les nouvelles aspirations sont bien plus belles... Mais tout ça, on imagine bien que c'est de la discipline... Au passage, la foi chrétienne n'est pas la seule à recourir à la discipline pour s'élever. Dans la tradition yogique, le terme « yama », une des règles de vie, signifie « contrôle, maîtrise, observance, règle, discipline ».



3. Note 3 : l'ingrédient qui libère

Lorsque l'on pense à ce qui nous apporte du plaisir, on a parfois l'impression qu'il s'agit inévitablement de trouver un équilibre ; qu'il s'agit de « profiter » (pour ressentir du plaisir), mais avec retenue (car on croit comprendre qu'une intraitable loi de la nature impose que l'on souffre ensuite à la mesure du plaisir). Le toxico qui s'échappe dans le bonheur virtuel le temps d'une dose sait que la redescente sera éprouvante. On boit en soirée, et le lendemain est poussif. On se laisse aller à la gourmandise, et on grossit. On dépense sans compter, et les fins de mois sont difficiles, etc.

Pour Jésus¹⁸, ces plaisirs, c'est l'eau terrestre. Une eau que l'on boit et à laquelle on retourne régulièrement, car ses effets désaltérants sont limités (« Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif »). Mais Jésus nous parle d'une seconde eau : « celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ». Une eau à effet permanent. Une eau qui n'a pas d'effet addictif. Une eau qui ne reprend pas la joie qu'elle a donnée.

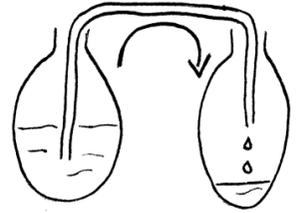


Voilà qui ouvre une porte insoupçonnée, dans laquelle on peut vite se laisser aspirer, tellement elle nous comble ! Vraiment, il ne s'agit pas de consentir, par humilité, à un bonheur au rabais : c'est un bonheur plus grand qui est offert. Cette seconde eau, c'est un peu comme une cuite sans gueule de bois !



¹⁸ {-Jn-} 4,13-14 (correspond aux citations dans la suite du paragraphe)

D'ailleurs, l'extase mystique peut s'apparenter à l'ivresse et à l'orgasme ! La foi chrétienne n'est pas le chemin de privation que les caricaturistes aiment à fantasmer. Il ne s'agit pas de modérer nos plaisirs terrestres à coup de contraintes morales, mais de voir se dégonfler nos appétits pour les choses terrestres, à mesure qu'on les remplace par une joie plus grande, plus entière, plus ajustée à l'appel profond de notre cœur.



Cette seconde eau, l'eau du monde spirituel, on y accède lorsque l'on nourrit notre être spirituel (en priant, en se donnant par amour, en recherchant les traces de son propre chemin d'épanouissement, en prenant soin de la nature...).

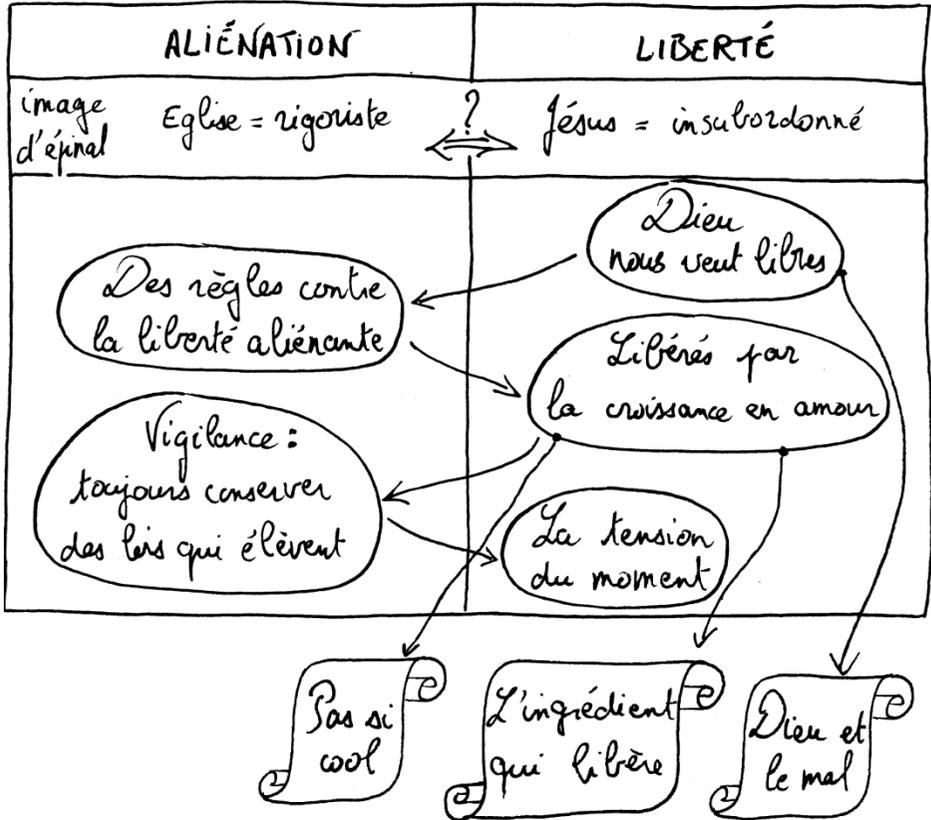
Comme il est curieux que cette eau soit si méconnue... J'ai souvenir d'une amie qui, ayant goûté à cette eau sans en connaître la nature, culpabilisait d'y trouver du bonheur. Elle disait en substance : « Si je suis généreuse envers les migrants, c'est d'abord parce que j'y trouve du plaisir. C'est un bonheur égoïste ». Elle rangeait cette seconde eau dans la seule outre qu'elle connaissait : celle de l'eau terrestre. Ce faisant, elle la dépréciait et s'en méfiait. Mais non ! Tu as trouvé la Source ! Vas y puiser ! Explores-en les environs ! Pourquoi crois-tu que tes gestes de générosité te rendent heureuse ? Qu'est-ce que ça dit de toi ? Ha, c'est merveilleux : tu es faite pour aimer ! 😊

IV. Conclusion

Vraiment, la religion chrétienne, dans son essence, n'est pas une religion de dogmes, de rites, de lois. C'est une religion de conscience. L'Ancien testament a posé des règles de vie commune¹⁹. Des commandements ont été écrits, à respecter à la lettre, pour que la société soit viable. Et Dieu a voulu amener l'être humain un peu plus loin, un peu plus haut, en envoyant le Christ. Mais peut être bien que nous n'étions pas prêts, et que nous avons opté pour la liberté sans la conditionner à l'amour... Vilains nous !

¹⁹ cf. chapitre « I.A – III.2.b - Dieu chemine avec son peuple »

RESUME



E – Socialement épatant

I. Introduction

Il ne s'agit pas d'instrumentaliser Dieu, comme prestataire de paix et de croissance sociale : avant une quelconque utilité, il EST.

Mais il apparaît que, loin des idées reçues, la religion chrétienne¹ et la spiritualité dans son ensemble regorgent de messages à visée sociétale, qui sont non seulement utiles, mais également puissants, voire révolutionnaires. Dommage qu'ils soient si peu visibles dans notre monde, et que les prises de position des Chrétiens sur le plan politique soient souvent jugées suspectes et déplacées (Dom Helder Camara, évêque brésilien – une des figures de la théologie de la libération : « Je nourris un pauvre et l'on me dit que je suis un saint. Je demande pourquoi le pauvre n'a pas de quoi se nourrir et l'on me traite de communiste »).

Bref... Le plan est ultrasimple : c'est celui d'un catalogue de l'« utilité sociale » de Dieu dans différents domaines : économie, rapport au pouvoir, vivre ensemble, etc.

II. Économie

1. À l'opposé du libéralisme

Pensée libérale : servir son égoïsme	Pensée chrétienne : servir ses frères
Adam Smith ² : « Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme »	{-1Co-} 10,24 : « Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui »

¹ Ancien testament, Evangiles, Actes des apôtres, pères de l'Eglise, Doctrine sociale de l'Eglise, Théologie de la libération, nombreux penseurs, etc.

² *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*

Selon le libéralisme, servir son égoïsme amène à servir le bien commun. La lecture chrétienne de cette théorie révèle un sérieux paradoxe :

- servir son égoïsme, c'est s'asservir à son ego, au culte de soi, à son orgueil. C'est plutôt le chemin du mal ;
- servir le bien commun, c'est la recherche de solidarité, d'entraide, de communion ; c'est plutôt le chemin du bien ;

Par quelle magie le mal engendrerait-t-il le bien ?

Sur le service de l'égoïsme en lui-même, Bernanos exprime un constat si ajusté qu'il mérite bien un coup de surligneur appliqué : « Il est beaucoup moins avantageux de spéculer sur les besoins de l'homme que sur ses vices ». Ainsi, chacun, incité à maximiser son bénéfice, pressent que c'est par l'entremise des vices qu'il y parviendra le mieux (y'a qu'à voir les volumes financiers générés par l'armement, le trafic de drogue et la pornographie...). C'est le talon d'Achille de la nature humaine que le libéralisme vient titiller, amenant l'humanité à glisser vers le bas.

Dénonçant à la fois le chemin hasardeux (l'idée que le mal puisse mener au bien) et la naïveté initiale (l'oubli de la prévalence du vice sur la vertu), la pensée chrétienne se situe aux antipodes du libéralisme économique.

2. À l'opposé du capitalisme

Capitalisme : peur du manque, donc logique de stock	Pensée chrétienne : confiance, donc logique de flux
<i>Le Capital</i> , Marx : « La richesse des sociétés dans lesquelles règne le capitalisme s'annonce comme une gigantesque accumulation de marchandises »	{-Mt-} 6,11 (Notre-Père) : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » {-Mt-} 6,26 : « Regardez les oiseaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de récoltes dans des greniers, mais votre Père céleste les nourrit » {-Lc-} 9,3 : « Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n'ayez pas chacun une tunique de rechange »

Les textes bibliques mettent en garde contre l'usure (le fait de faire « travailler » l'argent). On y trouve notamment :

- {-Dt-} 23,20 : « Tu n'exigeras de ton frère aucun intérêt ni pour argent ni pour vivres, ni pour aucune chose qui se prête à intérêt » ;
- {-Lc-} 6,34-35 : « Si vous ne prêtez qu'à ceux dont vous espérez restitution, quel mérite avez-vous ? Car les pécheurs prêtent aux pécheurs afin de

recevoir l'équivalent... Prêtez sans rien espérer en retour et votre récompense sera grande »

Pour cette raison, au XIII^e siècle, l'Église s'est même heurtée frontalement à l'éclosion de notre système économique moderne³. À cette époque, l'Église était clairement anticapitaliste. Puisqu'en cela, elle était fidèle à ses textes fondateurs, elle n'aurait jamais dû cesser de l'être !

3. Des remparts au règne de l'argent

La tradition chrétienne s'exprime sur divers autres aspects de la vie économique. La liste est loin d'être exhaustive⁴...

- L'amour au centre, plutôt que l'argent :
 - {LS} 231 : « Il faut revaloriser l'amour dans la vie sociale - au niveau politique, économique, culturel -, en en faisant la norme constante et suprême de l'action ».
 - {SR} : « La redistribution vient de la communauté, et ne peut être mise en place avant la formation de la communauté. Elle vient naturellement d'un amour pour Dieu et pour son prochain. Je ne suis pas communiste, ni même capitaliste. "Lorsqu'on aura vraiment découvert l'amour, le capitalisme ne sera plus possible et le marxisme ne sera plus nécessaire" ».
- Un rempart à la suractivité :
 - Compendium de la doctrine sociale de l'Église 284 : « Le dimanche et les autres jours de fête de précepte, les croyants "s'abstiendront de se livrer à des travaux ou à des activités qui empêchent le culte dû à Dieu, la joie propre au Jour du Seigneur, la pratique des œuvres de miséricorde et la détente convenable de l'esprit et du corps" » ;
 - {LS} 237 : « L'être humain tend à réduire le repos contemplatif au domaine de l'improductif ou de l'inutile, en oubliant qu'ainsi il retire à l'œuvre qu'il réalise le plus important : son sens ».
- Le rejet des logiques de concurrence :
 - {-Ph-} 2,3 : « Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir d'une gloire sans valeur ».



³ cf. les recherches de Jacques Le Goff sur le sujet

⁴ on en trouverait d'autres (travail et dignité humaine, ...) notamment dans la doctrine sociale de l'Église, mais aussi dans certains textes très puissants (discours du pape François à Santa Cruz (2015), {LS}, etc.)

- La relativité de la propriété privée :
 - tout appartient à Dieu :
 - {-Lv-} 25,23 : « La terre ne sera pas vendue à perpétuité car elle m'appartient à Moi seul, et vous n'êtes chez Moi que des étrangers et des hôtes » ;
 - Dieu a tout mis au service de tous :
 - {LS} 93 : « La tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée, et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée [...]. Le droit à la propriété privée ne peut être considéré que comme un droit naturel secondaire et dérivé du principe de la destination universelle des biens » ;
 - {LS} 95 : « Celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous » ;
 - le propriétaire qui accumule est voleur, et potentiellement meurtrier :
 - saint Basile de Césarée : « À l'affamé appartient le pain que tu gardes. À l'homme nu, le manteau que recèlent tes coffres. Au vanu-pieds la chaussure qui pourrit chez toi. Au miséreux, l'argent que tu tiens enfoui » ;
 - Saint Augustin : « Posséder le superflu, c'est posséder le bien d'autrui » ;
 - {RC} : « Ceux qui sont dans le besoin ont le droit de bénéficier de ce que nous possédons. C'est une question de justice plutôt que de charité » ;
 - {VV} : « Accepter la richesse, c'est accepter la violence car
 - toute richesse exige que, par l'épée ou par la loi, on la défende.
 - Nul ne peut tirer profit de ses richesses s'il n'asservit pas le prochain pour le mettre au travail sur ses terres ou dans ses ateliers » ;
 - {LS} 95 : « Les évêques de Nouvelle Zélande se sont demandés ce que le commandement "tu ne tueras pas" signifie quand "vingt pour cent de la population mondiale consomment les ressources de telle manière qu'ils volent aux nations pauvres, et aux futures générations, ce dont elles ont besoin pour survivre" » ;
 - Simone Weil : « Etant donnée la situation générale et permanente de l'humanité dans ce monde, peut être bien que manger à sa faim est toujours une escroquerie » ;

- La mise en commun (après le christianisme anarchiste, voici le christianisme communiste !) :
 - {-Ac-} 2,43-46 : « Tous les croyants sont unis et ils mettent en commun tout ce qu'ils ont. Ils vendent leurs propriétés et leurs objets de valeur, ils partagent l'argent entre tous, et chacun reçoit ce qui lui est nécessaire. Chaque jour, d'un seul cœur, ils se réunissent fidèlement dans le temple. Ils partagent le pain dans leurs maisons, ils mangent leur nourriture avec joie et avec un cœur simple » ;
 - {-Ac-} 4,32-37 : « Personne ne dit : "Cela, c'est à moi !", mais ils mettent tout en commun. [...] Parmi eux, personne ne manque de rien. En effet, tous ceux qui ont des champs ou des maisons les vendent, ils apportent l'argent de ce qu'ils ont vendu et ils le donnent aux apôtres. Ensuite, on distribue l'argent, et chacun reçoit ce qui lui est nécessaire ».
- La simplicité, la sobriété, et l'économie de la suffisance : dans le contexte de surexploitation des ressources due à la surconsommation, la sobriété évangélique est pleine de pertinence. L'appel à la sobriété se fait de nombreuses manières, selon les religions : carême, shabbat, ramadan, etc. Ainsi, la sobriété n'est ni une punition morale, ni une contrainte politique comptable, mais à la fois un moyen de rencontrer Dieu, et un retour à la justice :
 - {SR} : « Les premiers chrétiens écrivaient que lorsqu'il n'y avait pas assez de nourriture pour nourrir les gens affamés, la communauté entière jeûnait pour qu'il puisse y avoir un repas en commun. Voilà une économie dirigée par l'amour »).
 - {-Ex-} : « Que chacun prenne uniquement ce dont il a besoin pour qu'il y en ait assez pour chacun »
- La remise de dettes, pour ne pas traîner de fardeaux et éviter que les inégalités ne s'installent (tradition biblique du « jubilé », notamment).



III. Rapport à la loi, au pouvoir et à la puissance

1. *La loi s'efface devant l'amour*

La droite et la gauche s'opposent traditionnellement sur les domaines où l'on peut être entièrement libres, et ceux où une loi est nécessaire (mœurs individuelles ? liberté d'entreprendre ?). Ces positions semblent souvent dogmatiques et arbitraires.

Le Christ propose un critère permettant de définir le degré souhaitable de dureté de la loi. Ce critère est l'amour. On a ainsi une base cohérente et unifiée. On a surtout un levier pour que la loi puisse effectivement s'éclipser peu à peu : la croissance en amour⁵.

Dans *Les quatre fléaux*, Lanza del Vasto dénonce le « contrat », mode de régulation si présent dans notre société : « Le calcul, non l'amour. Comment cohabiter sans s'aimer et cependant sans se détruire ? Comment exploiter le prochain sans l'épuiser ? Comment lui commander sans qu'il se révolte ? Comment tirer de la société le plus d'avantages ? ». Puis il plaide pour une société dont les rapports humains sont plutôt basés sur l'amour, dans le sillage du Christ...

2. Gouverner, c'est servir

En raison des abus de pouvoir qui découlent inévitablement de toute organisation, certains groupes essaient de mettre en place des structures parfaitement horizontales. Chacun est alors autonome, libre de ses actes. Cette démarche rencontre vite certaines limites (manque de cohésion, conflits incessants, luttes de pouvoir masquées, etc.) qui enravent les fonctionnements collectifs.

Peut-on alors, sans tomber dans des structures abusivement hiérarchiques, penser une saine hiérarchie ?

La foi chrétienne ne rejette pas les notions d'autorité et de hiérarchie⁶. Selon elle, il est bon que certains puissent être, à un moment donné, nommés par un groupe garants du respect des règles, ou responsables des prises de décisions. Cela peut être parce qu'ils sont reconnus les plus aptes⁷, ou sélectionnés par tirage au sort, etc. Quoi qu'il en soit, dans la vision chrétienne, celui qui dirige est le serviteur des autres (et même serviteur de la croissance des autres⁸) :

- {-Ph-} 2,5-7 : « Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ : lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme

⁵ inutile d'en dire plus : tout est dans le chapitre « I.D – II.3 - La proposition du Christ », ainsi que, de manière plus détaillée, dans {EI}, chronique 6

⁶ Thoreau : « Il y a 1800 ans qu'il est écrit, le Nouveau Testament, mais où est le législateur qui ait assez de sagesse et de talent pour profiter de la lumière qu'il répand sur la science de la législation ? »

⁷ {PF} : « Le rôle de l'autorité dans une communauté ne peut être compris que si on le voit comme un don parmi beaucoup d'autres nécessaires à la communauté »

⁸ {PF} : « Le rôle du chef est d'aider chaque membre à être lui-même et à exercer ses propres dons pour le bien de tous (« autorité » vient du latin « augere », grandir) »

un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains » ;

- {-Jn-} 13,14 : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres » ;
- {-Mt-} 5,5 : « Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage » ;
- {-Mt-} 20,25-27 : « Les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur » ;
- saint Pierre Chrysologue (sermon XXIII) : « Celui qui, étant appelé à posséder un royaume, ne sait pas oublier ses intérêts de ménage, celui-là prouve qu'il n'a pas une âme assez haute... Celui-là seul peut s'élever au-dessus de tout qui n'est pas retenu par ses intérêts personnels. Aussi c'est la coutume qu'un homme appelé au trône abandonne à ses parents ou aux pauvres sa fortune privée ».



3. La place de l'être humain dans la nature⁹

C'est précisément dans le rapport au pouvoir du paragraphe précédent qu'il faut se placer pour comprendre en quoi Lynn White¹⁰ s'est trompé, en accusant la Bible d'être responsable du désastre écologique actuel.

Tout part de {-Gn-} 1,28 : « Emplissez la terre et soumettez-la... » et {-Gn-} 1,26 : « Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image [...]. Qu'il soit le maître [...] de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre" ». Ouch ! C'est pas le verset le plus facile à défendre, ça !

Mais il y a quelque chose qui cloche : Dieu, créant le monde, vit que « cela était bon » ({-Gn-} 1) ; et que cela était même « très bon », quand il y ajouta l'être humain dominant sur le monde. Il n'a pas pu considérer très bonne une chose qui détruirait ce qui était bon. Dans son esprit, la « domination » devait donc être bonne...

Et un autre verset nous oriente vers cette interprétation : « Dieu plaça Adam dans le paradis pour qu'il le cultive et le garde » ({-Gn-} 2,15). Ainsi, si nous sommes les maîtres de la nature, c'est pour la cultiver et la garder, et non pas pour la piller et la détruire. Le problème n'est donc pas l'autorité, mais ce que nous avons fait de notre autorité. Étant maîtres de la nature, nous sommes invités à lui « laver les pieds », à la servir, à en prendre soin. {BD} résume ça

⁹ cf. {Ei}, chronique 13

¹⁰ historien américain du XXe siècle (*Les racines historiques de notre crise écologique*)

très bien : « Parce que le monde moderne a détourné cette seigneurie¹¹ pour la transformer en asservissement de la création, certains en sont venus à accuser la Genèse d'être la cause du monde moderne ».

On pourrait opposer ceci : « Quel besoin avons-nous d'être les maîtres de la nature ? Nous sommes dans la nature, et nous n'avons à revendiquer aucune place particulière ». Mais patience : on en parle plus loin¹².

IV. Vivre ensemble

1. La vulnérabilité pour ciment de la société

« Presque toutes les religions polythéistes parlent de divinités en état permanent de rivalité et de guerre entre elles¹³ ». Ça n'est pas le meilleur modèle pour qu'une société soit apaisée !

Le Dieu chrétien, au contraire, naît dans une étable et meurt sur une croix, rejeté par ses frères humains. Rien de très glorieux là-dedans. Ce Dieu nous invite à nous reconnaître vulnérables, ce qui est un principe bien plus intéressant pour la vie collective : chacun a besoin des autres.



2. La fraternité universelle

Abdenour Bidar, dans *Plaidoyer pour la fraternité*, formule un vœu stimulant : « Pas seulement citoyens, mais frères. Donner un cœur chaud à nos principes froids ». La foi chrétienne contribue à cela de multiples manières.

- Étant fils d'un même Père, nous sommes frères :
 - {FT} 272 : « Nous, croyants, nous pensons que, sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la

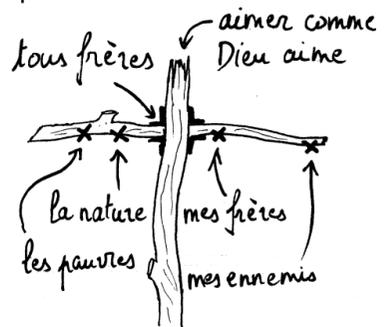
¹¹ « seigneurie »... ça, c'est les termes c'est les termes moyenâgeux du père Brétéché ! Ça veut dire saine « puissance »

¹² cf. chapitre « I.G – II.2 - C'est notre rôle dans la Création »

¹³ cf. *être en paix*, de Cantalamessa, p 22

fraternité. Nous sommes convaincus que "c'est seulement avec cette conscience d'être des enfants qui ne sont pas orphelins que nous pouvons vivre en paix avec les autres". En effet, "la raison, à elle seule, est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civique, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité" » ;

- {FT} 273 : « S'il n'existe pas de vérité transcendante, par l'obéissance à laquelle l'homme acquiert sa pleine identité, dans ces conditions, il n'existe aucun principe sûr pour garantir des rapports justes entre les hommes. Leurs intérêts de classe, de groupe ou de nation les opposent inévitablement les uns aux autres » ;
- {SR} : « La nouvelle naissance crée une appartenance qui va au-delà de la biologie ou de la nationalité » ;
- {FO} : « Un chrétien ne peut pas se résigner à ce que, sous prétexte de réalisme, on passe en pertes et profits des frères et sœurs humains » ;
- {-Mt-} 12, 47-50 : « Quelqu'un dit à Jésus : "Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler". Jésus lui répondit : "Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?" Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : "Voici ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. " ».
- Qui plus est, l'amour fraternel est appelé à s'élever au-dessus de nos capacités humaines : nous sommes invités à un amour divin. Cela apparaît dans la fameuse phrase du Christ ({-Jn-} 15,12) :
 - « Aimez-vous les uns les autres... » : état très élevé de la morale ;
 - « ...comme je vous ai aimés » : aimer comme Dieu aime. Un chemin de croissance infini s'ouvre à nous.
- Cette invitation s'étend au-delà de ceux à qui on s'identifie :
 - aimer les pauvres : « Si vous ne parvenez pas à trouver le Christ dans ce mendiant qui est à la porte de l'église, alors vous ne Le trouverez pas non plus dans le calice » (saint Jean Chrysostome) ;
 - aimer la nature :
 - on peut penser au « Cantique de la création », de saint François d'Assise ;
 - « C'est ainsi que les Pères du désert l'ont compris. [...] Beaucoup ont longtemps vécu en



solitude, tout à la contemplation de la beauté de la nature. De celle-ci, ils aiment dire qu'elle est, après la Bible, le deuxième livre révélé¹⁴ »

- o aimer nos ennemis : « Vous avez appris qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes" » (-Mt-) 5,43-45).

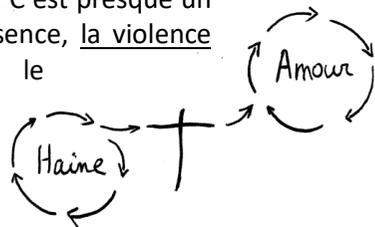
« Ouais, c'est bien beau, l'amour... Mais concrètement, combien de guerres liées aux religions ?! », crois-je t'entendre penser !

Que répondre ? Le pape François s'y essaie, dans {FT} 285 : « Les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes ».

3. Blessé, je ne cesserai jamais d'aimer

Depuis l'aube de l'humanité, le mal tourne en rond : un enfant est battu par son père, parce que ce dernier a lui-même été battu par son père, qui lui-même, etc.

Et Jésus nous montre une alternative : vider peu à peu le stock de haine, en convertissant, par la croix, la haine en amour. C'est presque un acte d'alchimiste : transformer, dans son essence, la violence en amour ; la pierre philosophale étant le Christ¹⁵. Lorsqu'il nous est donné d'adopter une telle attitude, ça apaise un peu le monde et ça fait grave du bien : la paix intérieure de celui qui a pardonné...



Le pape François exprime ça très bien : « Ceux qui pardonnent en vérité n'oublient pas mais renoncent à se laisser posséder par cette même force destructrice dont ils ont été victimes ».

¹⁴ article *La vie* n°3418, « Les chrétiens et l'écologie, une conversion tardive »

¹⁵ cf. {El}, méditation « Le cycle de la violence »

Quelques passages des Évangiles sur le sujet :

- {-Lc-} 23,34 : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Jésus, au sujet de ceux qui le crucifient, alors que pourtant, ça devait piquer !) ;
- {-Jn-} 19,27 : Marie est au pied de la croix. L'humanité est en train de tuer son fils. Jésus dit « Voici ton fils » (au sujet de Jean qui était là, mais on comprend qu'il s'agit de toute l'humanité). En son cœur, le ressentiment s'éteint, et Marie devient mère de l'humanité.

On n'est pas très loin ici de ce que Shane Claiborne appelle la « grâce scandaleuse »¹⁶. Il évoque « le pouvoir de transformation radicale qu'apporte la grâce au milieu de la haine » : « Bud a perdu sa fille, tuée par Timothy (hey ouais, c'est des Américains ! ☹️). Il a traversé une longue période de rage et de colère. Au bout d'un moment, Bud choisit de rompre avec le cycle de la violence et de la haine. Il rencontre la famille de Timothy ; il apprend à les aimer profondément... Il ne s'était "jamais senti aussi proche de Dieu" ! »¹⁷. Et combien de témoignages de personnes qui, au nom de leur foi, pardonnent à leur bourreau (d'un viol, du meurtre d'un enfant, de l'envoi en camp de concentration, ...). Fabuleux ! Mais y'a pas à culpabiliser si on n'y parvient pas : le pardon est de l'ordre de la grâce, la preuve que Dieu travaille en nous...

4. L'utopie d'une société nouvelle

Gouverner sans exploiter, se reconnaître vulnérables, aimer ses ennemis, recycler la haine en amour... Ça en fait des utopies irréalistes ! Pourquoi pas la gauche au pouvoir, tant qu'on y est ! ☹️

Tolstoï (dans {RV}) nous propose à ce sujet un chemin de pensée intéressant :

- Le message de Jésus serait incompatible avec la nature humaine :
 - « La doctrine du Christ, dont l'un des principes est la non-violence, n'est pas possible pour nous, parce qu'elle nous obligerait à changer toute notre vie ».
 - « On dit généralement que la doctrine morale du christianisme est bonne, mais exagérée. Pour qu'elle devienne praticable, il faut en

¹⁶ pourquoi « grâce scandaleuse » ? parce que {SR} : « l'amour de Dieu est pour tous les pécheurs, que ce soit Oussama Ben Laden, Sadam Hussein, Paul de Tarse, Timothy ou moi. Il y a quelque chose de scandaleux dans la grâce »

¹⁷ tout ça est bien joli, mais ça ne veut pas dire tout accepter. Une dialectique intéressante s'ouvre alors avec les notions de résistance, de lutte, de désobéissance, et de non-violence. Ce sujet est abordé aux chapitres « II.A – II.3.d - La ruse des politiques » et « II.G – III.2.b - La non-violence aux racines spirituelles »

retrancher tout le superflu qui ne se concilie pas avec les conditions de notre existence ».

- « La loi juive, dent pour dent, œil pour œil, connue de l’humanité depuis 5000 ans, est plus raisonnable que la loi de l’amour, que le Christ lui a substitué il y a 1800 ans ».
- Mais on voit bien que nos civilisations, suivant l’ordre habituel du monde, vont droit à la catastrophe :
 - « N’ayant pas suivi la doctrine, les hommes sont arrivés malgré eux à l’imminence de la ruine qu’il a prédite ».
- Alors, il ne s’agit plus d’adapter le message du Christ à notre nature, mais d’aller changer les conceptions qui nous fondent, jusqu’à les rendre compatibles avec le message de Jésus :
 - « Les savants ne comprennent pas que cette doctrine est la mise en pratique d’une nouvelle conception de la vie, conception répondant à la nouvelle phase dans laquelle l’humanité est entrée il y a déjà 1800 ans. [...] Il est impossible de juger une doctrine sans avoir pénétré la conception d’où elle découle. »
- Ça se fait graduellement, mais le cap d’une humanité nouvelle est posé :
 - « La doctrine du Christ guide les hommes en leur montrant cette perfection infinie du Père céleste, perfection vers laquelle tout homme peut tendre librement, à quelque degré d’imperfection qu’il se trouve. Le Christ donne sa doctrine, sachant que la perfection absolue ne sera jamais atteinte, mais que la tendance vers cette perfection absolue et infinie augmentera sans cesse le bonheur des hommes ».

Je sais pas ce que ça vaut, tout ça (encore une belle utopie ?!), mais je trouve que ça a au moins le mérite de se dresser à la hauteur des enjeux !

5. Au-delà du message, la structure même

Indépendamment du message qu’elle passe, la structure religieuse en elle-même joue un rôle positif dans une société (enfin disons un rôle qui n’est pas QUE négatif ; car elle ne se résume pas à ses dérives !) : la religion relie (du latin « religio », dont la racine est ligare : lier). Pour faire société, nous avons besoin de mythes, de rites, d’éléments culturels communs. Nous avons besoin de ressentir la communion. Nous pouvons la vivre devant un match de foot, ou sur un rond-point avec un gilet jaune sur le dos... Et nous pouvons aussi la vivre dans une église.

V. Un enracinement contre les errances idéologiques

1. Un phare

On voudrait bien croire qu'on est libre de toute influence, mais, inévitablement, nous nous raccrochons à des courants de pensée extérieurs à nous. S'ils sont suffisamment répandus autour de nous, ces courants finissent par nous apparaître comme absolument normaux, même s'ils sont mortifères¹⁸. Les courants sont nombreux : phénomènes de mode, influence des marques, capacité des médias à imposer les sujets de société (la croissance économique, l'insécurité, ...), foi dans la technologie, scientisme... Celui qui se croit exempt de leur influence est probablement le plus aliéné ! Au milieu de tout ça, la religion peut être un phare¹⁹ :

- un phare pour se repérer : plutôt que de vouloir supprimer les phares, et laisser chaque individu se repérer avec les étoiles (ce qui est illusoire : les phares reviennent toujours !), il vaut mieux œuvrer à l'édification de phares fiables. Elle n'est pas le seul phare : l'histoire et la philosophie, par exemple, font aussi du bon boulot ! En outre, la multiplicité des phares permet un meilleur contrôle des dérives (car tout phare se trompe parfois) ;
- un phare bâti sur le roc : tout change tellement vite, une génération humaine est courte. Nous avons besoin de repères atemporels à nos côtés. La religion, avec ses millénaires d'histoire, est particulièrement indiquée pour jouer ce rôle ;
- un phare qui, paradoxalement, cherche à se faire oublier et enseigne l'orientation avec les étoiles : le Christ invite à l'émancipation.

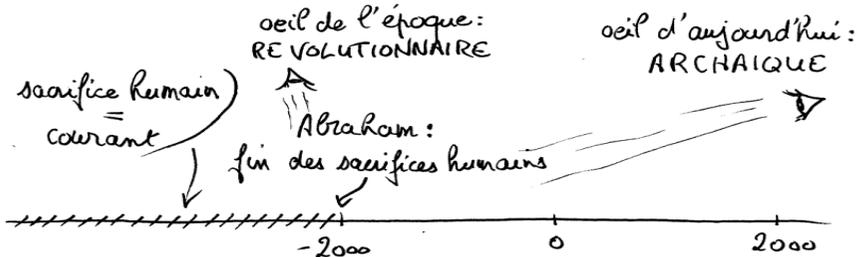
¹⁸ selon le concept de « banalité du mal » d'Hannah Arendt

¹⁹ {MB} : « jusqu'à notre siècle, il y avait des axes fondamentaux qui permettaient à la société de tenir debout. La religion a joué ce rôle pendant des siècles. Aujourd'hui, l'axe fondamental unique est le désir de consommation »

2. C'est pas un archaïsme : c'est un ancrage

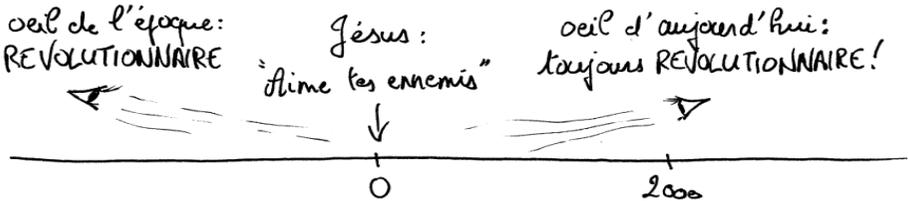
L'occasion de repousser une critique fréquente envers la Bible : on y trouverait des idées archaïques.

D'abord, il est bon de remettre les choses dans le contexte : aux moments où la Bible a été écrite, elle révélait des idées novatrices pour l'époque :



- Avec Abraham, la fin du sacrifice humain a été une révolution.
- Platon : « Le corps, tombeau de l'âme ». C'est dans ce contexte que le Christ vient s'incarner, redonnant toute sa place au corps. Une autre révolution !
- Les maladies ont longtemps été perçues comme des punitions divines. Jésus a cassé cette idée reçue (Jn 9,3, au sujet d'un aveugle : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché »).

De surcroît, le message du Christ dans la Bible est ENCORE révolutionnaire de nos jours.



Enfin, n'est-elle pas simpliste, cette idée selon laquelle le moderne serait bon et l'archaïque serait mauvais ? La religion n'est ni un retour en arrière ni un choix délibéré d'accélérer : c'est, à chaque instant de l'histoire, un appel vers davantage de vie. Un appel à tendre vers le divin, et à en être heureux.

Cela mène notamment l'Église à promouvoir des positions conservatrices, quand elle estime que la modernité se trompe : l'Église promet donc tantôt des progrès vers l'avant, tantôt des progrès vers l'arrière, selon ce que l'air du temps a décidé d'imposer comme norme. En cela, elle constitue un contre-pouvoir salvateur par rapport au puissant pouvoir culturel d'une époque (quand elle ne se goule pas elle-même, bien sûr !).

3. Garant de l'essentiel

a) Le sacré au centre ; le reste est variable d'ajustement

Dans le libéralisme idéologique, tout s'ajuste en permanence avec tout, selon le principe de la loi du plus fort, sans aucune rationalité d'ensemble. Actuellement, l'écologie se soumet à l'économie, le politique au financier, l'éducatif aux logiques productives, etc.

En définissant des sanctuaires, le sacré évite que des éléments essentiels se trouvent réduits à l'état de variables d'ajustement et se dégradent dans une interminable suite de renoncements.

Lieu sacré	Dérive à éviter	Jolies phrases (qui évoquent le sacré)
L'Être	le « faire » prenant le dessus sur l'« être »	« Personne, aucune puissance, aucun être humain, n'a le droit d'énoncer envers moi des exigences telles que mon désir de vivre vienne à s'étioler » ²⁰ « Toute personne est une histoire sacrée » ²¹
La Relation	Individualisme Peur de l'autre	{CV} : « La relation précède la personnalité : telle est la vérité de ce que les théologiens appellent la Trinité ».
La Création	Activité humaine détruisant la nature	{LS} 76 : « La création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle »
Dieu	Devenir Dieu soi-même – maîtrise, domination	{Jn-} 6,68 : « Seigneur, à qui irions nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » {-Ps-} 118 : « Rendez grâce à l'Éternel car il est bon ! Éternel est son Amour ! »

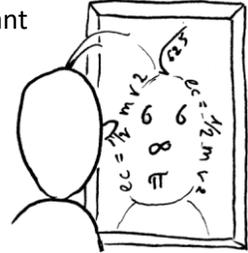
²⁰ Stig Dagerman (athée), dans *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*

²¹ titre d'un livre de Jean Vanier

b) La voix du spirituel face à la technologie

Un des vents forts qui souffle sur notre monde moderne est le scientisme : la croyance selon laquelle les sciences dures et la technologie apportent la solution à tous les problèmes. La religion vient alors peser de tout son poids dans le camp d'en-face, aux côtés de la philosophie, de la sociologie, de l'anthropologie, de la culture, pour remettre la technologie à sa juste place : au rang d'outil sans âme ni vision.

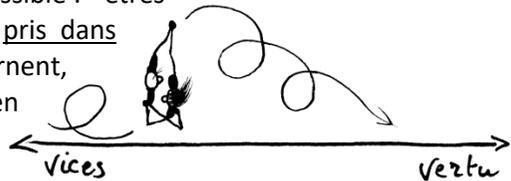
- {BD} : « Les sciences n'ont cessé de réduire le vivant à des équations. Voici en quoi l'homme se mire » ;
- {BD} : « Pour chaque gain séducteur, la corde se resserre doucement sur le cou de l'âme » ;
- Jean Rivière, *La vie simple* : « Mille moteurs et pas de bonheur, cela fait un lourd déficit » ;
- {BD} : « L'homme en vient, sans s'en rendre compte, à se débarrasser de la vie. Car ce qui fait la vie, ce qui la porte, ce par quoi elle peut être offerte, ce sont les humbles besoins qu'elle nous réserve. La machine nous a même dérobé le jeu, la cuisine, la relation ».
- Guardini : « L'homme accepte les choses usuelles et les formes de la vie telles qu'elles lui sont imposées par les plans rationnels et les produits normalisés de la machine ».



L'idée du spirituel comme une petite étincelle qui fait que l'homme surnage de la machine, moi, je trouve pas ça superflu !

c) Pour une société harmonieuse, un être humain debout

Voilà bien le cœur de l'impossible : êtres humains et société sont comme pris dans une valse dans laquelle ils tournent, toujours ensemble, toujours en interaction, vers le meilleur ou vers le pire. La réciprocité se nourrit d'elle-même, à l'intérieur de ce système fermé...



Perplexes devant ce duo paradoxal, les penseurs se désolent :

1. pour faire une bonne société, il nous faut des êtres humains droits,
2. mais pour faire des êtres humains droits, il nous faut une bonne société.

Mais puisque le réel ne s'arrête pas aux paradoxes (pensez : pour qu'il y ait une poule, il faut un œuf, et pour qu'il y ait un œuf, il faut une poule. Pourtant, œufs et poules existent ! ☺), il est légitime de viser (sans jamais la réaliser pleinement !) une société bonne avec des êtres humains droits !

Pour cela, il nous faut mener en même temps les deux pistes évoquées plus haut (là où les penseurs se désolent !).

La première concerne précisément ce qui cherche à s'exprimer ici : la profondeur spirituelle de l'être humain, en ce qu'elle contribue à faire des êtres droits, contribue à la société²². Rousseau, Bernanos et Marquet expriment très bien cela.

- Guillemain sur Rousseau²³ : « Dussaut dit : "lorsque j'ai parlé à Rousseau de son contrat social, il m'a dit : c'est un livre à refaire". Pourquoi un livre à refaire ? Parce que Rousseau a parfaitement compris qu'on n'y arrivera jamais, à faire une société juste et harmonieuse tant qu'on n'aura pas modifié les dispositions des esprits et des cœurs. Il s'agit de faire que chaque homme comprenne ce qu'il est substantiellement et quelle est sa destination » ;
- {OD} : « La philosophie, c'est le diagnostic : l'être humain est malade. Platon : "Les cités humaines sont mal gouvernées...". [...] La philosophie peut tenter d'apporter un remède (exemple de Karl Marx avec la lutte des classes), [mais] la spiritualité est mieux placée pour apporter le remède : il y a besoin d'un changement spirituel dans le cœur de l'être humain » ;
- Bernanos²⁴ : « On est en train de nous fabriquer une humanité qui ne vivra plus que sur un tout petit trognon d'âme rabougrie. Bien entendu qu'il faut changer les structures, parce que les structures capitalistes, c'est l'iniquité ; mais il ne suffit pas de changer les structures : on ne fera jamais une humanité heureuse avec les hommes que nous avons maintenant. Il faut réapprendre aux hommes le bonheur. Il faut les contraindre à refaire un pacte avec leur âme ».

²² cf. {EI}, chronique 11

²³ à écouter, c'est plus impactant qu'en version papier ! Ça se trouve ici : <https://www.rts.ch/archives/tv/culture/en-appel/3448914-rousseau-1.html> (17e minute)

²⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=qF4UuwpZUqc> (76^e minute – mais vraiment, écouter toute l'émission, c'est pas du temps perdu !)

La seconde piste concerne en somme l'ensemble de ce chapitre : Dieu (la religion) est source d'inspiration pour édicter les règles d'une bonne société. J'ajoute une phrase de Lanza qui rend compte de l'importance à donner à la mise en œuvre de structures saines :

- {4F} : « Pour supprimer les abus, il ne suffit pas de supprimer ceux qui abusent : il faut bien prendre garde à ceux qui les remplaceront et se demander quelle discipline, quelle purification les aura rendus meilleurs, quelle doctrine plus sage ».

Pierre Maurin et Dorothy Day voulaient contribuer au développement d'une société « où il serait plus facile d'être bon²⁵ ». Formule toute simple, mais qui dit tout (on trouve dans {VV} une formule similaire : « Le meilleur des systèmes est celui qui réussit à rendre les gens meilleurs ») !

VI. La preuve par l'exemple

Après tous ces discours, il est bon de voir ce que produit, effectivement, la religion dans l'histoire humaine.

1. La vie monastique

Ces lieux, qui ont prouvé leur bien-fondé en traversant les siècles, ont trouvé un chemin de croissance dans la sobriété, ce qui constitue une belle perspective pour notre monde.

La vie monastique est fondée sur le triptyque suivant :

- vie de prière : relation à Dieu, qui remet face à la vocation première de fils et filles de Dieu, dépendants de Lui et infiniment aimés ;
- vie communautaire : à la fois belle (richesse relationnelle, complémentarité) et compliquée (les écolieux d'aujourd'hui en savent quelque chose) ;
- travail manuel : le contact avec la matière est à rebours des métiers virtuels et intellectuels de notre monde. Le travail manuel redonne sa valeur :
 - à la matière première (don de Dieu) – posture de réception reconnaissante plutôt que de prédation,
 - au temps consacré à la production (don de Dieu aussi) – ce n'est pas le même temps que le temps comptable des usines ;
 - et au produit réalisé (don de D... ah non, ça, c'est les moines !).

²⁵ Pierre Maurin (cf. {EI, D'où vient le problème - Du cercle vicieux au cercle vertueux})

2. La longue liste des initiatives sociales chrétiennes

Ça n'est que justice de reconnaître le rôle positif que l'Église a joué à travers les siècles, notamment dans l'éducation, l'aide aux pauvres et l'édification d'une société plus juste :

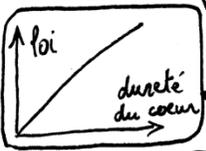
- les figures de proue : sœur Emmanuelle, Martin Luther King, mère Térésa ; et les moins connus : Dorothy Day, Raoul Follereau, etc.
- les communautés religieuses :
 - combien d'hôpitaux ont des noms de saints²⁶ ?
 - combien d'écoles et d'orphelinats (y compris d'écoles pour filles et pour pauvres, au moment où la République ne s'intéressait qu'aux garçons des familles aisées). On me parlera d'endoctrinement ? Oui, c'est arrivé, mais c'est la dérive humaine d'une chose bonne : qui, du croyant au féministe en passant par l'amateur de foot, ne transmet pas ce qu'il aime à ceux qu'il aime ?
- le scoutisme, l'Action catholique (MRJC, JOC, ACO, ...)... L'Action Catholique est aujourd'hui vieillissante, mais elle a animé plusieurs générations. Dans mon entourage, parmi les plus de 60 ans, je ne saurais dire qui des vieux anars ou des vieux cathos sont les plus impliqués dans les actions militantes d'aides sociales...
- des communautés de vie : les arches de Lanza del Vasto, le mouvement des Quakers, ... vivent au quotidien le christianisme dépeint dans ce chapitre (vie simple, principe d'égalité, non-violence, action militante) ;
- la foule des anonymes : ces religieux et laïcs qui se donnent corps et âme, et qui y trouvent sens et joie.

Il n'est pas question de dire que seuls les chrétiens sont actifs ni que tout est bien dans l'Église (on l'a assez dit par ailleurs !). Mais au fond, de simplement constater que toutes les raisons théoriques exposées dans ce texte se traduisent effectivement (et c'est bien normal), par des faits observables.

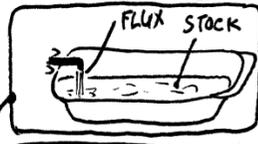
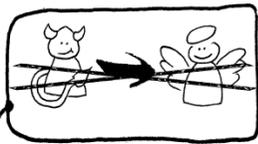
²⁶ le site Wikipedia recense une bonne cinquantaine d' « Hôtel-Dieu » en France

RÉSUMÉ

ECONOMIE



à l'opposé du libéralisme
 à l'opposé du capitalisme
 rempart au règne de l'argent
 loi et conscience
 gouverner, c'est servir



http://Le Bon Coin
 PRETE MAISON
 Propriétaire: Dieu 2hg
 Propriétaire: Dieu 2oom

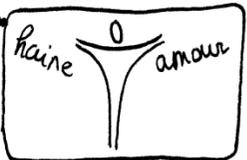
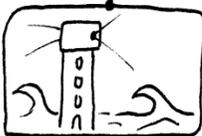
POUVOIR

VIVRE ENSEMBLE

vulnérabilité
 fraternité universelle
 retraitement de la haine

ANCRAGE

éviter les glissements
 sacré au centre



F – Humainement incontournable

I. Introduction

Ma foi a évolué : d'une loi naturelle passive, qui dirait en substance : « Il est bon d'être bon » à l'Amour personnifié, Dieu.

Dieu est vivant. Il est actif. Il m'appelle, Il attend de moi, Il me fait confiance, Il m'aime. Ce que ça change (j'ai essayé d'organiser les choses : d'abord « spirituellement », puis « au quotidien », mais c'est pas très convainquant) :

- un sens à la vie, et à mes activités quotidiennes,
- une nourriture quotidienne,
- une saine humilité pour mes forces et un doux réconfort pour mes faiblesses,
- et plein d'autres choses encore !

Allons voir tout cela dans le détail...

II. Pour l'être spirituel

1. *L'être humain est mortel*

a) Introduction

Que fait-on de notre statut de mortel ? Vertige de notre finitude face à l'infini. Quel sens pourrait prendre quelque chose de fini dans quelque chose d'infini ? Aucun ! Voilà qui est mal engagé... Voici quelques phrases qui ne disent pas le contraire :

- {4F} : « La conscience, quand elle nous fait concevoir l'éternel et nous fait savoir que le temps passe et que demain nous serons morts, nous fait savoir la vérité. La religion enseigne que ce trouble ne prendra fin que si nous nous délivrons de la servitude du péché qui est la loi de ce monde. Mais le monde se défend et veut trouver sa paix en se débarrassant de la religion et en tournant le dos à l'absolu » ;
- {BD} : « L'humanité marche, hagarde, sur la terre, étanche à son propre mystère » ;
- {BC} : « En niant la dimension verticale de l'être humain, on est voué à tourner en rond dans le labyrinthe du monde. On se fait plaisir, on aménage notre prison... »

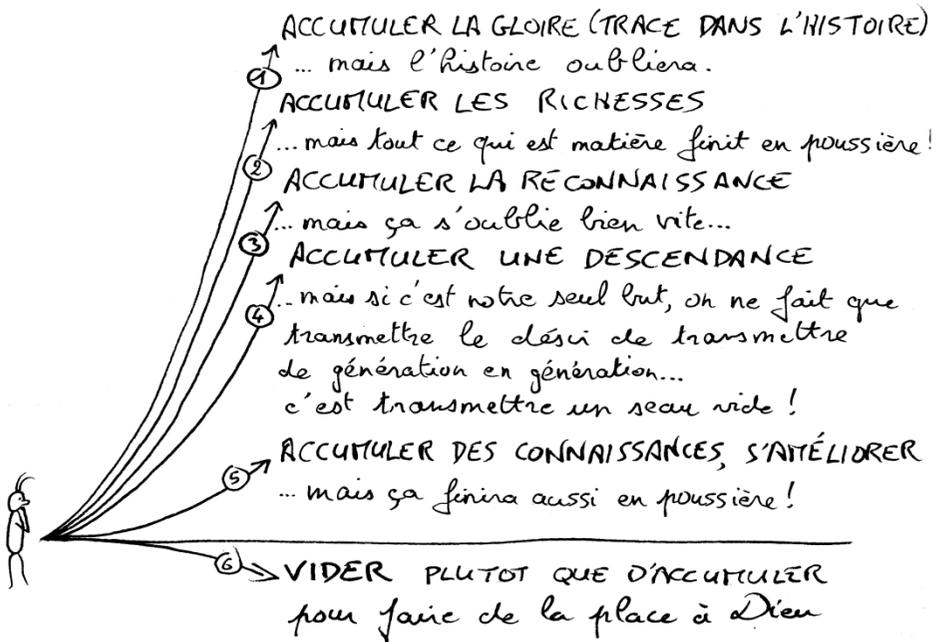
- Bernanos¹ : « [L'homme a peur] de ce temps immense, vide de ses dieux, et où résonne lugubrement son pas solitaire ».

Ce qui suit exprime en quoi ma foi me permet d'accepter un peu moins mal ma propre finitude, et de donner un sens à mon passage sur terre².

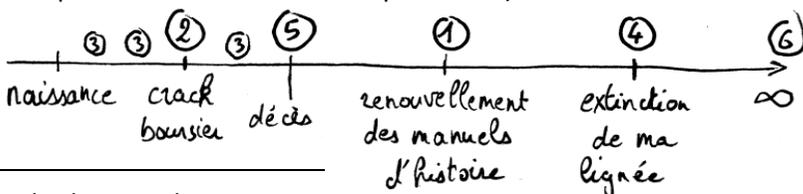
b) Chemins pour composer avec notre statut de mortel

Face à la bien embarrassante conscience de notre statut de mortel, nous avons plusieurs options (disons, trois !) :

- Option α : assujettir notre vie à une quête d'immortalité pour nous-mêmes, en accumulant diverses substances (de ① à ⑤ sur le schéma) pour se muer en un moi-tout-puissant-entouré-d'or (car dans sa symbolique, l'or est un minéral éternel)



mais le graphe des durées de vie, ci-dessous, le montre : ce n'est pas très probant car il y a toujours une date de péremption (les numéros correspondent à ceux du schéma précédent)



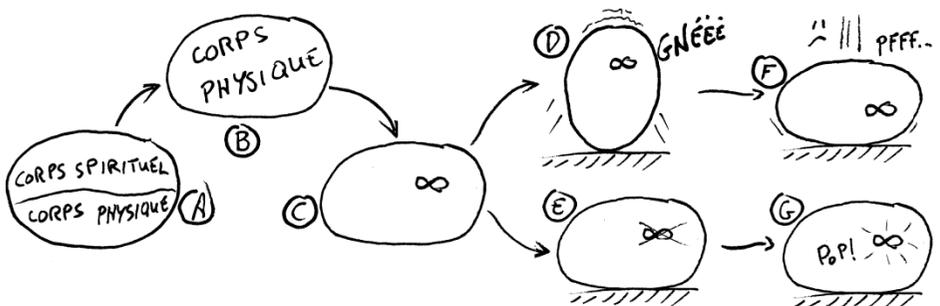
¹ Français, si vous saviez...

² cf. {E1}, « D'où vient le problème », C.2.d – Le hamster

- Option β : tenter d'oublier que nous sommes mortels :
 - en s'agitant frénétiquement :
 - Pascal, *Les pensées* : « Tout le malheur des hommes vient de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre » ;
 - {4F} : « Pourvu qu'on arrive ! Où ? Plus loin ! Mais le but ? Encore plus loin ! Le but final ? Plus loin que l'autre ! Il n'y a pas de but, pas de sens, pas d'arrivée » ;
 - {-Sg-} 2,1-12 : « Notre existence est brève et triste, rien ne peut guérir l'homme au terme de sa vie. Nous sommes nés par hasard. [...] Jouissons des biens qui sont là ; vite, profitons des créatures, tant que nous sommes jeunes » ;
 - en prenant des psychotropes : alcool et autres drogues, antidépresseurs (certains en viennent à considérer la consommation de ces produits comme incontournable. Je repense à une amie, disant, implacable : « La condition humaine est trop sinistre pour qu'on aille bien »). Et {BD} de déplorer : « Il semble plus rationnel de distribuer des antidépresseurs que de se poser la question de Dieu » ;

Avant la troisième option, c'est bien de faire un point :

- Nous sommes un corps physique et un corps spirituel (A) ;
- La modernité nous a amené à renier notre corps spirituel (B) ;
- Pourtant, il subsiste en nous une irréductible aspiration à l'infini (C) ;
- De là,
 - soit nous tentons de la combler en orientant ce que nous connaissons de nous-mêmes (le corps physique) vers l'infini (c'était l'option α) (D)
 - soit nous étouffons cette aspiration (option β) (E)
- Mais ça ne fonctionne pas,
 - car le corps physique n'est pas compatible avec l'infini (F)
 - et car cette aspiration est irréfrenable (G).



- Et donc, troisième option (option ψ) : en nous réappropriant notre corps spirituel, nous pouvons accueillir chaque corps selon sa nature :
 - le corps physique est périssable. C'est un peu moche 😞 (c'est quand même chouette, un corps physique !), mais bon, ça va, parce que...
 - ... le corps spirituel, lui, est éternel 😊. Il est le lieu de l'aspiration à l'infini. On peut le dilater, en s'inspirant notamment des préceptes religieux (Mt- 6,20 : « Amassez des trésors dans le ciel »).
 C'est le point ⑥ sur le dessin du début de ce chapitre. Ce faisant, on délaisse mécaniquement et sans trop d'amertume ce qui est vain (gloire, richesse, etc.), au bénéfice d'aspirations moins décevantes...

{BD} résume tout cela : « L'homme, quoi qu'il pense et quoi qu'il fasse, tend vers un au-delà de l'humain. Par l'infini, ou par la démesure ? A lui de choisir entre la délivrance authentique et l'évasion imaginaire ».

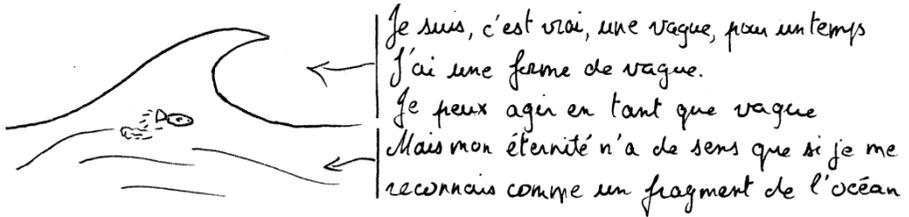
Vraiment (et là, je m'adresse à tous les passionnés, épicuriens, mégalo, orgueilleux, exaltés, boulimiques, insatisfaits, radicaux, etc.), les choses terrestres ne sont pas le lieu où assouvir notre soif d'infini : on détruit, on se détruit, et on reste frustré. Non : le lieu des aspirations à l'infini, c'est Dieu ! De là, passionné, épicurien, mégalo, orgueilleux, exalté, boulimique, insatisfait, radical, il n'est plus inéluctable de consentir amèrement à renoncer à ta fougue (qui est en réalité une aspiration démesurée à l'infini) : plutôt de la guider vers où elle s'épanouira davantageusement ! 😊

L'être humain et le divin sont intriqués l'un à l'autre :

- on peut, d'une part, percevoir le divin comme une dimension constitutive de ce que nous sommes :
 - Marie-Magdeleine Davy : « Privé du divin l'homme est mutilé » ;
 - Alain Chevillat : « Les anciens avaient une conception tripartite de l'homme. Il était « corps-âme-Esprit » ;
 - {BD} : « Il est le propre de l'homme d'être religieux. C'est historiquement à cela qu'on reconnaît un homme : il est inhumé religieusement ».
- Et d'autre part, se sentir constituant du divin :
 - Saint Augustin : « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi »
 - comme une vague qui naît, grandit, écume, et redoute le rocher sur lequel elle disparaît, je suis une entité physique autonome, avec un début, un désir propre et une fin, mais l'eau de la vague fait partie de



l'océan ; de même, je fais partie du tout de Dieu, et en ce sens, ma substance est divine.



Ainsi, je me ressens appartenir à un ensemble qui me dépasse et me survit éternellement : je suis un fragment de l'Amour impérissable. Heureux effet collatéral : ma finitude physique m'apparaît un peu moins douloureuse...

Il faut quand même dire que cela implique de faire le don délibéré de soi-même à l'Éternel (Jn 12,24-26 : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle »). Ça, c'est drôlement coton, à décider comme à réaliser³ (en vrai, on y travaille et on y travaille encore...).

c) L'Église néglige la vague ?

L'occasion serait belle, ici, de répondre à une critique couramment portée à l'encontre de l'Église : cette dernière préconiserait l'oubli de soi, une abnégation maladive, le rejet du corps, etc. Mais on en parle ailleurs⁴ !

d) Être libéré de la fausse sécurité de l'accumulation

Accepter notre réalité de mortel nous permet d'abandonner la quête chimérique de sécurité (qui est un pauvre succédané de l'immortalité), et de cesser de dépenser tant d'énergie et d'argent (le marché de la sécurité et de la peur est un bon business !) à chercher à la conquérir. Toutes les protections illusoire que nous multiplions frénétiquement deviennent caduques : la mort n'est plus l'affreuse chute dans le néant, mais une nouvelle étape de la vie éternelle. Ça n'est plus si grave...

Comme il est libérateur, apaisant et léger d'être dans la sobriété du « flux »⁵ plutôt que de s'arrimer à un « stock » que l'on surveille et que l'on fait croire maladivement.

³ cf. paragraphe « L'homme est vaniteux »

⁴ sujet traité dans le chapitre « II.E – III - Tourné vers soi ou vers les autres ? »

⁵ cf. chapitre « I.E – II.2 - A l'opposé du capitalisme »

Le détachement des biens matériels auquel amène l'attachement aux sources spirituelles⁶ permet aussi d'éviter l'affadissement dans le confort :

- {PH} : « La soif de confort tue l'ardeur de l'âme, et suit alors ses funérailles en ricanant » ;
- {PH} : « Que gardez-vous avec des portes si solidement fermées ? Ne s'y trouve-t-il que le confort, la soif de confort, cette chose furtive qui entre dans la maison en invitée, puis qui devient l'hôte, et puis le maître ? Elle tourne en dérision vos sentiments les plus justes et les couche dans de l'ouate, tels des vases fragiles » ;
- {TQ} : « "Confort est crime", m'a dit la source en son rocher ».

e) Contribuer à un projet qui me dépasse

Dans le développement qui précède, on inclut notre « être » dans l'être de Dieu. Ici, on inclut notre « faire » dans son projet. Ça n'est pas anodin : c'est beaucoup par l'imprégnation du « faire » qu'on oriente l'« être » !

Selon {BD}, « Nous avons renoncé au prix de la liberté, cette capacité de participer à celle de Dieu. Non plus servir, mais réussir sa vie... ».

Pour guérir mon « faire » malade, j'essaie que toutes mes actions soient une contribution au projet de Dieu. Ce projet de Dieu, quel est-il, concrètement ?

- Les intentions du « Notre Père » ({-Mt-} 6,9-13) en donnent un bon aperçu (je travaille pour le pain de ce jour, pour la gloire de Dieu, etc.).
- De manière plus terre-à-terre, ce n'est rien d'autre que les activités quotidiennes (faire la vaisselle, prendre soin de mes proches ou écrire des livres), mais le discernement auquel ouvre ce terme me permet :
 - d'exclure nombre d'activités pour lesquelles le label « projet de Dieu » est bien difficile à défendre ;
 - de donner un sens aux activités restantes : de les placer, et moi avec, dans l'Eternité de Dieu.

Cette approche permet en outre de relativiser la notion de « projet de vie » : la « réussite » n'est plus celle que la société prescrit (et qui moi, me barbe plutôt : une maison, une famille avec de beaux enfants⁷, un travail...). Mon

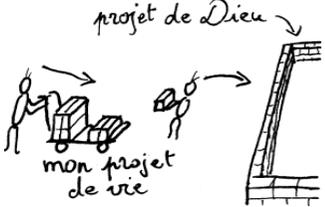
⁶ ce détachement a son équivalent laïc dans la maxime décroissante : « Moins de biens pour plus de liens »

⁷ au passage, la famille nucléaire tient davantage à la bourgeoisie et à la modernité qu'à l'inspiration du Christ et celle des premiers chrétiens (on ne trouve aucune référence aux serre-têtes / jupes plissées / mocassins à gland dans l'Évangile !)

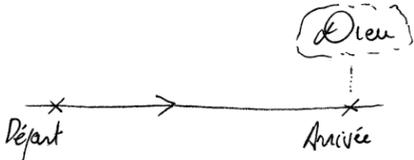
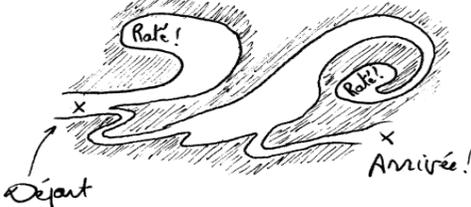
projet de vie n'a pas de valeur en lui-même : son rôle est de créer un cadre qui me permet de contribuer de manière pérenne au projet de Dieu.

Ce qui compte pour moi : à chaque instant, comme fil conducteur de mes jours, servir le projet de Dieu⁸. Chaque matin le vouloir. Chaque heure le discerner. Chaque soir l'apprécier (ou bien être déçu de m'être raté 😞 !)... Et c'est pas rien, ça : dans notre monde, des fois, on trouve que ça manque de sens, non ? Enfin moi, ça me fait grand bien !

Un petit tableau pour illustrer :

Type de contribution	Avantage	Difficulté
Directe : dans la simplicité du quotidien, sans grand projet 	Tout est là : on est directement au cœur	Le manque de cadre peut décourager : sensation de faire du « sur-place »
Indirect : par le biais d'un projet de vie (famille, boulot...) 	Le cadre structurant est bienvenu à long terme	Accaparé par le projet de vie, on peut oublier ce qu'il sert, et faire en sorte qu'il nous serve !

Et pour garder le cap, dans les périodes où les jours semblent se répéter à l'infini, j'aime me dire que vivre, c'est cheminer jusqu'à se trouver à la verticale de Dieu

Avancer chaque jour un petit peu...	
En réalité, le chemin est tout sauf linéaire... Mais Dieu est patient et la vie est longue (inch Allah) !	

⁸ ha ha ha ! Mouais... En réalité, comme tout le monde, je bricole laborieusement. Mais l'écrire et en avoir l'intention, c'est déjà pas mal ! 😊

2. *L'être humain est idolâtre*

a) **Dieu, un lieu où notre inclination à adorer est bénéfique**

En réalité, en cherchant bien, il y a toujours un dieu qui traîne dans un coin de notre être⁹ : notre soif d'adoration est très difficile à contenir. Si l'on rejette Dieu, on peut s'inféoder, sans en avoir conscience, aux dieux suivants :

- au dieu « argent » (accumulation),
- au dieu « pouvoir » (domination),
- au dieu « star » (idolâtrie),
- au dieu « patrie » (nationalisme),
- au dieu « moi » (égoïsme, démesure, orgueil),

Ces dieux sont pour le moins imparfaits, si ce n'est nocifs (on me suggère « carrément nocifs » !) ... Quitte à vénérer, autant vénérer une référence saine... Dieu vient focaliser sur son Être vertueux notre soif d'adoration.

b) **La prière, un rituel sain**

De la même manière, nous avons en nous une tendance à la ritualisation... Autrefois, la prière rythmait les journées : dès le réveil, à différents moments de la journée, et au coucher, juste avant de s'endormir.

Nous l'avons abandonnée... Mais la nature a horreur du vide, et c'est la religion « smartfique » qui a raflé la mise ! La religion quoi ? Celle des smartphones : tant de nos contemporains voient leur vie rythmée par leur smartphone, dès le réveil et jusqu'après le coucher¹⁰.

Et le changement n'est pas neutre :

- à prier Dieu, on remercie pour la vie, on se confie à plus grand que soi, et on demande des grâces de patience, de joie, de pardon, de bonté... plutôt des choses qui nous grandissent ;
- à implorer son smartphone, on excite son striatum, on guette le moindre message qui viendrait nous dire qu'on existe, qu'on est aimé. D'ailleurs, l'abandon de la prière portait en germe le développement du téléphone : si on ne sait plus que l'on est infiniment et inconditionnellement aimé par Dieu, on est contraint de mendier incessamment des preuves d'amour¹¹.

⁹ dans le documentaire *Simplicité volontaire et décroissance*, Paul Ariès : « Là où nos anciens se définissaient en portant des insignes religieux, nous, on portait des insignes politiques, et aujourd'hui, nos gamins se définissent par des marques, c'est-à-dire par l'argent, par le paraître »

¹⁰ je l'sais : moi aussi, j'en ai un, de smartphone !

¹¹ cf. chapitre « I.B – II.3 - L'autre tromperie du monde moderne » : le rejet de Dieu, « pièce centrale » du mensonge moderne

La prière est un moyen de rencontrer Dieu. L'occasion est belle de parler de la prière et de la méditation¹². Prière et méditations sont deux pratiques distinctes, mais portent certaines similitudes. L'une et l'autre se découvrent sur le long terme. Chacune approfondit peu à peu la vie intérieure. Elles sont complémentaires :

- je suis un être physique, donc je me nourris, me lave (si, un peu quand même) et me soigne ;
- je suis un être émotionnel, donc je médite ;
- je suis un être spirituel, donc je prie.

2 Le point sur la méditation / prière

	MÉDITATION	PRIÈRE
centre d'attention	moi mes émotions	la transcendance la relation
néгатif	Si ça me rend égocentrique (tendance actuelle du "core")	Si ça me coupe de moi (Dieu hors de moi-même) Si ça me rend génial (Dieu comme un magicien)
positif	Si ça enracine Si ça apporte un ressourcement	propice à la croissance en amour
rôle	La méditation peut être un prélude à la prière. Permet: * calme en soi * gestion des émotions } PAIX	Duverture à : * la transcendance ⇒ SENS * la relation ⇒ JOIE

¹² cf. schéma « Le point sur la méditation/prière »... ah beh... juste là !

III. Au quotidien : un guide pour pousser droit

1. *L'être humain est fait pour Dieu*

Les réalités que l'on ne côtoie pas nous échappent. Au mieux, c'est une abstraction. Au pire, c'est le néant. Plongés dans un environnement où une réalité est exclue, on peut très bien tout ignorer d'elle. On pourra ressentir le mal-être associé au manque, sans déceler la nature de ce manque...

Lorsque l'on a vécu toute sa vie dans un environnement urbain, sans accès à la nature, on ignore les effets bénéfiques du lien à la terre.

Mais nous le savons bien, nous qui y plongeons avec délice, que la nature est bonne pour notre bien-être et notre équilibre. C'est pour nous une évidence, une réalité tangible.

Eh bien, il m'a été donné de trouver une autre évidence : la spiritualité, la vie intérieure, Dieu. Dans notre société, Dieu est masqué, un peu comme la nature est masquée sous le béton d'une ville. Chacun ressent un manque, qu'il comble comme il peut, mais personne n'en détermine la cause...

Au sujet de la poésie, Armel Guerne écrivait dans *L'âme insurgée* : « Jamais la poésie n'a été aussi nécessaire, quel que puisse être le nombre de ceux qui ne le savent pas ». Je remplacerais bien « poésie » par « Dieu », pour l'occasion.

- « Bougez, dit l'ostéopathe à son patient qui a mal au dos : on n'est pas fait pour la sédentarité » ;
- « Allez, on chante ?! », disent les participants d'une chorale, qui savent à quel point c'est bon !
- « On va s'mer des carottes ! », se réjouissent les jardiniers, heureux par avance du bienfait de cette activité.

Ils ont tous raison... Rien de cela n'est un remède artificiel ; tout cela est ajusté à l'être humain. Et il en est de même pour le spirituel. Le spirituel ne vient pas estomper trompeusement nos angoisses : c'est une réalité. Naturelle, réelle, authentique, intrinsèque à l'humain, constitutive de l'humain, fondamentale, instinctive, véritable, vraie, vitale... ; comme l'expriment :

- Blaise Pascal : « Il y a un vide en forme de Dieu dans le cœur de chaque homme » ;

- Cynthia Fleury¹³ : « Si la religion est une option, le sacré ne l'est pas : l'homme se tient debout grâce à une verticalisation tout aussi physique que psychique que spirituelle ».

2. *L'être humain est dysfonctionnel niveau amour*

a) L'être humain a besoin de se savoir aimé

La religion chrétienne nous dit qu'on est chacun personnellement aimé. Dans ce monde qui s'agite pour exister sous le regard des autres, ça libère d'un poids !

- Dans *Je meurs de ne pas mourir*, François Peltier personnifie une statue nommée Spinario : « Je voudrais être un homme. Être un homme pour être sous le regard de Dieu. [...] Avoir un absolu prix aux yeux de Dieu, avoir une valeur unique et incomparable. A ce moment précis, peu m'importe le Louvre ou le musée d'Orsay, il me faudrait Dieu. "Pour ta nature creuse, Je t'aime, Spinario ; pour ta légèreté, Je t'aime, Spinario ; pour ta température ambiante, Je t'aime, Spinario ; pour ta tête et ton bras recollés, Je t'aime, Spinario". Être fondamentalement aimé quoi que l'on soit ; n'être jamais une copie, être toujours unique aux yeux de Dieu, voilà pourquoi je voudrais être un homme ».
- {OD} : « Toute notre vie d'ego est bâtie pour mériter l'amour.
 - Dans une civilisation laïcisée, ça passe par le regard d'autrui, en créant une image de soi méritante. [...]
 - Dans une civilisation chrétienne, on veut mériter l'amour de Dieu. Quand on réalise qu'on est aimé sans condition, l'ego s'effondre à l'intérieur ».

b) L'être humain est vaniteux

Pour être aimé, l'être humain trouve plutôt futé d'essayer de se mettre en avant (« éééé ! Regardez le beau livre que j'ai écriiiii »... ah non, pardon : ça passe mieux avec de la fausse modestie : « Ce livre-là qui traîne avec désinvolture sur ma table basse ? Oui, c'est moi qui l'ai écrit... Of... c'est peu de choses »). Quelques pistes pour parer ce comportement un peu pénible :

- Mes qualités sont reçues (il n'y a pas lieu de faire le malin)
 - {-1Co-} 4,7 : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? ». Tout est reçu : aptitude particulière, capacités physiques ou intellectuelles... et même le

¹³ dans le tract *Ce qui ne peut être volé*. Cynthia Fleury est philosophe psychanalyste

contexte familial, ou encore le goût de l'effort qui permet de s'améliorer ;

- {-1Co-} 12,8-11 : « À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison... ».
- Mes qualités sont faites pour être données
 - {FG} : « Pour que nos dons personnels ne provoquent pas de jalousie, il faut les donner ! Plutôt que de nous en servir pour nous faire valoir. Nos talents ne sont pas pour nous : ils sont pour tout le monde ».
 - {-1Co-} 12,7 : « À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien ».
- Pareil pour les qualités des autres (il n'y a pas lieu de jalousier)
 - {FG} : « Si nos qualités ne sont pas à nous, les qualités des autres ne leur appartiennent pas non plus. Elles sont à nous aussi, par destination. Ainsi, nous pouvons commencer à aimer le bien partout ».

Questionnée sur l'éventuel orgueil qu'elle pouvait ressentir devant le succès de son « entreprise¹⁴ », la petite sœur Marie, fondatrice de la communauté de l'Agneau répondit qu'elle faisait l'expérience que c'était l'œuvre de Dieu qui se réalisait, pas la sienne. Elle trouverait déplacé de s'attribuer les mérites de l'œuvre de Dieu. La communauté de l'Agneau n'est donc plus sujet d'orgueil, mais signe de Dieu !

On peut aussi dégonfler l'ego en percevant en soi, à côté du "moi" égotique, un "soi" qui aspire à se développer :

- {ES} : « "Celui qui veut gagner sa vie la perdra" [{"-Mt-} 16,25]. Il n'y a pas un seul "moi" sur terre qui veuille se perdre lui-même. Pourtant, c'est à cette condition qu'on gagne le "soi" qui est la vie vivante. La bonne nouvelle de l'Évangile, c'est la promesse d'un "soi" que je ne suis pas encore, et qui passe par la mort du "moi". De là, deux erreurs :
 - [Erreur morbide] : "Il faut mourir à soi-même" revient à se complaire avec la mort ;
 - [Erreur moderne] : certains ont entendu un appel de bonheur dans l'Évangile, mais ils ont cru que c'était le bonheur promis pour le "moi". Alors, ils recherchent la croissance du "moi", ajoutant du narcissisme à une société qui en est déjà malade ».

¹⁴ en quarante ans, la communauté est passée de 0 à 150 frères et sœurs

- Maître Eckart : « Trouve-toi et dans la mesure où tu te trouves quitte-toi ».
- {OD} : « La vérité de mon être, je ne peux la toucher que quand je renonce à tout questionnement sur ce que je suis, pour faire confiance à une source éternellement jaillissante en moi » ;

3. *L'être humain est mieux debout*

Selon la foi chrétienne, Dieu a placé en nous un appel intérieur (une vocation) qui nous est propre, et dont la réalisation est porteuse d'épanouissement :

- {OD} : (c'est la suite de la citation précédente) « Cette source est comparable à la lumière qui traverse un vitrail. Chaque vitrail est unique, mais quand ils ne sont pas traversés par la lumière, ils sont tous semblables les uns aux autres. Si je suis traversé par la lumière divine, l'être unique que je suis est manifesté ».
- « Toute vie est vocation », écrivait le pape Paul VI.

Pour nous encourager là-dedans, l'Église propose des accompagnements spirituels, des retraites de discernement, etc.

4. *L'être humain est fragile*

Le Christ a souffert le rejet (déréliction) et la mort sur la croix. Cette souffrance, la « passion », est considérée comme la pire des souffrances humaines¹⁵. Par cette souffrance traversée, il se fait proche de toutes les personnes qui souffrent¹⁶ (même si on préférerait qu'il empêche carrément la souffrance¹⁷).

Mais plutôt que souffrants, Dieu nous veut heureux :

- saint Irénée de Lyon : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant » ;
- {-Si-} 14,11-14 : « Mon fils, traite-toi bien, ne te prive pas du bonheur d'un jour » ;
- {-Jn-} 16,22 : « Votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera ».
- {-Jn-} 15,11 : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » ;

Ainsi, pour trouver le bonheur, la foi chrétienne semble inviter non pas à éviter la souffrance ({TQ} : « Il n'y a pas plus intransigeant que celui qui

¹⁵ {-Mt-} 26,38 : « Mon âme est triste à en mourir »

¹⁶ {-Mt-} 28,20 : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »

¹⁷ cf. chapitre « I.D – III.1 - Note 1 : Dieu et le mal »

s'occupe à fuir son intranquillité [...] On peut perdre sa vie à vouloir la mettre à l'abri de l'intranquillité », mais à expérimenter que la souffrance accueillie et traversée est un surprenant vecteur de joie. C'est d'ailleurs frappant de constater que c'est particulièrement dans les moments de souffrance que les rencontres avec Dieu sont les plus belles, les plus chaudes, les plus douces.

Je fais court ici : le sujet est développé dans « I.G – III.2 - Conditions de vie : la fécondité du chaos »

5. L'être humain est pécheur

a) Dieu de pardon

Le mot de « pécheur » déclenche tout un imaginaire peu reluisant à base de culpabilisation. Pourtant, nous sommes pécheurs, et ce n'est pas grave (plutôt que par « pécher », le terme hébreu « ḥattath » peut se traduire par « rater sa cible ». Ça sonne moins moraliste, non ?). Ce qui serait grave, ce serait de croire ne pas l'être. La nature fait d'ailleurs actuellement les frais d'un être humain qui, se pensant irréprochable, s'est tout autorisé.

Face à cela, Dieu ne punit pas : Il aime. Lorsque l'on reçoit le sacrement de réconciliation, on se lie d'abord à l'amour à Dieu. Et seulement après, on confesse nos péchés.

Dans l'Ancien testament, Dieu punissait (ou au moins les gens de l'époque le pensaient-ils). Mais cheminant avec son peuple, il s'adresse maintenant à la conscience humaine.

Et, toi-même tu sais (!), ça fait du bien de reconnaître sa faute à quelqu'un à qui on a fait du mal, et de repartir tout joyeux dans une relation toute propre ! Ça fait du bien aussi de pardonner quelqu'un... {-Mt-} 5,44 : « Priez pour ceux qui vous persécutent ». Bon, quand on peut pas, on peut pas, mais quand on peut, c'est grave bon {{MB}} : « Tout à coup, l'Évangile nous prend au cœur, et on se dit : "c'est comme ça que je suis regardé" »).

Au passage, c'est parce que nous sommes tous touchés par le péché que je maintiens dans ce livre des références contestables (à l'Abbé Pierre et à Jean Vanier notamment). Pour moi,

- il ne s'agit pas de distinguer l'homme de l'œuvre (car l'œuvre de l'Abbé, elle-même, est corrompue : il est allé jusqu'à demander des faveurs sexuels en échange d'un logement) ;
- il s'agit de distinguer, autant qu'on le peut,

- le bon dans une personne, qui se produit quand elle choisit de répondre à l'appel divin en elle. Ça, oui, c'est source d'inspiration ;
- ce qui apparaît comme une chute dans le péché, chez cette même personne. Ça, je ne m'en inspire pas. Ça, c'est bien sûr à dénoncer et à combattre, notamment en créant des structures qui dissuadent de pécher, plutôt que de couvrir les péchés.

b) Un regard lucide sur le péché

Puisque notre monde a évacué la notion de péché, le modèle {péché-pardon} a été remplacé par un modèle {perfection-effondrement} : à se retenir autant qu'on peut de se reconnaître pécheur, on accumule une masse sombre qui finit par ne plus être dissimulable. Alors, la bulle de culpabilité éclate... Et c'est très bien qu'elle éclate. Mais la lucidité sur la tendance de l'être humain à « rater sa cible » atténuerait à la fois les fautes inconscientes due à l'illusion de perfection et le fracassant bouleversement de la prise de conscience. Deux exemples :

- Virginie Despentes a un jour écrit une confession brutale¹⁸ :

« Oui les vêtements que je porte aujourd'hui, c'est la vie détruite des enfants qui les ont fabriqués [...] oui la nourriture que j'absorbe c'est l'empoisonnement de la Terre et la destruction des espèces animales, c'est la détresse de l'exploitant agricole, c'est la fatigue du routier espagnol que je dépasse en pestant sur l'autoroute, [...] oui l'institution musée que j'occupe ce soir est une histoire d'exclusion d'une rare violence, oui les livres que j'écris et que je vends c'est la honte de mon exhibition médiatique, oui chaque mot que je prononce aujourd'hui est dégueulassé par la honte, non seulement par la somme de mes privilèges mais encore de ma passivité et aussi de mes facultés de jouir des injustices tout en les dénonçant, oui je me sens coupable »

- Le titre d'un livre sur l'effondrement : « L'humanité disparaîtra, bon débarras » est également significatif¹⁹ d'une rupture de bulle de culpabilité.

¹⁸ dans son texte lu le 16 octobre 2020 au centre Pompidou

¹⁹ cf. schéma « L'humanité disparaîtra, bon débarras », page suivante !

L'humanité disparaîtra, bon débarras!

Attends un peu: tu dis ...

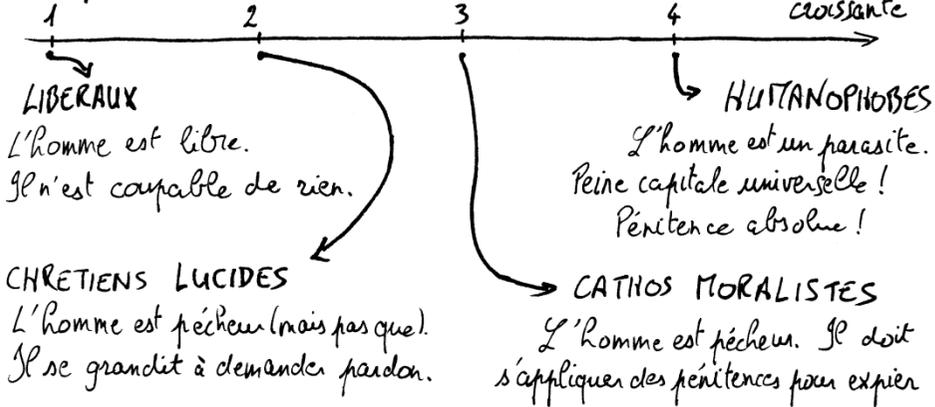
... Et puis tu dis aussi:

L'humanité disparaîtra, bon débarras

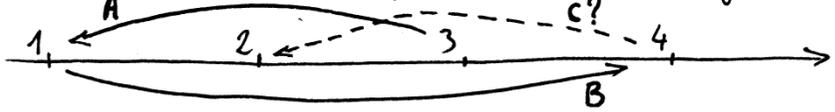


Les cathos sont exaspérants avec leur culpabilisation, leur péché...

* Représentons ça sur un axe:



* Puis suivons notre chemin, partant de "3" il y a un gros demi-siècle

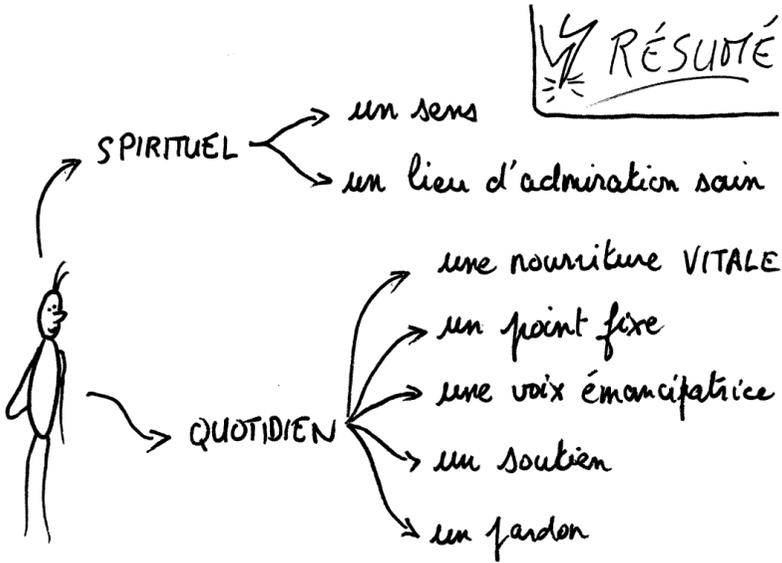


« L'humanité disparaîtra, bon débarras » - commentaire :

- A. S'appuyant sur le rejet de ③, on a cru clairvoyant de choisir ① : qu'il est bon de rejeter le moralisme éculé des temps obscurs !
- B. Perdus dans une liberté trop grande pour nous, terrorisés par la prise de conscience de nos ravages, on a pratiqué un mouvement de balancier radical pour se retrouver en ④ ; une position bien plus sordide que ③ ! Ce ④ qui passe pour une pensée nouvelle et percutante n'est que le prolongement de ce que les progressistes raillaient eux-mêmes : la culpabilisation chrétienne, même poussée à son paroxysme, n'allait pas si loin !
- C. Et ②, alors ? Peut-être que ce n'est pas une si mauvaise idée ?!

IV. Conclusion : l'être humain dans sa réalité

Lorsque la publicité nous dit : « Va vers la jeunesse, la beauté, la puissance, l'indépendance », Jésus nous dit : « Accueille ta fragilité, ta pauvreté, tout ce qui ne va pas ». C'est beaucoup moins vendeur, c'est sûr... Mais le projet de Dieu : partir des réalités humaines et en faire des occasions de nous relier les uns aux autres, quand on prend le temps de l'évaluer, il est peut-être pas si bête ?!



G – Adapté au désastre en cours

I. Introduction

Ici, le but est d'aller chercher dans la tradition chrétienne et dans le message de Jésus des appuis pour la crise (notamment écologique) actuelle :

- des moteurs à l'action (action militante, ou au moins consciente) ;
- de quoi lever des freins (à l'action toujours) ;
- des clés (... de contact ! Car j'ai une métaphore à filer, moi) pour l'action.
- quelques têtes de delco, courroies de distribution, tu te sers, mais c'est pas du neuf, hein ! (oups, ça suffit, la métaphore...).

II. Pourquoi agir

1. *C'est heu-reux !*

a) On est abîmé

Commençons par faire ce constat : le monde dans lequel nous vivons n'est pas sans effet sur nous-mêmes :

- Péguy : « Nous sommes tous des modernes » ;
- {BD} : « Nous sommes les fils d'une machine à moudre, à broyer l'humanité » ;
- Bernanos, *La liberté pour quoi faire ?* : « Vous vous croyez libre vis-à-vis de la société devenue folle ? Ce n'est pas vrai : vous vivez comme moi, dans son air. Des millions de personnes qui vous ressemblent ont perdu le goût de la liberté, comme on perd le sommeil ou l'appétit ».

Broyer l'humanité ? De quoi parle Bernanos ?

Le doux confort que nous offre la technologie, l'impression de sécurité que nous apporte l'accumulation de biens, le plaisir qui nous vient de la victoire à un jeu vidéo, l'ivresse ressentie par l'accélération d'une voiture puissante, le divertissement¹ et l'évasion procurée par les psychotropes... Tous ces plaisirs

¹ {CS} : « nous vivons dans une culture qui n'a QUE le divertissement. Elle nous distrait en permanence de nous-mêmes : nous sommes en permanence hors de nous, arrachés dehors. »

sont addictifs... au point que nous n'en avons jamais assez. Et de shoot en shoot, l'accoutumance se crée².

Au passage, voilà qui dissipe le reproche parfois véhément des nouvelles générations envers les boomers : « Ils ont bien profité, et ils ont tout détruit ». Oui, ils ont sillonné le monde à coups de longs courriers, consommé à outrance, ... mais ce faisant, ils se sont abîmés. Nos yeux, habitués au monde, sont envieux. Mais n'y a-t-il pas de quoi être peiné et empathique ? Envier les générations précédentes qui ont profité sans limite, c'est être un toxico en sevrage qui envie ceux qui n'ont jamais été à court de drogue.

b) Regarder ailleurs et voir en nous-mêmes

Ce qui nous est néfaste est également néfaste à la planète : égoïsme, accumulation, agitation détruisent, dans un même mouvement, la nature et nous-mêmes.

	la planète	moi-même
action →	mauvaise	également mauvaise
	bonne	également bonne

D'une certaine manière, c'est une chance, car ces dégâts extérieurs à nous-mêmes se manifestent plus distinctement à notre conscience que les dégâts intérieurs. Arrivée à bout de souffle, notre planète nous envoie des signaux. Voilà un miroir propre à nous saisir...

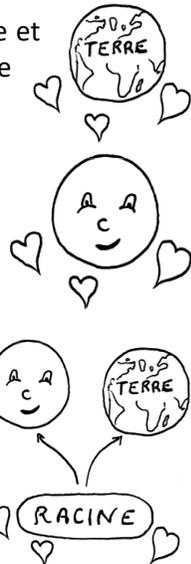
À l'inverse, poser des actes vertueux pour la nature, ça édifie et ça rend heureux (je ne prends pas soin d'étayer ça : je te laisse vérifier à l'intérieur de toi-même !).

De là, la guérison pour laquelle nous œuvrons :

- n'est pas uniquement extérieure : prendre soin de la terre,
- mais aussi intérieure à nous-mêmes³...

Voilà qui rebat les cartes du message écologiste : il ne s'agit plus de faire des efforts pour sauver la planète, mais de retrouver l'ajustement avec ce que nous sommes réellement appelés à être. Alors, par un heureux effet collatéral, la planète ira mieux également.

L'écologie est alors bien plus un retour à la racine de ce qui fait de nous des êtres humains qu'un attribut



² {E1} – « D'où vient le problème », C.3.a – Le striatum

³ oui ! Encore 3 candidats au dessin le plus cul-cul de ce live ! 😊

superficiel qui se surajouterait au genre humain. Le problème de notre temps c'est que notre société a cessé non pas d'être faite d'écologistes, mais d'être faite d'êtres humains !

c) Un peu plus concrètement

Raviver notre fibre humaine, au nez et à la barbe des injonctions de notre société, c'est extrêmement bon⁴, non ?! Chaque fois qu'on choisit de la faire de nouveau vibrer, on est surpris de la joie qu'on ressent, et le chemin de guérison peut alors se tracer, de redécouverte en redécouverte⁵ :

- la sobriété heureuse désencombre nos maisons et nos esprits ;
- le choix d'un fonctionnement plus fraternel sauve du piège de l'individualisme ;
- le retour à la terre redonne accès à la gratuité, à l'humilité, à la lenteur, à la beauté de la nature ;
- la déconnexion des réseaux sociaux désactive notre culte de l'ego ;
- le passage à l'action apporte un joyeux sentiment d'être un contributeur de la Création, et donc du projet de Dieu ;
- s'il est collectif, ce passage à l'acte fait naître un sentiment d'unité qui n'est pas désagréable...

d) Pas si facile

Ainsi, l'écologie n'est plus une contrainte ? Petit idéaliste que je suis ! C'est pas si simple de passer d' « homo-sapiens-hubris » à « homo-sapiens-limitus »⁶... L'être humain sera toujours pris entre deux forces :

- les shoots de dopamine, qui ont pour eux l'euphorie instantanée ;
- la croissance intérieure, qui est un processus plus lent, mais qui ne reprend pas aussitôt le plaisir qu'il a donné⁷.

J'aime bien garder à l'esprit que dans cette affaire, on ne remplace pas « quelque chose » (les biens matériels, le statut social, ...)

- par « rien »,
- mais par « quelque chose de plus grand » (la cohérence de vie, la profondeur spirituelle, le goût de l'instant...) !

⁴ {EI} – « Les clés de la conversion », la clé de l'enthousiasme

⁵ {EI} – « Les clés de la conversion »

⁶ cf. chapitre « I.D – III.2 - Note 2 : c'est pas si cool d'être disciple »

⁷ cf. chapitre « I.D – III.3 - Note 3 : l'ingrédient qui libère »

2. C'est notre rôle dans la Création⁸

a) Une réaction du temps présent

Devant les destructions terribles faites de mains d'hommes, le ressenti qui domine, bien légitime, est la culpabilité. Cette culpabilité en pousse certains à une réaction radicale, illustrée par la phrase laconique : « L'humanité disparaîtra, bon débarras ». Elle en pousse d'autres, plus modérés, au « non agir ». Redevenir un animal comme les autres. Au fond, pourquoi pas... Seulement on dirait qu'il y a quelque chose qui ne colle pas...



b) Et pourtant, ça sonne faux...

... car nous devons bien le constater : les capacités placées en nous nous distinguent du reste du vivant. Nous avons « le télencéphale hautement développé et le pouce préhenseur⁹ ». Que nous le voulions ou non, nous sommes intelligents. Nous pouvons analyser, comprendre, organiser, développer des compétences, communiquer, etc. Nous sommes bien la matière pensante du monde. Inutile de le nier. Et cela nous donne du pouvoir, et une dose exactement équivalente de responsabilité. En fait, ce n'est pas un cadeau ! C'est notre lot, notre mission, notre défi...



Dit plus poétiquement, ça donnerait ça :

- {BD} : « La nature sans l'homme se réjouirait sans doute d'être ce qu'elle est. Elle serait, de jour en jour. Chaque matin, le soleil se lèverait sur elle, et le soir se coucherait tout contre elle. Mais elle demanderait : "Est-ce le jour ? Depuis le temps que nous attendons notre intendant, l'homme...". Ce n'est pas là un conte : quiconque a vu un cheval de trait se réveillant le matin du lendemain du Dimanche, hennissant de joie dans l'impatience de reprendre le bûcheronnage, ne peut en douter » ;



⁸ cf. chapitre « I.E – III.3 - La place de l'être humain dans la nature »

⁹ cf. documentaire *L'île aux fleurs* (<https://www.youtube.com/watch?v=fZFHRfpg6s>)

- Henri Pourrat, *Histoire d'un paysan* : « S'il n'avait fait qu'aimer la douce nature sauvage, celle de l'herbe si verte au mois de mars dans les pâturages, de la fontaine glacée sous le bouquet d'aulnes et de coudres d'où l'on découvre quelque montagne abrupte, toute bleue dans l'éloignement, Virgile n'en serait pas là. Mais il a aimé ce qu'elle devient quand la baigne comme un lait la tendresse humaine, et qu'alors de campagne elle se fait terroir sous l'humble main du laboureur ».

C'est joli, mais continuons avec moins de lyrisme...

c) Le cul entre deux chaises

Pour le Chrétien, l'être humain a effectivement une place spéciale (pas très confortable au demeurant) :

- {BD} : « L'homme se trouve au beau milieu entre ses limites et ses aspirations infinies » ;
- {BD} : « "L'homme n'est pas une nature simple, mais un assemblage de substances jumelles" : l'une est à l'image de la substance de tous les autres vivants ; l'autre est à l'image de Dieu » ;
- {BD} : « L'homme a quelque chose d'insaisissable à l'esprit moderne. "Il n'est ni un dieu, comme le veulent les mythes, ni un produit de la nature, comme le veulent les évolutionnistes, mais transcendant à la nature en même temps que transcendé par Dieu" (Chesterton) »



d) L'intermédiaire (ou intendant)

Par sa place bâtarde, l'être humain constitue l'interface entre la substance divine et la substance terrestre :

- {BD} : « La vocation de l'homme, son salut, est de rayonner de sa religiosité pour l'ascension de toute la création en Dieu » ;
- {PN} : « Le Grand Esprit, en plaçant les hommes sur la Terre, a voulu qu'ils en prissent bien soin ».



Dit autrement, on peut voir notre rôle comme le dernier maillon de la chaîne de la Création¹⁰. Un rôle ni plus ni moins spécifique que celui d'un caillou ou d'un arbre. Ni plus ni moins enviable. Mais plus déterminant, plus engageant.

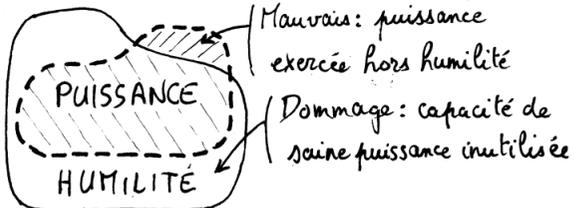


Puisque c'est bien foutu, cette histoire, on a reçu une puissance proportionnée à cette mission ardue. Mais cette puissance, plutôt que de la mettre au service du projet de Dieu pour la Création entière, on l'a mise au service de notre démesure... C'est pas le lieu, voyons ! 😞

e) L'équilibre {puissance - humilité}

Tout l'enjeu est d'éviter que la puissance entraîne un abus de pouvoir.

La clé (et on va mieux comprendre avec des petits schémas) est la suivante : seule la puissance restant « contenue » dans l'humilité est vertueuse. Dans cette



zone, celui qui a autorité tâche d'être un serviteur (avoir autorité, c'est servir la croissance¹¹) empathique et patient.

Si l'être humain est à l'image de Dieu, la ressemblance doit donc moins se situer dans la toute puissance, que dans la capacité à l'autolimitation (mais ça demanderait de longs développements théologiques ~~que vous ne comprendriez pas (hu hu)...~~ que je serais incapable d'écrire !).

Note : en remplaçant « puissance » par « liberté » et « humilité » par « responsabilité », on arrive à une notion assez proche, développée dans le chapitre « I.D ».



Cela dit, cette troisième illustration met en évidence que ce schéma n'est pas transposable à l'infini, et qu'il perd de son sens selon les couples de mots que l'on choisit (oh la ! J'a besoin d'une pause, moi...). 😞



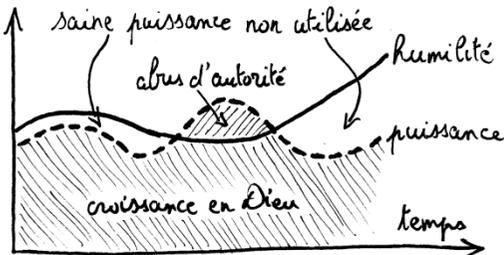
¹⁰ cf. chapitre « II.E – III.2.b - Chacun son rôle »

¹¹ cf. chapitre « I.E – III.2 - Gouverner, c'est servir »

Ainsi, celui qui est appelé à exercer une large autorité, doit commencer par dilater son humilité en conséquence.

L'aspect dynamique de la chose peut ressembler à ceci :

- en tout temps, circonscrire notre puissance à notre humilité (concept d'autolimitation qu'on peut aussi appeler « dépuissance »)



- oser, en tout temps, être aussi grand que l'on se sait petit, parce que bon, il y a toujours notre mission d'intendant de la Création qui nous attend !
 - {BC} : « Les prédicateurs insistent trop souvent sur la misère de l'homme. Honte et culpabilité. Ils proposent le repentir. Cela empêche l'envol. Il est primordial de rappeler à l'être humain sa noblesse originelle » ;
 - Bernard de Clairvaux : « Souviens-toi de ta noblesse et sois honteux d'une telle défection ; n'ignore pas ta beauté pour être confondu davantage par ta laideur ».

f) Résumé

J'ai bien peur que nos grands coups de balanciers vers la culpabilité ou le souhait d'un auto-anéantissement ne soient que les germes d'un retour, tôt ou tard vers une domination aveugle. De là, il me semble que nous n'avons pas d'autre choix que d'apprendre patiemment à être dignes de notre nature : orienter notre énergie vers cela, et progresser patiemment...



Ainsi,

- ni écrasement dominateur
- ni culpabilité
- mais
 - un lien de fraternité avec les autres éléments de la nature¹². D'abord ça. Si on n'est pas capable de mieux, uniquement ça.
 - puis, dans la mesure où on en est apte¹³, un rôle plus actif, mais toujours en tant qu'humbles contributeurs...



¹² cf. *Cantique des créatures* de saint François d'Assise

¹³ cf. chapitre « II.B – IV.3 - Les vases communicants »

III. Lever des freins

1. De délicats paradoxes

Ici, ça vaut le coup de bien donner les étapes de progression, parce que c'est coton et un peu casse-gueule... Concentration...

Constat : « La hausse de température pourrait atteindre 2,8 °C d'ici la fin du siècle ». « 70 % des oiseaux disparus », nous alertent les médias et le GIEC...

On voit bien que nous glissons vers le pire, et que ce pire va nous impacter sévèrement. Cette dégradation annoncée (et déjà partiellement vécue) de nos conditions de vie (et à bien plus forte raison de celles des populations déjà défavorisées, partout dans le monde) nous tord le bide.

Pour ce sujet, j'oserai m'aventurer sur le terrain – sacrément glissant – de la fécondité du chaos.

Action : « Nos petits gestes ne suffisent pas, c'est aux puissants de changer ». « Mais les puissants ne changeront pas sans nous ! ». « Et en Chine, ils polluent tellement ! ». « Comment allons-nous pouvoir nous auto-discipliner pour passer de *l'actuel* figé au *souhaitable* hors de portée ? »

Nous voulons *maîtriser*, planifier, organiser, gérer, trouver un chemin de résolution, comme à notre habitude. Nous voulons conserver l'existant bien connu. Mais ce coup-ci, on a beau tourner le problème dans tous les sens, le succès semble inatteignable.

Pour ce sujet, marchant encore sur des œufs, j'aborderai la notion d'abandon (fichtre, glissant aussi !)

Puis j'ajouterai un passage sur la notion d'espérance, un baume applicable sur le premier comme sur le deuxième sujet (matin et soir, bien faire pénétrer).

Et enfin, l'action ! Ce qui me permet de lever d'emblée un possible malentendu : les trois premiers sujets ne sont en rien des cautions d'attédissement. Ils sont le marchepied de l'action, ce qui crée les conditions pour que l'action déterminée soit également à peu près sereine.

En bref, il y a du paradoxe dans l'air, dans cette partie :

- paradoxe du chaos qui enfante la croissance,
- paradoxe du lâcher-prise qui permet la survenue d'une solution,
- paradoxe de l'espérance, qui se base sur du vent (enfin, sur rien de concret, sinon ça s'appelle l'espoir),

- paradoxe bonus : les trois paradoxes précédents, semblant verser dans la passivité, permettent pourtant l'action.

En re-bref, et pour annoncer le plan... quand j'ai soif :

- de bien-être, d'absence de souffrance, de sécurité, ma foi me murmure que sur terre, au fond, rien n'est grave ; et que le chaos est même mystérieusement pourvoyeur de grâces (c'est le chapitre qui suit),
- de maîtrise, ma foi me demande si ce n'est pas la volonté de maîtrise elle-même qui constitue le cœur du problème... (c'est le chapitre d'après !),
- d'une perspective qui voit plus loin, je pense à l'espérance (encore après).

Alors, libéré de mon stress hydrique (... hydrique ?!... parce que j'avais soif, on a dit !), je peux foncer au combat (dernier bout) !

Chacun parle depuis là où il est. La fécondité du chaos et de la non-maîtrise m'ont été rendues perceptibles par une longue traversée de maladie¹⁴.

Pour saisir ce qui suit, il faut accepter que la lutte pour un monde plus juste puisse être élaborée depuis deux points de vue différents, complémentaires.

Botanique et gastronomie sont l'un et l'autre compétents pour classer une tomate. La botanique la classe parmi les fruits. La gastronomie la classe parmi les légumes, et limite ce qu'elle appelle « fruit » à des végétaux-sucrés-qui-se-mangent-en-dessert. Et selon qu'on est dans la nature ou derrière les fourneaux, on utilise l'un ou l'autre de ces registres.

Il en va de même pour l'approche militante et l'approche spirituelle : elles regardent le même monde avec des approches différentes.

2. Conditions de vie : la fécondité du chaos

a) La grâce du chaos

Je ne veux pas banaliser, sous-estimer, balayer d'un revers de main, depuis mon petit bureau douillet, la somme colossale de souffrances que le vivant a commencé à endurer et va probablement endurer dans les décennies à venir. Mais la traversée de la maladie m'a permis d'entrevoir qu'il n'y a pas d'événement qui ne puisse pas amener à une croissance. Et même, ce sont souvent les événements aux apparences les plus sinistres selon les yeux du monde qui s'avèrent les plus féconds :

- Nietzsche¹⁵ : « Il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante » ;

¹⁴ cf. {VL} : le sujet y est décortiqué sous toutes ses coutures !

- {TQ} : « Il n'est d'hommes bons que ceux qui savent ce que la lutte veut dire » ;
- {TQ} : « Si la foudre ne vous a pas touchés, que pouvez-vous savoir, hommes sages ? » ;
- Ivan Illich¹⁶ : « Chacun exige que le progrès mette fin aux souffrances du corps, maintienne le plus longtemps possible la fraîcheur de la jeunesse, et prolonge la vie à l'infini. Ni vieillesse, ni douleur, ni mort. Oubliant ainsi qu'un tel dégoût de l'art de souffrir est la négation même de la condition humaine ».

Dans le chaos (liste loin d'être exhaustive),

- on prend conscience qu'on est mystérieusement accompagné¹⁷ ;
- on consent enfin à revenir humblement à sa place : « C'est là chose trop grande pour que ça ne dépende que de nous¹⁸ » ;
- les liens humains sont rendus plus intenses et profonds, ce qui tranche avec les liens atrophiés et superficiels de notre monde occidental où chacun se veut autonome. Lorsque l'on dit : « J'ai besoin de toi », on offre à l'autre la possibilité de donner, et la relation devient plus dense, plus solide, plus ancrée.

Il ne s'agit pas de rechercher le chaos (il sait très bien venir tout seul !). Mais :

- d'éviter la tétanie ou la panique que le chaos peut susciter,
- de chercher à déceler ces bonnes choses à mesure que le chaos avance.

b) Le but du Chrétien : autre chose que le bien-être

Le Chrétien croit que la seule quête de bien-être terrestre ne donne pas à l'être humain sa pleine mesure. Cette quête :

- est vaine, car la souffrance fait partie de la vie, et elle est à peu près indémêlable de cette dernière : toujours, quelque chose vient s'opposer au plein contentement ;
- est inopportune, car comme on l'a montré juste avant, le chaos porte une part de fécondité ;
- accapare du temps et de l'énergie au détriment de ce qui est le plus fondamental dans l'expérience humaine. {BC} : « L'époque instille en ses

¹⁵ Ainsi parlait Zarathoustra

¹⁶ « L'obsession de la santé parfaite », *Le Monde Diplomatique*, mars 1999

¹⁷ cf. chapitre « I.F – III.5 - L'être humain est fragile »

¹⁸ cf. Eloi Leclerc, *Sagesse d'un pauvre*

citoyens "responsables" une bonne conscience qui est aux antipodes d'une conscience éveillée :

- le durable a remplacé le désir d'éternité ;
- le bien-être a évacué tout questionnement sur l'être ;
- guérir semble infiniment plus important que le salut de l'âme [or] ce qui compte n'est pas de sauver sa peau (être sain et sauf), mais de sauver son âme (être saint et sauvé) ».



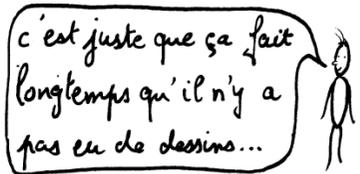
Il n'est pas question de virer doloriste et de rechercher la souffrance : c'est agréable d'être dans une période de bien-être et de contentement. Mais plutôt, il est question de remplacer, comme objectif de vie, la quête du bien-être par celle de l'union à Dieu, ce à quoi nous exhorte Thérèse d'Avila : « Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie : tout passe, Dieu ne change pas. La patience obtient tout. Celui qui a Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit ».

Cette phrase de Simone Weil synthétise tout cela à merveille : « L'extrême grandeur du christianisme vient de ce qu'il ne cherche pas un remède surnaturel contre la souffrance, mais un usage surnaturel de la souffrance ».

3. *Maîtrise et abandon*

a) *La maîtrise tenue en échec*

Devant les périls du monde, certains, résignés, abdiquent et enfoncent la tête dans le sable, façon autruche ; d'autres s'acharnent à convaincre les foules que leur solution est la meilleure : qui, la technologie, qui, la politique, qui, le colibri, qui, la révolution... à grand renforts de démonstrations implacables appuyées sur de brillants PowerPoint (que les uns ou les autres aient raison ou tort n'entre pas dans mon raisonnement) ; d'autres encore se perdent dans une agitation anxieuse et désespérée : ce n'est jamais assez. Pour d'autres, c'est la sidération paralysante qui s'installe...



Jacques Ellul, lui aussi, est passé par là : « Ma démarche intellectuelle purement sociologique et historique m'avait amené à une impasse... je buttai sur un mur - sur un inéluctable. Et après rien ». Et d'écrire un peu plus loin : « Et après tout me fut donné, mais par une autre voie...¹⁹ »... Qu'est ce que ça veut dire ?



¹⁹ dans *L'espérance oubliée*

b) Je deviens libre quand je consens à perdre

Avant d'être malade, je voulais tout maîtriser. La gravité limitée des aléas qui m'impactaient me laissait penser que je pouvais y parvenir. Mais lorsque les problèmes se sont accumulés, j'ai dû finir par m'avouer dépassé. Et alors,

- j'ai appris à faire la planche sur le fleuve de la vie,
- j'ai remplacé la maîtrise par la confiance,
- j'ai repéré des points fixes (spirituels) plus solides que ceux que je connaissais alors (terrestres)...

Tout cela m'a rendu libre ; et désormais, malgré ma vie pleine d'incertitudes, ben je suis serein (euh... enfin, des fois, quoi ! ☺).

Quelques phrases disent bien cela :

- {TQ} : « Tomber et se relever, mourir et naître, peut-être est-ce la condition pour accéder, parfois, à une paix qui surpasse toute intelligence, qui n'a d'autre justification qu'elle-même, qui ne soit pas négociation vaine avec le réel » ;
- Emmanuel Mounier : « La paix se fait en moi parce que j'ai rejeté la paix ».

Comme moi, tant d'êtres humains doivent passer par la case chaos avant d'enfin consentir à ne plus maîtriser les éléments. Notre société elle-même est encore en pleine agitation de pré-burn out. Probablement que dans quelques catastrophes, elle consentira enfin à son impuissance. Ça sera à la fois dramatique et salutaire...

Quelques éléments de la foi chrétienne qui ouvre au lâcher-prise :

- Dans le Notre Père, « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » ;
- {BD} : « On ne s'installe pas sur une terre pour construire des greniers, mais pour y commencer un pèlerinage » ;
- Jésus consent à se laisser mourir. Qu'est ce qui est maîtrisé, qu'est-ce qui est conservé, qu'est-ce qui est efficace, le soir de sa mort ? Rien en apparence, mais tout en fin de compte, car par son abandon, le Christ laisse toute la place à Dieu, et c'est l'acte fondateur de la résurrection.

c) Capitalistes et écolos : dans le même bateau ?

Une fois lancé, j'ose aller un peu plus loin : et si le lâcher-prise était précisément l'attitude à adopter pour que les choses puissent s'arranger ? Si le problème de notre monde était un problème de sur-sécurisation, de peur ?

Je m'explique :

- que cherchent les capitalistes dans le capitalisme, sinon à accumuler de quoi se prémunir contre tout imprévu, tout inconfort, tout empêchement (la dopamine qui fait glousser de plaisir nos neurones lorsqu'on accumule est l'expression d'une programmation de l'évolution : est récompensé tout ce qui favorise les conditions de la survie).
- Notre société, avec tous ses protocoles de prévention, d'anticipation de traitement, de résolution, ses principes de précaution, vise le contrôle total. Cela va de pair avec une complexification croissante (car il y a toujours des menaces à éliminer), jusqu'à ce que les mesures de protection viennent à nous mettre paradoxalement en danger.
- Cela est ce dans quoi nous baignons quotidiennement. Eh bien je me demande : n'y a-t-il pas dans les mouvements écologistes des résidus de cette logique de maîtrise et de conservation qui flotte dans l'air du temps (rhooo ! Provoc' ! Pardon !) ?

A cette volonté de maîtrise, ces bilans-carbone, ces trajectoires, ces scénarios, ces incessantes mesures de tout, ces tableaux Excel sophistiqués faits de « moyens mis en œuvre » et de « contrôle des résultats », j'objecterais bien un autre tableau, avec :

- pour « moyens mis en œuvre » : le choix d'aimer, avec l'idée que je prends naturellement soin de ce que j'aime. Et ça peut mener hyper-loin : si je veux être honnête, je renonce à tout ce qui, dans le mode de vie occidental, implique souffrance et injustice... Il ne me reste plus grand-chose, vraiment : quelques carottes à grignoter, deux vêtements de coton, un sobre logis et... un colossal sentiment de justice ! 😊
- et pour « contrôle des résultats » : on fait au mieux et on verra bien : inutile de gaspiller de l'énergie : on fait de toute façon de notre mieux !

C'est ça : je retransche de moi-même la maîtrise, cette composante humaine source de tant de problèmes, et je me dirige d'un pas lent, mais sans détours, vers le petit carré d'herbe fraîche qui a l'air d'être ma juste place...

Au fond, pas plus qu'il n'a vocation à détruire la planète, l'être humain n'a vocation à la sauver...

Le pape François écrit (LS 66) : « L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées ». Peut-être bien que le capitaliste et l'écologiste, avec leur volonté de maîtrise, prétendent l'un et l'autre prendre la place de Dieu ?

Si je redoute la volonté de maîtrise, c'est qu'elle génère dans l'être humain des mécanismes risqués :

- en matière de maîtrise, la fin justifie les moyens. Et moins la fin semble atteignable, plus les moyens pour y parvenir seront sophistiqués et violents...
- la maîtrise suppose l'adhésion de tous. Il faut donc convaincre, triompher du camp d'en face. Et on connaît l'effet des luttes de pouvoir sur l'âme humaine ;
- lorsqu'il est question de vérité, l'orgueil n'est jamais loin.

En tant que chrétien, j'hérite du lourd passé des Chrétiens qui ont cru bon imposer aux autres ce qu'ils pensaient être le bien. Alors, la maîtrise, désormais, très peu pour moi ! 😊

d) Donner sa chance au salut par la grâce

« Rien qu'le titre, ça sent l'esbroufe chrétienne ! », se dit le militant déjà bien chauffé par les paragraphes précédents. « Au fond, tout ça c'est une façon, pour ceux qui ne font rien, de se donner l'impression d'être dans le vrai ». Qu'est-ce que j'ai comme preuve que la vision qui est la mienne est juste ? Eh, aucune ! Mais je la partage quand même...

Voilà :

- le salut, disons que c'est quand tout est bien ;
- la grâce, c'est l'action (positive, mais toujours surprenante, jamais comme on l'entend) de Dieu dans la vie des êtres humains ;
- les grâces se logent souvent dans les failles de la maîtrise humaine ;
- du coup, renoncer, en confiance, à la maîtrise (à la maîtrise, pas à l'action !), c'est peut-être s'offrir l'opportunité de grâces décisives ?
- dit comme ça, ça sonne comme une stratégie, alors que c'est au contraire une démission de toute stratégie...

{OD} résume ça : « [On croit souvent] que l'avenir va dépendre de l'enchaînement des causes et des effets, et donc ne va pas être engendré par la grâce. Libre à nous que notre avenir soit imprévisible. Il ne sera imprévisible que dans la mesure où la grâce va pouvoir intervenir dans le monde. La grâce n'intervient qu'à travers l'être humain, si nous laissons Dieu passer à travers nous ».

Mais je parle pour rien, car cette grâce (qu'importe comment on la nomme), elle opère dans les lieux de lutte : les ZAD, par exemple, ces lieux bancals qui reposent sur la détermination de mains vides bien plus que sur une organisation indéfectible, qui font le pari que la générosité et l'implication de chacun fera le succès de l'édifice collectif, ils sont cousus de grâce !

e) **Le continuum « militant spirituel...militant terrestre »**

Dans Redemption song, Bob Marley appelle à prendre de la distance par rapport aux menaces directement visibles (« Have no fear for atomic energy »). Selon lui, les forces qui entraîne l'humanité dans le sillon de son histoire ne peuvent pas être contrées par l'action humaine (« We've got to fulfil the book [la Bible] »).

Pour autant, il ne se résigne pas. Il appelle à la libération de tout ce qui encombre nos âmes (« Emancipate yourselves from mental slavery »), et comprend que cette libération découle d'un acte de rédemption : revenir à Dieu pour se débarrasser de notre esprit de prédation, de domination, d'accumulation, etc.

Ça, c'est l'archétype du militant spirituel. Et forcément, l'archétype du militant terrestre (celui que l'on trouve sur la plupart des luttes sociales et écolo en France) ressent de l'agacement.

Simon, un des douze apôtres de Jésus, était un Zélote (c'est-à-dire un militant de la rébellion contre l'occupation romaine – du pur militant terrestre). Comme il a dû pester de voir Jésus, soi-disant libérateur, aussi peu impliqué dans la libération de la Judée ! Mais voilà : Jésus œuvrait pour la libération des âmes, parce que c'est le cœur de la croissance humaine, et aussi parce que des âmes débarrassées du mal ne commettent pas le mal. Pour autant, l'action de Jésus incluait aussi une sérieuse composante terrestre : il s'est opposé frontalement aux pouvoirs religieux de son temps, il est intervenu pour empêcher une lapidation, il a guéri des malades, il s'est emporté contre le règne de l'argent, etc.

Alors, plutôt que d'opposer le militant spirituel au militant terrestre, peut-on les voir comme les deux extrêmes d'un continuum sur lequel chacun peut évoluer librement ?

4. De l'angoisse à l'espérance

On ne regarde pas une éclipse sans les lunettes adaptées ! Il en va de même pour la catastrophe actuelle : si nous l'observons avec les lunettes du monde, ça pique les yeux !

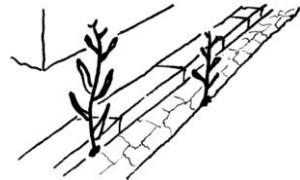


Les lunettes de l'espérance chrétienne ? C'est...

- croire en une victoire à venir déjà acquise :
 - Gustave Thibon, *Paysages du Vivarais* : « Si grands que soient ses ravages, le mal est toujours fini parce qu'il procède de l'homme

éphémère. Le bien, si étouffé qu'il paraisse, est infini parce qu'il descend du Dieu éternel » ;

- Bernanos, *Les enfants humiliés* : « Le jour viendra [...] où ceux qui courent aujourd'hui, hallucinés, derrière des maîtres impitoyables, les maîtres féroces qui prodiguent la vie humaine comme une matière de nul prix, bourrent de vie humaine leurs forges et leurs fourneaux, s'arrêteront épuisés, sur la route qui ne mène nulle part. Hé bien, alors [...] la parole de Dieu sera peut-être accomplie, les doux posséderont la terre simplement parce qu'ils n'auront pas perdu l'habitude de l'espérance dans un monde de désespérés » ;
- Péguy, *Le porche du mystère de la deuxième vertu* : « Depuis cette fois que le sang de mon fils a coulé pour le salut du monde. Une flamme impossible à éteindre au souffle de la mort » ;
- croire que la vie rejaillit toujours de la mort :
 - Gustave Thibon, *Paysages du Vivarais* : « La terre fidèle, après la crise qui nous tourmente, refera des paysans comme elle refait des fleurs après l'hiver. Ces paysans garderont du passé tout ce que le passé contenait d'immortel, ils seront les fils de la terre nourricière. Le lait de cette mamelle intarissable neutralisera tôt ou tard les poisons sécrétés par la fièvre du siècle » ;
- croire que Dieu rend possible les utopies les plus improbables :
 - les récits bibliques sont remplis d'impossibles qui se sont réalisés. Le petit David a gagné contre le géant Goliath, le peuple juif a réussi à sortir d'Égypte, Jésus est revenu de la mort...
 - {-Lc-} 1,37 : « Rien n'est impossible à Dieu » ;
- croire que rien ne peut s'égarer hors du projet de Dieu :
 - Gustave Thibon, *Paysages du Vivarais* :
 - « Ce n'est pas en l'homme que nous croyons car il est des heures où l'homme, aveugle et rebelle, ne peut plus être sauvé que malgré lui ; c'est dans ces lois intangibles de la création, que Dieu a placé comme un garde-fou au bord du néant qui nous fascine » ;
 - « Notre seul refuge contre l'angoisse dont s'accompagne l'agonie de notre civilisation est de savoir qu'il existe, au fond des choses, une nécessité immuable qui, à travers les convulsions de l'histoire, finit toujours par ramener dans son orbite l'humanité égarée » ;
 - Le terme « apocalypse », dans son sens courant de « fin du monde », fait froid dans le dos. Mais dans son sens originel chrétien, il s'agit de la



« révélation », du « dévoilement ». L'apocalypse est certainement la fin d'un monde, mais pas la fin de tout. ☹️ 😊

Hum... ça peut faire l'effet d'illusion, si on y goûte hors-sol²⁰. Mais vu qu'en tant que chrétien, ça me parle, je partage (c'est le principe de ce livre, après tout !)...

5. Maintenant, en avant !

Un lecteur soupçonneux : « Mais rassure-moi, Olivier, tout ton baratin, ça ne serait pas un grossier moyen de te dédouaner ? ».

Ça n'est pas l'idée, en tous cas.

- Jürgen Moltmann²¹ : « Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas combattre pour préserver la création, mais c'est une conséquence de notre espérance dans le salut » ; « Mettons tout en œuvre pour limiter la puissance du Mal » ;
- saint Ignace de Loyola : « Prie comme si tout dépendait de Dieu. Agis comme si tout dépendait de toi » ;
- Emmanuel Mounier (*œuvres I*) : « Nous avons fait, un certain nombre, une expérience. Nous sommes trop sûrs maintenant qu'on ne peut être totalement chrétien, aujourd'hui, si mal le sait-on, sans être un révolté. Les uns après les autres, devant le monde moderne, nous devons accomplir notre chemin de Damas ».
- Henri Pourrat, *Sous le pommier* : « Alors lui, l'homme de la terre, sous ce soleil donné, il repart à l'ouvrage, répétant son vieux mot d'espérance et de force : aujourd'hui, voici mille ans qui commencent ».

Et même, au contraire (je redis avec plus de patate : « Et MÊME, Au CoNtRaIrE »... de quoi ? pas encore assez ? « ET MÊME, AU CONTRAIRE !!! ») : dégagés d'une pression trop grande, libérés de toutes les questions trop grandes pour nous, confortés dans notre rôle, propulsés non plus par l'affolement du désespoir mais par l'énergie de l'espérance, tout notre potentiel de lutte peut se déployer : carte blanche à l'insurrection des consciences, avec autant de gniak que nos tripes nous le réclament !

²⁰ cf. chapitre « II.A – II.3.c - L'erreur des dévots zélés : la charrue avant les bœufs »

²¹ théologien réformé allemand du XX^e siècle, dans *La Théologie de l'espérance*

IV. Des clés pour l'action

1. Des êtres humains debout

a) Refuser les logiques de l'air du temps

Les traditions religieuses nous enseignent des principes dont la sagesse nous aide à retrouver l'être humain qui sommeille en nous. Parmi tous les principes dysfonctionnants de notre temps, prenons le rapport au progrès et à la technologie : la « mentalité ingénieure » et sa perspective mécaniste faite de systèmes et d'équations nous rend zinzins. Comme il est bon, au contraire, de lire ces quelques phrases évoquant la « mentalité paysanne » :

- {BD}: « Vivre ne consiste pas à "mettre en place un système", mais à embrasser ce réel qui me précède, dont j'ai tout à apprendre, en lequel seul je peux répondre à l'appel moral et intérieur » ;

- {BD}: « Il ne s'agit pas de reconstruire la société, mais de la faire renaître »

- Bernanos, *Français, si vous saviez...* : « Le propre d'une certaine

	vision du monde	vision spirituelle
exploiter du pétrole	Efficace	INfécond
mancher doucement vers un puits	INEfficace	Fécond
calculer le nombre d'arbres à planter	Efficace	INfécond
aimer l'arbre qu'on a planté	INEfficace	Fécond

efficacité surnaturelle ne serait-il pas précisément de décevoir ceux qui la jugent selon la règle commune ? » ;

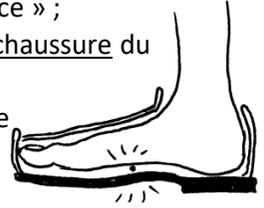
- {BD}: « C'est une erreur de parler de progrès technique : il n'y a de progrès que dans un être organique, vivant » ;
- {BD}: « Ce n'est pas par "plus de technique" que notre âme sera délivrée de l'emprise technocratique. Il faut des âmes rendues perméables à la grâce ».



b) Ce qui effraie le « système » : la liberté d'âme

Dans la continuité, quelques belles phrases qui placent l'élévation spirituelle de l'être humain comme le meilleur rempart à la folie du monde²² :

- Bernanos, *La liberté pour quoi faire ?* : « Le libéralisme capitaliste, comme le collectivisme marxiste, fait de l'homme une espèce d'animal industriel. Mais l'homme n'a décidément pas la docilité d'une machine. Le seul pépin de cet ordre demeure l'homme, et sa fichue conscience » ;
- {BD} : « Cette liberté [...] est l'unique caillou dans la chaussure du « progrès » ;
- Bernanos, *Lettre aux Anglais* : « La technocratie ne redoute pas plus le militantisme qu'une œuvre de bienfaisance, mais plutôt l'homme libre, et la force spirituelle de son âme : "Renie ton âme et nous t'administrerons comme un capital, nous ferons de toi un matériel" » ;
- Bernanos, *La liberté pour quoi faire ?* : « Il s'agit de former des hommes capables de donner pour la liberté toute la force de leurs bras, tout l'enthousiasme de leur cœur, une implacable lucidité, une volonté inflexible. Il s'agit de commencer dès demain, dès aujourd'hui cette révolution de la liberté qui sera aussi une explosion des forces spirituelles dans le monde, analogue à celle d'il y a 2000 ans ».



2. Des principes pour la lutte

a) Parce que dans la lutte s'imisce souvent la haine

Camus déplorait : « La longue revendication de la justice épuise l'amour qui lui a pourtant donné naissance ». C'est un risque qui plane sur tout militant : comment, dans les luttes, ne pas être peu à peu rongé par la haine que la violence d'en face fait monter en nous ? Extinction Rebellion propose la « culture régénérative ». Vraiment, oui, il y a une culture à développer, ici, et la tradition chrétienne a des choses à lui apporter (on pourrait reparler du pardon, méditer longuement sur le « aimez vos ennemis » de Jésus... Mais il est tard ! Contentons-nous de l'invitation de Frère Roger de Taizé à « lutter avec un cœur réconcilié », et allons nous coucher (moi, en tous cas) !

b) La désobéissance civile – la non-violence

Sur la non-violence, tout est dit dans le chapitre « II.G – III.2 - La non-violence ». Alors, 😊 !

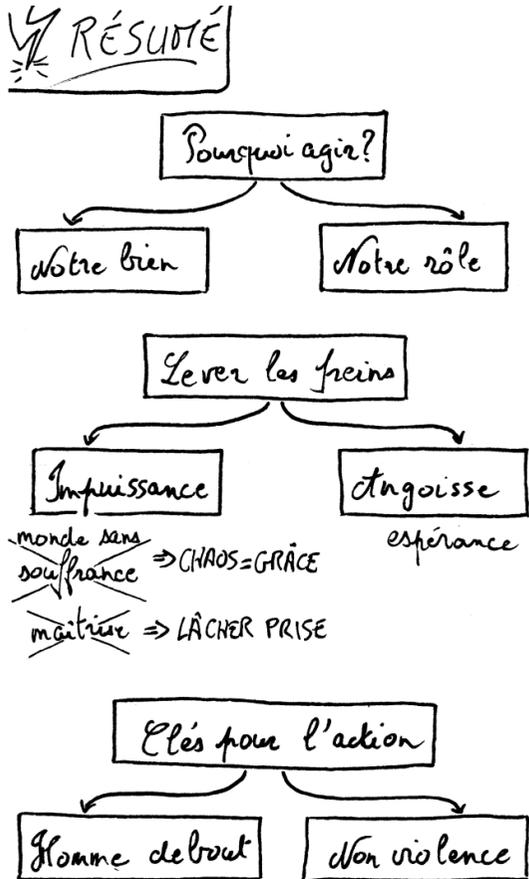
²² cf. {E1}, chronique 10 / cf. {VL} – « Les trois niveaux de soi » / cf. chapitre « I.G – III.3 - L'être humain est mieux debout »

V. Conclusion

J'espère ne rien avoir écrit qui soit de nature à perdre tout capital sympathie et passer du côté des ennemis des militants (« Au fond, un Chrétien reste un Chrétien. Ce gars voulait casser les a priori sur les Chrétiens; il les a renforcés »).

Lassitude dans ma tête... Euh... on en recause ?!

Curieux : je me retrouve à avoir omis le terme d'« éco-spiritualité » ! C'est pourtant bien un point de passage obligé. C'est que d'autres en parlent bien mieux que moi : Michel-Maxime Egger, Pierre Rabhi, Christine Kristof, Joanna Macy, etc. Comme son nom l'indique, l'écospiritualité fait la jonction entre l'écologie et la sphère spirituelle. Elle vient nourrir l'engagement militant par la méditation, la contemplation, les expériences sensibles, cultiver la gratitude, approfondir sa reliance... Voilà ; comme ça, c'est fait ! 😊



V5 - 07-2025

H – Idéalement, local et de saison

I. Introduction

La multiplication des monastères bouddhistes en France, peuplés de nombreux occidentaux, me questionne.

Comme si avec des amis français, on créait un village, au milieu de la France, et qu'on choisissait arbitrairement d'y parler le bulgare ou le japonais. Curieuse



initiative, non ? Au fond, je n'aurais rien contre. Mais si des mouvements massifs de population abandonnaient le français pour se mettre au bulgare ou au japonais, ça vaudrait le coup de se demander pourquoi.

C'est le but de ces quelques pages, organisées comme suit :

- proposition d'un principe pour « choisir » sa religion ;
- énoncé des restrictions aussitôt associées au principe ;
- puis réflexion sur les causes de ce que j'appelle « exode chrétien », suivie des solutions que ces causes appellent.

II. La thèse : résonance religion-culture

1. Le regard sur les autres religions

De mon point de départ chrétien catholique, et puisque « catholique » veut dire « universel », je me dois de commencer par une réflexion un peu abrupte : est-il acceptable que tous les humains ne soient pas chrétiens ? Ces humains non chrétiens sont-ils dans l'erreur ? Est-ce que la vocation de l'humanité entière est de se tourner vers le Dieu des Chrétiens ?

Jésus a dit (Jn 14,6) : « Je suis le chemin, la vérité, la vie ; nul ne va au Père sans passer par moi ». Crotte, ça m'arrange pas ! Je fais quoi de ça ?! Soit ce que Jésus dit est :

- vrai, mais alors le Dieu de paix et d'amour auquel je crois n'a pas pu semer des germes de guerre en envoyant Mahomet ou Bouddha ; ces derniers

viennent donc du mal, et il est bon de les combattre.... Allez, on remet ça : guerre sainte, colonialisme et évangélisations forcées¹ ! ☠

- faux, mais alors la confiance est brisée : que pouvons-nous donc croire venant de lui ?

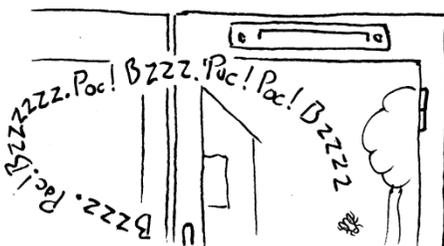
Embêtant... Bon, quelle nuance peut-on entrevoir entre ces « vrai » et « faux » catégoriques ?

- Il y a ce qu'a dit Jésus, ce qu'il a voulu dire, le contexte dans lequel il parlait, ce qu'ont entendu les évangélistes, ce qu'ils avaient besoin d'écrire pour convaincre leur auditoire, ce qu'ils ont écrit, les étapes de traduction et de recopie, ce qu'on peut comprendre de tout ça avec notre intelligence si limitée... Évidemment, avec cet argument, on se débarrasse à bon compte de tout ce qui nous encombre... mais il ne s'agit pas de se débarrasser : plutôt d'exercer notre intelligence pour trouver des voies de compréhension au plus proche du mystère divin.
- De fait, Jésus parlait pour ceux qui l'écoutaient, sur le moment, ce mardi 12 mai 0031 (date non fondée !). Pour eux, il était effectivement le chemin, la vérité et la vie. Cela n'empêche pas qu'ailleurs, en d'autres temps, d'autres messagers de Dieu puissent avoir fait résonner sur Terre le mystère divin. D'ailleurs, probablement que tout être rendu entièrement transparent à l'amour de Dieu peut dire « Je suis le chemin, la vérité, la vie » ; non à son sujet (car il s'est rendu transparent), mais au sujet de Dieu.
- A l'extrême (et j'aime cet extrême !), un Chrétien peut bien avoir raison de croire que Jésus, et personne d'autre, est le chemin. Et un Musulman avoir raison de croire que Mahomet, et personne d'autre, est le chemin. Dieu-qui-peut-tout saura rendre compatible cette contradiction². Moi, ça ne me pose aucun problème : je n'ai pas l'orgueil de croire que notre petite

¹ sans tomber dans de telles extrémités, la position officielle de l'Eglise catholique est bien celle d'un christianisme à portée universelle. Dans *Nostra aetate* (Paul VI), c'est dit avec beaucoup de bienveillance et de ménagement, mais c'est dit quand même... : « [l'Eglise catholique] annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie", dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse »

² André Breton : « Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement ». Je ne sais pas ce qui l'amène à penser que « tout porte à croire » ça, mais moi, je veux bien le croire avec lui !

intelligence humaine permette de penser correctement le monde dans sa totalité. A l'instar de la mouche qui s'acharne à essayer de traverser une vitre, parce qu'elle ne parvient pas à lever le mystère-de-l'air-dur (pourtant évident à nos yeux : c'est une vitre, on a dit !), je crois que tout ne nous est pas accessible³. Ces choses ne sont incompatibles que dans le cadre étriqué de la raison humaine. On peut résumer ainsi :



- la merveille de Dieu, c'est de se révéler parfait, sous quelque angle qu'on le regarde ;
- l'erreur de l'être humain, c'est de croire pouvoir le voir en entier, depuis son angle propre...
- Et finalement, il se pourrait que, bien en amont de tout ça, avant de chercher à prouver que sa religion est la bonne, le chrétien gagnerait à s'interroger sur le principe même de la religion, comme l'a fait Frère Roger de Taizé : « Saisissons-nous assez que, voilà deux mille ans, le Christ est venu sur la terre, non pas pour créer une nouvelle religion mais pour offrir une communion en Dieu à tout être humain ? ». De là, toutes celles et ceux qui invitent à la communion avec le mystère divin ne sont-ils pas le chemin, la vérité, la vie ?

Tout cela

- n'est pas relativiste : il ne s'agit pas de dire « il n'y a pas de vérité, et tout se vaut », mais bien « plusieurs vérités, malgré leur apparente contradiction, peuvent être mystérieusement compatibles, et se rejoindre dans une même source d'amour⁴ » ;
- n'est pas syncrétique : il ne s'agit pas de dire « mélangeons-donc tous nos dogmes », mais « acceptons joyeusement l'idée que d'autres humains aient d'autres chemins vers Dieu » ;
- n'est pas un ramollissement, un compromis consenti à contrecœur par une Eglise affaiblie, sentant un rapport de force devenu défavorable, mais une décrispation sur le dogme pour laisser toute sa place à Dieu.

³ cf. chapitre « I.A – IV - Le mystère »

⁴ cf. chapitre « I.C – II.1.b - L'image de la roue »

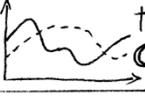
2. Un classement de la valeur des religions ?

A travers les siècles, les religions se sont créées, ont évolué, se sont partiellement corrompues, sont revenues vers Dieu... Sûrement qu'objectivement, en un temps donné, telle religion est meilleure que les autres : elle ouvre davantage à l'amour, à l'humilité, à la conscience ; elle guide mieux l'être humain vers un Dieu qu'elle définit plus justement.

Sûrement, oui. Mais devant un mystère qui nous dépasse tant, qui sommes-nous pour en juger ?

Devant un mystère qui nous dépasse tant, le croyant sensé ne devrait-il pas dire : « Cette religion me

parle particulièrement, je la trouve bonne pour moi, mais je suis conscient qu'elle est bonne uniquement au regard d'un système de valeurs absolument subjectif » ?

	Immuable 	Variable 
absolu objectif	Sûrement pas !	Non plus...
relatif, subjectif	Pas davantage	Là, oui !

3. La bonne religion : celle de sa culture

« Cette religion [...] elle est bonne uniquement au regard de mon système de valeurs », dit le croyant sensé. Il ouvre au lien entre religion et culture.

Car mon système de valeurs est grandement conditionné par la société dans laquelle je vis. Au fil des siècles, une cohérence, une harmonie est née entre une culture locale et la religion qui lui est associée. Cela passe par :

- des éléments très concrets (les noms de ville, les saints du calendrier, les fêtes religieuses (devenues païennes, ou inversement), etc.) ;
- des éléments beaucoup plus subtiles et enfouis : mécaniques de pensée, systèmes de valeurs, inconscients collectifs, ...

Je suis donc baigné, jusque dans mes cellules les plus profondes, de culture chrétienne⁵. Et ça n'est ni bien ni mal : c'est.



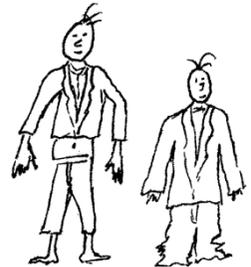
⁵ jusque dans les détails les plus anodins. Pensez : le simple petit mot « salut ! ». Eh bien selon le sens chrétien de ce mot, l'interjection si familière exprime en fait : « je te souhaite la vie éternelle sauvée du péché ! »... rho !

Si,

- bon an mal an, au fil des siècles, les religions, façonnées à partir d'une même pâte, se sont affinées pour devenir toutes à peu près « complètes » ;
- elles expriment cette même pâte différemment, en s'ajustant à la culture du lieu ;

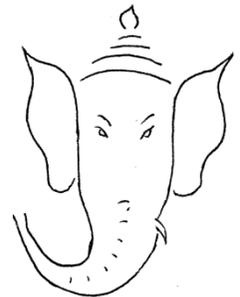
alors,

- la « bonne religion », pour chacun, est *souvent*⁶, de manière quasi-mécanique, celle de son lieu ;
- quel intérêt ai-je à aller en choisir une autre ?
- je n'y gagne *quasiment* rien, puisqu'il y a déjà tout dans ma religion, et j'y perds ma cohérence, mon enracinement. Ce n'est pas si grave, mais c'est... dommage... non ?



Pour illustrer tout ça,

- quel sens ça a pour moi de prier Ganesh, un Dieu à tête d'éléphant ? Qu'est-ce que ça me dit, à moi qui n'ai jamais vu que quelques pauvres éléphants coincés dans les enclos grillagés d'un zoo ?
- je lis un texte bouddhiste. Il est très beau... mais je ne sais même pas prononcer le nom de son auteur.
- je danse sur une musique israélienne magnifique, mais je ne connais pas la portée symbolique des gestes qui la composent, ni des paroles que je répète en « yaourt ».



On peut aussi reprendre le parallèle avec les langues :

- je parle des langues étrangères, un peu ; mais je parle surtout, d'abord, ma langue maternelle. Elle fait sens pour moi. Sa symbolique m'est familière, au point qu'elle oriente ma pensée et mes actions, inconsciemment. Elle est bonne.
- de même, ma religion « maternelle » est le christianisme. Je peux découvrir d'autres religions, mais je suis d'un peuple de tradition chrétienne.

Je parlais plus haut d'enracinement. Ça n'est pas anodin. L'expression « exode chrétien » que j'évoque en introduction se veut le reflet de l'exode rural, avec

⁶ la nuance a son importance, cf. « Les restrictions à la thèse », plus bas

tout le déracinement qu'il suggère. On sait comme il a pu être difficile pour ces millions de ruraux de s'intégrer en zone urbaine. On voit la difficulté des paysans sans terre qui s'agglutinent dans les bidonvilles des mégapoles mondiales. Déracinement, et tentative d'enracinement. C'est ici un phénomène de même nature qui se joue.

D'ailleurs, cet exode n'est pas mauvais que pour soi : l'inévitable appropriation culturelle qui se produit déforme les religions et spiritualités d'origine... Tout est en perpétuelle transformation, me diras-tu, et le métissage est bon. Sûrement, mais :

- dans le métissage, les êtres d'origine sont tous deux des êtres complets ; ce qui permet une harmonisation équilibrée ;
- ici, ça n'est pas un doublon {culture-religion} qui en rencontre un autre, mais un substrat culturel dépourvu de religion sur lequel on greffe un échantillon religieux que l'on a préalablement coupé de sa culture.

C'est probablement conscient de tout cela que Thích Nhất Hạnh, le fondateur Bouddhiste du village des Pruniers, invite les visiteurs à renouer avec leur religion d'origine (souvent, le christianisme) plutôt que de les guider vers le bouddhisme.

III. Les restrictions à la thèse

Avant de rechercher les raisons qui poussent tant de personnes de bonne volonté à se déraciner du christianisme et à tenter de s'enraciner dans le bouddhisme (notamment), il convient de nuancer le paragraphe précédent.

1. Le cas des populations immigrées

Puisque la France est une terre historiquement chrétienne, les cinq millions de Musulmans qui l'habitent devraient-ils se convertir ? Non, car en s'ouvrant, par son histoire, à des peuples d'autres religions, la France est devenue une terre plurielle. Ainsi, de même que :

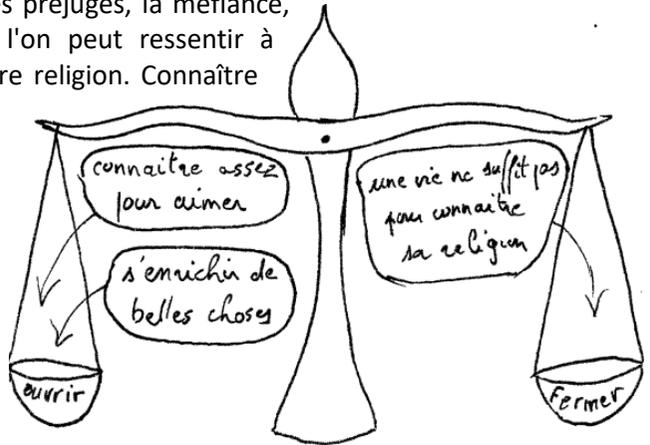
- le Français qui a grandi dans une tradition chrétienne y est enraciné et donc légitime,
- le Français (ou l'étranger vivant en France) issu de l'immigration (ou descendant de cette immigration), ayant grandi dans une autre tradition religieuse (au moins au niveau familial, communautaire) y est tout autant enraciné et donc tout à fait légitime. Il serait dommage qu'il se convertisse.

2. Connaître les autres religions

Il n'est pas question d'être étanche aux autres religions. Principalement, il existe deux raisons qui nous poussent à nous ouvrir aux autres croyances :

- pour lutter contre les préjugés, la méfiance, voire la haine que l'on peut ressentir à l'encontre d'une autre religion. Connaître

ne veut pas dire tout accepter, mais au moins, les fantasmes s'évanouissent, et l'on peut trouver des points de convergence avec la religion que l'on réprouvait.



- une langue étrangère permet parfois d'exprimer quelque chose plus finement que ma langue maternelle (« siblings », « mainstream » et « serendipity », par exemple, sont bien difficiles à traduire en français). Alors, exceptionnellement, un emprunt a du sens (d'ailleurs, il y a peu, le mot « sérendipité » a été intégré au français !). Il en va de même pour la religion : le christianisme est certainement pauvre dans certains domaines (même si en 2000 ans d'histoire, une multitude de penseurs a éclairé le chemin de rayons de lumières divines tellement diverses). On serait là dans une forme positive de syncrétisme.

3. La personne, sa sensibilité et son appel

J'écrivais ceci plus haut : « La bonne religion pour moi est *souvent* celle de mon lieu ». Or, il n'en est pas toujours le cas :

- de même qu'on peut grandir dans une famille de médecins et se sentir mystérieusement appelé à être pompiste,
- ou bien grandir dans une famille athée et se sentir mystérieusement appelé être prêtre,
- on peut grandir dans une famille chrétienne et se sentir mystérieusement appelé à être Hindou.

La porte doit être ouverte, pour que quiconque se sentant appelé vers une autre religion se sente libre, et soutenu. Commence alors un chemin de discernement, de compréhension, de conversion...

Mais ce qui peut être bon et qui doit être soutenu sur le plan individuel est très différent du mouvement massif que nous observons actuellement.

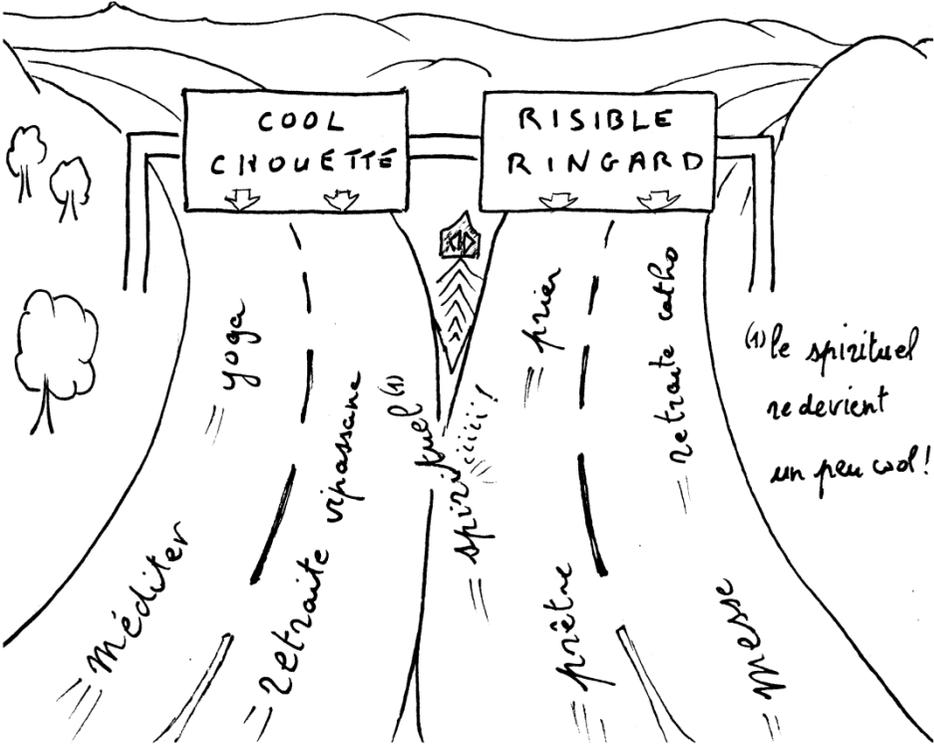
IV. Les causes profondes de l'exode chrétien

1. La démarche

Pourquoi, si l'on est mieux dans la religion de sa culture, assistons-nous à un déracinement massif et spontané ?

L'ampleur de l'exode est due

- à la mobilité si marquée de notre culture moderne ;
- aux phénomènes d'attractions/répulsions des différents pôles.



Comprenons bien la démarche proposée : en identifiant les raisons de l'exode (qui sont, dans ma thèse, forcément des raisons conjoncturelles, puisque structurellement, la « bonne religion » est celle de sa culture) on pourra :

- guérir les dysfonctionnements, et ainsi améliorer l'existant ;
- éviter à ceux qui sont écœurés par l'Église de s'exiler.

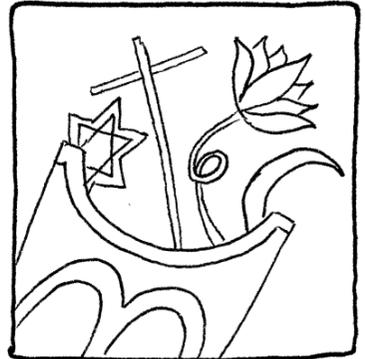
C'est un peu compliqué pour moi de trouver le bon angle, dans ce qui suit, parce que j'ai du mal à pronostiquer ta position sur le sujet, ami lecteur : dans la foule de ceux qui rejettent le christianisme, il y en a une bonne partie qui est également allergique aux autres spiritualités et religions, et une autre bonne partie qui adhère à telle ou telle autre forme. Etant donnée la perspective générale de ce chapitre, je prends le parti de te considérer du deuxième lot. Au besoin, si tu peux faire semblant, ça m'arrange 😊 !

2. Mobilité

Certaines tendances spécifiques à notre culture moderne ou amplifiées par elle stimulent l'exode. Notamment :

- la « fluidité » (voire « liquidité ») : les ancrages de l'individu moderne sont bien moins forts que par le passé, ce qui fait qu'on se déracine et s'enracine sans grand mal apparent) ;
- l'esprit de comparaison (tout est continuellement mesuré, évalué, et finalement comparé, afin d'optimiser nos expériences d'utilisateurs !) ;
- le relativisme (idée que tout se vaut, que tout est interchangeable) ;
- les phénomènes de mode (le yoga, comme le quinoa, est tendance) ;
- l'attrait pour l'exotisme (l'herbe est toujours plus verte ailleurs) ;
- le poids de la mondialisation (à l'instar des biens de consommation, les cultures circulent (Mickey), mais aussi les religions).

Tout ça peut sembler agressif pour un Occidental qui serait profondément et sincèrement intéressé par des religions ou spiritualités allochtones. Il n'y a aucune intention de blesser : non pas juger les situations individuelles mais comprendre les tendances générales.



3. Attraction et répulsion

On peut classer les forces qui génèrent l'exode en deux catégories :

- les forces attractives

d'autres religions :

- le bouddhisme occidental, par

exemple semblent plutôt bien fonctionner :



- il est composé de personnes au niveau de conscience souvent élevé, qui se sont détournées de l'Église parce qu'elles cherchaient une spiritualité plus vive ;
- implanté relativement récemment, il n'est pas encore écrasé par le poids des structures, ni trop discrédité par les dérives de ses membres ;
- la force répulsive de la religion chrétienne... là, il y a du boulot :
 - combien d'hommes et de femmes ont été profondément blessés par une autorité excessive, des actes abjects ou un moralisme brimant ou une ?
 - combien de peuples ont subi une évangélisation forcée⁷ ou la tyrannie découlant de la compromission de l'Église avec les pouvoirs terrestres ?
 - tout cela impacte l'image de l'Église. Aujourd'hui, son étiquette repoussante lui colle à la peau, pour l'ensemble de son œuvre !

V. Les solutions

1. Nuancer notre jugement

Il ne s'agit pas ici de chercher à redorer le blason de l'Église (ni à jeter l'opprobre sur les autres religions et spiritualités). Plutôt de nuancer :

- Toute structure a ses côtés sombres. Dans le bouddhisme, par exemple :
 - le fait de ne pas avoir de Dieu à vénérer semble créer un vide (tandis que Jésus peut être adoré sans trop de risque, puisqu'il est humainement mort, et qu'il est homme-Dieu). Le besoin de vénération du Bouddhiste semble se reporter vers de simples êtres humains, vivants. Cela ne me semble sain :
 - ni pour le vénéré, qui risque de se prendre pour Dieu (Osho, maître Bouddhiste, est pour le moins un personnage... contrasté : certains s'interrogent sur son prodigieux enrichissement personnel) ;
 - ni pour les vénérants (qui peuvent se trouver manipulés) ;
 - ni pour le bouddhisme dans son ensemble, qui peut être traversé de luttes d'influence entre personnes cherchant à être reconnues...
 - comme évoqué plus haut, la branche occidentale du bouddhisme semble actuellement assez pure. Mais c'est une illusion qui ne durera pas : la nature humaine trouve toujours le chemin pour corrompre les

⁷ {PN} est plein de phrases déchirantes sur le sujet

structures qu'elle met en place⁸. Dans tout être humain et toute institution, c'est la même ombre et le même soleil qui cherchent à s'infiltrer. Aimer une structure pour sa prétendue pureté me semble chimérique (donc décevant à terme) et dangereux (car alors, la saine méfiance s'endort...);

- il y aurait en nous la volonté de préserver l'image d'une spiritualité saine et non corrompue, et c'est au bouddhisme que, dans notre imaginaire collectif d'occidental, échoirait ce rôle⁹ :
 - La journaliste : « Ce scandale qui n'a jamais éclaté... il y a des procès qui ont eu lieu et pourtant l'image médiatique du bouddhisme est restée intacte. Il n'y a pas ce que l'Église catholique vit en ce moment, c'est-à-dire quelque chose qui est très entaché dans le regard du public » ;
 - La réalisatrice : « C'est peut être parce qu'on n'a vraiment pas envie en occident d'écorner l'image du bouddhisme, que la figure du dalaï-lama est rassurante, que ça nous fait plaisir de penser qu'il y a peut-être un peuple qui serait débarrassé de toutes les tares de l'humanité, et une religion qui serait plutôt une philosophie de paix, de sérénité ».
- Le christianisme a ses côtés lumineux...
 - à retrouver un peu partout dans ce livre : amour, conscience, humilité, pardon, sens, joie, etc.
 - certaines prises de position passent pour mauvaises ou archaïques, non pas parce qu'elles le sont, mais parce que nos yeux dégradés et corrompus par la modernité nous font les percevoir comme tels¹⁰.

J'ajoute une mini-remarque : les mouvements antiracistes

- agissent souvent pour que les minorités (les Musulmans de France, par exemple) soient respectées, et puissent notamment conserver leurs racines et traditions (ce qui est très bien ; j'dis pas !), dénonçant les réac' xénophobes qui veulent leur imposer une assimilation forcée ;

⁸ déjà de belles atrocités au compteur :

- des Bouddhistes nationalistes contribuent au massacre des Rohingya en Birmanie
- le documentaire « bouddhisme, la loi du silence » dénonce de graves scandales secouant le bouddhisme : abus sexuels, manipulations mentales et détournements de fonds. Scandales apparemment structurels, impliquant nombre de sommités

⁹ France inter, Le mag de la matinale, émission du 12 septembre 2022 au sujet de la diffusion sur Arte du documentaire « bouddhisme, la loi du silence »

¹⁰ cf. chapitre « I.E – V.2 - C'est pas un archaïsme : c'est un ancrage »

- rejettent souvent leurs propres racines et traditions, considérant qu'alors, elles deviennent suspectes, et les laissant à ces mêmes réac' xénophobes !
- Et alors ? Alors rien : je fais juste remarquer ! 😊

2. Soigner ce qui peut l'être

La religion chrétienne (et, ici, sa confession catholique) est très malade... Quelques lieux qui appellent guérison (il y en a bien d'autres dans ce livre !) :

- Sur le plan du dogme :
 - se voir comme le seul chemin vers Dieu¹¹ (et l'avoir revendiqué violemment) ;
- sur le plan de la structure¹² :
 - être une institution lourdement hiérarchisée ;
 - être centralisée dans un état (le Vatican), traiter avec les autres états ;
- sur le plan sociologique
 - avoir viré à droite ! ... OK, c'est un peu simpliste... disons : avoir cédé aux sirènes de l'affadissement bourgeois¹³ ;
 - avoir négligé le rapport au corps¹⁴ (danse, pratique physique, ...)...

VI. Un mot sur le néo-paganisme

Je me suis attardé sur le Bouddhisme, mais il est bon de parler aussi du néo-paganisme et de ses composantes (néodruidisme, wicca, odinisme, etc.), tant son essor est grand en ce moment. Qu'en dire ? Bon... Essayons :

- toute forme de spiritualité qui amène le pratiquant à une croissance et une libération intérieures est respectable ;
- plutôt que de combattre ces nouvelles formes, l'Eglise gagne à voir l'essor de ces mouvements comme le signe de ses dysfonctionnements internes, et à travailler à les résoudre ;
- le développement de ces pratiques tous azimut semble mettre en évidence que les rituels et la quête spirituelle constituent une aspiration inextinguible chez l'être humain. Si, ces dernières décennies, l'Eglise a déçu, le positivisme de l'athéisme moderne qui lui a succédé ne semble pas avoir su combler les âmes ;

¹¹ chapitre « I.C – II.1 - Croire posséder Dieu »

¹² chapitre « II.B »

¹³ chapitre « I.C – IV.2 – « La "bourgeoisie chrétienne" ? Un oxymore »

¹⁴ chapitre « II.F – III.2 - L'Eglise, pas tant que ça pour l'oubli du soin de soi »

- ces nouvelles structures ne sont immunisées contre aucune forme de dérives. Elles le seraient d'autant moins qu'elles se croiraient pures !

VII. Conclusion

Bon, tout va bien, au fond : l'exode vers d'autres courants que le christianisme est le signe d'un retour au spirituel ☺. Et puis pour le christianisme, se retrouver comme une espèce « menacée », ça constitue une expérience d'humilité purificatrice. Pour le reste, Dieu s'occupe de tout ça !

Y'a une jolie métaphore qui dit : « Dieu, c'est comme de l'eau. On a besoin du bol de la religion pour s'en abreuver. Quelle que soit la forme du bol, l'important est qu'il permette de puiser de l'eau... »



RESUME

* Quelle religion choisir ?

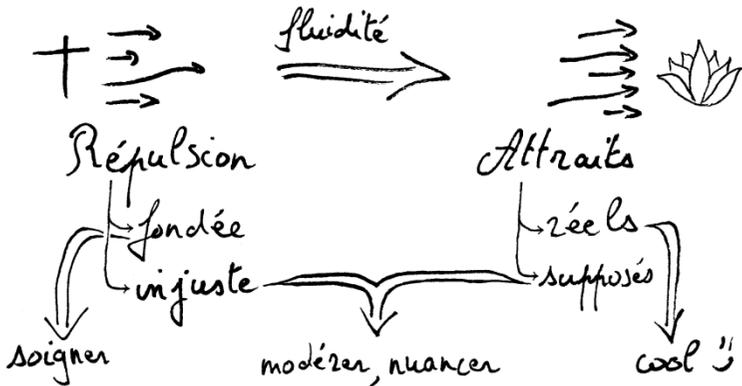
• La règle:



• Les exceptions:

- immigré
- interconnaissance
- appel spécifique

• Exode chrétien



Partie I – conclusion

En guise de conclusion, un tableau qui récapitule ce qui s'est dit...

Chapitre	Développement
A – il EST, tout court	<ul style="list-style-type: none">• On trouve, dans l'histoire du monde, de nombreux signes de l'existence du monde spirituel.• Il en va de même dans mon histoire personnelle.• La tradition chrétienne est un point d'accès pour apprendre à connaître (un peu) Dieu.• A deux réserves près, Dieu EST !
Transition	Mais devant des évidences si fortes, comment se fait-il que Dieu soit tant tourné en dérision par chez nous ?
B – assez cool, en fait	<p>C'est la faute :</p> <ul style="list-style-type: none">• à des erreurs de l'Eglise (détails dans la partie C) ;• au conditionnement de la modernité, qui,<ul style="list-style-type: none">○ s'il nous a appris à aimer sincèrement Coca-cola et la télé,○ nous a aussi appris à ignorer sincèrement Dieu (c'est d'ailleurs futé : l'absence de Dieu crée un vide que la consommation vient remplir !). <p>Libéré de ce conditionnement, on peut réaliser que Dieu est aussi cool qu'une valse sur un air d'accordéon ou un rang de poireau désherbé en chantant !</p>
Transition	« La faute à des erreurs de l'Eglise » ? Que peut-on dire sur ce point ?
C – Rarement ce qu'on dit de lui	<ul style="list-style-type: none">• Aspect individuel : lorsqu'on accède au monde spirituel, la plénitude ressentie est si puissante qu'on croit avoir trouvé l'unique chemin vers Dieu. Mais non : c'est juste un petit fragment, et d'autres croyants ont des fragments différents.• Aspect institutionnel : au fil des siècles, l'Eglise s'est partiellement assoupie, hiérarchisée, placée du côté des puissants, présentant ainsi un visage aux antipodes de celui du Christ. C'est moche...
Transition	Mais revenons-en à Dieu...

D – Partisan de la liberté	<p>La liberté est le lieu d'une des principales incompréhensions :</p> <ul style="list-style-type: none"> • si pour le monde, Dieu réduit les libertés ; • pour le croyant, puisque Dieu invite à renoncer aux libertés aliénantes, il est libérateur.
Transition	C'est l'heure des inventaires ! Le premier liste des apports de la foi chrétienne pour la société
E – Socialement épétant	<p>Toute secondaire qu'elle soit (car Dieu n'est pas un outil de régulation sociale), cette partie vaut le détour !</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les Évangiles, les écrits des pères de l'Église, la doctrine sociale de l'Église... Autant de textes qui regorgent de pensées révolutionnaires (le terme n'est pas trop fort). • Économie, gestion du pouvoir, vivre ensemble, ... les domaines d'application sont nombreux.
Transition	... puis un deuxième, sur le plan individuel...
F – Humainement incontournable	<p>L'être humain – mortel, idolâtre, mais aussi fragile, pécheur, fluctuant – n'est pas fait pour vivre sans Dieu. Les ersatz qu'il se procure sont souvent décevants...</p>
Transition	... avant un troisième, qui se place en situation de crise (comme maintenant, quoi).
G – adapté au désastre en cours	<ul style="list-style-type: none"> • Pourquoi agir ? Parce que c'est notre rôle, et parce que c'est heureux ; • Lever les freins à l'impuissance et à l'angoisse ; • Des clés d'action.
Transition	OK pour l'intérêt de la spiritualité. Mais au fond, pourquoi être chrétien plutôt que soufi ou bouddhiste ?
H – Idéalement, local et de saison	<ul style="list-style-type: none"> • La plupart des religions et spiritualités se ressemblent, dans la mesure où elles cherchent Dieu ou des éclats de divin qu'elles nomment autrement. • Dans ce contexte, sauf exceptions, la bonne religion est celle de sa culture d'origine. • Vu l'exode chrétien en cours, l'Église gagnerait quand même à faire son autocritique !

V6 – 05-2025

Partie II.A – introduction & repères théoriques

I. Introduction

Le rejet de la religion chrétienne par la gauche athée n'est qu'un des nombreux boyaux de la guerre de tranchées idéologiques en cours. Notre époque est en effet marquée par des oppositions très fortes, qui amènent leur lot de haine et parfois de violence. Les tribunaux de l'air du temps tournent à plein régime, tous azimuts : les vegans condamnent les omnivores, les féministes détestent les boomers, les chrétiens diabolisent les communistes, etc. Chacun croit bien avoir raison pour tous !

Pour le coup, la police des mœurs n'est plus du tout un monopole de l'Église : chacun sermonne, ou sermonne ceux qui sermonnent, pêle-mêle, les riches, les alcooliques, les pollueurs, les arabes, les pauvres, les voleurs, les vieux, les violeurs, les fainéants, les homosexuels, les jeunes, les fachos, les trans, les chasseurs, les pédophiles, les cathos, les migrants, les bourgeois...

Sans vouloir jouer les sociologues, ça vaut quand même le coup de se demander d'où ça vient, afin – a minima – de ne pas trop participer à amplifier le phénomène... Ça sera le rôle de ce chapitre introductif, dans lequel seront présentées quatre hypothèses de travail :

- on endurecît notre identité idéologique ;
- on ne perçoit pas le déclin de nos systèmes de pensée ;
- on partage mal les idées qui nous animent ;
- blessés, on mal-réagit.

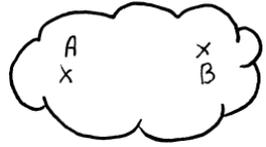
Chacun des chapitres qui suivront illustreront ces hypothèses avec des débats de société chauds bouillants ! Ces illustrations seront aussi (surtout ?) l'occasion de rendre intelligibles des positionnements issus de la pensée chrétienne (ça changera des caricatures simplistes qui circulent souvent !)

II. Repères théoriques

1. *On endurecit notre identité idéologique*

a) Une polarisation de plus en plus marquée

C'est sûrement une vision idéalisée du passé, mais il semble qu'il fut un temps où, même si l'on était en désaccord, il y avait une sorte de socle commun qui maintenait vivant un espace de dialogue.



Aujourd'hui, les choses semblent beaucoup plus fragmentées. Les informations qui nous parviennent nous ressemblent ; elles viennent à nous de manière à confirmer notre système de pensée préexistant, qui correspond généralement à celui de nos proches (nous connaissons bien le rôle des algorithmes de



YouTube ; mais sans aller jusque-là, nous avons tendance à lire les magazines qui nous ressemblent, écouter les antennes radio qui nous ressemblent...).

Du coup, c'est la guerre des gangs ! L'esprit clanique que j'observe un peu partout me chagrine : il faut marquer son territoire, faire chuter le camp d'en face, gagner la guerre idéologique ! Chacun, du quidam au député, est implicitement enjoint à participer au combat, avec d'autant plus de véhémence qu'il se sent menacé par la brutalité du camp d'en face. Quelle énergie on met à ça¹ !

L'embêtant, c'est que la fureur haineuse que ça produit est dangereuse ; le XXe siècle en sait quelque chose (la haine des Juifs n'était-elle pas le fruit du même processus ?)

¹ cf. {SO} – onglet « Réflexions sur la nature de l'écologie intégrale », article « L'écologie intégrale selon les vers de terre ». Tristesse : même l'écologie intégrale (avec le mot « intégrale » dedans, et l'insistance lourdingue sur l'expression « tout est lié »), voulue par le pape François, devient l'objet d'une guerre de propriété. Bon... chacun tire de son côté, et le pape et moi, on reste au milieu... comme deux benêts

b) Une multitude d'expressions, mais un même mal

Notre rhétorique belliqueuse, basée sur la distinction nette entre l'irréprochabilité de notre camp et l'indignité du camp d'en face, a quelques grains de sables dans ses rouages :

- on pourrait par exemple multiplier les exemples de « gentils » qui deviennent « méchants », illustrant le fait que « coupable » contre « victime »², « mon camp » contre « ton camp », ça n'est pas un angle de vue adapté à la nature humaine...



- à Rennes, de bons militants progressistes – donc féministes – prennent soin d'un groupe de migrants albanais. Seulement, ces opprimés albanais, sans trop le vouloir, sortent de leur rôle et deviennent oppresseurs : la culture macho qui les habite blesse la culture féministe des militants ;
- le peuple juif, si durement traité pendant la seconde guerre mondiale, fait preuve d'une violence crasse envers le peuple palestinien...
- On pourrait aussi observer les dissonances cognitives par lesquelles chacun passe pour se préserver de la conscience de ses contradictions :
 - « C'est insupportable que des gens prennent l'avion », dit celui qui ne met pas ses épiluchures au compost.
 - « C'est insupportable que des gens fassent pas de compost », dit celui qui a un SUV.
 - « C'est insupportable que des gens aient un SUV », dit celui qui utilise encore l'avion.



- On pourrait encore oser une comparaison un peu provoc' :
 - Un riche type se pavane avec sa Rolex à 15 000 € au poignet. Des voleurs lui collent une beigne et filent avec la montre. Un passant de gauche se dit : « Le gars n'a eu que ce qu'il mérite : on n'accumule pas de telle richesses quand des gens meurent de faim ». Un notable de droite, outré : « Les rues ne sont plus sûres ».
 - Une jeune femme porte une robe très légère qui dévoile ses attraits. Un agresseur l'assaille et la malmène. Quelques féministes passant par là viennent aider la jeune femme, et invectivent l'assaillant : « On peut pas s'habiller comme on veut sans être agressé, c'est fou ! ». Le

² cf. {E1} – « Les clés de la conversion », clé du regard neuf

notable de droite (qui était toujours là) réagit : « Elle n'a eu que ce qu'elle méritait : on n'a pas idée de porter une tenue si provocante ».

Là, lecteur, tu t'étrangles : « Quoi ??? ». Penchant à gauche et haïssant les odieux écarts de richesses, j'ai bien plus d'empathie pour la jeune femme que pour le riche type. Par ailleurs, dans le premier cas, l'objet de convoitise est matériel, tandis qu'il est humain dans le second... Mais, ces points mis à part, on doit bien admettre qu'il y a un air de famille entre ces deux situations, non ? N'y aurait-il pas un enjeu de {liberté-responsabilité} à déceler dans l'une comme dans l'autre ? On peut bien sûr espérer que chacun sache réprimer ses instincts de prédation – envers une montre ou une paire de fesses – mais une personne fragilisée pour des tas de raisons (peut-être agressée elle-même dans son enfance) peut ressentir en elle une tension à laquelle elle ne parvient pas à résister... C'est mal, mais c'est là... Ça convoque la responsabilité collective... Non ?

- Une autre qui me plaît bien : ce sont parfois les mêmes, à gauche, qui
 - fustigent, à raison je crois, le principe même de résidence secondaire : accaparer un bien en double alors que tant de gens peinent à se loger ;
 - pratiquent... le polyamour ! ... Beh si, même logique ! 😊

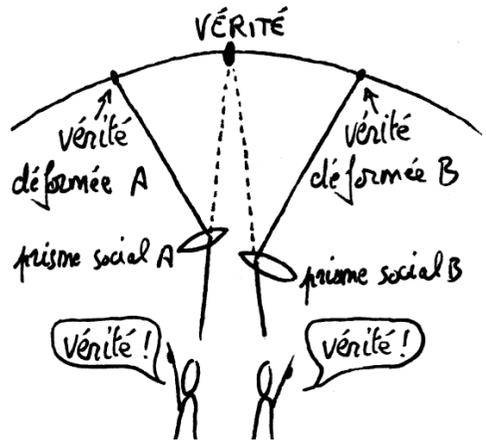


- On pourrait placer en regard l'une de l'autre la libération sexuelle des années 1970 et le mouvement #MeToo. L'une et l'autre ont été soutenues par la gauche. Pourtant, est-il déraisonnable d'estimer que le mouvement #MeToo s'enracine pour partie dans les conséquences malheureuses de mai 68 ? Au moment de la création d'une commission d'enquête sur les violences sexuelles (notamment dans le cinéma), Annie Genevard, députée, estimait, au sujet des soixante-huitards³ : « On ne les condamnait pas, parce que la morale et la vertu était affaire de bourgeois, et l'heure était à la subversion des valeurs. Mesurons les stigmates laissés par ces décennies de déviances libertaires ».
- On pourrait s'étonner que la gauche soit libérale sur le plan de la morale personnelle, familiale et sexuelle ; et partisane d'une régulation sur le plan économique⁴ (et que, d'ailleurs, la droite propose en miroir, une contradiction symétrique !).

³ 2 mai 2024, journal de 19h sur France Inter

⁴ cf. {E1} – chronique 7 : « La loi... tout est lié »

Bref, n'est-il pas troublant que de toute éternité, les débats opposent des rivaux qui n'ont en commun que la certitude d'avoir raison⁵ ? N'est-ce pas la preuve que la conviction n'implique pas la véracité ? De là, comme elle est faible, la probabilité que parmi la multitude des camps et des sujets, ce soit systématiquement mon camp qui vise juste !



Pensant aux citoyens allemands des années 30, on se demande avec effroi : « Comment ont-ils pu laisser faire ça ? ». Certainement de la même manière que nous laissons faire, nous aussi, tout ce que notre assurance-qui-vient-de-notre-appartenance-à-un-groupe-trop-occupé-à-voir-le-mal-hors-de-lui nous empêche de voir...

Alors, c'est ça : plutôt que de dénoncer les uns ou les autres, en fonction du prisme que ma culture d'origine m'impose, j'aime à me dire que c'est le même mal qui sourd (verbe sourdre) depuis le fond de notre être, selon les opportunités dont il sait profiter à merveille. Ce mal, pour les chrétiens, s'appelle péché (mais on en a déjà parlé !).

c) Comment on se dit les choses ?

Si on reprend le cours de ces derniers siècles en Occident, il y a eu :

Avant les années 60	L'Eglise et l'Etat tiennent la société, avec une morale parfois écrasante et bien peu éclairée, mais ferme.
1970-aujourd'hui	L'Eglise et l'Etat perdent graduellement leur influence. La morale est dévaluée, au profit de la liberté.
2007 : #metoo 2017 : #balancetonporc 20xx : essor écologiste	Le flanc gauche de la société investit le champ de la morale (sans la nommer ainsi)
2024 : réarmement civique, uniforme scolaire...	Le flanc droit n'est pas en reste, fidèle à ses traditions !

⁵ Marion Muller-Colard appelle ça joliment : « la jouissance de la cause évidente »

La pensée monolithique du passé était peu propice au développement d'une éthique de la rivalité idéologique. Désormais, nous sommes libres de nous opposer les uns aux autres, mais dépourvus d'une éthique associée à cette liberté, les échanges se limitent souvent à des litanies d'invectives stériles.

De là, je voudrais poser une question qui pourrait bien rapprocher les chrétiens de droite et les militants féministes ou écolo, dans un même espace de profonde perplexité voire de désarmement : « Non de non, comment c'est-y qu'on fait pour gérer collectivement ce qu'on perçoit comme étant le "pas bien" des autres ? ».

Commençons par éviter les fausses pistes :

- Le donneur de leçon : « Celui qui porte sa moralité comme son plus beau vêtement ferait mieux d'aller nu » (PH).
- La posture libérale, nihiliste, relativiste : c'est une posture bien commode, mais elle ne convient pas à notre réflexion, dans laquelle des êtres, touchés dans leur histoire par le « pas bien » des autres, veulent contribuer à changer les choses. Des êtres qui savent, à juste titre que non, tous les chemins ne se valent pas.

Et puis, donnons quelques pistes, inspirées de la foi chrétienne, de ce que nous appellerons une éthique de la confrontation idéologique :

- vouloir délibérément rencontrer l'autre, comme un être humain :
 - l'entre-soi renforce les a priori et le clivage entre « camp du bien » et « camp du mal ». Jésus fréquentait les pécheurs, ce qui faisait d'ailleurs jaser (Mt-) 9,11 : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les gens de mauvaise réputation ? » ;
 - se reconnaître frères et sœurs (SR) : « Nous devons toujours commencer par aimer Dieu et notre prochain, sinon nous forgeons un système légaliste dirigé par la culpabilité »).
- Voir sa propre faute (ou, à défaut, la postuler probable) :
 - Jésus, un peu provoc' : « Les collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu » (Mt-) 21,31). Il disait ça aux gens qui se croyaient arrivés dans le camp du bien, et qui, du coup, s'étaient privés des moyens de voir qu'ils se trompaient. Le péché aime les points aveugles : toujours, il surgit là où on ne le regarde pas. Pour Jésus, c'est



ce qu'il y a de pire⁶ ! Si Jésus était plus doux avec les prostituées qu'avec les prêtres, c'est pas parce qu'elles étaient meilleures : c'est parce qu'elles savaient qu'elles n'étaient pas arrivées.

- Emmanuel Mounier, *Révolution personaliste et communautaire* :
« Nous ne saurions trop le répéter et nous en pénétrer : la pureté que nous cherchons, elle n'est pas en nous, mais au-delà et au-dessus, aussi souvent trahie et délaissée par chacun de nous que par tout autre. Il ne faut pas que nous disions, il ne faut pas même que nous puissions laisser entendre de nous que nous sommes les Purs. [...] L'habitude de toujours localiser le mal en face et en dehors de soi secrète un pharisaïsme insensible qui peut être aussi pernicieux que le mal. »
- Ne pas juger les personnes :
 - Dans la Genèse, l'arbre défendu est... l'arbre de la connaissance du bien et du mal ! Bigre ! C'est hyper-déstabilisant pour un Chrétien, habitué à son rôle fantasmé de garant de la moralité ! (OD) : « La transmission religieuse est attachée à la dualité bien/mal dont la Genèse nous dit pourtant que c'est ce qui nous a séparé de Dieu » ;
 - Jésus affirme qu'il « ne juge personne » (Jn 8,15) ;
 - Lanza del Vasto propose de belles choses : jusqu'à prendre sur soi la faute d'un autre et sa réparation dans le but d'amener le fautif à faire un retour sur lui-même et à prendre conscience de son erreur... mais il faut un sacré détachement ! 😊
- Sortir de sa chambre de résonance, dans laquelle les pensées de son camp tournent en boucle (John Stuart Mill : « Celui qui ne connaît que ses propres arguments connaît mal sa cause »). Pour ma part, je trouve très éclairant de regarder des vidéos de VA+ (à petite dose au début : ça pique les yeux !) et d'écouter les Grosses têtes !
- Compter au-delà de deux⁷ : réduire le réel à un prisme binaire favorise les guerres de tranchées.
- S'éclairer mutuellement sur nos raisonnements :
 - en chercher les racines communes,

⁶ cf. Mt 7,1-5 : l'histoire de la poutre et la paille. Si Jésus affuble son auditeur d'une poutre, ce n'est pas qu'il est plus pécheurs qu'un autre : c'est pour compenser sa propension à voir les erreurs d'abord chez les autres... Je ne donne ici que deux citations, mais Jésus n'arrête pas de titiller les puissants, les moralisateurs, les autoproclamés détenteurs de la vertu

⁷ élément que j'ai piqué à l'article *La Croix* « Spiritualité : patience, nuance, prière... Dix armes pour lutter contre la polarisation » (<https://www.la-croix.com/religion/dix-armes-spirituelles-pour-lutter-contre-la-polarisation-20250220>)

○ et constater les divergences, en les expliquant par exemple par la priorisation différente d'une même valeur, en raison d'histoires personnelles distinctes.

○ Exemple : le jardinier et le xénophobe...

- Le principe de la membrane qui circonscrit le dedans et le protège du dehors existe depuis 3,5 milliards d'année sur terre, avec l'apparition des premières cellules. Le jardinier qui dresse quelques palettes pour protéger ses cultures contre les sangliers et le xénophobe qui veut ériger des murs aux frontières de l'Europe perpétuent cette même intuition du vivant. Simplement : la vie qui cherche à se protéger des menaces du dehors, pour perdurer. On peut déjà trinquer à ce point commun (naaan ! Pas mettre d'arsenic dans le verre ! C'est pas l'esprit !)
- Dans un second temps vient l'étude de la distinction. Pour notre xénophobe, la cellule *France* est en péril, et qu'importe ce qui est à l'extérieur, seule compte la force de sa cellule. A l'inverse, on peut estimer que ce qui entoure notre cellule fait encore partie d'un organisme plus large auquel nous appartenons, que notre attractivité provient de la captation excessive des ressources de l'organisme par notre cellule, que la tension observée est la conséquence de cette injustice et qu'un équilibrage est donc nécessaire⁸. Mais tout cela n'est, au fond, qu'une question de point de vue... Car que répondrait le jardinier à quelqu'un qui lui dirait : « Pourquoi te prémunir contre les sangliers : nous appartenons tous au Vivant ! » (bon, c'est vrai, le jardinier s'inquiète aussi de savoir si l'espace vital du sanglier n'est pas rogné par l'emprise humaine, et il milite contre, le cas échéant... OK d'ac, le facho à tort et le jardinier raison. Mais tu vois l'idée, non ?).



● Prendre position, malgré tout, sur les actes et leurs sources

○ A la femme adultère, Jésus dit : « Va, et désormais ne pêche plus » (Jn-} 8,11). Ne pas juger ne signifie pas cautionner ni se placer dans un silence complice. Mais étant passé préalablement par toutes les étapes précédentes de notre « éthique de la confrontation idéologique », on peut espérer que la prise de position sera plus ajustée.

⁸ cf. chapitre « II.G – IV.1.b - Peut-on accueillir toute la misère du monde ? »

Ce n'est pas si naïf que ça ; c'est même l'expression d'un esprit libéré de ses peurs. Un esprit :

- qui consent à la possible « défaite » de « son camp » parce qu'il sait qu'à la fin, c'est la puissance d'amour divine qui gagne ;
- qui pense que l'humain n'a pas pour rôle premier de faire triompher ce qu'il croit être le bien, mais d'aimer (Exhortation de Jésus (Mt-} 5,44) : « Aimez vos ennemis ») ;
- qui refuse que le moyen de défendre ses idéaux contreviennent aux idéaux eux-mêmes (la fin ne justifie pas les moyens).

Et je crois bien que c'est même efficace, grâce à la déstabilisation que ça engendre !

Et puis, ça ne réduit en rien l'intensité de l'engagement militant, car il ne faut pas confondre esprit clanique (et ses positions stratégiques et calculées) et esprit de convictions. Renoncer à l'esprit clanique n'amène surtout pas à la compromission (c'est même l'inverse : c'est bien plus l'esprit clanique qui a tendance à imposer des compromissions, au nom de l'Intérêt Supérieur du clan)...

Petit aparté au sujet du slogan : « No pasaran », qui est scandé dans toutes les luttes de gauche. « Ils ne passeront pas » ? Allez d'accord, j'y adhère pleinement, à cette phrase, mais à condition de dire que :

- « ils » ne représente pas « les fachos » mais les péchés dans le cœur de l'être humain ;
- « passeront » : non plus dans le sens de « franchir le seuil », mais dans le sens de « se dissiper, disparaître ».

Non, l'esprit de pouvoir et de profit ne se dissipera pas dans le cœur de l'être humain. Alors, c'est décidé : en plus d'être en lutte contre le mal extérieur, je reste attentif à mes dérives intérieures vers le mal...

2. On perçoit pas le déclin de nos systèmes de pensée

Tout système de pensée se pervertit dès lors qu'on commence sa mise en œuvre, s'enlisant dans la boue de la nature humaine qui le reçoit. Malheureusement, le rapport que nous entretenons à nos convictions n'intègre pas cette réalité. Ça se passe en gros comme ça :

- on adhère à un concept nouveau. Il est attrayant, étincelant sous son blister !
- Evidemment, il se dégrade, au point de devenir oppressant pour d'autres. Nous, on ne le voit pas : ce concept fait désormais partie de notre identité, et porter un œil lucide sur lui serait trop douloureux...

- Les nouveaux venus rejettent ce concept dont la déliquescence est en cours. Ils voient passer un nouveau concept, lui aussi étincelant sous son blister, séduisant car il prétend corriger les erreurs du concept précédent. Alors hop, ils l'adoptent !
- Evidemment, ce nouveau concept se dégrade, et à l'instar de leurs aînés, les nouveaux venus ne le voient pas... Etc. etc.

Faire régulièrement table rase des concepts passés pour en instaurer de « nouveaux » (qui ne sont rien d'autre, souvent, que d'anciens concepts recyclés) amène l'humanité à cheminer éternellement de leurre en leurre, de déception en déception (Santayana : « Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le répéter »).

Au contraire, nous pouvons :

- entretenir nos concepts ; surveiller leurs dérives et altérations ; les replacer sans cesse dans leur axe vertueux.
- nous méfier des promesses d'une perfection basée sur une coupe rase :
 - le problème, c'est pas la différence, mais la discrimination ;
 - le problème, c'est pas la force, mais la violence ;
 - le problème, c'est pas l'autorité, mais l'autoritarisme⁹
 - le problème, c'est pas le service, mais la servilité ;
 - le problème, c'est pas la charité, mais la condescendance...¹⁰ ;

Rendons tout ça plus concret : peu de temps après la mort de Jésus, saint Paul, pourtant reconnu par l'Eglise, a écrit des phrases qui semblent aux antipodes du message de Jésus (tu vas voir : c'est chaud ! 😡 🙄 🤦, j'ai un peu l'impression de donner le bâton pour me faire battre !) :

- {-1 Co-} 14, 34 : « Que les femmes gardent le silence dans les assemblées, car elles n'ont pas la permission de parler ; mais qu'elles restent dans la soumission » ;
- {-1 Co-} 6, 9-10 : « Ni les débauchés, les idolâtres, les adultères, ni les dépravés et les sodomites, ni les voleurs et les profiteurs, ni les ivrognes, les diffamateurs et les escrocs, aucun de ceux-là ne recevra le royaume de Dieu en héritage » ;

⁹ « différence », « force » et « autorité » renvoient au chapitre « II.C »

¹⁰ « service » et « charité » renvoient au chapitre « II.F »

- {-Rm-} 13 1,2 : « Que chacun soit soumis aux autorités supérieures, car il n’y a d’autorité qu’en dépendance de Dieu, et celles qui existent sont établies sous la dépendance de Dieu ; si bien qu’en se dressant contre l’autorité, on est contre l’ordre des choses établi par Dieu ».

Certains tentent de justifier ces phrases, quitte à faire le grand écart. Pour ma part, je les refuse tout net (pis de toute façon, j’sais pas faire le grand écart 😞). Mais je les aime quand même, parce qu’elles viennent me confirmer magistralement ce déclin de nos systèmes de pensées dont je parle ici. Jésus à peine parti, saint Paul, pauvre humain, est rattrapé par l’esprit de peur, de domination et de jugement.

Pourrions-nous chercher, chacune, chacun, dans nos propres systèmes de croyance, des exemples de dérive ? Je trouve que ça vaut le coup ! 😊

Je fais assez court ici : le chapitre « II.B », qui développe ce sujet sur le plan institutionnel, rentre davantage dans les détails...

3. *On partage mal les idées qui nous animent*

a) L’allégorie de la colline

Prenons l’exemple d’un mystique qui, toute sa vie, a progressé sur le chemin de la croissance spirituelle ①.

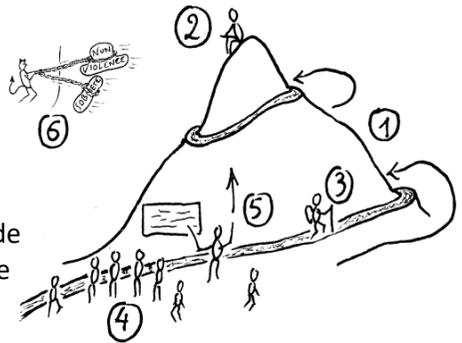
Désormais sage ②, il mène une vie de sobriété, de solidarité, de prière et de non-violence. Il est habité d’une grande paix.

D’autres ③, ceux qui le souhaitent, cheminent eux-aussi sur la colline spirituelle.

D’autres encore ④ s’affairent au pied de la colline. Et, franchement, ils voient d’un œil moqueur, voire méfiant, les pratiques de l’hurluberlu perché.

D’autant plus qu’une équipe de dévots particulièrement zélés ⑤, pensant bien faire, rassemble les passants et essaie de leur inculquer les préceptes du mystique : « Voyez comme il fait. C’est comme cela qu’il faut faire »...

Quant à ⑥, j’en parle plus bas...



b) L'erreur des moqueurs

Jusqu'à ③, tout va bien. C'est à partir de ④ que ça déraile.

Don de soi, célibat des prêtres, non-violence, sobriété, chasteté : il n'est pas étonnant que les prises de position des religions et spiritualités sur ces sujets paraissent surprenantes, voire dangereuses, à ceux qui sont étrangers à la pratique spirituelle.

Car ces prises de position sont la conséquence d'une lente et patiente progression dans l'Esprit. Elles ne sont pas moins naturelles à celui qui les a côtoyées longuement que hors-sol à celui qui les découvre.



Ainsi donc, devant une idée qui paraît absurde, peut-on se dire que cette absurdité apparente tient moins à la valeur intrinsèque de l'idée qu'à la façon dont elle est venue jusqu'à nous, séparée du fondement de pensée sans lequel elle n'est rien ?

Peut-être peut-on aussi se méfier des médias qui aiment le scandale car le scandale fait vendre, et qui séparent toute idée de la pensée qui la fonde (je pense par exemple aux précieux apports de Jean-Paul II sur la sexualité, qui ont été résumés en un rejet dogmatique du préservatif) ?

Une réserve cependant : l'élévation spirituelle n'est pas la seule force qui meut les religions et spiritualités. D'autres forces moins vertueuses y sont à l'œuvre, comme partout ailleurs : la peur, les privilèges à conserver, etc. Il y a donc bien un regard critique à avoir sur toute prise de position (j'ai en tête, par exemple, l'homophobie de certains courants religieux).

c) L'erreur des dévots zélés : la charrue avant les bœufs

Et puis, ça continue à dérailler en ⑤...

Une tendance de l'Eglise : essayer d'imposer des commandements qui, vus du bas de la colline, paraissent hors-sol voire dangereux. Cela revient à vouloir imposer des conséquences de la progression dans l'Esprit à des gens à qui ça ne parle pas, à qui ça vient tordre le bras, à qui ça entre en concurrence avec leurs propres valeurs.

De là, les plus rétifs réagissent par le rejet, ce qui est tristement sain ; et les plus dociles risquent l'appropriation erronée, ce qui est regrettable.

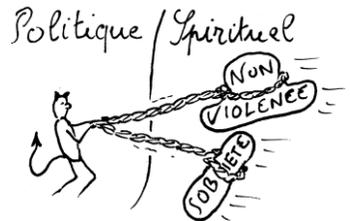
Il est tellement préférable de se contenter d'indiquer le chemin d'élévation de la colline. Chacun est libre de l'emprunter, de progresser à son rythme, et, selon sa conscience, de se plier à telle ou telle règle morale. Les règles sont tellement mieux accueillies lorsqu'elles émergent d'un contact avec l'Esprit !

D'ailleurs,

- même Moïse (et pourtant, Moïse, c'est la loi) avait donné des lois adaptées à la « dureté du cœur » (-Mt- 19,8) de ses contemporains, plutôt que des injonctions rigoristes ;
- et Jésus, qui est pourtant sacrament haut sur la colline n'impose pas : il enseigne le choix libre.

d) La ruse des politiques

En ⑥ (image zoomée ci-contre), c'est le politique qui entre en jeu : il trouve un intérêt à détourner certaines notions de leurs racines spirituelles pour les utiliser à son compte.



De manière générale,

- là où le politique enjoint à adopter normativement (sans prise en compte de l'état des individus) une attitude qu'il décrète vertueuse (mais dont la vertu est souvent souillée par les enjeux de pouvoir),
- le spirituel invite à progresser sur son chemin de conscience.

Dans l'histoire, puisque le pouvoir religieux a parfois (souvent ?) été mêlé au pouvoir politique, les deux points de vue ont été amalgamés. C'est une des causes de la perte de la crédibilité de l'Eglise.

Quelques exemples du salissement de valeurs spirituelles :

- la non-violence devient un outil de soumission volontaire¹¹ ;
- la charité devient un outil de dévouement au service du profit¹² ;
- la sobriété devient un outil pour l'acceptation de sa classe de pauvre.

Invitation, ici, à démêler tout ça, et à redonner au point de vue spirituel tout le crédit qu'il mérite.

¹¹ cf. chapitre « II.G – III.2.a - Un seul terme pour deux réalités différentes »

¹² cf. chapitre « II.F – III - Tourné vers soi ou vers les autres ? » - le capitalisme, sentant tout le potentiel de la culpabilité judéo-chrétienne, se sert à merveille l'aspiration à prendre soin pour épuiser à la tâche nombre d'infirmiers et d'instits'

4. *Blessé, on mal-réagit*

Sur le terrain des « actions/réactions » entre les groupes en opposition, Don Helder Camara a eu une parole merveilleuse : « Il y a trois sortes de violence :

- La première, mère de toutes les autres, est la violence institutionnelle, celle qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations, celle qui écrase et lamine des millions d'Hommes dans ses rouages silencieux et bien huilés.
- La seconde est la violence révolutionnaire, qui naît de la volonté d'abolir la première.
- La troisième est la violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire et la complice de la première violence, celle qui engendre toutes les autres.

Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence que la seconde, en feignant d'oublier la première, qui la fait naître, et la troisième qui la tue ».

Je souscris pleinement à ce point de vue, mais je voudrais amener les choses autrement :

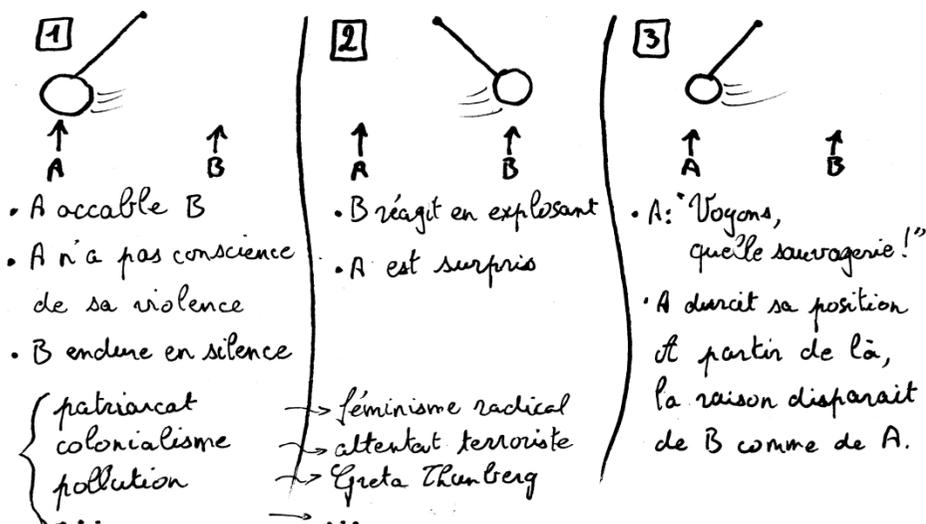
- non plus pour légitimer la violence révolutionnaire ;
- mais pour comprendre les chaînes de conséquences de l'ensemble, en me détachant de tout affect (en espérant ne pas passer pour autant pour un social-traître !). Ça m'est facilité par le fait que je ne me place pas dans le cadre d'une oppression dictatoriale, mais dans le contexte – un peu moins lourd – des luttes idéologiques de notre société.

Toujours selon la valse à trois temps de Camara (dessin page suivante) :

- l'agresseur « initial », ne perçoit pas l'agression dont il est la source
 - les institutions sont très fortes pour ça : la dignité du pauvre est ordinairement bafouée, et ça passe très bien sous les radars,
 - mais ce comportement touche tout être humain (moi-même, Occidental privilégié, ma sobriété choisie n'y fait pas grand-chose : mes journées sont tissées de violences inconscientes. L'ordinateur sur lequel je pianote, par exemple, est le produit d'une chaîne d'agressions dont je profite mollement...)
- l'agressé réagit, et sa réaction passe pour épidermique, fracassante, et excessive aux yeux de notre agresseur initial inconscient ;
- se sentant également agressé, outré par une barbarie qu'il a lui-même suscitée, l'agresseur initial mal-réagit à son tour¹³...

¹³ cf. {E} – « Les clés de conversion », la clé du regard neuf

Le cercle vicieux qui en résulte n'a de fin temporaire que dans l'écrasement d'une partie par l'autre. Temporaire, car l'esprit de revanche fera bientôt surface.



Cette valse s'observe un peu partout :

- La montée du complotisme, par exemple, n'est-elle pas une réaction allergique¹⁴ (temps 2) aux innombrables mensonges et abus du duo {média-politique} (temps 1), qui ont laminé la confiance populaire ? En contre-réaction (temps 3), ce duo déploie une armée de « fact checkers », sensés nous catéchiser le vrai, au lieu de voir leur faute et de tâcher d'être davantage dignes de leur mission...
- Ne peut-on pas estimer que l'histoire récente du peuple juif est un bon exemple de mouvements de balanciers ? Se sentant menacé (violence ressentie), il croit se protéger en obtenant une place de choix dans le monde des puissants (financier, mais aussi politique, médiatique, culturel). Mais tristement humainement, il ne met pas scrupuleusement ce pouvoir au service de tous (violence exprimée). Ainsi se développe l'antisémitisme (violence ressentie)... Est-ce autre chose que cela ?
- Le féminisme est la réaction à la violence du patriarcat, et voilà qu'une contre-réaction masculiniste se met en place...

¹⁴ Marion Muller-Colard décrit à juste titre le complotisme comme un « emballement du système immunitaire du doute »

On pourra être surpris de voir Greta Thunberg mise sur le même plan que des attaques terroristes, comme si je me laissais duper par la rhétorique de l'écoterrorisme.... Bien évidemment, la différence de degré de violence est incommensurable entre l'action de Greta et celle des attentats terroristes, mais justement : le choix de ces exemples extrêmes me permet d'avancer que le mécanisme de balancier est toujours à l'œuvre :

- Greta Thunberg : même l'action la plus anodine de « B » peut être ressentie comme violente pour « A » (parfois le simple regard un brin vindicatif de Greta suffit pour que l'agresseur se sente houspillé !)
- attentat terroriste : même l'action la plus cruelle de « B » est une réaction à un « A » : quelque soit son degré, une violence n'est jamais issue d'une « génération spontanée ». Le degré de violence exprimée n'est pas un critère de jugement de la légitimité d'une action : il est un critère d'évaluation de l'exaspération ressentie. La violence révolutionnaire est à la société ce que la maladie est au corps : l'expression enfin visible d'un mal préexistant qui, étant désormais exprimé, peut-être pris en compte.

Et alors, je propose quoi ? Rien, mais je veux croire que toute personne

- en position d'agresseuse inconsciente peut lire dans la violence réactive la conséquence de ce qu'elle a elle-même initié (et même remercier pour cela : n'est-il pas juste d'avoir de la gratitude pour un mal de tête, si celui-ci nous permet de déceler une tumeur naissante ?) ;
- qui se sent agressée n'est pas condamnée à l'enchaînement de violence mais garde, un temps au moins, le choix de sa réaction :
 - en cherchant si un éventuel comportement préalable agressif de sa part pourrait expliquer l'agression qu'elle ressent (ça, ça vaut pour les « A », et pour la partie « A » de nous-mêmes – on en a tous une !) ;
 - (et là, c'est pour les « B ») en visant l'élévation de la conscience de son agresseur plutôt que l'excitation des antagonismes, notamment par la non-violence¹⁵.

Dialogue qui fait état de ma perplexité intérieure...

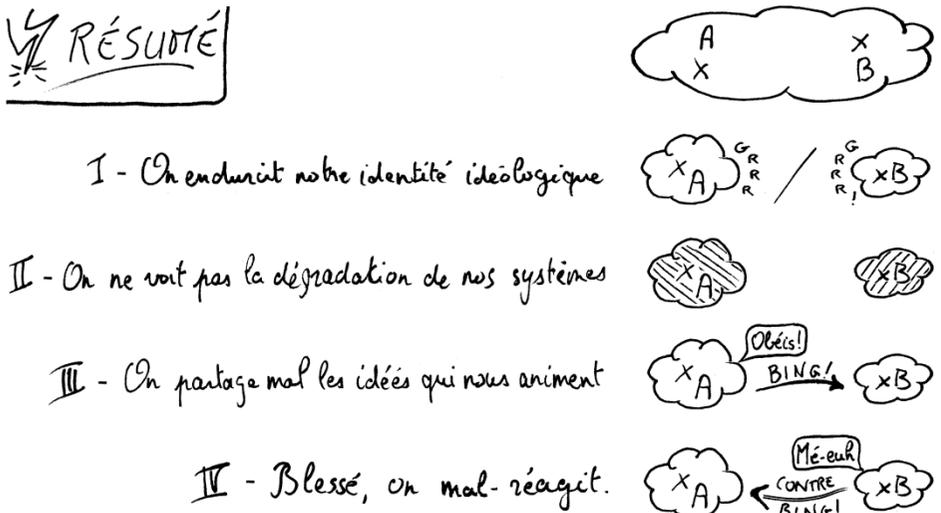
- Bon... c'est pas évident, ton histoire... parce que des actions qui agressent moins les « A » que celles de Greta, faut les trouver... Faudrait juste fermer sa gueule ? Lofofora chantait « Qu'est-ce qui fait réfléchir les grands, à part les pains de plastique¹⁶ »... beh moi, ça me va bien... 🤪🤪🤪

¹⁵ cf. chapitre « II.G – III.2 - La non-violence »

¹⁶ chanson « Les meutes »

- Mais ça, on l'a vu cent fois, déjà, et ça ne marche pas...
- Mais au moins ça défoule. Ça s'exprime !
- Si on ne croit pas à de belles utopies, elle est où, la gauche ? Pourquoi, si la violence engendre la violence, l'amour pourrait pas engendrer l'amour, l'altruisme l'altruisme, et tout ça ? Un jour, qui sait, une révolution, arrivée au milieu de son mouvement de balancier, saura retenir son geste vengeur, et l'humanité s'évertuera à se recentrer toujours sur sa ligne de crête !
- ... Ouais... T'es sérieux ?
- ...

RÉSUMÉ

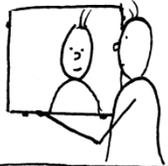
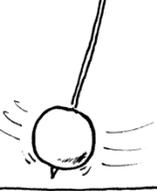


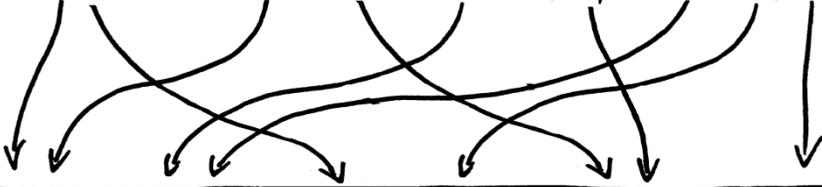
III. Synoptique de la partie II

A venir dans les chapitres suivants : une réflexion sur différents sujets de société. Mon objectif n'est pas de souffler sur les braises et d'accentuer les polarisations, mais au contraire de retisser des liens,

- parfois en reformulant la pensée chrétienne pour qu'elle soit davantage audible ;
- parfois en tentant la jonction entre pensée chrétienne et pensée militante, depuis le milieu du gué où je me trouve.

Chacun des sujets viendra piocher dans ces repères théoriques, au gré de ses besoins, un peu comme suit (c'est pas très précis, mais ça n'a pas à l'être !) :

			
On endurent notre identité Nos informations nous ressemblent	On ne voit pas la dégradation de nos systèmes	On partage mal nos idées la charrue avant les boeufs	Blessé, on mal-réagit



Structures Humaines	Patriarcat & féminisme	Société & bioéthique	Végétarisme	Moi & les autres	Guerres & migrations
Par nature, elles dérivent !	Vivre la dif- férence – selon nos capacités d'amour	Pourquoi ici, le libéralisme serait bon ?	Non pas ce qu'on mange, mais ce qu'on en fait	A la recherche d'un don de soi non corrompu	La dignité humaine appelle la radicalité

Les petits dessins des quatre hypothèses de ce chapitre seront reportés dans les autres chapitres, en remplacement d'une note de bas de page (c'est quand même plus mimi !), pour dire « se référer à l'hypothèse correspondante ».

B – Les structures humaines

I. Introduction

L'idée, ici, est d'analyser les dérives de l'Eglise en tant que structure, et de se demander si, fondamentalement, le problème vient de l'institution Eglise en particulier, ou bien de la nature même des institutions humaines.

II. Tous se trompent

S'il est vrai que la religion chrétienne a commis des méfaits au fil de son histoire, aucune organisation humaine ne semble à l'abri :

- les dictateurs athées (Hitler, Staline, Mao Tsé Toung, etc.) ont à leur actif de belles atrocités ;
- les structures mafieuses ne se revendiquent pas nécessairement d'une religion ;
- nos états modernes, laïcs, ne sont pas des modèles de vertu ;
- pas plus que les grandes multinationales ;
- on entend désormais parler de scandales sexuels dans le monde sportif, cinématographique, politique (même à la LFI !), et au cœur des familles.

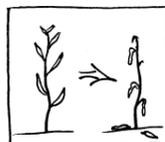
On dirait bien que les institutions humaines tendent toutes vers la médiocrité... Comme disait Brassens, « sitôt qu'on est plus de quatre, on est une bande de cons » ! Finalement, l'Eglise ne s'en sort pas tellement plus mal que les autres (ce qui n'est pas glorieux pour autant !).

III. Parce que tous dévient

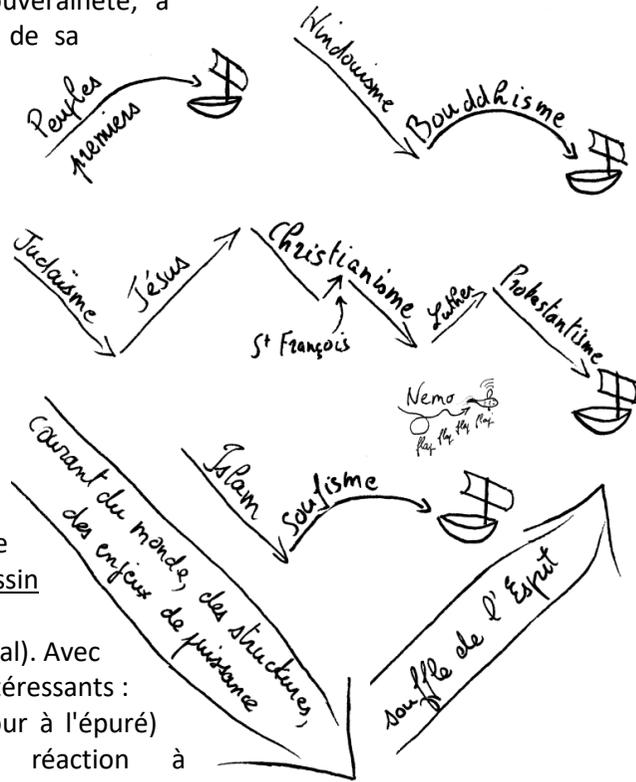
1. Ça part en zigzag

Même si l'idée fondatrice d'une institution est généralement pleine de bonne volonté, la mise en œuvre ressemble souvent à une lente glissade, jusqu'à la prochaine refondation :

- le communisme, si beau dans l'esprit de ses concepteurs, se traduit par des millions de déportés au goulag ;
- le libéralisme, utile au moment de sa création pour faire sauter des verrous sociaux puissants et néfastes, est aujourd'hui un éminent acteur de la destruction de la planète ;



- notre constitution, qui, au sortir de la révolution française, donnait au peuple toute sa souveraineté, a bien vite été vidée de sa substance démocratique ;
- l'art, qui, dans son essence, est le reflet de l'âme humaine, a été peu à peu contaminé par l'écoeuvante logique des placements financiers ;
- et il en est de même pour la religion, comme le suggère le dessin (outrageusement simpliste et caricatural). Avec des parallélismes intéressants : le bouddhisme (retour à l'épuré) aurait été une réaction à l'hindouisme (devenu trop dogmatique, avec ses milliers de dieux), un peu comme le courant protestant est né en réaction au catholicisme...

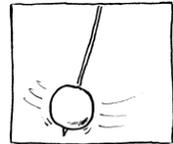


2. Ça part aussi en spirale

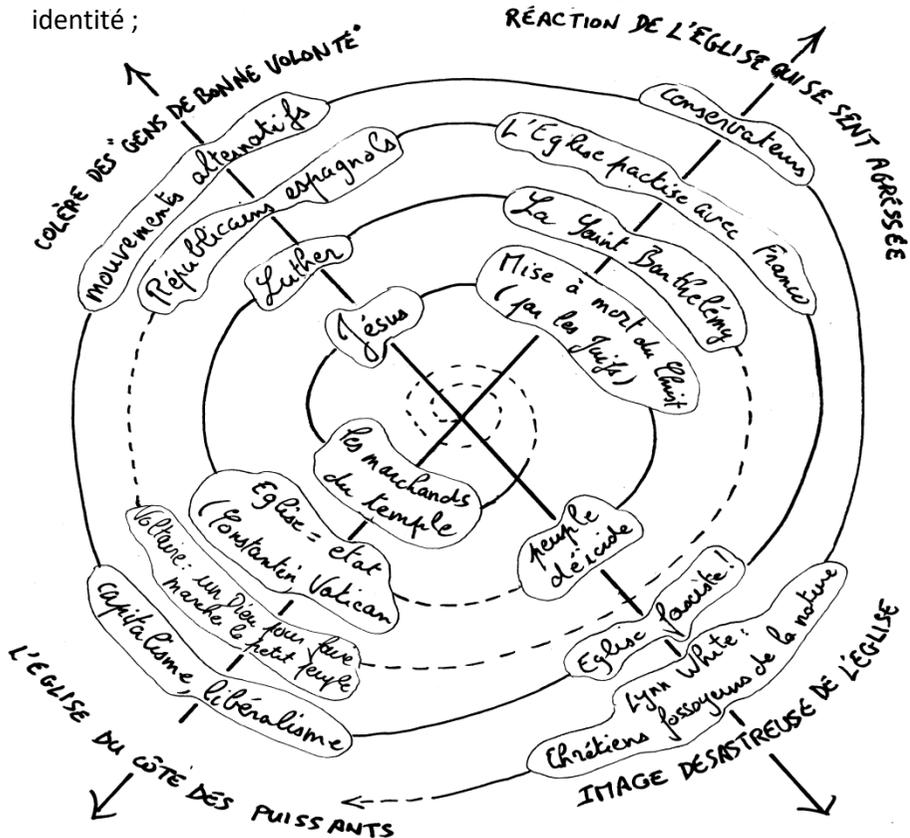
a) Cas de l'Eglise

Une structure n'est pas hermétique au monde qui l'entoure, si bien que les dérives dont on vient de parler vont par moment irriter l'entourage de la structure ; chaque étape apportant le ferment de réaction qui se révèle à l'étape suivante :

- les structures alentours ne sont pas aptes à digérer les torts de l'Eglise. Elles commettent à leur tour l'insoutenable (les guerres de religion en France comme la guerre d'Espagne sont des guerres civiles dans lesquels les Protestants en France, tout comme les Républicains espagnols, ont commis leur part de massacres) ;



- la structure Eglise n'est pas apte à encaisser les retours adressés par les structures alentours. Au contraire, se sentant agressée, elle endurecisse son identité ;



b) Tu coque mi sinistra (toi aussi, ma gauche)

Il a fallu des siècles au christianisme pour se muer en pensée devenue folle... Mais puisque tout s'accélère, on dirait bien que la gauche progressiste s'apprête à faire de même en une poignée d'années ! Les interdits imposés par les chrétiens bigots sont à peine abolis... Faudrait voir à attendre un peu avant d'en dicter de nouveaux, non ?!

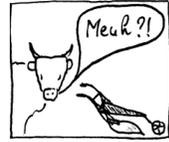
- Il y a le nombre des sujets : en quelques décennies, on est passé du « jouer sans entraves » de mai 68 à une posture qui en vient à agacer les puritains de droite, tant ils se sentent envahis sur leurs terres rigoristes : « Non mais oh ! On ne peut plus draguer, ni chasser, ni conduire un 4x4, ni manger de la viande... La gauche serait devenue plus chiantie que nous »¹ ?! 🙄 {SR}

¹ pour aller plus loin, Michaël Foessel a écrit un livre sur le sujet : *Quartier rouge, le plaisir et la gauche* (avec émission sur France inter le 2022-01-26)

n'en pense pas moins : « Chez mes amis activistes, j'ai commencé à voir le miroir du conservatisme chrétien : une agressivité et un esprit de jugement ».

• Et, plus grave, il y a la manière de défendre les sujets :

- les pratiques de certains militants vegans (association L214) ou féministes (chanson scandant « Le violeur, c'est toi », le nom « balance ton porc ») ressemblent à celles des grands inquisiteurs des heures les plus sombres de la chrétienté. Un camp du bien autoproclamé s'applique à saper ce qu'il considère comme le camp du mal.
- Le couperet de la « cancel culture » évoque la chasse aux sorcières...
- Il est souvent reproché aux chrétiens d'être une religion de culpabilité. Mais je ne me suis jamais senti aussi coupable que lors d'un festival sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Non pas coupable, en tant que chrétien, d'être pécheur, mais coupable d'être un homme cisgenre. Et il s'agit là d'une culpabilité irrémédiable : si le chrétien peut choisir de ne plus pécher, l'homme cisgenre, lui, est condamné, de par la nature même de son être, à endosser une culpabilité de violeur-harceleur-dominant en puissance...



IV. Tous dévient ? Que peut-on en déduire ?

1. *Le problème n'est pas telle ou telle structure...*

Très facilement, lorsqu'un système semble arriver à la fin de son cycle de vie, il apparaît évident à ceux qui le mettent au rebut que c'est ce système, qui, intrinsèquement, était mauvais.

Dans un même mouvement de pensée, il leur apparaît évident que leur nouveau système, avec lequel ils remplacent l'ancien est, lui, parfaitement ajusté.

Le féminisme, par exemple, se voit pur, et voit le mal dans l'essence-même du patriarcat – et non dans sa dérive.



2. *... mais l'ADN-même de toute structure...*

Ce nouveau système ne fera pas exception : il déviara. Car à chaque fois, l'idée est bonne, mais l'institution qui s'en réclame la dénaturation :

- en s'organisant, elle perd son souffle fondateur, et remplace la vie par les photocopies ({PF} : « Très



facilement on remplace la relation et les exigences qu'elle implique par la loi, le règlement et l'administration »);

- elle est gérée par des êtres humains, qui voient en elle le moyen puissant de servir leurs intérêts propres² ;
- lorsqu'elle devient importante, elle a peur que le scandale la perde, alors elle fait tout pour étouffer, masquer, maquiller ses dysfonctionnements internes (mécanisme qui a permis les abus sexuels dans l'Eglise). L'organisme, au sens de structure sociale, devient similaire à un organisme biologique : les individus qui le composent, à l'instar des cellules d'un organisme, deviennent anonymes et sans intérêt en eux-mêmes ;
- elle mal-réagit face aux dérives des structures voisines ;
- etc.

Le problème n'est donc pas le christianisme en tant que tel (4F) : « C'est l'erreur religieuse, et non la religion, qui est l'aliénation ». La dérive de l'Eglise doit donc être vue comme un message d'avertissement, valable pour tous les porteurs de projets de société : ce qui lui est arrivé n'est pas dû à ce qu'elle est, mais au fait qu'elle soit une institution.

3. ... et, au bout du bout, le péché

« elle est gérée par des êtres humains qui voient en elle le moyen de servir leurs intérêts », écrit un brillant auteur. ☺ Ça me donne envie de creuser un peu.

Car puisque toute institution est organisée par des êtres humains, la fragilité centrale de nos institutions n'est-elle pas à chercher en nous ?



Dans les organisations alternatives, ces dernières années, le PFH (comprendre « Putain de Facteur Humain ») est devenu le sigle à la mode, pour expliquer les difficultés, voire les échecs, des aventures collectives.

Et nous revoilà à parler de péché (car le PFH, c'est le péché !). Pour ringard qu'il soit, ce terme rend pourtant bien compte d'une réalité humaine : il y a en nous des aspirations au culte de l'ego, à la démesure, à la prédation. Et la lutte se situe bien en premier lieu ici. C'est ici le premier lieu impur, et

Luxe : tinder
Gourmandise : UberEats
Avarice : amazon
Paresse : NETFLIX
Colère : facebook
Envie : Instagram
Orgueil : LinkedIN

² cf. {EI}, chroniques 10, 11 et 12

c'est cette première impureté qui se répand dans les structures.

Cette vision n'est-elle pas plus ajustée qu'une vision basée sur la prétendue pureté d'une lutte, pour laquelle la faute serait nécessairement dans les structures collectives ennemies (le christianisme, le patriarcat...)?

Il ne s'agit pas de glisser une nouvelle fois dans la culpabilisation : ce n'est pas grave d'être pécheurs³ ! La conscience de nos fautes s'accompagne d'une invitation à nous en libérer, pour notre plus grand bonheur...

Alors oui, bien qu'il soit plus confortable de voir le mal à l'extérieur de soi, il semble que chacun soit porteur (et par contagion, ses projets) des mêmes germes qui ont détourné l'Église de sa vertu.



V. Quelle attitude alors ?

1. Redresser et redresser encore..... et encore..... et enc

Petite histoire (soirée d'hiver, coin du feu, voix de vieux sage) :

C'est l'histoire d'un jardinier qui aurait planté un arbre dans une terre inadaptée. Une première branche se développe, mais elle tombe malade. Il se dit : « Flûte, cette branche est mauvaise... ». Il la coupe. Une autre se développe, mais elle tombe également malade. Il se dit : « Flûte, cette branche aussi est mauvaise... ». Il la coupe. Une troisième branche se développe, mais... pareil ! Il se dit : « Pas grave, je la coupe ! ». Il la coupe. Une quatrième... « Olivier ! Stop, c'est bon, on a compris ».

Ah oui. Mais attendez, c'est pas fini : c'est l'histoire d'un autre jardinier qui a lui aussi planté un arbre sur une terre inadaptée. Une première branche se développe, mais elle tombe malade. « Sûrement que le terrain est pas bon », il se dit. Il amende son sol, et la branche guérit, et l'arbre se développe : une, deux, trois, dix branches ! Un peu plus tard, une autre branche tombe malade. « Pas de prob' ». Et il corrige son sol, et l'arbre se reprend. Un peu plus tard, une troisi... « Olivier ! Pareil ! On a compris ! Tu veux dire que le problème n'est jamais la branche (= la structure), mais la maladie qui vient en elle, depuis la substance-même du cœur de l'être humain (= le péché), qui, à la longue, la corrompt. »

Ah oui, c'est bien résumé !

Mais c'est pas encore fini, parce qu'après y'a un troisième jardinier qui dit

³ le sens originel du mot « péché » (« hattah » en hébreu et « hamartia » en grec), c'est « rater sa cible ». Alors, on reprend sa flèche, et on tâche de viser mieux

Ah quel dommage : on m'annonce qu'on a perdu la liaison avec le conteur... Si je mets cette histoire, c'est surtout pour parler solutions, qui peuvent se résumer ainsi :

- rester vigilant face aux dérives de nos structures (surveiller l'état de nos branches) ;
- tels des Sisyphe, redresser inlassablement ce qui inlassablement dévie (à chaque fois qu'une branche est malade) ;
- corriger les causes (le terrain) dans les cœurs humains, plutôt qu'éradiquer les conséquences (les branches).



Le problème, toujours, est de se « croire arrivé », de s'asseoir confortablement dans sa suffisance, et de se laisser corrompre : « La corruption du meilleur engendre le pire »⁴. C'est une vérité absolue de l'humanité. Qui l'oublie dérive sans conscience de sa dérive, laissant le pire prospérer dans ses propres points aveugles. Le militant de gauche se dit par exemple : « Je ne peux pas être raciste, ni autoritaire : je suis de gauche ». Et, dans l'ombre, hors de toute conscience, le meilleur se corrompt peu à peu. Ainsi, c'est pas « Je suis de gauche, donc je suis du bon côté », ou « Je suis de droite, donc je suis du bon côté » : c'est « Je suis un être humain, donc je cesse d'être du bon côté au moment où je crois y être ».

2. *Opter pour des structures minimalistes*

a) **Cas général**

Faut-il se passer d'institution ? En tous cas,

- la tendance à s'organiser collectivement est indéracinable de l'être humain, animal social ;
- ça n'est pas seulement pour le pire, car comme on dit : « Ensemble, on va plus loin ! ».

Tout l'art sera d'organiser sans perdre le souffle de vie initial. Pour cela,

- plutôt des structures de petite taille, car plus une structure est grosse, plus elle vient aiguïser nos appétits prédateurs et plus elle attire des personnes particulièrement encombrées par leurs appétits prédateurs ;
- plutôt des structures légères, non invasives, inaptées à développer une quelconque emprise sur la vie des personnes qui la composent. Le contre-

⁴ titre d'un livre d'Ivan Illich et David Cayley

exemple étant la secte qui, contrôlant la vie de ses adeptes, les coupe de tout esprit critique...

b) Cas de l'Eglise

Si toute institution tend, en grandissant, à vouloir contrôler ses membres ; et si Dieu vise la croissance en conscience et en liberté des êtres humains, l'Eglise doit-elle être une institution ?

Pour certains, c'est grâce à l'Eglise que le Christ est encore dans notre histoire et dans notre mémoire aujourd'hui... Ah bon ? Comme une sorte de « mal nécessaire » ? Il fallait bien trahir le Christ pour le garder présent ? C'est tellement facile à dire quand on est du bon côté de la balance : celui qui tire des avantages bourgeois de la trahison ! Et puis, quel orgueil, et doublé d'un manque de foi, encore : non, Dieu n'a pas besoin de nos violences institutionnelles pour se maintenir présent dans l'histoire humaine ! Dieu ne vise pas à maximiser les probabilités de succès par des choix rationnels : quelle institution aurait fait naître le Christ dans une étable ? Quelle institution l'aurait fait mourir sur une croix ? Ce n'était pas les choix les plus aptes à optimiser la pérennité du rayonnement pour les siècles des siècles !

Il est bien possible que l'Eglise soit même un repoussoir (RV) : « L'Eglise est une réunion d'hommes qui affirment être seuls en possession de la vérité. Ce sont ces sociétés, transformées par la suite, avec le concours du pouvoir, en des institutions puissantes, qui ont été les obstacles principaux à la propagation de la véritable intelligence de la doctrine du Christ ».

Assez filous, les auteurs de CV plaident pour que l'Eglise soit une « institution destituante », c'est-à-dire une institution animée par une recherche d'oubli d'elle-même... Moi, j'aime bien. En tous cas, pour l'Eglise aussi, c'est la légèreté⁵ et la prudence qui doivent primer :

- savoir qu'on dérive, et toujours redresser...
- veiller à ne pas alourdir le message du Christ avec les cultures et traditions humaines ;
- y aller mollo sur les interdits et les impératifs : toujours préférer indiquer le chemin qui élève ;
- ne pas se mélanger avec le pouvoir, mais plutôt s'ériger en contre-pouvoir.



⁵ cf. schéma « Un accès direct à la source », pages suivantes

VI. J'suis où, moi, dans tout ça ?

Ça me laisse quand même une question : suis-je bien chrétien, moi qui veux suivre le Christ-qui-a-dénoncé-les-structures-religieuses-égarées-de-son-temps ?!

- pour toutes les bonnes raisons du chapitre I.C, j'ai furieusement envie de répondre par la négative ;
- mais j'ai aussi envie de dire que de même que :
 - je fais partie de la famille Tempéreau, même si mon grand oncle, Tempéreau également, était un assassin (ce qui est une pure affabulation (enfin, j'espère !)) ;
 - je suis français même si Macron l'est également (on est làààà... 🙄);
 - je suis humain même si Hitler était humain ;
 - je suis chrétien même si Trump s'en réclame lui aussi...

Tous les mots humains sont sales, ou le deviennent bien vite ! Alors... Si décevant puisse être le christianisme,

- je reconnais que sa laideur n'est, au fond, que le reflet de la mienne ;
- je me dis qu'il est heureux que je voie cette laideur : ça me prouve que je ne suis pas trop dans l'illusion ;
- j'essaie de contribuer à ce qu'il *s'accomplisse* (*Lutter avec un cœur réconcilié* (frère Roger) : « Ce qui marque les chercheurs de réconciliation, c'est qu'à la suite du Christ, ils désirent plus accomplir qu'abolir, plus comprendre qu'exhorter. Ils se tiennent à l'intérieur, jusqu'à ce que se transfigurent les fragilités mêmes de l'Église »)...

Et puis, heureusement, il y a des courants du christianisme joyeusement inspirants : l'arche de Lanza del Vasto, TCHAAP, l'anabaptisme... J'ai déjà évoqué l'anabaptisme dans le chapitre I.C – III.4, mais j'en redis un mot historique ici, car ce mouvement gagne à être connu. XVIe siècle. Luther, écœuré par les pratiques de l'Église, lance sa réforme. Des paysans maintenus dans la pauvreté par le système économique de l'époque, dans lequel l'Église a un rôle pas très clean, trouvent dans la Bible un message qui les incite à demander des réformes sociales. Ça n'est pas du goût des catholiques, on peut s'y attendre. Mais ça n'est pas non plus du goût de Luther qui, désormais à la table des puissants, s'inquiète de voir le peuple s'émanciper un peu trop franchement. Il appelle les autorités à écraser le mouvement, ce qui fut fait. Dégoutés, des contemporains de cet épisode ont tourné le dos à la réforme pour créer le mouvement anabaptiste. Il en reste quelques groupes aujourd'hui : les amish, les mennonites... Ils ne sont pas parfaits, mais au fil de

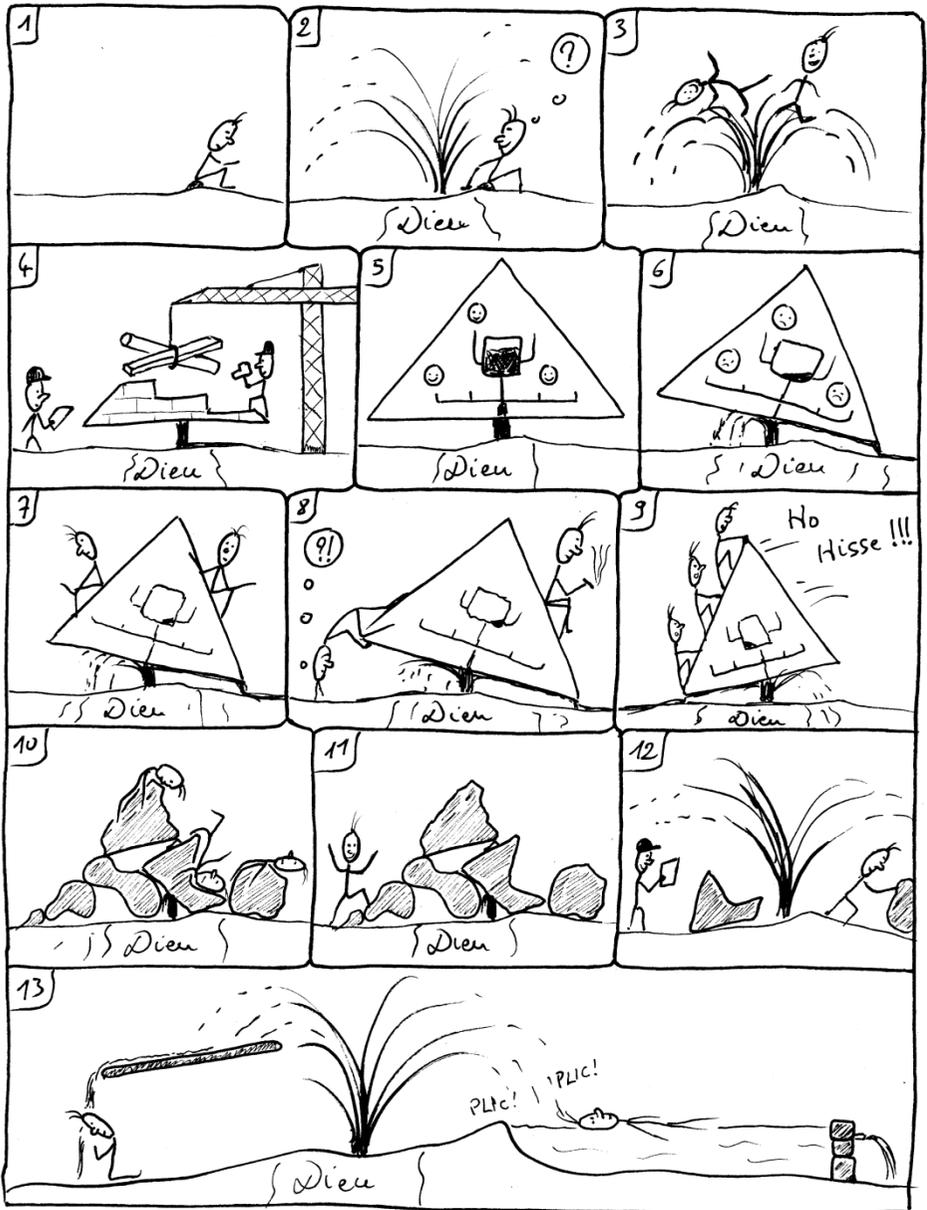
leur histoire, ils ont plutôt bien réussi à maintenir vives leurs belles valeurs, à l'abri des folies du monde⁶... Chapeau bas !

« Un accès direct à la source » – commentaire :

1. L'être humain, il y a bien bien longtemps, sans conscience de Dieu
2. Tadam ! Dieu se révèle à la conscience humaine !
3. L'exaltation des pionniers de la foi (premiers chrétiens, par exemple) ...
C'est que découvrir Dieu, c'est quelque chose !
4. L'être humain, plein d'une ardeur sincère, crée la religion...
5. Au début, ça marche pas si mal...
6. Mais l'ego et la folie des grandeurs se mêlent à l'affaire. Peu à peu,
 - l'efficacité remplace la spiritualité,
 - l'ingénieur remplace le poète,
 - l'administrateur remplace le prophète,
 - la religion se vide de sa foi,
7. Je crois qu'on en est là aujourd'hui : la religion apparait de l'extérieur comme une coquille vide, et les gens s'en détournent.
8. Je crois que je suis là (bonhomme de gauche). J'ai eu la chance de vivre des choses qui m'ont permis de redécouvrir la source.
9. Alors, comme je suis pas seul, on se remet au boulot !
10. Il faut démolir un peu... ouch, ça secoue !
11. Une petite photo pour immortaliser le moment ! Y'a plus qu'à !
12. On tâtonne... Construire, les pieds dans l'eau de la source, je crois bien que c'est la meilleure partie de l'histoire !
13. Tel que je l'imagine, ça pourrait ressembler un peu à ça : quelque chose de plus léger, dont la source reste toujours apparente (Gustave Thibon : « des structures sociales à travers lesquelles puisse circuler l'air du ciel »). Conscient que la démesure et la vision administrative guettent toujours, on cassera et on refera ! ☺

⁶ tout est bien expliqué dans {RC}

Un accès direct à la source

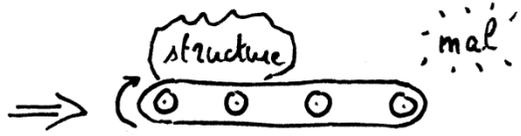


{-Jr-} 2,13 : « Mon peuple m'a abandonné, moi la source d'eau vive, et il s'est creusé des citernes. Des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau. »

⚡ RÉSUMÉ

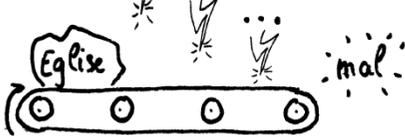
* cas général

~~structure = mal~~

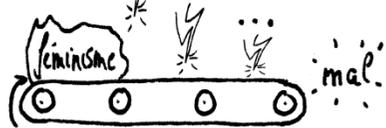


* cas concrets

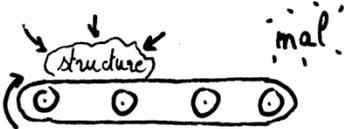
lien au pouvoir
embourgeoisement



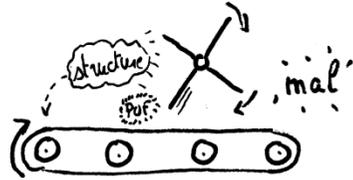
illusion de pureté
chasse aux sorcières



* solutions



structures minimales

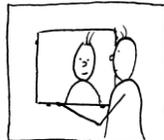


toujours revenir aux racines

C - Patriarcat et féminisme

I. Note à la personne qui lit (salut Jean-Claude¹ !)

Voilà bien un sujet périlleux, tant l'antagonisme que je perçois autour de moi est marqué : des positions qui me semblent irréconciliables, et qui m'apparaissent très profondément inscrites comme des vérités dans les tripes de mes interlocuteurs. Et moi ? Et moi, je ne sais pas sur quel pied danser : très sensible aux idées de l'anarchisme (donc rétif envers toute forme de domination), je me laisse également facilement convaincre par ceux qui rejettent une croissance individuelle par auto-fondation et déplorent la disparition de la « figure du père » (j'avais bien dit – dans l'intro générale – que tu me trouverais réac' !). Certaines parties (dès le départ, d'ailleurs) sembleront sans doute simplistes et stéréotypées à l'extrême. Je sais bien que le féminisme, protéiforme, ne se résume pas à quelques phrases mal dégrossies... Je fais de mon mieux !



Comme d'habitude, un mot sur le plan :

- un état des lieux des tensions idéologiques au sujet du féminisme ;
- la recherche d'un point d'équilibre ;
- et puis, une partie plus opérationnelle, en s'inspirant des intuitions de Lanza del Vasto.

II. Etat des lieux : tension entre deux courants

1. *A ma droite, les conservateurs inflexibles*

a) Principe

Il y a des différences tranchées entre les femmes et les hommes, et il faut les prendre en compte. Hommes et femmes :

- ont des capacités, aspirations, dons fondamentalement différents,
- ce qui implique des rôles et places systématiquement différentes.

¹ comprenez qui pourra : il faut avoir de la culture en histoire des sports (ski alpin)... (Pourquoi il écrit pas « introduction », comme tout le monde ?!)

b) Les risques et dérives (sans trop s'attarder)

- négation des libertés et des singularités de chacune et de chacun ({CV} : « établir une liste des caractéristiques féminines et masculines revient à limiter les possibilités d'action des hommes et des femmes, et à exclure de la féminité ou de la masculinité ceux qui ne rentrent pas dans les cases »),
- sédimentation de rapports de domination au fil du temps.

Au passage, certains conservateurs d'aujourd'hui m'apparaissent peu différents des scribes et des pharisiens dont Jésus fustigeait l'hypocrisie (sûrs de leur pureté en tout, ils imposent des règles de morale familiale, tout en défigurant la Création à chaque minute de leur vie, par leurs placement financiers, leur métier ou leur mode de vie). Arf... pauvre nature humaine !

2. A ma gauche, les féministes extrémistes

a) Principe

Les différences engendrent la domination ; il vaut donc mieux les gommer. Femmes et hommes ont donc (ou il faut considérer qu'ils ont) :

- mêmes capacités, même force, même type d'intelligence, mêmes aspirations, etc.
- et ainsi, ils ont mêmes rôles et mêmes places, ce qui désamorce les risques de domination.

b) Les risques et dérives

D'abord, ça n'est pas conforme à ce que nous sommes. Car il y a des différences entre nous, selon notre âge, personnalité, histoire, et aussi sexe... Le sexe est facteur de différences biologiques, mais aussi physiologiques et psychologiques, et, par extension, potentiellement sociales. Quiconque s'est endormi devant un documentaire animalier en rentrant de soirée aura pu entendre dans son demi-sommeil parler de « luttes entre mâles alpha », d'« instincts maternels des femelles », ou encore de brames de cerfs. Nous ne sommes pas que ça, loin de là, mais nous sommes ça².

Du coup, c'est porteur d'une nouvelle forme de violence : imposer une abrogation des différences à celui qui les ressent pourtant est aussi maltraitant que d'imposer des différences à celui qui ne les ressent pas ({CV} : « Rêver à une indifférenciation entre les sexes : une nouvelle violence qui arase les différences ») !

² j'y reviens plus bas : en III.3.a

Ensuite, ça contribue à la triste logique d'uniformisation qui grignote peu à peu notre singularité, toujours selon le même schéma :

- on ne sait pas cohabiter dans la différence à l'école ? On adopte les uniformes ;
- on ne sait pas faire cohabiter les vélos et les voitures ? On dresse des murs entre eux pour que de chaque côté du mur, l'homogénéité soit de mise...

Tous ces renoncements ne sont pas sans conséquences : inévitablement, à proscrire systématiquement toute différence, nous allons vers une standardisation du vivant. Ce foisonnement humain est pourtant à la fois bon pour chacun (la précieuse singularité de chaque vie) et utile à l'ensemble (ne dit-on pas que la résilience d'un système croît avec sa diversité ?).

Et puis, les jeux de dominations ne vont-ils pas aussi mal aux femmes qu'aux hommes ? Pourtant, pour faire tomber la domination patriarcale, un certain féminisme assume la dangereuse option de la quête de puissance en vue du rapport de force (« Une image marque fortement les imaginaires actuellement : la figure de la sorcière. La sorcière montre la voie d'une femme puissante »³). Un féminisme contaminé par le même mal que le patriarcat, en somme. Et déjà, par endroit, ce pouvoir sert celles qui le détiennent plutôt que le bien commun :

- dans les grandes entreprises, souvent très actives dans la destruction de la planète et de ses habitants, les femmes cadres s'accommodent assez bien de prendre part à cette violence, mais s'indignent seulement que leur œuvre soit moins reconnue que celle des hommes... Que Margaret Thatcher ait pu être moins bien payée qu'Emmanuel Macron : est-ce bien là qu'est le scandale ?!
- malgré des volontés déterminées de la part de certains courants à travailler pour la convergence des luttes, la focalisation actuelle sur l'égalité hommes-femmes me semble disproportionnée par rapport à d'autres lieux de domination moins contestés. Là encore, la puissance agit pour elle-même :
 - combien d'ouvriers, d'agriculteurs ou de chômeurs à l'assemblée nationale ? Leur sous-représentation est bien plus prononcée que celle des femmes (38,7 %). Qui est le plus dominé : l'homme pauvre ou la bourgeoise ?! (y'a match ! ☹️) ;
 - si l'écart de salaire moyen entre les hommes et les femmes approche les 15 % en France, on est plutôt sur un rapport de 1000 % entre un

³ cf. « L'écoféminisme est un nouvel humanisme » (Kaizen 26-02-2021)

Français et un Indien. Pour ma part, mon occidentalité me semble bien plus toxique que ma masculinité, car

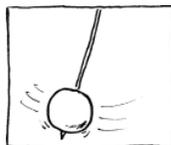
- lorsque ma masculinité est nuisible, j'en perçois assez vite un écho réprobateur (grâce, il est vrai, au travail des mouvements féministes) ;
- mon occidentalité (que je partage au quotidien avec tous mes frères et sœurs occidentaux) tue à l'autre bout du monde, sans que le rôle des agonies parvienne à mes oreilles⁴.

Pardon si j'ai donné l'impression d'adopter la posture péremptoire du mâle blanc, en surplomb des choses (la réalité est bien plus piteuse : depuis le lit où je me suis glissé pour écrire, faute d'énergie, je constate que ma masculinité me définit bien moins que ma santé défaillante).

Si je suis peiné par diverses options prises par divers féminismes, je veux bien croire que je n'ai pas conscience à quel point l'omniprésence du patriarcat dans notre société amène des situations d'inégalités et d'oppression innombrables. Alors, si comme n'importe quelle lutte d'émancipation, le féminisme n'est pas chimiquement pur, je me sens pleinement solidaire de ce mouvement.

3. Réaction en chaîne allergique

La tension entre ces deux courants antagonistes est une illustration du mouvement de balancier, dans lequel chaque camp renvoie à l'autre la violence qu'il a reçue. Avec un petit supplément gratuit. Avec, aussi, un esprit de corps renforcé et une méfiance accrue envers le camp d'en face.



Tout comme le patriarcat déclenche la réaction féministe, cette dernière engendre la contre-réaction masculinisme... Tic, tac, tic...

Comme on aimerait que les auteurs des insidieuses violences institutionnelles (ici, patriarcales) réalisent que les retours qui leurs parviennent ne sont que l'écho de ce dont ils sont eux-mêmes la source.

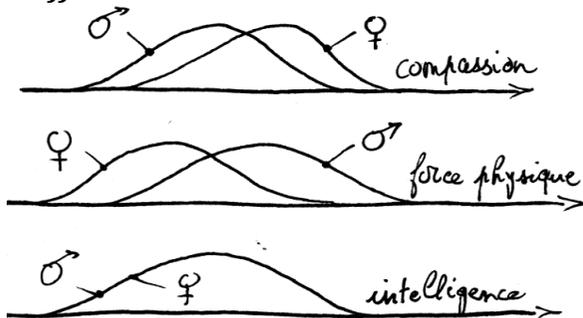
Pour essayer de ramener le balancier sur une position centrale plus sereine, revenons à cette notion de différence entre les hommes et les femmes, que certains veulent voir comme absolues (et qui en font une occasion de domination) et que les autres, en réaction, veulent ne plus voir.

⁴ cf. chapitre « II.G – II - Préambule : les sources de la guerre »

III. Proposition d'apaisement

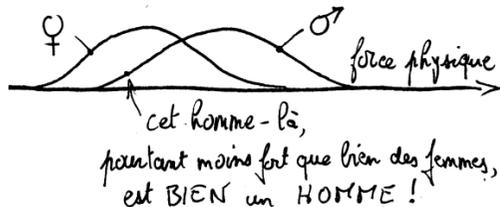
1. La « tendance à la différence »

Peut-on simplement écrire qu'il y a une tendance à la différence⁵ entre les hommes et les femmes ?



Cette tendance n'est ni systématique ni absolue, de sorte que ce qui vaut pour des populations (des

grandes tendances de comportements plutôt associés aux femmes et des grandes tendances de comportements plutôt associés aux hommes) n'a aucun sens à l'échelle individuelle (chacune et chacun, selon sa singularité, doit se sentir pleinement légitime et respecté si son comportement s'approche de celui que l'on observe plus habituellement chez les personnes de l'autre sexe. Et même tant mieux : vive la diversité !



Pour illustrer ça,

- {CV}: « Le Christ, fort et doux, sensible et parlant avec autorité, compatissant et exigeant, a pleuré » ;
- {CV}: « Rien de moins "féminin" que Jeanne d'Arc, rien de moins "viril" qu'un moine » ;
- {PF}: « Il y a, chez l'homme, des qualités de réceptivité tout comme il y a, chez la femme, des qualités d'organisation et d'autorité ».

⁵ note sur le schéma : il faut y voir des courbes de répartitions de populations. On peut par exemple évaluer combien d'hommes et combien de femmes ont un niveau de force physique donné

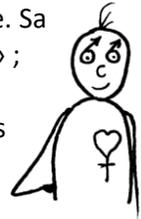
2. L'idée de complémentarité

Si nous sommes tous indifférenciés, nous sommes tous supposés aptes à accomplir les mêmes tâches ; interchangeables ; autonomes... Ça alimente l'individualisme, c'est triste... 😞

Au contraire, ce qui est bien avec la différence assumée, c'est qu'elle ouvre la porte à la complémentarité⁶. Le meilleur exemple de cette complémentarité est celui de la reproduction.

Cette complémentarité amène des rôles différenciés. Et, mettons donc les pieds dans le plat : dans la longue liste des distinctions que l'on peut faire (et la non moins longue liste des nuances qu'il faudrait apporter à chacune), il en est une qui revient souvent :

- à la femme reviendrait prioritairement le rôle domestique : le cœur
 - {4F} : « La fonction de la femme est médiatrice, conciliatrice. Sa place n'est pas en haut, ni en bas, mais au milieu. Au cœur » ;
- à l'homme, plutôt le rôle de meneur de troupes : la tête
 - {PF} : « L'homme est plus tourné vers l'extériorité. Il est plus sensible aux activités de la raison, de l'efficacité et des structures ».



Est-ce une lubie de vieux réac', qui prend une reproduction sociale contrainte pour une règle anthropologique ? Ou bien notre nature sexuée a-t-elle pu laisser, parmi les traces nombreuses et subtiles apportées par quelques millions d'année d'évolution, ce genre d'empreinte sociale, fût-elle ténue ?

En tous cas, martelons autant que nécessaire que nous sommes ici au niveau des dynamiques sociales : au niveau de l'individu, il est des femmes qui se sentent appelées à être à la tête, et des hommes au cœur (c'est d'ailleurs je crois plus ou moins mon cas), et c'est très bien !

« Mais... pourquoi pas, nous diront les féministes un peu modérés, seulement, tout cela est théorique. Dans la réalité, on observe que la différence n'amène pas à une douce complémentarité, mais à une vile domination ».

⁶ {PF} : « au niveau de notre corps et de notre psychologie, il y a des différences. Ce sont ces différences que nous devons aimer et respecter ; nous découvrirons alors combien nous avons besoin les uns des autres »

IV. Le levier pour que ça puisse fonctionner

1. Le paradoxe des arches (de Lanza et de Jean Vanier)

Etrangement, dans un même mouvement, Lanza del Vasto :

- dénonce toutes les formes de domination, y compris dans des domaines qu'on imaginerait purs⁷,
- puis accueille favorablement l'inégalité et promeut un modèle à base de « tribus patriarcales⁸ », en insinuant que le patriarche est naturellement bon, avec des mots vraiment pas gauche-friendly (oups...) :
 - {4F} : « On ne voit nulle part que l'homme naisse libre, selon la première sentence du contrat social : il naît en état de complète dépendance. [...] Les père et mère ont la force, le savoir, et surtout l'amour. [...] L'inégalité est d'origine, car on ne peut dire d'aucun membre d'une famille qu'il est l'égal des autres. La mère n'est pas l'égal du père. L'apprenti n'est pas l'égal du maître⁹. Celui qui reçoit n'est pas l'égal de celui qui donne ».
 - {4F} : « Le patriarche est juge sans appel. Il a droit de vie et de mort sur les siens, mais ce sont les siens, et nul, à moins de folie, ne mutile sa propre chair.
 - {4F} : « L'égalité n'existe pas en tribu, non plus que l'inégalité. Chacun y a sa place ».

Pour Jean Vanier, le paradoxe s'inscrit dans son vécu-même :

- lui qui a par exemple écrit ({PF}) : « Le rôle du chef est d'aider chaque membre à être lui-même et à exercer ses propres dons pour le bien de tous ("autorité" vient du latin "augere", grandir) »,
- s'est retrouvé acteur d'un système de domination et d'emprise... 🙏 paix, quand même, à son âme...

Bon, on a tous vécu des expériences de saine autorité : celle de cet ami qui m'apprend à souder, et qui me dit : « Non ! Pas comme ça ! ». Il a des connaissances que je n'ai pas, et la relation « enseignant-enseigné » nous place dans une inégalité qui m'est pourtant acceptable. Mais quand même,

⁷ cf. citations sur la justice et sur la paix au chapitre « II.F – II - Préambule : les sources de la guerre »

⁸ on peut entendre ce mot « patriarcal » par opposition à « monacal » ; ou en tous cas, il est bon de dire que ce mot n'avait pas la couleur polémique qu'il a actuellement. Aucune provocation dans son discours !

⁹ dans son sketch <https://www.youtube.com/watch?v=T95JxkPNDrU>, le Palmashow s'amuse à défendre le contraire... plutôt rigolo !

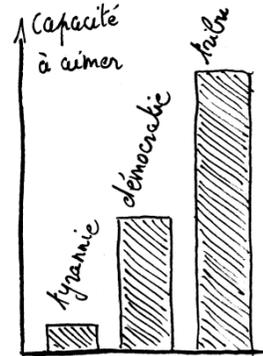
cher Lanza, pourquoi la tribu patriarcale serait un modèle plus sain que les autres ? Pourquoi serait-elle à l'abri de l'autoritarisme ?

2. La solution, suivant l'indice laissé par Lanza

Une phrase de {4F} donne la clé de la vision du patriarche Lanza : « Mais ni les différences ne détruisent l'unité, ni l'obéissance la liberté, ni l'inégalité la justice, aussi longtemps que le lien familial reste la piété, le respect, la dilection ».

Ainsi, voici la règle généralisable : ce qui garantit un pouvoir au service de tous, c'est le fait de conserver un lien de : « piété, respect et dilection¹⁰ » !

Et si Lanza préfère la tribu, c'est simplement parce qu'il estime que c'est cette échelle qui maximise la tendance naturelle à la conservation du lien de « piété, respect et dilection ».



Alors, à en croire Lanza,

- ça ne serait pas le principe de différence entre les sexes, ni même le patriarcat, qui serait en cause,
- mais la sortie de la piété, du respect et de la dilection : l'homme (masculin), trop occupé à détourner le pouvoir à son profit, ne serait plus apte à diriger. Là serait le problème ?

Chouette : cela nous éviterait de nous séparer de la tendance à la différence homme-femme qui est constitutive de l'être humain¹¹. Resterait, donc, à trouver l'attitude qui nous permette :

- de composer avec l'absence temporaire de piété, respect, dilection,
- et de trouver un chemin de retour vers ces vertus.

3. Les vases communicants

Puisque rien ne garantit que, même en choisissant la meilleure des structures, la piété, le respect, la dilection soient continuellement présents, l'affaire sera toujours graduelle et changeante : on ne sera jamais arrivé. Ainsi, il faudra toujours se méfier du pouvoir et des situations de domination.

¹⁰ la dilection, c'est, disons, l'amour sain et pur

¹¹ de fait, l'erreur à corriger change : il s'agit de retirer à « la tête » la supériorité qu'elle s'est auto-octroyée, et qu'elle a imposé par tous les moyens (en rémunérant moins bien les métiers du « cœur », en imposant à nos imaginaires collectifs l'idée que le rôle du « cœur » était moins important). Il est là, le mensonge du patriarcat !

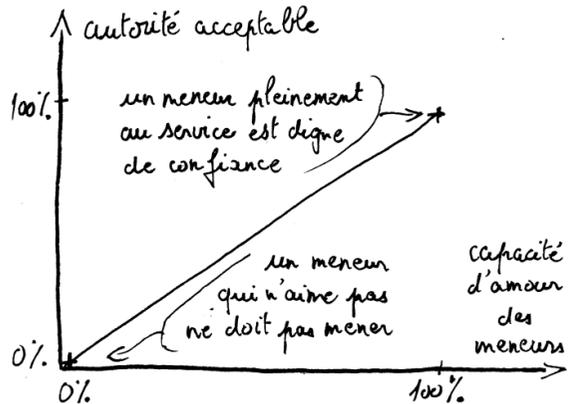
- En période vertueuse, se répartir effectivement les rôles selon les dons de chacun, confier un rôle de dirigeant à certains si cela est utile, mais se maintenir toujours en éveil, instituer des contre-pouvoirs, etc. En se rappelant toujours que le pouvoir est prompt à corrompre, et qu'il faut une force d'amour sans cesse dynamisée pour ne pas s'y perdre.
- En période d'abus :
 - tâcher de confisquer le pouvoir à ceux qui le détiennent (pas simple !), d'aller vers une répartition uniforme (autonomie individuelle renforcée), et de confier les éventuels reliquats de pouvoirs à des être qui en sont moins avides (et notamment à des femmes : un « cœur », s'il n'est pas trop malade, sera davantage apte à diriger qu'une « tête » altérée par le pouvoir, comme le sont tant de « têtes » actuellement !);
 - puis, œuvrer pour que d'une manière ou d'une autre (par le chaos puis la refondation, ou l'arrivée d'une autorité aimante, etc.), le retour vers un lien non-égal-mais-sain puisse s'opérer...

Au passage, ça vaut pour tous les pouvoirs, notamment dans le rapport de l'être humain à la nature : nous sommes faits pour en être les « intendants de la Création », mais puisqu'actuellement, on s'est perdus dans nos démesures destructrices, mieux vaut qu'on touche plus à rien !

Finalement, tout ça, c'est l'application dans le domaine du pouvoir de la si belle phrase de saint Augustin : « Aime, et fais ce que tu veux »¹². Notre capacité à aimer nos frères et sœurs, et donc à les servir, à vouloir leur bien, conditionne à la fois :

- notre liberté d'action (cas général),
- et l'étendue de notre pouvoir (le sujet de ce chapitre).

A mesure que notre capacité à aimer s'accroît, on peut développer une autorité plus grande sur les autres (autorité qui sera alors naturellement mise au service).



¹² cf. chapitre « I.D - II.3 - La proposition du Christ »

Et nous en revenons ici à la grande aspiration universelle qui doit guider chaque femme et chaque homme dans son développement de chaque jour : la croissance en amour. Bien avant d'aller sur la lune ou d'accumuler les innovations techniques, c'est bien là que réside le vrai progrès de l'humanité.

Avec, pour horizon inatteignable, l'attitude de Jésus, homme plein d'autorité, qui s'abaisse à laver les pieds de ses apôtres. Mettre sa puissance au service des autres... Arrivé à ce stade, la question de la lutte pour prendre le pouvoir semble dérisoire ({4F}) :

- « Que l'homme soit supérieur à la femme ou elle à lui, c'est un vain débat, puisque leur valeur est dans l'accord, et qu'alors la question ne se pose plus » ;
- « Là où l'on ne cherche pas à se mesurer, on n'a que faire d'égalité ou d'inégalité. Réussir, c'est remplir sa place, c'est croître en son être ».

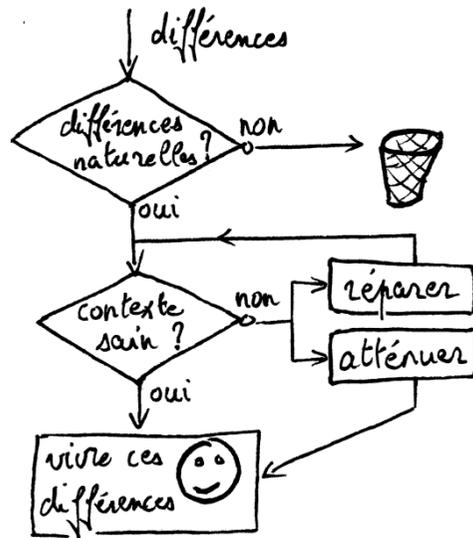
Comme il a fallu que l'abus soit prolongé, généralisé, universalisé, pour que nous nous ne voyions plus dans l'autorité que sa dérive...

Voilà bien en tous cas un sacré défi pour notre humanité du XXIe siècle (voire du 3^e millénaire, parce que bon, y'a du boulot ! 😊).

4. Règle générale, pour résumer

En résumé :

- les différences non naturelles : les dénoncer et s'en affranchir ;
- les différences naturelles¹³ :
 - si le contexte du moment est sain,
 - les accueillir sans les extrapoler,
 - s'en faire une force par la complémentarité.
 - Si le contexte est dégradé, et que les différences



¹³ normal si cette référence au « naturel / non naturel » semble arriver comme un cheveu sur la soupe : j'ai retiré de cette partie deux gros passages dont j'étais pas très fier. Je les affine, et je les réintègrerai plus tard !

amènent à des abus de pouvoir,

- atténuer la prise en compte des différences : aller vers davantage d'autonomie ;
- progressivement, viser à reconstruire un lien sain ;
- tendre le plus possible vers des structures de petites tailles, qui facilitent la prédominance de la piété, du respect et de la dilection (pour un ministre ou un grand patron, c'est quasi impossible humainement).

Dit autrement, il s'agit d'éviter de se tromper de cible (deux fois) :

	Énoncé	Preuve que l'énoncé est erroné
fausse cible 1	« Le problème, c'est de croire à des différences »	Impossibilité de concevoir des enfants sans la rencontre de gamètes produits par un corps masculin et un corps féminin
fausse cible 2	« Le problème, c'est l'autorité »	Un enfant laissé sans une autorité pour le guider ne vit pas longtemps...

La cible juste : « Le problème, c'est l'autorité hors de l'amour ».

La solution : moduler l'autorité selon l'amour, et croître en amour.

V. Conclusion

« Il n'y a pas d'alternative¹⁴ », disent certains économistes libéraux... Sous entendu : on voudrait bien se passer de solutions contraignantes et violentes, mais on ne peut pas. Pas d'alternative à la délocalisation d'usines, ni à la réforme des retraites, malgré les souffrances que ça implique : dans un contexte mondialisé, il faut être compétitif. Pourtant, d'autres veulent croire qu'autre chose de plus beau est possible, et je crois qu'ils ont raison !

De même, « il n'y a pas d'alternative à l'indifférenciation, malgré les frustrations, les contraintes et les souffrances que ça implique, puisqu'on ne sait pas vivre ensemble sans une égalité forcée », disent certains... Et d'autres veulent croire qu'autre chose de plus beau est possible : que l'on peut, dans la différence, « passer de la domination à l'alliance »¹⁵. Et je crois qu'ils ont raison !

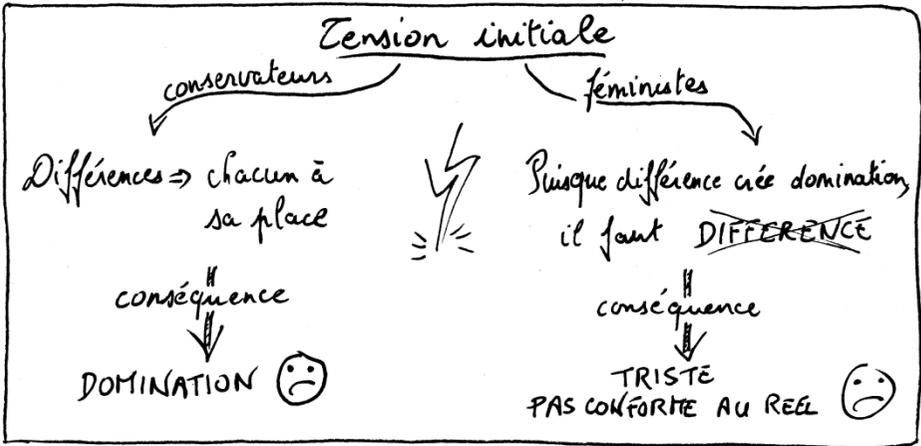
Intéressant de voir que, selon le sujet, ce sont tantôt les forces de gauche, tantôt les forces de droite qui passent pour les idéalistes¹⁶. Pour moi, je me range dans ce camp à chaque fois que c'est possible !

¹⁴ {E1}, chroniques 1&2 : « Il n'y a pas d'alternative »

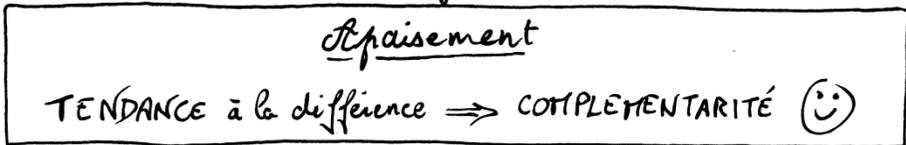
¹⁵ cf. {CV}

¹⁶ {E1}, chronique 7 : « La loi... Tout est lié »

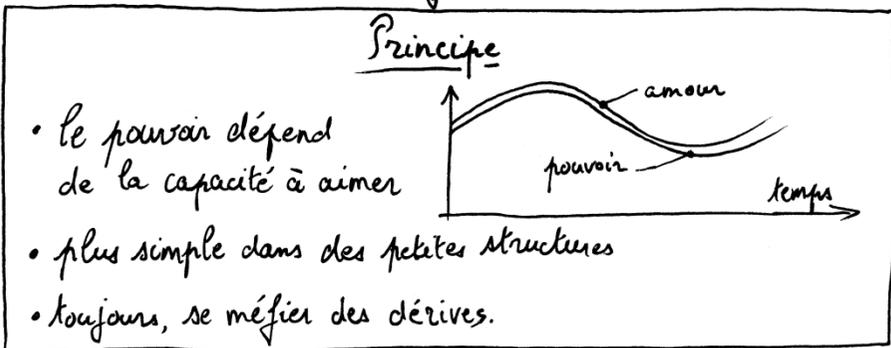
⚡ RÉSUMÉ



une autre vision ?



souhaitable ⇒ comment faire advenir ?



V6-07-2025

D – Société et bioéthique

I. Introduction

Allez, une fois parti, ça vaut le coup de continuer d'évoquer des sujets chauds, dans le sillage du chapitre précédent. Sujets chauds sur lesquels la sphère catholique la plus médiatisée (celle de droite, en France) offre des positions parfois caricaturales qui amènent la gauche à un rejet en bloc de tout ce qui vient de la foi chrétienne. Ça a été passionnant d'aller fouiller ces sujets, et de façonner en moi une vision unificatrice. A des moments, j'ai cru que j'allais pas y arriver : ça gueulait, là-d'dans ! J'ai frôlé le schisme intérieur. Mais, m'en sortant à peu près sain d'esprit ☺, je te livre tout ça...

Au programme, du très léger : genre, euthanasie, avortement, procréation assistée ! Y'aurait eu aussi le transhumanisme à la Trump, ou encore l'intelligence artificielle, mais la gauche est déjà un peu (voire beaucoup) réservée sur ces sujets. Il faudrait s'adresser aux apôtres de la start-up nation, mais ça, très peu pour moi !

II. Changer les sexes ou ouvrir les genres ?

1. *Le borbier actuel*

a) **L'erreur des sociétés à binarité de genre**

La binarité de genre consiste à classer chaque individu d'une société soit dans le genre masculin si c'est biologiquement un homme, soit dans le genre féminin si c'est biologiquement une femme, et à attribuer arbitrairement à chacun de ces genre des comportements distincts et stéréotypés.

Si le christianisme n'a pas inventé la binarité de genre, il ne l'a pas non plus abolie. Probablement même qu'il l'a plutôt renforcée, bien que Jésus ne se soit jamais positionné sur le sujet (des fois, les religions, elles prennent la confiance, et elles font des déductions fantaisistes, selon ce qui les arrangent...).

b) **L'entre-deux invivable**

Ce modèle convient à la majorité des hommes des femmes, pour qui le genre, tel qu'il s'est défini, coïncide relativement bien avec le sexe. Mais pour les autres, le sexe biologique ne correspond pas au genre ressenti. Selon

certaines études¹, ce ressenti pourrait même être objectivé scientifiquement. Le fonctionnement biologique de ces personnes serait en effet,

- par certains côtés identique au fonctionnement habituel des personnes de leur sexe : « Selon une étude, les hommes trans semblent avoir la variante génotypique et une distribution d'allèles équivalentes aux hommes cisgenres, et pas aux femmes cisgenres » ;
- par d'autres côtés, analogue à l'autre sexe : « L'étude par IRM d'adolescents souffrant de dysphorie de genre montre des schémas d'activation du cerveau plus similaires [...] au genre d'arrivée des adolescents trans qu'à leur genre d'assignation à la naissance ».

Pour ces personnes transgenres, la société est étouffante (brrr ! Je repense à Magali, camarade de classe en primaire, qui était toujours qualifiée de « garçon manqué ». Quelle expression sordide !). Elles ont longtemps souffert en silence. Mais ces dernières décennies, le malaise a éclaté au grand jour.

c) L'explosion et sa contre-explosion

S'il est trop accablant de vivre dans un genre qui ne convient pas.

S'il apparaît impossible de s'affranchir du caractère indissociable du lien entre sexe et genre, tant le conditionnement social est puissant.

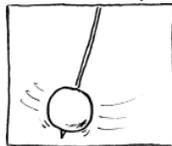
Alors, la seule option qui apparaît accessible est le changement de sexe.

Venant de mon environnement chrétien, il m'a fallu un peu de temps pour comprendre ça. Une bonne partie de mes coreligionnaires, étrangers à ces réflexions, indignés par les déhanchements transgressifs de la gay-pride, se sentent offensés par ce courant qui leur échappe ; et se raidissent.

Pour éviter aux générations suivantes des souffrances similaires, certains mouvements queer plaident pour une facilitation du changement de sexe des enfants qui le souhaitent (bloqueurs de puberté et d'hormones ainsi que chirurgie sont notamment légaux en Californie).

Pour les courants conservateurs, la ligne route est franchie.

Désormais, chaque camp renvoie à l'autre la violence qu'il a reçue. Avec un petit supplément gratuit. Avec, aussi, un esprit de corps renforcé et une méfiance accrue envers le camp d'en face.



Dès lors, les abus répondent aux abus. Impossible de trouver un terrain d'entente : tout est verrouillé. Alors, en revenant à la racine, essayons de tracer notre chemin d'équilibriste !

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Causes_de_la_transidentit%C3%A9

2. Passer de deux à cinq genres

a) L'exemple qui fait du bien

Autrefois, être gaucher était une tare (voire un péché) qu'il fallait corriger. Désormais, même parmi mes condisciples les plus tradis, plus personne n'a le projet de sauver l'âme des gauchers en les ramenant dans le chemin droit ! Ainsi, la minorité gauchère vit sans trop d'oppression... On a su faire le passage d'une manualité à deux manualités... Parfois, l'humanité progresse 😊 !

On pourrait faire la même chose pour le genre ? Certaines tribus amérindiennes avaient, en la matière, un récit civilisationnel particulièrement inspirant, comptant jusqu'à cinq genres :

- hommes masculins,
- femmes féminines,
- hommes avec tendance féminine,
- femmes avec tendance masculine,
- double esprit.

Chacune et chacun était considéré et valorisé selon son genre. Et de ce qu'on peut en lire, ça se passait plutôt bien. Peut-être bien qu'ils avaient trouvé un cadre social en adéquation avec la nature humaine ?!

Comme il est long, le chemin vers une telle situation ! Il y a tant à déconstruire :

- toutes les standardisations implicites qui blessent ceux (allez, pour le coup, écriture inclusive !) qui ne s'identifient pas à ces normes ;
- des conditionnements tellement installés qu'ils impactent nos goûts, nos choix...
- les regards jugeants : qu'un garçon aime jouer à la poupée ou porter une robe ne l'empêche pas d'être un garçon (sinon, les prêtres, c'est des fill-eueueuh !). 😊
- et jusqu'aux choses les plus anodines. Pourquoi tant de formulaires présentent la case à cocher « homme » ou « femme » quand cette information n'est pas utile ?). Pourquoi on interpelle toujours un humain



en faisant référence à son sexe (« Bonjour madame » / « Salut, mec ! ». Le sexe prime-t-il sur l'humanité ?

b) Compatibilité avec la foi chrétienne

A mon sens, une humanité à cinq genres ne contrevient pas à la foi chrétienne :

- l'insistance du livre de la Genèse sur la nature sexuée de l'être humain (Adam et Eve) ne s'assortit en rien de consignes sur la façon de se comporter socialement. Façon qui a d'ailleurs considérablement évolué au fil du temps (le maquillage et les robes ont été des attributs masculins, même en terres chrétiennes) ;
- beaucoup de Chrétiens jouent à se faire peur en cultivant le fantasme d'une humanité qui glisserait dans une forme de dévoiement confus où elle finirait par se perdre elle-même. Mais de même que le fait de foutre la paix aux gauchers n'a pas entraîné une prolifération désordonnée de gauchers et d'ambidextres, il semblerait que dans ces tribus indiennes, les hommes masculins et femmes féminines restaient les catégories les plus nombreuses. Pas d'emballement incontrôlé aux conséquences troubles : seulement un rééquilibrage. Pas une société décadente, mais au contraire une société qui se remet en conformité avec la diversité humaine voulue par Dieu (« Trop bien : y'a même pas besoin d'opprimer les minorités, alors ? », se dit le conservateur humaniste !).

c) Que la honte se volatilise plutôt qu'elle change de camp

Mais comment pourrait-on justifier ce fantasme d'une société décadente ? En quoi une prolifération de gauchers ou de LGBT pourrait être vecteur de décadence ? En rien, bien sûr, mais :

- sur le principe, c'est vrai que ça lui arrive, à l'humanité, de se tromper de route en croyant bien faire : la preuve, avec le capitalisme/consumérisme qui en vient à compromettre sa propre survie !
- ces Chrétiens se sentent menacés dans les fondements même de la vision de l'être humain. Dans les tensions extrêmes du moment, récit contre récit, l'hétérosexualité cisgenre passe parfois pour un archaïsme. La famille, avec un papa, une maman et des enfants (ce qui paraît pourtant assez (bio-)logique) apparaît ringarde et méprisable... Comme si, renonçant à l'idée que les hétérosexuels seraient capables de faire de la place aux autres, le mouvement LGBT cherchait à inverser le rapport de force. Il est légitime de vouloir abattre un groupe qui veut nous abattre. Mais il est concevable qu'alors, la détermination à nous abattre soit renforcée...

Finalement, que la composante cisgenre hétérosexuelle de la société ait imposé une norme étouffante n'implique pas que, dans sa nature, l'hétérosexualité cisgenre soit mauvaise. A l'extérieur de ce livre, la guerre continuera, mais qu'au moins dans ces quelques pages, il soit écrit :

- que s'il n'est pas honteux d'être LGBT, il n'est pas non plus honteux d'être un hétérosexuel cisgenre ;
- que la famille hétérosexuelle, si elle n'est pas le seul beau chemin, elle reste un beau chemin.

d) Si possible, laisser le sexe en dehors de tout ça

Le problème initial est le caractère indissociable du sexe et du genre. Selon l'exemple amérindien, la dissociation du genre par rapport au sexe évite les dysphories de genre. Alors c'est merveilleux : le recours au changement de sexe devient superflu, non ?!

Pourquoi cette réticence au changement de sexe ? Pour plusieurs raisons :

- médicale :
 - le processus hormonal et chirurgical de réassignation sexuelle est long et éprouvant. Moi qui n'ai plus de thyroïde, je sais que modifier l'équilibre hormonal, c'est loin d'être anodin.
 - concernant les enfants et adolescents, l'académie de médecine estime² : « La plus grande réserve s'impose dans l'usage de bloqueurs d'hormones ou d'hormones du sexe opposé, compte tenu des effets secondaires tels que l'impact sur la croissance, la fragilisation osseuse, le risque de stérilité, les conséquences émotionnelles et intellectuelles ».
- biologique :
 - le sexe biologique existe bel et bien : appartenant à la famille des animaux à reproduction sexuée, nous disposons d'un sexe mâle ou femelle qui, par accouplement, permettent de créer des mini-nous. L'intersexualité (« large éventail de variations naturelles qui affectent les organes génitaux, les gonades, les hormones, les chromosomes ou les organes reproducteurs³ » – 1,7 % des personnes à la naissance) ne remet pas en cause cette catégorisation biologique. Elle mérite cependant d'être vue comme une joyeuse diversité qui aide à rappeler que le vivant, c'est jamais standardisé, et tant mieux.

² <https://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2022/02/22.2.25-Communique-PCRA-19-Medecine-et-transidentite-genre.pdf>

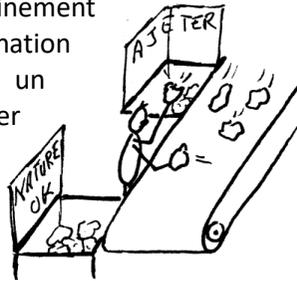
³ <https://www.amnesty.fr/discriminations/actualites/5-faussees-idees-sur-les-personnes-intersexes>

- notre sexe peut donc être vu comme un caractère reçu, constitutif de notre être, comme notre taille, notre couleur de peau, etc.
- en ce sens, la réassignation sexuelle revient à considérer comme dysfonctionnel un corps fonctionnel, afin de composer avec une société dysfonctionnelle.
- spirituelle :
 - le réflexe courant, en sortie d'oppression, est de considérer que toute liberté est, par essence, bonne.
 - la tradition chrétienne invite plutôt à exercer notre liberté dans la limite de notre nature :
 - {BD} : « Lorsqu'on a un pommier, lui savoir gré d'être cet arbre qui porte des pommes, et de ne pas prétendre de lui faire porter des oranges⁴. Accepter, aimer ce qui est, la nature des choses, souvent pesante, mais quelquefois si bonne » ;
 - {FG} : « Le poisson est-il moins libre, parce qu'il ne peut pas vivre hors de l'eau ?
 - oui : ses limites physiques sont un frein à sa liberté de vivre dans l'environnement qu'il souhaite,
 - non : il est libre tant qu'il peut vivre dans ce qui est bon pour lui. Sortez-le de l'eau, alors il cesse d'être libre ».
 - Terminons avec une phrase de Sénèque, qui nous montre que ce genre de réflexions ne date pas d'hier : « La vraie sagesse n'est pas de s'éloigner de la Nature, mais de façonner son comportement selon ses lois et son modèle ».
 - Mais d'ailleurs, l'écolo qui refuse les OGM et l' « homme augmenté » ne croit-il pas, lui aussi, qu'il est bon de respecter la nature des choses ?



⁴ ⚠ attention, pente glissante : après réflexion, si je laisse mon « arbre à vaches » sur cette page, c'est uniquement parce qu'il me permet d'écrire ceci : c'est facile de tourner en ridicule un point de vue en le caricaturant, mais ça ne fait que renforcer les rancœurs. Alors pardon pour ça ; le moins d'arbres à vache possible dans ce livre !

Bon, mais puisque la société restera certainement ultragenrée un bon moment encore, la réassignation sexuelle risque de continuer à apparaître comme un choix nécessaire... Mais autant que possible, favoriser l'émancipation des oppressions de genre et le soutien aux personnes impactées plutôt que banaliser le changement de sexe, non ?



e) Se méfier des vendeurs de liberté

En France, 9 % de la population se déclare LGBT+ ; chiffre qui monte à 19 % dans la « Gen Z » (né en 1997 et après)⁵. Une sacrée augmentation !

- Peut être s'agit-il simplement d'un retour à la proportion « naturelle » de l'espèce humaine, à mesure que les refoulements induits par la peur du harcèlement ou du scandale s'amenuisent ? Si c'est le cas, alors, c'est une bonne chose ! Mais il peut être juste d'évaluer d'autres hypothèses...
- Peut être que les perturbateurs endocriniens ont aussi leur rôle ? Mais rien n'est prouvé sur ce plan.
- Ou encore, peut-être aussi que... On connaît la voracité du capitalisme, et sa propension à s'accaparer toujours davantage de marchés. On sait bien que pour se faire, il aime susciter des désirs et des nouveaux besoins en nous. On constate qu'en général, il nous promet le dépassement d'un nous-même-décidément-trop-limité (une voiture qui nous rend rapides, un téléphone qui nous rend communicants à distance, une assurance-vie qui nous rend immunisés contre les aléas, des protéines qui nous rendent musclés de ouf...). On déplore que, sachant tout ça, on tombe parfois nous-mêmes dans le piège... Eh bien la question mérite d'être posée : ne sommes-nous pas ici en face d'un nouveau gisement à exploiter pour le capitalisme ? Ne susciterait-il pas le dégoût de nous-mêmes et l'appétence pour un nous-mêmes autre juste pour nous vendre la possibilité de nous affranchir de nous-mêmes ? Si Jésus a aimé les trans comme les cis, il a piqué une gueulante contre les « marchands du temple »...

Bon, mais surtout, qu'importent les mécaniques qui nous amènent là où nous sommes : le ressenti, lui, est là, et j'insiste sur la distinction entre :

- les grands courants de pensée dans lesquels nous sommes tous pris, auxquels on croit s'attacher librement mais qui parfois nous attachent

⁵ <https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2023-06/Ipsos%20Enqu%C3%AAte%20LGBT%2B%20Pride%202023%20Globale.pdf>

(c'est d'ailleurs peut-être ta définition de la religion ☺). Ceux-là méritent d'être passés au crible de nos consciences collectives ;

- le plan individuel : ce qu'on ressent, ce par quoi on est traversé, notre histoire personnelle, sur lesquels je ne pose pas de jugement. A celui qui désire devenir celle (biologiquement, j'entends), tout comme à celle qui désire devenir celui, j'adresse mon amour et mon soutien adelphe inconditionnels.

III. Décider de sa mort, ou bien l'accueillir ?

Encore un sujet qui peine souvent à rester sur sa ligne de crête vertueuse, et pour lequel les écarts sur l'un des versants produit aussitôt, en réaction, des embardées vers l'autre versant...

D'un côté, c'est bien vrai, il y a la dérive de l'acharnement thérapeutique. Comme si la seule boussole était la prolongation de la vie. A quoi est-ce dû ?

Probablement à la conjonction

- des progrès de la médecine,
- d'une vision caricaturale de l'importance de la vie humaine (sans doute une altération de la vision chrétienne ; on y revient plus bas),
- du fait que le domaine de la santé est un business qui, comme tout business, cherche à s'étendre.

De l'autre, en réaction, on aspire à une vision plus pragmatique de la mort. On souhaite en faire un choix ; un choix individuel. Je pars du postulat que tu te situes dans ce courant, lecteur, alors je vais tâcher de rendre plus intelligibles certains arguments du « camp d'en face »... Sans apporter aucune solution définitive à ce sujet si complexe !

1. Une liberté d'apparence

Dans la loi en discussion sur l'euthanasie, les malades les plus éprouvés seraient libres de choisir de mourir. Ça semble être le bon sens même : on a tous en tête les cas de telle ou telle personnes médiatisées qui n'ont plus, pour perspective, que leur souffrance quotidienne. Il faut leur ouvrir une voie de sortie digne et reconnue.

Mais notre faute serait de penser que c'est sans conséquence. Petit parallèle avec une situation toute autre : dans une entreprise où plane l'ombre de licenciements (du fait de la voracité des actionnaires), le patron invite ses salariés, sur la base du volontariat, à travailler le week-end. « C'est libre, ça n'oblige personne ! », insiste-t-il auprès des syndicats. Mais ceux-ci s'étranglent : bien sûr que devant l'implicite du « Travaile le week-end, ou

bien c'est la porte », des salariés vont faire le choix « libre » de s'y coller... La loi ouvrant la porte à l'euthanasie n'initie-t-elle pas le même mouvement ? D'ailleurs, l'hypocrisie qui se cache (si mal) derrière l'expression « plan social » (c'est sûr que ça passe mieux que « plan de licenciement pour garantir le train de vie des actionnaires ») n'est-elle pas également flagrante dans l'expression ostensiblement altruiste d'« aide à mourir » ? C'est que la loi, si elle soulage les cas extrêmes, elle ouvre également une porte dans laquelle des logiques économiques mortifères rêvent de s'engouffrer. Les difficultés économiques aidant, la formule « On peut pas accueillir toute la misère du monde » pourrait très bien s'étendre aux très malades, puis aux personnes âgées, puis à tous ceux qui sont un poids économique. C'est loin d'être de la science fiction : Taro Aso, lorsqu'il était vice-Premier ministre japonais, avait invité les personnes âgées à « se dépêcher de mourir »⁶ (faut dire, qu'est-ce qu'ils ont comme vieux, là bas !). Louis Bouffard, atteint par la myopathie de Duchenne, éligible à la loi, mais pourtant heureux de vivre : « La loi porte un message collectif. Elle nous invite à se poser la question : "Est-ce que je suis pas de trop ?". Pour ceux qui sont dans la fragilité, c'est d'une violence absolue. [...] Ce n'est pas la maladie qui peut peser le plus. C'est le regard que la société pose sur nous. Quand on vous fait sentir que vous êtes un poids, une charge, une dépense... Alors le désir de mourir peut surgir ». Tu m'étonnes...

Comment se fait-il que la gauche passe à côté de cette fourberie, alors qu'elle sait la déchiffrer sur le terrain des licenciements ? Les mouvements antivalidistes, eux, pourtant bien à gauche, ne sont pas dupes : « L'incitation à "l'euthanasie" des personnes handicapées est régulièrement proposée comme tactique de réduction budgétaire. Elle l'est notamment au Canada, où des cas de coercition au "suicide assisté" remontent à la surface depuis sa légalisation en 2016. Des personnes handicapées, dans des situations de détresse, d'isolement ou de grande précarité et à la recherche de soutien, se voient proposer le suicide comme solution⁷ ».

2. Ce qu'on perd sans conscience de le perdre

La mort est un événement qui nous ramène aux racines les plus profondes de notre humanité. Je voudrais lister quelques racines susceptibles d'être insidieusement affectées par des réglementations sur la fin de vie.



⁶ il y est question dans {E1}, chronique 7

⁷ <https://www.harrietdegouge.fr/post/720730363556757504/%C3%A0-qui-profite-la-chasse-aux-faux-handicap%C3%A9s>

L'acharnement thérapeutique est symptomatique d'un désir de maîtrise et de gestion institutionnelle de la fin de vie (personnes âgées placées en soins intensifs ultra-médicalisés plutôt que de mourir à leur rythme chez elles). Face à cette intrusion institutionnelle, la défense consiste souvent, pour l'individu, à vouloir reprendre à son compte la maîtrise de sa fin de vie.

Le risque, dans un cas comme dans l'autre, c'est le glissement progressif vers une mort planifiée. Et si le contrôle de la mort ne revenait pas davantage à l'individu qu'aux institutions ? Peut-être bien que le propre du vivant, c'est la non-maîtrise, non ? Peut être bien que la mentalité « robot », prédictive et rationalisée, rongé notre condition humaine ; et que la mort est l'un des derniers domaines de résistance à la maîtrise ?

Ça n'est pas juste une idée abstraite : il se joue parfois des choses d'une beauté infinie, à l'approche d'une mort qu'on ne planifie pas (réconciliations, apaisements, expériences mystiques...). Paulette Mounier-Leclerc, au sujet de sa fille, mourante⁸ : « Je me sentais approcher de ce petit lit sans voix comme un autel, de quelque lieu sacré où Dieu parlait par un signe. Une tristesse mordant profond, profond, mais légère et transfigurée. Et tout autour d'elle, je n'ai pas d'autre mot : adoration ».

Une autre racine de nos racines humaines insidieusement menacée ? Celle qui refuse la corrélation entre efficacité et dignité :

- Harriet de Gouge : « Dans un mode de pensée où le travail est la seule contribution valorisée, mais aussi l'élément qui donne un sens à nos vies, à quoi bon poursuivre nos existences d'estropiées ?⁹ »
- Louis Bouffard : « La dignité ne se mesure pas à ce qu'on peut faire, mais à ce qu'on est. Et toute vie humaine est digne, jusqu'au bout ».

N'est-ce pas dangereux de proposer l'euthanasie à ceux-là-même qui, de par leur situation, sont les plus aptes à maintenir vive cette racine ? Vu comme ça, leur présence et leur témoignage est même d'une grande nécessité !

Encore une racine ? La conscience de notre vulnérabilité, sans laquelle la vie en société peut se réduire à des interactions de surfaces entre individus autonomes. Mais j'en ai déjà parlé¹⁰ ...

⁸ cf. Mounier et sa génération

⁹ <https://www.harrietdegouge.fr/post/720730363556757504/%C3%A0-qui-profite-la-chasse-aux-faux-handicap%C3%A9s>

¹⁰ cf. chapitre « I.E – IV.1 - La vulnérabilité pour ciment de la société »

3. En conscience...

C'est pour toutes ces raisons (l'opposition, disons, au libéralisme productif) que la lutte contre une certaine idée de l'euthanasie me semble compatible avec la gauche humaniste.

Mon intention n'est pas d'apporter une réponse tranchée, mais bien au contraire de questionner les positions partisans dogmatiques et d'embrasser la complexité du sujet, quitte à s'inspirer du camp d'en face.

Peut-être bien que ce qui est délicat ici est lié à un éternel défi du législateur : accompagner celles et ceux qui en ont besoin, sans pour autant susciter des évolutions dans les pratiques, et par suite, dans les imaginaires collectifs susceptibles de déséquilibrer l'ensemble de la société... Bon... Continuons...

IV. Décider de la mort d'un embryon

Le sujet est épineux, tant la diversité des situations est grande, tant la détresse peut être forte à ces moments de décision. Alors surtout pas de jugement. Surtout pas, non plus, de dogmatisme.

A dire vrai, la position de la gauche sur ce sujet me fait l'effet d'une position... de droite : pragmatique, sans recul, sans recherche sur la cause des causes, sur les mécanismes sous-jacents (« Y'a des grossesses non désirées alors on avorte » me fait penser à « Y'a trop de migrants, alors on renvoie les migrants », ou encore « Y'a des manifestants, alors on envoie les CRS »).

Abordée depuis le prisme de la gauche-que-j'aime, la question de l'avortement pourrait s'exprimer ainsi :

- L'avortement est un acte médical. Comme tout acte médical, c'est toujours mieux de ne pas avoir à y recourir :
 - ne serait-ce parce que « Dans les pays développés, où normalement la procédure est légale, la mortalité due à l'IG est basse et se situe entre 0,2 et 1,2 décès pour 100000 IG¹¹ ». C'est très faible, mais c'est !
 - d'autant plus que cet acte s'avère parfois traumatisant.

[à part pour être bien compris : je suis bien conscient que la mortalité est bien plus élevée dans les pays où l'avortement est interdit. Je ne plaide donc pas ici pour une interdiction de l'IVG. Je suis également conscient que l'aspect traumatisant peut provenir des discours moralisateurs ou culpabilisants

¹¹ <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2007/revue-medicale-suisse-98/consequences-psychiatriques-et-psychologiques-de-l-interruption-de-grossesse>

entendus par la patiente. Il y a une immense controverse sur le sujet, si bien que les arguments chiffrés ont peu de valeur. Mais on est nombreux à connaître une proche qui a été remuée par cette situation, non ?

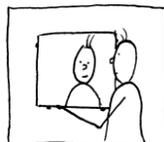
- De là, deux solutions pour limiter le recours à l'avortement :
 - renforcer les sensibilisations à la responsabilité en matière de sexualité (voir la relation sexuelle comme un acte engageant, avec conscience de conséquences éventuelles (y compris pour le partenaire masculin !),
 - inventer une société dans laquelle les structures collectives sont assez solidaires pour que toute vie puisse être joyeusement accueillie (si ça c'est pas de gauche ?!)

Pour enflammer encore davantage ma fibre de gauche, j'ajoute un mot sur la trisomie, pour laquelle un diagnostic prénatal peut être posé, qui mène, lorsqu'il est positif, à un avortement dans plus de 90 % des cas¹². Voilà encore une lutte qui devrait être de gauche (et qui le serait si, lorsque l'histoire a distribué les cartes (à toi, à moi, à toi...), celle-ci n'était pas tombée du côté droit !) : les personnes trisomiques sont un rempart à l'accélération, la compétition, l'efficacité, la productivité, etc. Elles suscitent autour d'elles des liens d'entraide et d'amitié puissants. On veut vraiment laisser les logiques du Grand Capital décider de qui est digne de naître, et laisser de si chaleureux compagnons de lutte pour un monde plus humain être mis au rebut ???

V. Considérer l'enfant comme un droit

1. Décidément, la gauche me plaît pas, dans ce chapitre !

Repousser les limites, avoir selon ses désirs : c'est des slogans plutôt de droite, non ? Alors pourquoi la gauche, qui les rejette dans le domaine économique, se les approprie par ici ? Est-ce uniquement parce que sur ces sujets, la droite cesse d'être libérale (d'ailleurs, là non plus, je pige pas pourquoi... peut-être parce que la gauche l'est ???) ?



Bref, au sujet de la procréation assistée,

- n'y a-t-il pas quelque chose de bon dans l'acceptation des limites que la nature nous impose (si l'homosexualité tout comme le célibat sont dans la

¹² cf. chapitre « II.F – IV.1 - Préambule : utopie et pragmatisme », le sujet est abordé d'un point de vue plus large

nature des choses¹³, la conception d'enfants implique une rencontre de gamètes des deux sexes) ? N'y a-t-il pas une croissance à trouver dans le deuil d'un désir ? N'y a-t-il pas d'autres lieux dans lesquels s'investir et trouver une fécondité ?

- est-ce que tout ce qui est techniquement possible devient de fait un droit ? N'est-il pas indécent de la part de l'Occident de mobiliser des ressources considérables à la procréation assistée, alors que tant de nos frères et sœurs humains n'ont pas accès à une santé de base ?

2. Plutôt réparer le dysfonctionnement sociétal en cause

Je sais bien que ce qui est en jeu, c'est pas une bagnole plus puissante ou une télé 4K, mais l'accomplissement du désir de parentalité, tellement humain et tellement fort parfois.

Allez, encore un petit parallèle : côté politique de déplacement,

- à droite, on plaide pour la liberté de déplacement individuelle (chacun sa (grosse) voiture, vroum vroum !),
- à gauche, on se dit :
 - que la voiture individuelle détruit la planète,
 - que ce qui compte, c'est le fait de pouvoir se déplacer,
 - alors on met en place des façons collectives de se déplacer, à la fois moins polluantes et, en prime, plus conviviales.
 - ainsi, l'objectif du déplacement est rempli, mais sans recours au moyen destructeur qu'est la voiture individuelle.

's'agit pas de comparer les enfants aux bagnoles, mais d'apprécier cette façon de solutionner les problèmes à la racine, et de manière intégrale.

Dans notre Occident, le modèle ultradominant est la famille nucléaire. Dans ce modèle, les parents s'épuisent, les non-parents se désolent. Ça a pas de sens ! Quels liens élargis pourraient être inventés (ou plutôt réinventés, parce que la famille nucléaire, c'est une bizarrerie récente !) pour combler ce fossé entre parentalité étouffante et non-parentalité désespérante ? L'enfant pourrait-il cesser d'être vu comme une « propriété privée », et s'inscrire dans des structures sociales plus collectives ? L'inspiration communautaire « Il faut tout un village pour élever un enfant », moi qui suis sans enfants « à moi »,

¹³ selon le Muséum d'Histoire Naturelle, l'homosexualité constitue « une part importante et indéniable du monde animal » - <https://www.mnhn.fr/fr/l-homosexualite-existe-t-elle-chez-les-animaux#:~:text=Consid%C3%A9r%C3%A9e%20comme%20tabou%2C%20C2%AB%20contre%2D,la%20nature%20est%20largement%20document%C3%A9e>

elle me fait beaucoup de bien ! Alors, j'ai tous les enfants du monde ; et à la fois, j'en ai aucun, pas plus qu'un parent n'a d'enfants ({PH} : « Vos enfants ne sont pas vos enfants : ils sont fils et filles du désir de Vie en lui-même »).

Au passage, c'est bien plus conforme à l'Évangile ; car n'en déplaise à notre chrétienté bourgeoise, Jésus

- n'a jamais dit « Faites des petites familles bien propres », mais plutôt (et pas qu'une fois !) « Aimez-vous les uns les autres » ;
- ou encore quand on lui dit : « Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler », il répond : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? [...] Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

Mais bon, comme d'hab', pas de jugement individuel, hein : on est chacune, chacun, face à ses aspirations profondes, et on compose avec elles, dans le monde tel qu'il est...

VI. Conclusion

C'est ça : la vie est là, elle s'immisce, elle surprend, elle dérange, elle se refuse, elle fait mal, elle est pas comme on voudrait, mais c'est la vie ! Ça se respecte, non ?

Vouloir la soumettre à la maîtrise rationnelle et mécanique de la modernité, n'est-ce pas glisser vers une droite productiviste d'un Macron ou d'un Musk ? D'ailleurs, le délire transhumaniste de ce dernier n'est-il pas le point culminant d'une quête de maîtrise de l'humain par l'humain, qui produit un être augmenté tous azimuts, mais diminué en humanité ?

Au contraire, la grandeur d'une société n'est-elle pas dans l'accueil de la vie et de ses incessantes surprises, et dans le fait de concentrer ses ressources et sa créativité pour soutenir l'humain dans ses traversées humaines ? Et là, oui, il y a matière à action pour la gauche ! Et tout autant pour le chrétien !

Une fois encore (et autant de fois qu'il faudra !), il s'agit ici de seulement poser un œil critique sur les grands courants qui emmènent toute la société. Mais dans notre présent tel qu'il est, sur les situations individuelles de Gérard dont la douleur de la maladie est accablante, de Coline qui n'envisage pas de pas avoir d'enfants, de Coralie qui se ressent Lucas, ou de Chloé dont l'angoisse générée par sa grossesse est insupportable, pas de jugement !

E – Le végétarisme

I. Introduction

Encore un sujet qui déchaîne les passions... mais si ce livre n'est pas encore parti au feu, je me risque encore, sur la pointe des pieds, à quelques pages de plus ! 😊

Cette partie est divisée en deux ensembles :

- le premier est plutôt technique. Il se centre sur l'acte de s'alimenter en lui-même : quelles sont les implications de tel ou tel choix alimentaire. Ce débat a eu lieu cent fois, mais j'en apporte une synthèse et surtout, j'essaie de montrer qu'il est sans solution... Ce qui m'amène à une autre façon d'aborder le problème : une manière plus spirituelle ;
- le deuxième tend donc vers le spirituel, en questionnant la finalité de l'acte de manger. Et là, j'en arrive à une conclusion que je refuse de divulguer (je pensais pas écrire ce mot un jour 😊 !)

II. Approche « technique » : comment s'alimenter

1. *Manger de la viande, c'est pas bon pour la santé*

a) L'avis des végétariens

Certains font l'expérience d'une santé améliorée par le régime végétarien ({VV}) : « Tenace est la superstition selon laquelle on n'obtient force et santé que par des milliers d'holocaustes adressés à la voracité humaine. Vers trente ans, je résolu de renoncer à la viande. J'ai perdu mes rhumatismes (maladie de vieux carnivore), ainsi que ma pâleur et mes autres langueurs ».

b) Un autre point de vue

Peut-être s'y prennent-ils mal, mais ils sont nombreux, ceux qui renoncent finalement à ce régime alimentaire pour des raisons de santé¹...

Et puis, il reste indéniable que si la dentition et les estomacs des vaches les

¹ selon l'étude du HRC « *Current and Former Vegetarians and Vegans* » (2014), 20 % de ceux qui redeviennent omnivores le font pour résoudre un problème de santé apparu avec le végétarisme

prédisposent à brouter du végétal, nous sommes, nous humains, pourvus de canines et de sucs gastriques adaptés aussi à la chair animale.

Mais je ne veux pas m'appesantir sur cette partie : tout a déjà été dit, et j'en parle uniquement pour que mon tour d'horizon soit à peu près complet.

2. *Manger de la viande, c'est pas écologique*

a) L'avis des végétariens

Il ne faut pas beaucoup de clics sur Internet pour prouver que la démesure de notre système économique n'a pas épargné le domaine de l'élevage :

- en Amazonie brésilienne, 63 % de la déforestation est due à l'élevage² ;
- l'élevage représente 14,5 % des émissions de gaz à effet de serre³ ;
- il faut 7900 litres d'eau pour obtenir 1 kg de protéines carnées⁴ ;

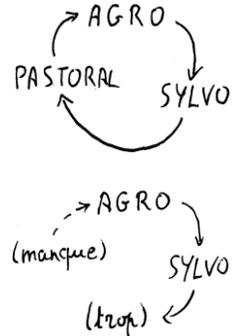
La liste pourrait se prolonger longtemps...

b) Un autre point de vue

Comme pour bien des domaines d'activité (énergie, systèmes de production, commerce, éducation, ...) ce qui est en cause n'est pas l'activité en elle-même, mais la démesure dans laquelle le système économique l'a entraînée :



- non aux centrales nucléaires, mais oui au chauffe-eau autoconstruit ;
- non aux centres de distribution « amazon », mais oui à l'épicerie du coin ;
- non à l'école technicisée et compétitive, mais oui à la transmission de connaissances ;
- et, de même, non aux méga-fermes, mais oui aux petites fermes vivrières. Les petits fermiers vous le diront : les animaux d'élevage font partie de la vie de la ferme. On parle d'équilibre « agro-sylvo-pastoral » comme d'un cercle vertueux où chaque élément interagit favorablement avec les autres. Le « pastoral » enrichit les sols, fournit une force de travail (ce qui n'implique pas nécessairement de maltraitance) et consomme des végétaux que l'être humain ne peut utiliser.



² <https://www.greenpeace.fr/elevage/>

³ <https://www.greenpeace.fr/elevage/>

⁴ <https://www.viande.info/elevage-viande-ressources-eau-pollution>

Dans ces fermes où l'animal est présent, il est possible de produire des quantités réduites de viande. Pour peu que les humains réduisent significativement leur consommation, l'équilibre doit pouvoir se trouver...

3. La souffrance animale

a) L'avis des végétariens

Mini-dialogue intérieur de Lanza del Vasto {VV} :

- « Le motif de notre refus [de manger de la viande] fut et reste la volonté de ne pas affliger.
- Si vous faites scrupule de léser le moindre vivant, comment justifier votre férocité à l'égard des plantes ?
- Nous ne pensons pas que les plantes souffrent comme nous. Parce qu'à la plante, qui ne peut ni se défendre ni prendre la fuite, la douleur ne servirait à rien ».

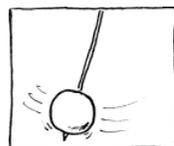
b) Un autre point de vue

L'argument de Lanza a le mérite de sortir de l'approche subjective basée sur la sensibilité, que l'on entend souvent (« Des crevettes, oui, mais du cheval, non ! »), pour entrer dans des hypothèses évolutionnistes et biologiques.

Mais la science, depuis Lanza, a montré que les arbres communiquent entre eux pour prévenir de l'arrivée d'un parasite, et qu'ils savent se défendre, notamment en sécrétant des substances répulsives⁵. Il est donc tout à fait possible que les plantes « souffrent » (tout anthropomorphisme mis à part). L'argument de Lanza est donc caduc.



Si je suis de mauvaise foi au sujet de la souffrance ? Pas du tout : j'ai moi aussi l'intuition que la mise à mort d'une vache génère davantage de douleur que la mastication d'une pomme. Mais j'ai aussi l'intuition que l'intransigeance du dogme vegan est avant tout une réaction excessive aux sinistres abus de l'agro-industrie... Non ?



⁵ cf. *La vie secrète des arbres*, de Peter Wohlleben

4. Les limites du dogme vegan

On voudrait bien que la manière éthique de s'alimenter découle mécaniquement du choix d'une alimentation vegan, mais :

- l'option végétale ne suffit pas à éviter de dégrader d'autres domaines de l'écologie : certaines marques de vêtements, excitées à l'idée d'apposer le logo « vegan » sur leurs produits, ont recours à de la matière synthétique (issue du pétrole) comme substitut de cuir. D'autres importent par avion des avocats produits au Chili...
- la culture de l'alimentation végétale

- est difficilement dépourvue d'impact sur le règne animal. Ainsi, l'acharnement à protéger le règne animal de toute violence est sans fin ({VV} : « Nous butons sans cesse à nos limites. L'élevage pose des problèmes ardu. Si nous ne tuons pas les insectes, nous ne mangerons pas de légumes.



- Nous ne poussons pas les choses à l'extrême comme les Hindous et les Jaïnes qui d'ailleurs, eux aussi, s'empêtrent dans des contradictions inextricables »)⁶.

- implique bien d'autres types de violence ({PN} : « Vous me demandez de labourer la terre. Dois-je prendre un couteau et déchirer le sein de ma mère ? Mais quand je mourrai, qui me prendra dans son sein pour reposer ? ») ;

- y compris la violence sur le monde végétal. Les indiens d'Amérique, notamment, ne semblaient pas faire de distinction entre les différentes formes de vivant ({PN} : « Chaque graine est éveillée, et de même tout animal est en vie ») ;

En définitive, nous serions réduits à manger (par température négative, pour que le froid anesthésie les tissus convoités) la chair de quelques fruits, en prenant soin de glisser les graines dans nos excréments, pour leur fournir un milieu propice à leur croissance ? Avons-nous à nous excuser d'exister ?

⁶ des études et articles (par exemple ici : <https://theconversation.com/ordering-the-vegetarian-meal-theres-more-animal-blood-on-your-hands-4659>) montrent que l'agro-industrie végétarienne tue davantage que le pastoralisme : tracteurs et pesticides, notamment, massacrent en nombre rongeurs, oiseaux, vers de terre et butineurs

Mais puisque cette approche technique donne des réponses conflictuelle et insatisfaisante, pourrait-on poser la question autrement. Averell Dalton suggère : « Quand est-ce qu'on mange ? ». C'est intéressant, merci Averell, mais tout bien réfléchi, je vais opter pour : « Pourquoi on mange ? »

III. Approche spirituelle : pourquoi s'alimenter

1. La conscience

Partons donc sur quelques phrases de {PH} :

- « Puisque vous devez tuer pour manger, faites que ce soit un acte de dévotion » ;
- « Que les purs et les innocents des forêts et des plaines soient sacrifiés à ce que l'homme a de plus pur et de plus innocent encore ».

Ces phrases expriment une attitude de conscience et de respect. Au fond, n'est-ce pas précisément ce en quoi l'agro-industrie est cruellement carencée ? Ça me donne envie de passer :

- de la lecture « pas vegan / vegan »
- à la lecture « folie, démesure, négligence / reconnaissance, mesure, conscience ».

A ce sujet, Olivier Abel écrit : « Accepter la vie, c'est accepter de prendre, mais prendre ne veut pas dire accaparer. Il y a une éthique et une esthétique du prendre : je ne prends pas trop, j'en laisse aux autres, je ne prends pas sans remercier, sans goûter ce que je prends »...

Bon, mais alors, il serait légitime de faire souffrir pour se nourrir, du moment qu'on aurait un certain niveau de conscience et de respect ? Ne peut-on pas faire un pas de plus (bon, y'a pas d'suspens : si je pose la question, c'est que j'ai un pas de plus à proposer, forcément ! 😊) ?

2. La responsabilité

a) Etre la sève de l'arbre céleste

{PN} : « Jadis, nous étions heureux sur nos terres et nous avons rarement faim, parce qu'alors les deux-jambes et les quatre-jambes vivaient ensemble comme une grande famille et il y avait assez de tout, pour eux comme pour nous ».

On peut trouver hypocrite d'évoquer une harmonie entre les « deux-jambes » et les « quatre-jambes », quand on sait que les « deux-jambes » mangent les « quatre-jambes » !

Voyons donc ces autres phrases :

- {PH} : « Lorsque vous tuez un animal : "ton sang et mon sang ne sont rien que la sève qui nourrit l'arbre céleste" » ;
- {-1Co-} 10,25-26 : « Tout ce qui se vend au marché, mangez-en sans poser de questions par motif de conscience. Car il est écrit : "Au Seigneur, la terre et tout ce qui la remplit" ».

Alors, on comprend que :

- la « grande famille » est du même ordre que l' « arbre céleste » et que « tout ce qui remplit la terre » : c'est un ensemble à somme constante, dans lequel chaque élément a une existence éphémère ;
- tout élément trouve son sens dans la contribution à l' « arbre céleste ».

De là, revenons à notre question d'alimentation. Inévitablement, pour vivre, nous devons manger de la vie. C'est au détriment d'autres vivants que nous vivons nous-mêmes. Quand bien même nous ne ferions que boire de l'eau, nous priverions potentiellement d'autres formes de vie de cette ressource.

Mais cette incontournable réalité n'est en elle-même ni bonne ni mauvaise. Tout dépend de la suite : la vie que nous avons prise portait en elle la contribution à l' « arbre céleste ». En la mangeant, engageons-nous donc à poursuivre ce projet. Ainsi, nous en serons dignes !

Celui qui mange un steak prend une forme de vie plus évoluée que celui qui se contente de quelques graines. Alors, sa responsabilité est grande, et il devra redoubler d'efforts dans sa contribution à l' « arbre céleste » !

Cependant, un mangeur de graines qui détourne le projet de croissance de l' « arbre céleste » vers l'excroissance de sa propre gloire, vers une triste stagnation devant la télé ou vers la dégradation de l'ensemble⁷ agit moins bien que notre mangeur de steak⁸.



⁷ mouais... dessin à l'humour limite... pardon si ça choque...

Oui, c'est ça : chaque bouchée, végétarienne ou non, est une responsabilité. Sommes-nous fidèles au projet qui était inscrit dans ce que nous avons mangé ? Voilà la vraie question.

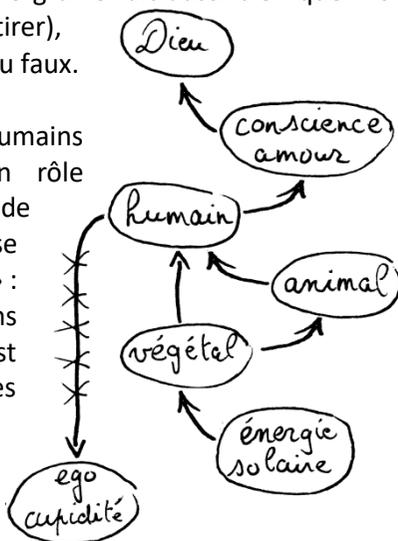
On pourrait d'ailleurs généraliser, au-delà de l'alimentation : {-1 Co-} 10,31 : « Tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu ».

b) Chacun son rôle

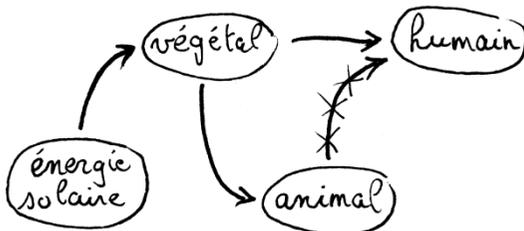
Jusque-là, on a l'impression d'une sorte d'équivalence : comme si graine, vache et humain contribuaient à l' « arbre céleste » de manière similaire...

- c'est un peu triste (l'indifférenciation, c'est du gris sur du gris),
- c'est un peu déstabilisant (au fond, si une graine fait aussi bien que moi sans faire le mal que je fais, autant me retirer),
- et (heureusement, du coup !), c'est un peu faux.

Pourquoi un peu faux ? Parce que nous humains pouvons percevoir que nous avons un rôle spécifique à jouer dans l'avancée du projet de Dieu pour la Création⁹ (ça y est, je laisse tomber cette expression d' « arbre céleste » : c'est un livre chrétien, non de non !). Voyons ce projet comme une chaîne... L'humain est un petit maillon de la chaîne. Comme tous les autres maillons, il a son rôle spécifique, qui peut être exprimé ainsi ({BC}) : « L'homme vivant fait coopérer toute la création à l'œuvre du Salut, pour la gloire de Dieu ».



Comparativement, le discours vegan me fait l'effet de pouvoir être résumé par cet autre schéma. Moi, je trouve qu'il manque de sens ; mais chacun se fera son idée !



⁸ abbé Hypérichios : « Mieux vaut manger de la viande et boire du vin que dévorer la chair de votre frère en le dénigrant »

⁹ cf. chapitre « I.G – II.2.d - L'intermédiaire » (entre autres : je radote pas mal sur ce point !)

IV. Conclusion

Nous voilà comme toujours avec pour seule porte de sortie la responsabilité : je pose des actes, en mon âme et conscience, non pas pour moi-même, mais pour contribuer humblement à l'œuvre de Dieu.

Une petite phrase qui me plaît bien (BD) : « Il est dans l'ordre des choses de manger une poule. Seulement, les uns s'en scandalisent, les autres en font pitance sans respect ». Il semble que plus les autres en font pitance sans respect, plus les uns s'en scandalisent. Peut-être même que si les autres n'en avaient pas fait pitance sans respect, les uns ne se seraient pas scandalisés. Et les uns et les autres mangeraient respectueusement la poule, conscients de la mission exigeante qu'ils prennent ainsi sur leurs épaules.



RÉSUMÉ

* Approche technique

- • bon pour la santé ? → pas si simple...
- VEGETARISTE** → • bon pour la planète ? → pas tant que les petites femmes
- ↳ • évite la souffrance ? → impossible à réaliser

* Approche "responsabilité"

~~végétarisme vs omnivores~~ ⇒ gaver son ego vs contribuer à l'œuvre

F – Moi et les autres

I. Introduction

Dans le domaine relationnel, y'a aussi à causer... On prendra deux sujets :

- « Massages et charité », où on décortique deux situations qui se font étonnement écho,
- « Tourné vers soi ou vers les autres »... Le soin des autres : un outil d'oppression psychique ou un moyen de réalisation (ou un peu les deux, ça dépend ?) ?

C'est parti !

II. Massage et charité

1. *La situation paradoxale*

a) **Il était une fois, quelque part dans l'Hérault**

Curieuse idée, de mélanger massages et charité ! S'il y a une cohérence, elle se trouve dans une anecdote vécue lors du Festival du changement, organisé à la Flayssière par l'Arche de Lanza del Vasto en juillet 2021.

Une conférencière était venue parler de son expérience : elle organisait des espaces de gratuité, dans lesquels les dons sont déposés dans une zone neutre par le donateur, puis récupérés par le bénéficiaire. Elle trouvait que ce sas entre donateur et bénéficiaire était salvateur : désormais, il n'y avait plus de risque d'emprise. Pour elle, c'était l'avantage de la « gratuité » sur la « charité » (sa vision de la charité : de vieilles bigotes qui, dans une attitude de sauveuses autoritaires et condescendantes, pétries de certitudes sur les besoins présumés de leurs « bénéficiaires », écrasent ces derniers sous un empilement de dons et de recommandations infantilisantes).

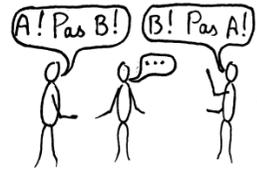
Le lendemain, lassé de trop de conférences, je proposais des massages aux participants, un peu à l'écart. Elle s'est approchée et m'en a demandé un. Je l'ai massée de mon mieux...

Et voilà que, racontant cela à un groupe d'amis chrétiens, certains m'ont dit suspecter l'activité de massage, estimant qu'il y avait un risque, et recommandant de s'en tenir à des contacts physiques plus restreints.

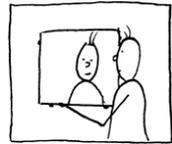
b) On voit selon nos yeux...

Allons bon ?! Me voilà perplexe... Reprenons ce paradoxe frappant :

- dans l'imaginaire de la conférencière,
 - dans les échanges d'objets, le déséquilibre relationnel induit par la situation (celui qui donne, celui qui reçoit) est néfaste ; il vaut donc mieux évincer la relation,
 - il n'y a aucun mal à se faire masser par un inconnu ;
- dans l'imaginaire collectif des amis chrétiens,
 - les massages (hors couple et soins thérapeutiques) évoquent les pratiques sexuelles dévoyées des hippies. Ils touchent au corps, et, par extension, à la sensualité, au désir, à la sexualité. Ils peuvent créer des situations susceptibles de nuire à la qualité de la relation. Ils peuvent affecter la chasteté, introduire de la concupiscence. Par prudence, il est donc préférable d'éviter cette pratique relationnelle,
 - la charité est une pratique vertueuse.



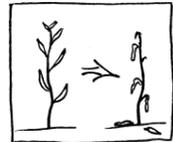
Ce que nous dit ce singulier paradoxe : ce qui nous fait l'effet d'évidences sont en fait des points de vue arbitraires et subjectifs, découlant de nos imaginaires...



c) ... et nos yeux ne voient pas nos altérations

Notre conférencière disait en substance ceci : « Regardez comme je me sers de ce vieux terme, la charité, que nous avons tous appris à mépriser, pour montrer comme mon nouveau terme, la gratuité, brille par contraste. Regardez comme mon nouveau terme chasse facilement l'ancien ! La preuve de la pertinence de mon raisonnement ! ».

Sa démonstration ne fait pas la preuve de la pertinence de son raisonnement, mais de la puissance destituante de notre tendance à prendre pour intrinsèquement mauvais un concept qui s'est seulement dégradé :



- la conférencière rejette la charité parce qu'elle la considère comme mauvaise, alors qu'elle a simplement été altérée par l'être humain (la charité, pas la conférencière... 🙄). La gratuité, qu'elle lui substitue, le sera également ;
- les amis chrétiens rejettent le massage parce qu'ils le considèrent mauvais, alors qu'il a simplement été altéré par l'être humain. Le concept d'abstinence, qu'ils lui substituent, le sera également.

2. Comment unifier tout ça ?

a) Niveau zéro : l'absence de relation

Posons les deux principes suivants :

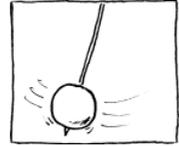
- α. toute relation est une prise de risque : domination, manipulation, toxicité, dépendance affective, ... De sorte qu'en voulant renoncer à toute relation risquée, on en vient à rejeter l'ensemble des relations humaines : jouer un morceau de musique, c'est stimuler l'ouïe de l'auditeur. N'est-ce pas risqué ? Offrir un bon repas, c'est stimuler le goût ; n'est-ce pas risqué ? Sourire, ou regarder dans les yeux, c'est stimuler la vue ; n'est-ce pas risqué ? Danser, c'est stimuler le corps. N'est-ce pas risqué ? Masser, c'est aussi stimuler le corps. Est-ce davantage risqué que le reste ? Parler, complimenter, c'est stimuler le cœur. N'est-ce pas risqué ? Poser un acte de charité, c'est aussi stimuler le cœur. Est-ce davantage risqué que le reste ?
- β. l'absence de relation est la négation de la nature humaine. {FT} : « Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous "une loi d'extase : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être" ». A remplacer la charité par la gratuité, on perd la relation, qui est l'essentiel de la substance humaine du don. {SR} : « Un centre de distribution, avec d'un côté, les "clients" et de l'autre les "fournisseurs". Les pauvres viennent pour recevoir les biens matériels que les riches y déposent. Les deux parties rentrent chez elles satisfaites (les riches se sentent bien et les pauvres sont habillés et nourris) mais personne n'en ressort transformé ; personne ne ressent le renouveau spirituel qui implique que nous faisons tous partie de la même famille ».

En retirant tout ce qui est risqué (c'est-à-dire tout !), que reste-t-il de nos vies ? L'enjeu est de taille : de renoncement en renoncement, par l'application assidue de principes de précautions sécurisants dans lesquels on s'enfonce toujours plus, conscient de gagner en quiétude mais inconscient de perdre quoi que ce soit, on peut se retrouver dans le sillage des mormons, voire des talibans.



S'il est vrai que dans mon expérience héraultaise, ce sont mes coreligionnaires qui se méfient des massages, et que cela colle assez bien avec

les représentations prudes et austères qu'on peut avoir de la religion, tout le monde est exposé au renoncement-par-prudence-qui-risque-de-tuer-la-vie. Même les milieux les plus progressistes sont concernés, à l'instar du milieu Queer. Sur la page internet du collectif de danse « as Queer as Folk », on peut lire en effet : « Les ateliers de danse AQAF sont des espaces "sans séduction" ». Loin de moi l'idée de juger cette initiative, qui, de fait, est apparue nécessaire aux yeux des organisateurs. Peut-être bien que c'est d'ailleurs l'expression d'un mouvement de balancier, en réaction à des excès ? Mais n'empêche... Ici la séduction, ailleurs le massage, plus loin la charité... On voit bien la pente...



b) Fausse bonne idée : le substitut technologique

La technologie propose une solution fallacieuse : (à lire avec une voix fallacieuse) « Voyons, c'est par nécessité bien plus que par nature que l'être humain avait besoin de relation ! L'indépendance : voilà ce qu'il te faut, homme moderne. Tu seras confortablement à l'abri de tout tracass... Sais-tu ? Je peux t'apporter l'indépendance ! » (bigre, comme c'est fallacieux !)

Mais ce n'est pas si simple :

- on devient dépendant de la technologie (et des moyens nécessaires pour l'acquérir...)



Comme ça, plus besoin d's'aimer !

- Et surtout, y'a pas : on perd un bout essentiel de notre nature. (BD : « La technique, nous affranchissant de cette dépendance, éteint l'amour »)

N'y aurait-il pas moyen de développer des relations dans un espace sain, tout en visant à repousser graduellement les limites de cet espace ?

c) L'art de l'équilibre en mouvement

La relation est vitale (β). Toute relation est dangereuse (α)... Comment réduire le danger ? Quel critère permettrait d'accroître au fil du temps notre aptitude à une relation vertueuse ? Nooon... encore ? Eh si ! C'est encore saint Augustin que je vais convoquer, et son « Aime, et fais ce que tu veux¹ ». Promis, c'est la dernière fois ! Avec, derrière ce « aime » :

- non pas un absolu, mais un domaine dans lequel on peut progresser (et régresser) ;

¹ cf. chapitre « I.D – II.3 - La proposition du Christ »

- non pas un « aime » émotionnel, mais un « aime » en conscience, qui permet que le « fais » qui lui est conditionné soit un acte sain et bon, dépourvu de soifs prédatrices.

Et chacun est invité à ne plus voir tel ou tel mode de relation comme objectivement dangereux, mais comme un lieu dans lequel une croissance en amour est nécessaire, afin de se le réapproprier sainement.

d) La chasteté : pas si bête !

Belle occasion de lever une incompréhension envers l’Eglise...

A ne pas confondre avec l’abstinence (qui est le renoncement à toute vie sexuelle), la chasteté est la décision de ne pas instrumentaliser le corps de l’autre pour son propre plaisir. Idée ringarde il y a quelques décennies (à l’époque la libération sexuelle), elle est étonnamment proche des mouvements féministes de non-appropriation du corps de l’autre, non ?!

- « La chasteté est le choix de vivre sa sexualité, ses désirs et ses manques d’une manière libérante et heureuse dans ses relations aux autres et à soi-même² » ;
- « La vertu qui préside à l’humanisation de la sexualité s’appelle la chasteté. Etre chaste, c’est le refus de céder à l’anarchie des pulsions sexuelles³. La chasteté est liée à la tempérance⁴ » ;
- « La chasteté est la dimension du respect dans l’amour qui permet de ne pas être dans un rapport de possession. Elle concerne le rapport au corps, la sexualité, mais aussi les relations à autrui⁵ ».

La chasteté peut être généralisée à l’ensemble de la palette relationnelle, devenant ainsi un idéal qui s’applique autant aux massages qu’à la charité. Tout un programme !

3. Ce que ça permet

Oui, amie conférencière, la charité est belle. La gratuité est un outil froid ; la charité lui donne un cœur chaud. Etre attentif aux besoins de mon frère que j’aime, écouter sa demande, lui donner ce que je peux, et s’en trouver, l’un et l’autre, heureux et grandi ({PH}) : « Il est bon de donner quand on le demande,

² <https://eglise.catholique.fr/>

³ bon, on pourrait en arriver à la question du préservatif, mais ce point étant de l’ordre de la conclusion bien plus que du chemin, inutile de disserter dessus : tout est dans la lente progression sur le chemin de la chasteté

⁴ catéchisme des évêques de France

⁵ <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Sexualite/La-chastete-un-don-de-Dieu>

mais il est encore meilleur de donner par discernement, quand on ne le demande pas »). Cet échange est par nature équilibré, car :

- celui qui offre offre ce qu'il offre (ah ! Enfin une phrase incontestable dans ce livre ! Dommage qu'il ait fallu attendre la page 285...) ;
- celui qui reçoit
 - offre une occasion de donner. C'est un beau cadeau qui vient nourrir une profonde aspiration humaine ;
 - offre sa vulnérabilité. Il rappelle que l'être humain est incomplet. Il contribue à créer un monde dans lequel la vulnérabilité est admise. Il développe la périlleuse éthique de la relation :
 - {BD} : « Il est de l'économie de l'amour de se rendre volontairement dépendant, de consentir à l'humble dépendance » ;
 - {BD} : « Entrer dans la belle et libre dépendance ; et non dans la dépendance d'esclaves » ;
 - ouvre une voie inspirante : celui qui offre s'inspire des explorations de celui qui reçoit, et il pourra oser, lui aussi, demander de l'aide le moment venu.

Il est en effet incontournable d'installer une culture d'interdépendance généralisée. Le problème de la charité n'est pas la charité, mais le déséquilibre des richesses qui fait que chacun est cantonné dans son rôle de donateur ou bien de récipiendaire (fichue bourgeoisie chrétienne ! C'est elle qui nous met dedans encore une fois !)

Oui, amis chrétiens, le massage (et plus généralement le contact physique) est beau. Il apporte à celui qui le donne comme à celui qui le reçoit, et il nourrit le lien entre eux :

- paradoxalement, il aide à développer la chasteté : plutôt que de le fantasmer, on peut se réapproprier le contact physique avec ses frères et sœurs. Le remettre dans l'amour de Dieu ;
- il crée et nourrit une forme précieuse de lien fraternel. Il exprime quelque chose. Dans un groupe d'amis où il est pratiqué spontanément, sous forme de quelques appuis dans le dos à la table du petit déjeuner ou lors d'un temps dédié, il apporte une dimension supplémentaire à la relation, aux côtés de l'écoute empathique, des jeux, des soutiens, de la prière, des gestes du quotidien, des rires, des repas, ... ;
- pour tous ceux – et ils sont nombreux – qui se trouvent loin de l'enfance et de la conjugalité/parentalité (où le contact physique est pratiqué), la réintroduction du massage a tout son sens, ne serait-ce qu'en permettant de délester un peu la pression à être en couple !

4. Conclusion

Lorsqu'ils dansent la salsa, les Martiniquais s'appuient l'un sur l'autre. Ils n'imaginent pas danser autrement. Ils sont peinés par la manière européenne, qu'ils jugent faussement pudique : « Chez nous, c'est toute la société qui est à l'image de notre manière de danser : on s'aide, on s'appuie les uns sur les autres, et c'est normal ». Voilà une culture qui fait parfaitement la synthèse de ces quelques pages... Allons donc danser... Si une âme charitable veut bien tolérer mes faux pas... 😊

+ Vision contradictoire

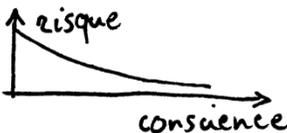
RÉSUMÉ

	militant de gauche	catho
massage	VITAL: relation = vie	RISQUÉ: intimité injuste → désordre relationnel
charité	RISQUÉ: déséquilibre relationnel → abus de pouvoir	VITAL: relation = vie

* Vision unifiée : massage = charité = $\left\{ \begin{array}{l} \text{vital} \\ \text{risqué} \end{array} \right\}$

* Face au risque :

- résignation $\begin{cases} \rightarrow \text{absence de relation} \text{ 😞} \\ \rightarrow \text{substitut technologique} \text{ 😞} \end{cases}$
- diminution + ajustement 😊

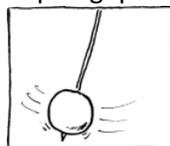


III. Tourné vers soi ou vers les autres ?

1. Poser le débat

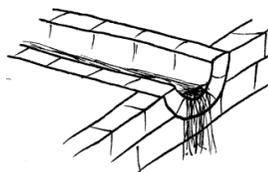
On entend souvent dire que la tendance à l'oubli de soi pour s'occuper des autres, portée par la « morale judéo-chrétienne », a poussé bien du monde au mal-être, à la culpabilisation, voire au burn-out. Cela a participé à l'essor des spiritualités, philosophies et pratiques tournées vers soi (le « care »). Revanchardes, elles brandissent le soin de soi comme l'idéal de toute vie.

La primauté de l'intérieur sur l'extérieur est-elle une réalité anthropologique ? Ou bien est-on encore en présence « mouvement de balancier » excessif, qui mène à un triste individualisme ? Comment, au fond, l'être humain se réalise-t-il le mieux ?



2. Mea culpa de l'Eglise

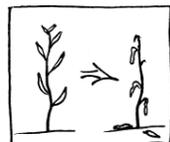
L'image du judéo-chrétien oublieux de lui-même ne vient pas de nulle part : il est vrai que l'Eglise a eu tendance à promouvoir un don de soi excessif qui a pu confiner à l'oubli de soi. Et ce n'est pas nouveau : en 1136, saint Bernard (pas le chien : Bernard de Clairvaux) écrivait⁶ : « La sagesse consiste à faire de soi une vasque et non pas un canal. Un canal reçoit l'eau et la répand presque tout de suite. Une vasque, en revanche, attend d'être remplie et communique ainsi sa surabondance sans se faire de tort... Vraiment, dans l'Eglise d'aujourd'hui, nous avons beaucoup de canaux, mais très peu de vasques ».



Mais d'où vient cet oubli de soi ? Est-il constitutif de la tradition chrétienne ?

3. L'Eglise, pas tant que ça pour l'oubli du soin de soi

Prenons le rapport au corps. Même si ça peut sembler difficile à croire, la religion chrétienne a plutôt de la considération pour le corps. Le Chrétien n'est pas sensé être coupé de son propre corps (c'est vrai qu'on a pas mal perdu !).



« De nombreuses cultures expriment leur mépris vis-à-vis de la matière. Le bouddhisme sous ses différentes formes, tout comme l'hindouisme, diffuse une morale du renoncement ainsi qu'une préférence accordée à l'ascèse. Un mépris identique se retrouve dans la Grèce ou la Rome antiques⁷ ». Le monde

⁶ cf. *Sermon 18 sur le Cantique des Cantiques*

⁷ article « La morale économique chrétienne : le tournant médiéval », de G. Erner

chrétien, avec son Dieu qui s'incarne, se place plutôt du côté de ceux qui ne dénigrent pas la matière :

- {Lc} 7,34 : « Le Fils de l'homme est venu ; il mange et il boit, et vous dites : "Voilà un glouton et un ivrogne" » ;
- Maxime le Confesseur : « Le monde spirituel dans sa totalité se manifeste dans la totalité du monde sensible. [...] Le monde sensible tout entier est secrètement transparent au monde spirituel tout entier » ;
- Charles Péguy : « Le surnaturel (le spirituel) est lui-même charnel » ;
- Il serait aussi intéressant de voir du côté de la « théologie du corps » de Jean-Paul II (mais il faut en garder pour la prochaine fois !).

Par ailleurs, la tradition chrétienne attache de l'importance à l'écoute de sa vocation intérieure, invite au discernement par la joie...

Alors, s'il n'y a pas de dénigrement de soi dans la doctrine chrétienne, d'où vient ce que l'on observe ?

4. La faute à l'amour...

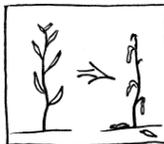
L'histoire de la vasque et du canal amène probablement un rééquilibrage nécessaire, mais elle donne la primauté à la vasque, et ça me chiffonne : mes yeux de chrétien voient une règle édifiante, qui semble s'appliquer de l'infiniment petit à l'infiniment grand, du plus insignifiant au plus considérable, de manière immuable et universelle : la vie naît du don par amour.



Cette règle ne contredit pas la vasque, mais elle exprime le fait que la vasque ne se réalise vraiment que lorsqu'elle surabonde !

En somme, la négligence chrétienne que nous discutons ici n'est pas due à un rejet délibéré du soin de soi, issu d'une idéologie mortifère.

C'est plutôt que la force d'attraction du don par amour est si puissante qu'elle a amenée, par délaissement malheureux, à un appauvrissement du soin de soi.



L'idée même que le chrétien se fait de Dieu induit la primauté de la relation dans la foi chrétienne : le Dieu chrétien est un Dieu trinitaire (Père, Fils et Esprit). C'est un peu tordu (une seule entité divine, mais composée de trois êtres en interrelation), mais ça souligne la place centrale de la relation.

Hum... A vrai dire, c'est pas tout... Il y a un autre champ de la foi chrétienne qui, si on le laisse se corrompre, prête le flanc à l'oubli de soi : l'idée qu'on ne devient vraiment soi que lorsqu'on s'abandonne à Dieu... (voui, c'est tordu aussi...)

5. L'idéal chrétien : la transparent à Dieu

Commençons par quelques citations à faire bondir le lecteur :

- Charles de Foucauld (prière d'abandon) : « Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. Je suis prêt à tout, j'accepte tout » ;
- {CJ} : « N'être rien et se laisser remplir par le Tout. Qu'importe ce que nous sommes, puisque c'est Toi qui es en nous ».

Voilà bien le type de phrase qui peut sembler parfaitement malsain. Evidemment, si c'est un manager vicieux qui arrive à susciter de tels sentiments à ses employés, c'est la cata. MAIS. Mais ceux qui ont prononcé ces phrases se sentaient mystérieusement libres. Pour eux, dire oui au projet de Dieu n'est pas renoncer à soi-même, mais parvenir à la dimension la plus fondamentale de soi-même :

- {BC} : « Alors que je venais de tout Lui donner, je me suis sentie Libre, comme jamais je ne l'avais été auparavant » ;
- {BC} : « Comme l'oiseau a besoin de voler, le poisson de nager, nous, les êtres humains sommes faits pour Aimer et cela Dieu seul peut nous le donner. Désormais, j'étais dans mon "élément" » ;
- {BC} : « Avant d'être moi en tant que moi, j'étais Dieu en Dieu. Je puis donc l'être à nouveau, à condition d'être mort à moi-même » ;
- {CJ} : « Chacun a, en quelque sorte, à accoucher du Christ en lui, au sens de permettre de se répandre à travers lui ».

Bref, on voit bien que ces braves gens, ce qu'ils ont trouvé en devenant transparents à Dieu, c'est finalement le plus profond d'eux-mêmes.

Bon, mais si on met ensemble le développement sur l'amour et celui de la transparence à Dieu, on obtient ce qui suit... (Accrochez-vous, c'est pas fini !)

6. *La progression : avoir, faire, être, aimer*

Jankélévitch pour illustrer la sainteté de Charles de Foucauld : « Le plus d'amour possible dans le moins d'être possible ». Longtemps, j'ai placé l'« être » comme le sommet du développement. Je le préférais à l'« avoir », je le préférais au « faire », je visais sa croissance plutôt que sa réduction... Et voilà que Charles veut que l'amour amenuise l'être... Allons bon !

L'être qui se sublime en amour ? Un peu comme dans l'équation d'Einstein « $E = mc^2$ », qui met en relation la matière (l'être) et l'énergie (l'amour)...

Au final, tout se passe comme s'il nous était proposé un schéma de croissance en quatre étapes, que l'on peut franchir ou non, les unes après les autres, au fil de notre vie :

- avoir : c'est le contentement par l'accumulation et le paraître ;
- faire : c'est l'agitation et la valorisation par la reconnaissance ;
- être : c'est le soin de soi, de sa réalisation, de son harmonie intérieure ;
- aimer : c'est le don de soi, la transparence à Dieu.



Ça y est, on a fait l'tour ! Mais alors, comment conjuguer tout ça ? Comment faire en sorte que toutes ces choses que nous venons d'écrire, fussent-elles belles, ne se dégradent pas en oubli de soi ?

7. Think oignon!

Finalement, on a deux principes avec lesquels composer :

- le pragmatisme : il est dangereux d'outrepasser ses limites,
- l'aspiration évangélique : il est bon de se donner par amour.

Oublier le deuxième principe, c'est se passer du sommet de notre réalisation humaine. Il suffit de penser aux quelques boules d'amour que furent sœur Emmanuelle ou mère Térésa (ou ma grand-mère, ou... on a tous des exemples autour de nous !) pour s'en convaincre.

Oublier le premier principe, c'est se cramer à coup sûr !

Si on fonce dans le deuxième principe à coup d'injonctions extérieures, c'est à peu près sûr de faire bien plus de mal que de bien.



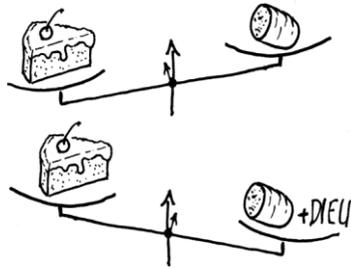
Au contraire, y aller progressivement, à l'écoute de soi. Chaque étape, si elle est bien vécue, est plus féconde que la précédente. C'est un peu comme un oignon : on n'accède à une couche qu'après s'être défait de celle qui l'entoure.



On pourrait arrêter avec cette métaphore éculée ?
Je suis un bulbe,
pas une figure de style
pour pseudo-érudit !

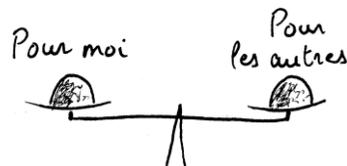
Non pas par devoir, donc, mais par évidence...

- {BC} : « Il ne s'agit pas de se priver ni de souffrir, mais de donner un axe à sa vie et de s'y tenir, d'y être fidèle. Un être habité d'une grande passion ne ressent nullement que tout le reste lui manque. C'est une ascèse nécessairement amoureuse, mue par ferveur. Sinon, elle n'est que rigidité et sécheresse, contrainte extérieure inféconde ».
- {BC} : « Un être spirituel est habité par la passion de Dieu. Il s'y consacre entièrement. Il ne ressent pas comme un sacrifice ce qu'il délaisse ».



Pour finir, prenons encore une balance !

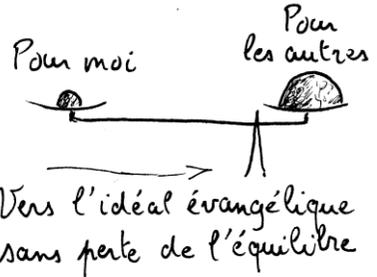
- il est sain de vouloir trouver l'équilibre entre soin de soi et soin des autres,



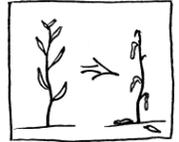
- mais le point d'équilibre n'est pas statique.

De là, deux attitudes :

- à tout instant, ne pas dépasser les limites du moment,
- à son rythme, progresser tout entier vers l'idéal évangélique, et ainsi pouvoir se donner encore davantage, toujours à l' « état de repos ».

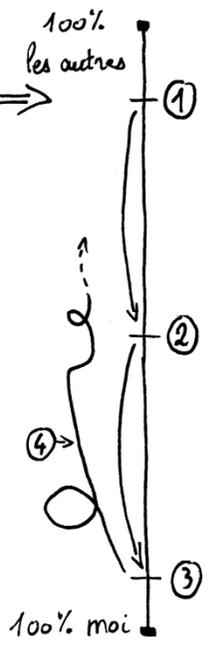


Voilà bien, en somme, une « vertu chrétienne devenue folle » (Chesterton) : une belle valeur qui nous apparaît comme laide, non pas parce qu'elle l'est fondamentalement, mais parce que l'histoire humaine l'a dégradée. Si l'on s'en détache, on perd un trésor (et on mettra à la place autre chose qui se pervertira également). Plutôt la débarrasser de sa folie, et l'embrasser de nouveau !



RÉSUMÉ

Note: ① n'est pas nécessairement trop haut, mais plutôt "mal-haut": trop haut par rapport à nos capacités



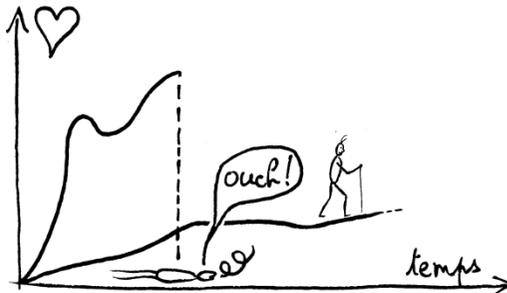
* Tourne vers soi ou vers les autres...

- ① chrétiens - image actuelle
- ② saint Bernard
- ③ le "care"
- ④ chemin de l'idéal chrétien

* Le don par amour :
n°1 de la pensée chrétienne



* Tant mieux si on s'élève; mais l'essentiel est d'aller à son rythme



G – Justice, guerre et non-violence

I. Introduction

L'objet de ce chapitre est d'appliquer la radicalité chrétienne au thème inconfortable de la guerre (avec ses sources et ses solutions), et de voir en quoi l'inspiration chrétienne décentre de la vision « du monde » et apporte des perspectives nouvelles (pas franchement confortables non plus !). Je m'appuierai pour cela principalement sur les réflexions de Lanza des Vasto.

II. Préambule : les sources de la guerre

Lanza s'interroge sur les causes profondes des guerres, sous l'angle inhabituel du péché quotidien présent dans le cœur de tout être humain : la recherche de la commodité et du profit impacte d'autres humains chez qui naîtra inévitablement un mouvement de révolte :

- {4F} : « Pour nous éviter quelques menues besognes comme d'allumer la lampe ou le feu, d'aller à pied de lieu en lieu ou d'un étage à l'autre, il faut que des milliers d'hommes se démènent au fond des mines et dans des usines parmi des bruits et des fumées d'enfer, si bien que notre léger soulagement n'est qu'un déplacement de la formidable charge ; lequel désaxe la balance de la justice, de l'accord et de la paix » ;
- {RV} : « Nous sommes tous frères – et cependant, il me faut chaque jour un cigare, du sucre, une glace et d'autres objets à la fabrication desquels mes frères et mes sœurs, qui sont mes égaux, ont sacrifié et sacrifient leur santé » ;
- {4F} : « C'est la principale raison des civilisations, avec leur luxe, délicatesse, vanité, agitation : fonder des cités pour s'emmurer dans ce péché ».

Cette recherche de profit, c'est une main de fer masquée dans le velours de la « justice » :

- {4F} : « Pour l'esprit de profit comme pour l'esprit de domination, quel instrument de choix que l'appareil légal ! Pour lier les mains du prochain pendant qu'on lui tape sur la tête, il n'y a rien de tel que le droit. Les lois sont les clés et les leviers du pouvoir et de la richesse, et celui qui sait les manier est au-dessus du blâme : il tient le couteau par le manche » ;

Je dois toucher
6000 € : c'est la loi...



- {4F}: « La loi n'a pas pour but le maintien de la paix et de la justice, mais le maintien de la possession et de la souveraineté, ce qui est tout à fait différent ».



L'abbé Pierre¹, avec sa voix vibrante de colère, dit des choses finalement assez similaires : « Ceux qui ont pris tout le plat dans leur assiette, laissant les assiettes des autres vides, et qui ayant tout disent avec une bonne figure "Nous qui avons tout, nous sommes pour la paix !" », je sais ce que je dois leur crier à ceux-là : les premiers violents, les provocateurs, c'est vous ! Quand le soir, dans vos belles maisons, vous allez embrasser vos petits enfants, avec votre bonne conscience, vous avez probablement plus de sang sur vos mains d'inconscients, au regard de Dieu, que n'en aura jamais le désespéré qui a pris les armes pour essayer de sortir de son désespoir ».

Ce cri de l'abbé Pierre me fait voir d'une autre manière le fameux « Je suis Charlie », en réaction aux attentats de Charlie Hebdo : il était de bon ton, dans l'atmosphère manichéenne de l'époque, de proclamer la liberté et la vie, comme des étendards fièrement dressés contre les élans obscurantistes et mortifères du camp d'en face : « Nous qui avons tout (des baskets au pied et un téléphone à la main, qui portent la souffrance humiliante et révoltante d'autres êtres humains et de la terre), depuis nos terrasses de café, nous sommes pour la paix ! ».

Très probablement, il s'agit là d'un aveuglement assez banal dans la nature humaine : on sait très bien voir les injustices qu'on subit (les cadeaux fiscaux envers les plus riches, etc.), et lutter contre elles (et c'est très bien !). Mais les injustices envers d'autres humains et envers la nature, pourtant bien plus massives, et dont nous occidentaux profitons, nous voyons moins nettement. De fait, combien m'aurait coûté mon ordinateur si, à toutes les étapes de son cycle de vie (depuis les mines jusqu'à la décharge, en passant par les chaînes d'assemblage), ceux qui y ont travaillé avaient été rémunérés dignement ? A quelle vitesse roulerait un train sans uranium ni pétrole arrachés à la terre par des êtres exploités ? Peut-être bien qu'il faudrait sacrément pédaler !

¹ si ça te chiffonne de voir une référence à cet être désormais infréquentable (et c'est bien légitime), je te renvoie au chapitre « I.F – III.5.a - Dieu de pardon »

Tout cela est bien moins confortable que les décryptages géopolitiques des guerres, que l'on avance habituellement et que l'on met prudemment à distance de nous : l'accès aux ressources pétrolières et à l'eau, et pourquoi pas la religion. Non pas que ces dernières raisons soient fausses (ce sont deux approches différentes), mais elles ont le défaut de nous dispenser d'un retour à nous-mêmes.

III. Principes de la non-violence

Si la source de la guerre est à chercher en nous-mêmes autant qu'en notre oppresseur, on ne peut pas la gagner en se battant hors de nous.

Alors, il faut autre chose. Et c'est par « non-violence » que nous nommerons cette autre chose. La non-violence a été notamment inspirée par Tolstoï, auteur chrétien, et mise en œuvre par Martin Luther King, pasteur ; et bien avant cela, par Jésus. Mais la non-violence n'est pas spécifiquement chrétienne (y'a qu'à voir Gandhi ! Et aussi Bouddha, Tao, Rishis...). Voyons voir de plus près...

1. Un seul terme pour deux réalités différentes

Du point de vue politique, c'est vrai que le concept sent l'esbroufe : n'est-ce pas une façon de renforcer la soumission volontaire des citoyens², sous le prétexte trivial que la violence, c'est mal ?

La classe politique fait en effet de la violence un sujet tabou et critique d'emblée tous ceux qui veulent sincèrement en faire un sujet d'étude, en se demandant, par exemple :

- pourquoi l'Etat, lui, est légitime à être violent ?
- où commence la violence, qui est légitime à déterminer ce qui est violent ?
- quid de la violence sociale, dans laquelle la dignité humaine est piétinée ?
- la glorification des épisodes non-violents de l'histoire est-elle historiquement exacte ?

Ces questions méritent le détour. La non-violence spirituelle – la seconde réalité de la non-violence – ne les élude pas. Au contraire, elle intègre une fine étude des mécanismes de la violence. Mais surtout, elle œuvre sur un autre plan.



² cf. chapitre « II.A – II.3.d - La ruse des politiques »

2. La non-violence aux racines spirituelles

La lecture de ce qui suit n'apportera rien au lecteur si celui-ci ne commence pas par choisir délibérément de se laisser déranger dans ses convictions et intuitions. Pour aider à cela, un petit extrait de {4F}³ :

- « Que lisez-vous dans l'Évangile sur la non-violence ?
- Si l'on te frappe sur la joue droite, tu présenteras aussi la gauche.
- L'avez-vous fait ? Avez-vous jamais vu faire cela ?
- Non, jamais. Parce que c'est impossible, ça serait ridicule et déshonorant.
- Ainsi, le Christ est venu nous enseigner des choses impossibles, ridicules et déshonorantes !

Or un Hindou, ayant lu les mêmes paroles dans le même livre en conclut : "Faisons-le !". Mais cet Hindou trouva devant lui, comme persécuteurs et comme ennemis, des Chrétiens ! Et le plus grand bien qu'il leur fit fut de les convertir : les convertir à leur religion, en leur montrant que pour être chrétien, il faut être converti, c'est à dire renversé. Et de fond en comble, retourner toutes les manières (de penser, de sentir et de faire) de ce que le Christ appelle "le monde" ».

La non-violence n'est pas :

- un concept imposé par les puissants, mais une pratique mûrie, qui vient authentiquement du dedans. Elle est un lent apprentissage dont les racines puisent profond dans la conscience⁴ :
 - {4F} : « Elle est une manière de faire qui découle d'une manière d'être. Il s'agit d'unité intérieure » ;
- la lâcheté, ni l'évitement de la violence ;
 - {4F} : « Si vous avez peur de risquer, de souffrir et de mourir, alors vous n'êtes ni bon pour la non-violence ni même pour la violence. Mettez donc vos pantoufles ! » ;
 - {4F} : « S'il n'y a de choix qu'entre la violence et la lâcheté, la violence vaut mieux. Mais il faut tout faire pour sortir du faux dilemme de ce choix qui, des deux côtés, mène à des enchaînements dont notre monde est fait » ;
- « moins », mais « autre chose » : dans le domaine militant notamment, du fait de notre manque de culture non-violente, on imagine qu'il s'agit d'utiliser les moyens de lutte actuels, mais en leur retirant leurs aspects

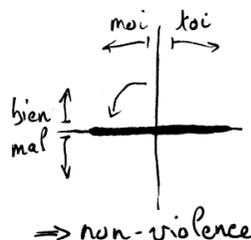
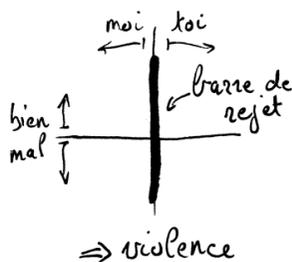
³ et pour aider à cela, également, cf. {E1}, chronique 2

⁴ cf. chapitre « II.A – L'erreur des dévots zélés : la charrue avant les bœufs »

violents. Or la non-violence se décline en de nombreuses méthodes créatives.

La non-violence :

- change le regard sur la lutte : ce n'est plus les humains les uns contre les autres, mais l'humain contre le mal qui l'habite. De ce fait, elle est d'abord un chemin de libération du mal qui vit en soi :
 - {VV} : « La non-violence tend à supprimer le véritable ennemi, qui n'est jamais l'homme, mais le Mal. Mal qui est en nous comme en notre ennemi » ;
 - pape François (Angélus du 23 Juillet 2017) : « La frontière entre le bien et le mal passe dans le cœur de chaque personne » ;
 - {4F} : « Avant toute action, Gandhi demande aux siens de s'interroger sur leur part de faute dans le conflit, et de s'en accuser devant l'ennemi puis d'offrir réparation » ;
 - Desmond Tutu : « Les opprimés ont été libérés de l'oppression et les oppresseurs sont libérés de leur rôle d'opresseurs » ;
- est une manière d'être qui s'acquiert progressivement, par une pratique quotidienne assidue. Si on veut pouvoir l'appliquer dans une situation de grande conflictualité, il faut l'avoir cultivée longuement au préalable. Même si on a tous en mémoire les actes de bravoure de Gandhi ou de Mandela, la non-violence s'inscrit essentiellement dans la vie courante ;
- vise, précisément, à éliminer les situations de grandes conflictualités en supprimant les causes, notamment par une pratique quotidienne de la justice, ou encore en travaillant longuement sur ses peurs :
 - {AC} : « La véritable révolution consiste à faire disparaître ce qui est à l'origine de toutes les violences : l'esprit de hiérarchie et de peur ! Peur des dominants de ne plus dominer qui les pousse à la violence ; peur des dominés de ne plus pouvoir vivre s'ils renversent leurs maîtres qui les poussent à accepter la violence subie. Dans l'esprit de Jésus, nous combattons la violence en nous attaquant à la peur : "Si l'on te frappe sur la joue droite, tend l'autre joue" ; ou encore "Celui qui veut sauver sa vie la perd⁵" » ;



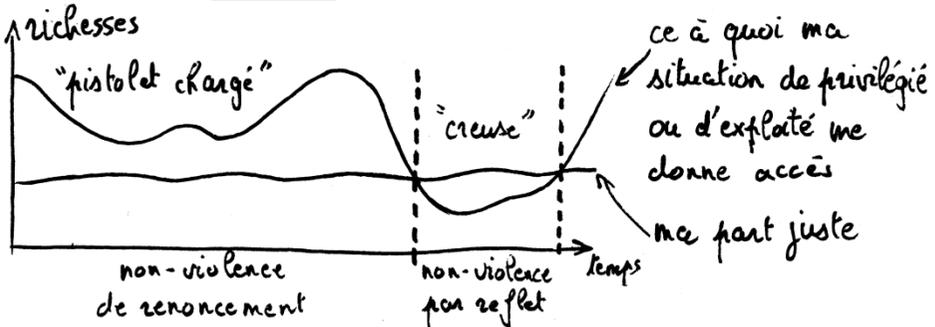
⁵ {-Lc-} 6,29 puis {-Mt-} 16,25

3. Deux formes de non-violence, selon la situation

On connaît la réplique du film *Le bon, la brute et le truand* : « Le monde se divise en deux catégories, ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent. Toi, tu creuses ».

Et de fait, on est bien dans l'une ou l'autre de ces situations. En tant qu'Occidental, je suis plutôt dans la première, mais par certains aspects, et à certains moments, je me retrouve parfois dans la seconde.

A chacune de ces situations correspondent une pratique de la non-violence, comme l'exprime ce schéma.



Reste à explorer les spécificités de

- la « non-violence de renoncement »
 - principe : renoncer au superflu, par justice
 - c'est développé dans la partie qui vient, à partir de l'exemple de la crise migratoire ;
- et de la « non-violence par reflet »
 - principe : aiguillonner la conscience du privilégié, en plaçant un miroir devant ses yeux...
 - c'est développé dans la partie d'encore d'après, où l'on imagine la France envahie militairement.

IV. Mises en situation

1. L'accueil des migrants

a) *Préambule : utopie et pragmatisme*

J'aime l'utopie radicale que nous allons explorer ici : de mon plein gré, au nom de la Justice, renoncer à des commodités qui me tendent les bras ! Ah oui, c'est classe ! Mais voilà : sans cesse, un ressort de rappel me renvoie dans

la logique du monde : celle de mes petits intérêts particuliers, que je cherche à satisfaire pour me prémunir contre tout désagrément... Pragmatisme tiédasse... Alors, ça vaut le coup de commencer par explorer cette dialectique {utopie-pragmatisme}. Ce tiraillement entre utopie et pragmatisme, notre société le ressent tout aussi violemment que moi. Il n'est l'apanage ni des réactionnaires, ni des progressistes, comme le montre le tableau ci-dessous.

	Les « progressistes »	Les « réactionnaires »
Avortement	Pragmatisme (une grossesse non désirée est parfois perçue comme un fardeau accablant qu'il faut bien soulager)	Utopie (une vie humaine qui se développe ne doit pas être tuée. Par l'éducation à la sexualité, on peut éviter des grossesses non désirées, et en aidant les personnes concernées malgré tout, on peut sauver ces vies fragiles et faire des mamans heureuses)
Migrants	Utopie (la vie de nos frères et sœurs migrants vaudra toujours plus que notre confort)	Pragmatisme (difficile d'accueillir décemment de tels flux)
Sexualité	Pragmatisme (pour endiguer les MST et les grossesses non-désirées, il faut développer l'usage du préservatif)	Utopie (le plus sûr contre le sida, c'est pas le préservatif : c'est la fidélité)
Sécurité	Utopie (le plus sûr contre l'insécurité, c'est pas les caméras de surveillance : c'est une juste répartition des richesses)	Pragmatisme (il y a tellement de vols. Il nous faut plus de caméras de surveillance)

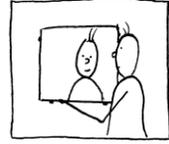
Devant ces constats croisés, peut-on écrire que :

- l'utopiste doit :
 - se souvenir que la quête d'une trop grande pureté peut mener au dogmatisme borné ; que les choses ne sont pas si simples dans notre monde abimé ; qu'il est contre-productif d'imposer une règle trop exigeante pour être acceptée ;
 - ne pas juger celui qui ne voit pas d'autre choix que de se résoudre au pragmatisme ;

- le pragmatique doit, autant que possible, se décentrer de lui-même, et croire en la survenue inattendue de ressources salvatrices (bien souvent, le choix du courage engagé suscite une providentielle entraide !).

Et toujours,

- équilibrer nos regards sur les différents sujets, en faisant abstraction des prêts-à-penser de notre « camp » ;
- soumettre le pragmatisme à l'utopie : de pragmatisme en pragmatisme, on nivelle tout par le bas, et surtout, on éteint l'humanité...



Mais revenons au cœur de notre sujet, et illustrons donc la non-violence de renoncement à partir de la question migratoire.

b) Peut-on accueillir toute la misère du monde ?

« Peut-on accueillir toute la misère du monde ? ». « Oui », répondent les humanistes utopistes, par principe, évitant souvent de chercher à mesurer ce que cela impliquerait, et parfois bien contents que leur « oui » soit masqué par le « non » des pragmatiques, qui redoutent de perdre la moindre miette de leurs « biens » (je ne veux pas jouer les donneurs de leçons : si j'écris cela, c'est parce que je crois bien que c'est mon cas).

Si nous revenons aux origines de la guerre que nous avons établies plus haut, ne ressentons-nous pas un léger malaise ? L'esprit de profit et le déséquilibre des richesses en notre faveur ne sont-ils pas la source des phénomènes migratoires ? Et si nous y ajoutons la phrase Basile de Césarée : « À l'affamé appartient le pain que tu gardes. À l'homme nu, le manteau que recèlent tes coffres. Au va-nu-pieds la chaussure qui pourrit chez toi. Au miséreux, l'argent que tu tiens enfoui » (d'autant plus quand pain, manteau, chaussures et argent sont issus du pillage des ressources naturelles et de la force de travail de l'affamé, de l'homme nu, du va-nu-pieds et du miséreux)...

... alors, nous comprenons que les frontières sont aux pays ce que le coffre fort est au receleur : le moyen de conserver un butin indu.

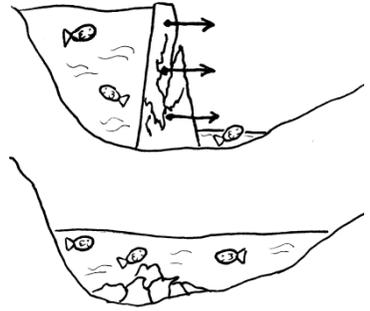
... alors, il n'y a plus à arbitrer ce délicat compromis entre :

- la volonté d'être bon, d'accueillir un frère dans le besoin, de partager ;
- et le souhait de conserver son confort, ce que l'on croit être notre bien...

... car tout penche désormais dans le même sens :

- la volonté d'être bon, d'accueillir un frère dans le besoin, de partager ;
- coïncide avec le fait de lui rendre SON bien que nos aïeux et nous-mêmes lui avons volé, par le biais de comportements que notre puissance nous avait permis de décréter licites.

Alors, l'ouverture inconditionnelle des frontières devient une évidence. Les frères viendront, peut-être en masse. Nous les accueillerons, nous partagerons nos richesses, nous y perdrons nos résidences secondaires, nos conditions de vie changeront (mais au passage, nous y guérirons notre individualisme et notre autosuffisance chimérique). Et puis, naturellement, lorsque les niveaux de richesses s'équilibreront, les flux se réduiront. Et ainsi, la paix et la sécurité ne seront plus maintenues à grands renforts de murs, mais seront là, à l'état de repos, comme le résultat naturel de disparition de la tension⁶. On est là pleinement dans l'invitation de Lanza : « Si tu ne veux pas la guerre, répare la paix. Pour ce, fais-toi pauvre » (hi hi ! ça revient à passer de « Si vis pacem para bellum » à « si vis pacem, pars à vélo » (abandonne ta voiture, symbole de richesse indue)... ooooooh ! Trop bonne trouvaille !!! ☺)



De là, foule de réactions !

- Les partisans de la régulation estimeront que je vire dangereusement libéral : « On ouvre tout, et on laisse faire la "main invisible" » ?! Je sais combien le libéralisme aveugle condamne les sociétés au développement de structures de substitution souvent plus asservissantes. Ma proposition brute d'ouvrir ainsi les frontières, c'est donc surtout pour déranger nos conservatismes et ouvrir nos cœurs : les lois, responsables et mesurées comme doit l'être une loi, seront malgré tout radicalement différentes si elles sont inspirées par des cœurs ouverts.
- Les plus attachés à la libre-concurrence objecteront qu'il y a besoin d'une « tension » (des écarts de richesse) pour créer de l'émulation et donc du progrès. Mais l'expérience nous montre que cela aboutit souvent à un progrès vicié, bien loin d'un authentique progrès humain (y'a qu'à voir l'état de la planète et de ses habitants !).
- Les plus attachés aux racines chrétiennes de l'Occident s'émouvront d'une telle dilution de la population chrétienne. Pourtant, on peut considérer que paradoxalement, l'Occident sera plus chrétien que jamais. N'est-ce pas en effet seulement à partir de ce moment-là que nous commencerons à être Chrétiens ? Non pas que cette ouverture des frontières aurait la

⁶ {E1}, à la fin de la chronique 7, il est fait le parallèle avec la tension électrique : avec une tension nulle, pas besoin d'isolant !

valeur d'une bonne action, mais elle serait le signe, enfin, d'un abandon consenti, tellement chrétien !

Face à cette levée de boucliers, je bredouille : « Ou bien, aussi longtemps que l'équilibre mondial n'est pas retrouvé, donnons de l'argent aux pays moins riches que le notre ». Mais là encore, on me répond : « Et tout l'argent ira dans les poches des dirigeants corrompus ».

En réalité, je m'en fous de la solution. Je déplore simplement qu'il nous soit plus instinctif de trouver des raisons pour rester dans notre confort occidental que d'embrasser nos utopies. A quel moment se laisse-t-on percuter, dans nos vies, par le chaos du monde ?

Et puis, tant pis si ma naïveté fait de moi la proie idéale de ceux qui calculent. C'est à cause du calcul raisonnable que l'Eglise a tourné le dos à la radicalité de l'Evangile. C'est le calcul qui tue le monde. Le Christ n'a pas négocié son passage par la croix (qui, les esprits raisonnables en conviendront, était une option plutôt hasardeuse).

2. Réagir à la guerre

a) Imaginons...

Renoncer à nos privilèges, c'est une chose, mais il arrive que nous soyons nous-mêmes dans la situation de l'opprimé ou de l'agressé.

On peut accepter sans trop de peine que l'Ukraine se fasse envahir : après tout, dans quelque temps, nous l'aurons oublié, et ça ne sera qu'un peuple de plus à avoir une raison de plus de souffrir... Ça ne nous empêchera pas de bien manger à Noël !

Mais cette lâcheté acceptable ne répond pas à ce questionnement sur la guerre : que devrions-nous faire si nous étions directement impliqués et que nous ne pouvions plus détourner les yeux ? Imaginons que la France soit à la place de l'Ukraine, et attaquée par la Russie...



b) La réponse par les armes

La réaction la plus spontanée consiste à prendre les armes. Mais ce n'est l'option recommandée :

- ni par Lanza :
 - {4F} : « Ceux qui pensent que le déchaînement de la violence a quelque chose de bon parce qu'il vide enfin la querelle et que l'air en demeure purgé se trompent lourdement. Et d'abord, le mot déchaînement les trompe : c'est un enchaînement. La violence engendre la violence » ;
 - {4F} : « En ce monde profondément juste, les effets suivent les causes impeccablement. Tant que les hommes ne trouvent pas de meilleur moyen de s'affirmer qu'en débordant jusqu'à ce que le débordement d'autrui les arrête et les submerge, il faut que les marées de sang gardent la régularité d'une loi naturelle » ;
- ni par le pape {FT} : « Nous ne pouvons donc plus penser à la guerre comme une solution, du fait que les risques seront probablement toujours plus grands que l'utilité hypothétique qu'on lui attribue. Face à cette réalité, il est très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, mûris en d'autres temps, pour parler d'une possible "guerre juste". Jamais plus la guerre ! ».



c) La non-violence face à la guerre

En situation de guerre, la non-violence s'appuie notamment sur :

- le « faire honte ».
 - {4F} : « Si l'on te frappe sur la joue droite, tu présenteras aussi la gauche ». Pour lui, il s'agit d' « amener l'ennemi à faire deux fois plus de mal qu'il ne pensait, avec une étonnante et une décevante facilité ; pour qu'il tombe dans le vide, [fasse un retour sur lui-même et] se trouve devant l'évidence » ;
 - car, selon Gandhi, « l'homme qui se trouve forcé de reconnaître devant lui-même qu'il a tort ne peut pas poursuivre la lutte » ;

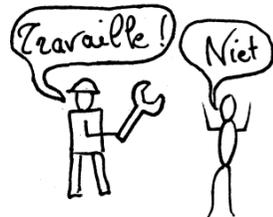


(Entre parenthèse, le poème de Victor Hugo « Sur une barricade » constitue une belle illustration du « faire honte ». On a l'temps ? Allez, je vous le mets !)

Sur une barricade, au milieu des pavés
 Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés,
 Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.
 - Es-tu de ceux-là, toi ? - L'enfant dit : Nous en sommes.
 - C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller.
 Attends ton tour. - L'enfant voit des éclairs briller,
 Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.
 Il dit à l'officier : Permettez-vous que j'aie
 Rapporter cette montre à ma mère chez nous ?
 - Tu veux t'enfuir ? - Je vais revenir. - Ces voyous
 Ont peur ! où loges-tu ? - Là, près de la fontaine.
 Et je vais revenir, monsieur le capitaine.
 - Va-t'en, drôle ! - L'enfant s'en va. - Piège grossier !
 Et les soldats riaient avec leur officier,
 Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle ;
 Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle,
 Brusquement reparu, fier comme Viala,
Vint s'adosser au mur et leur dit : Me voilà.
La mort stupide eut honte et l'officier fit grâce.

• et le « faire non »

- {4F} : « Une formidable révolution qui consiste à se croiser les bras. L'action de dire non et de faire non. Tout ferme et tout s'arrête ».
- Pour cela, ({4F}) « il faut savoir se passer de l'occupant ». D'où l'immense travail de Gandhi pour développer l'autonomie du peuple indien (sur tous les plans, notamment alimentaire, mais symbolisée par l'usage du rouet).



d) Pour quelle efficacité ?

La réussite n'est pas certaine, mais la réussite de l'option militaire l'est-elle davantage ?

- dans son article « *Résistance en Ukraine : il existe d'autres armes que la violence*⁷ », Olivier Maurel donne de nombreux exemples historiques d'utilisation probante de la non-violence, et des ressorts psychologiques insoupçonnés que cette technique vient exploiter avec succès ;

⁷ publié dans La Croix le 17 mars 2022

- Manuel Cervera-Marzal⁸ : « En 2011, deux chercheuses américaines ont comparé 316 mouvements de résistance, violents et non-violents entre 1900 et 2006. Leur étude montre que les mouvements non-violents sont en général deux fois plus efficaces que les mouvements violents ».

Et puis, si on veut comparer l'efficacité des deux optiques, il faut aussi être au clair sur l'objectif :

- le but de la non-violence est d'expurger du monde un peu de la violence-qui-tourne-en-rond ;
- tandis que le but de la confrontation armée est trompeur : il s'agit juste de faire en sorte que la violence-qui-tourne-en-rond ne nous atteigne plus, quitte à la renforcer au passage⁹.

De part ce renforcement de la violence-qui-tourne-en-rond, l'option violente présente donc une « efficacité hors tout » négative.

C'est pour cela qu'Ellul a estimé¹⁰ : « En définitive Hitler a bien gagné la guerre ». Explication¹¹ : « Pour vaincre le régime hitlérien, les démocraties se sont moralement condamnées en voulant combattre le mal par le mal, autrement dit en s'engageant sans réserve dans le culte de la "puissance technicienne". Le modèle nazi s'est répandu dans le monde entier. Le vaincu a littéralement corrompu le vainqueur ».

Mais surtout, SURTOUT, en tant que Chrétien de passage sur Terre :

- je m'en moque que ça marche ou non : le Chrétien n'est pas un stratège, mais un serviteur de Dieu. Ce qui m'appartient, c'est de vouloir vivre en conformité avec l'Évangile. Que le résultat soit efficace ou non sur le plan terrestre, ça ne relève pas de moi.
- je ne considère pas que la France est éternelle. Je sais que tout passe. La France, qui a tant vécu par l'épée (une belle nation coloniale, quand même !), peut bien périr par l'épée. Bien que le Christ ait vécu sous l'occupation romaine, ses enseignements sur la libération ne concernaient pas une libération géopolitique, mais une libération spirituelle qui, si elle se répandait, rendrait caduques les autres formes de lutte.

⁸ France culture : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/faut-il-lancer-des-paves-pour-se-faire-entendre-6817371>

⁹ {SR} : « Plus nous essaierons de nous débarrasser du mal par la force, plus il grandira ; plus nous aimerons nos ennemis, plus le mal diminuera »

¹⁰ « Victoire d'Hitler ? », Réforme, 23 juin 1945, n°4, pp. 1-3.

¹¹ https://www.jacques-ellul.org/jacques-ellul/portraits/linclassable#_ftnref6

V. Conclusion

Longtemps, les conséquences de notre médiocrité ont été réversibles : la puissance de l'humanité était limitée, si bien que sa soumission à la raison du monde n'entraînait, au pire, que des guerres locales dont les cicatrices se refermaient en quelques générations. Désormais, notre puissance destructrice est telle que l'application de l'ordinaire raison du monde peut produire des guerres mondiales et nucléaires, et produit déjà une paix dévastatrice qui menace les conditions même de la vie. Nous sommes condamnés à renoncer à notre médiocrité, et à remplacer la raison du monde, la raison du profit, la raison du plus fort, par la voie de l'amour, de la conscience et de la non-violence¹², telle qu'elle est incarnée notamment par le Christ. Beh... en route ?!

RÉSUMÉ



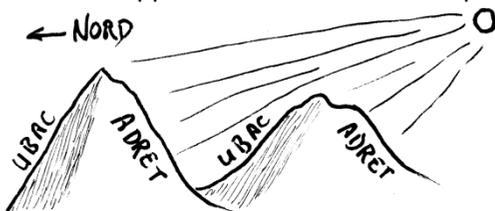
V6 - 07-2025

¹² cf. chapitre « I.E - IV.4 - L'utopie d'une société nouvelle »

Partie II - conclusion

Cherchant à garder l'équilibre sur mes deux jambes (la militante de gauche et la chrétienne), j'ai essayé d'avancer sur différents terrains, en traçant, dans le no man's land qui sépare les camps rivaux, une voie certainement précaire, mais qui a le mérite d'être ! Et au fond, j'ai l'impression que malgré tout ce que peut en dire l'époque, elles vont très bien ensemble, ces deux jambes !

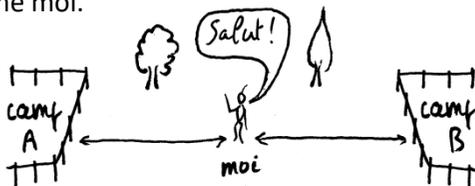
Depuis mon chemin de traverse, une chose m'apparaît nettement : il n'est pas une belle idée, un beau projet de société, une belle lutte, qui n'ait derrière elle, comme tout adret a son ubac (c'est les versants sud et nord d'une montagne), son versant déjà corrompu.



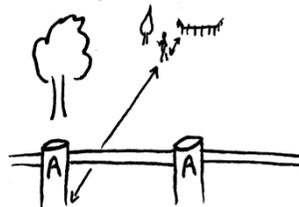
Une autre chose, non moins nettement : au moins autant que le rire (ou le savon – ha ha! (il est con)), le péché est le propre de l'homme. Et il s'épanouit toujours (le péché, pas l'homme) là où on le pense absent. Ainsi grandit l'ubac de l'être humain.

L'Eglise a son ubac, que, d'où tu es, tu vois certainement très bien. Mais elle a aussi son adret. De même toi, de même moi.

Puisque la perspective écrase les distances lointaines, on pourra avoir l'illusion, depuis chacun des camps, que je suis quasi dans le camp adverse : peut-être qu'à tes yeux, je suis à peu près aussi irritant qu'un catho de base ? Mais preuve que je suis au milieu : le catho de base aussi me trouve irritant ! 😞 Bof, y'a pas mort d'homme : vu que je suis une quiche pour faire connaître mon travail, ça a pas une grande importance ! ☹️



⇒ *vue depuis le camp A :*



Sur tous les sujets de société clivants que j'ai abordés, on pourra bien dire, à l'envi, que je pense de travers, et que j'ai tort de vouloir sortir des autoroutes

de pensée telles qu'elles sont constituées. Mais si l'alternative, c'est de considérer que les règles du jeu actuelles conviennent, et qu'il suffit de réunir les forces nécessaires à la victoire de son camp pour que tout aille bien, ça sera sans moi ! Je ne serai pas un soldat des guerres que se livrent les différents blocs idéologiques que l'époque a arbitrairement érigés les uns contre les autres.

Je veux bien croire que mon chemin est précaire et que mes pensées sont de travers, mais plutôt que d'en rougir, je lance un défi : fais mieux ! Et alors, je serai curieux de parcourir ton chemin de pensée à toi : sur la terre du milieu, je me sens d'autant mieux que j'y croise du monde !

Conclusion générale

Je ne sais pas si j'aurai réussi à remplir mon objectif de l'intro, en montrant en quoi « c'est malade », « c'est génial », et « c'est dommage »¹... J'ai fait ce que j'ai pu, le reste ne m'appartient pas. J'ai écrit avec sincérité, je veux croire que tu as lu avec sincérité ; c'est déjà pas mal ! Et si les mots « spiritualité », « foi » ou « religion » sonnent un peu moins comme une escroquerie, alors c'est mieux que pas mal !

Plus précisément, j'espère que tu vois mieux :

- comment c'est possible que, encore au XXI^e siècle, des gens se revendiquent de croyances que tu estimes d'un autre temps ;
- que les contradictions qui t'apparaissent criantes entre le contexte des luttes sociales et écologistes et celui de la religion peuvent, depuis un autre point de vue, devenir supportables ;
- et que même, abstraction faite du pli humain qui consiste à pervertir toute structure qu'il édifie, la foi peut être un appui déterminant dans les luttes, ainsi qu'une source de motivation et une cohérence ;
- qu'il ne s'agit pas d'un oubli, d'un point aveugle dans le processus de « déconstruction » idéologique hérité du passé, mais que, au bout du bout, un croyant qui pousserait son processus de « déconstruction » à l'extrême se retrouverait nu de tout, mais toujours avec sa foi !

Tout ce que j'ai pu écrire, ça ne rend pas compte de l'intégralité du monde spirituel – juste une part infime :

- d'autres chrétiens diraient des choses très belles et certainement très différentes ;
- d'autres frères et sœurs d'autres spiritualités et religions diraient des choses très belles et certainement très différentes...

... le chemin est infini ! Vive la foi ! Et, plus largement, vive les trucs qui nous animent, et que l'on porte avec passion ! 😊 Et si la religion t'insupporte trop, rappelle-toi que le christianisme n'a pas le monopole de Jésus !

A suivre²...

¹ cf. le dessin page 5

² si ce livre t'a plu, reste à l'écoute : je prépare un tome 2 visant à réhabiliter le Père Noël ! L'incrédulité généralisée à son sujet me peine profondément... ... hi hi ! 🙏

Sommaire

Introduction générale.....1

Partie I

Introduction et synopsis.....	15
A - Il est, tout court.....	20
B - Assez cool, en fait.....	50
C - Rarement ce qu'on dit de lui.....	70
D - Partisan de la liberté.....	90
E - Socialement épatant.....	110
F - Humainement incontournable.....	130
G - Adapté au désastre en cours.....	150
H - Idéalement, local et de saison.....	180
Conclusion partie I.....	200

Partie II

A - Introduction et repères théoriques.....	210
B - Les structures humaines.....	230
C - Patriarcat et féminisme.....	250
D - Société et bioéthique.....	270
E - Le végétarisme.....	290
F - Moi et les autres.....	300
G - Justice, guerre et non-violence.....	320
Conclusion partie II.....	330

Conclusion générale (vous êtes ici)340

Contact auteur

Dispo pour discuter de tout ça !

Y'a aussi un blog où sont rangés tous mes textes & émissions de radio :
<https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier>

olivier.tempereau@gmail.com

06 87 62 48 87

Je vis à Nantes

V6 – 07-2025